M 705 1.934 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

36e ANNÉE

3 MAI 1983

Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
La Réunion : 14,50 F

ANDERLECHT-BENFICA
la croisade de Van Himst

Vercauteren, un Diable Rouge en quête de couronne européenne. (Photo Patrick Bouroux, match Belgique-RDA.)

GUINGAMP
les corsaires de Kéru

BETTEGA
monsieur l'ambassadeur

PROS
la grogne de mai

SUPERSTITION
du lard et du cochon

FOOTBALL ET SUPERSTITION

Hidalgo et son maillot fétiche du Mundial ; Zambelli et son inséparable numéro 2 ; Rocher et sa pipe porte-chance ; Hiard et son célèbre sac de gants : la superstition va se nicher partout. (Photos Presse-Sports)

Pourquoi Uwe Krause est-il toujours le dernier Lavallois à sortir des vestiaires ; pourquoi Georges Peyroche emprunte-t-il toujours le même trajet pour se rendre au Parc ; pourquoi Guy Roux a-t-il accroché un fer à cheval au-dessus de la porte des vestiaires à Auxerre ? Pourquoi les footballeurs ont-ils besoin de tous ces symboles pour se sentir bien dans leur peau ?

« Parce qu'ils se rassurent de cette façon », dit Hidalgo.

« Parce que ce sont des êtres fragiles », dit Suaudeau.

Parce qu'ils sont superstitieux. Tout simplement.

Un bermuda, un morceau de lard et des bonnes soeurs

DIMANCHE 17 avril. Plateau de Télé Foot 1. Il est 12 h 45. C'est l'heure des commentaires après le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France effectué par Coluche et Mireille Darc, dans l'ambiance détendue que l'on imagine. Georges Dominique trimbale son micro baladeur dans les rangs serrés des huit derniers représentants des clubs qualifiés. Propos de circonstance, sans fausse note, sans grande surprise. La banalité du discours présidentiel... « J'escomptais un meilleur tirage, mais rien n'est joué. Sur deux matches, tout est possible. » Phrases standards et passe-partout qui ne chagrinent personne. On connaît. Et puis, dans ce flot de paroles neutres, Claude Simonet, vice-président du FC Nantes, ajoute à son commentaire. « Je n'ai pas pour habitude de représenter mon club dans ce genre de manifestation, dit-il. Si je suis là aujourd'hui, c'est parce qu'en 1979, j'ai porté chance à Nantes en assistant aux tirages au sort. Si je suis parmi tous mes collègues, c'est un peu par superstition. »

Nous ignorons si ses collègues ont tremblé sur leurs bases devant une menace aussi précise... Ce que nous pouvons dire, en revanche, c'est un grand merci à Claude Simonet. Voilà, en effet, un tremplin idéal pour une enquête qui ne savait pas très bien par où commencer, tant la superstition chez les footballeurs est un phénomène le plus souvent caché, voire ignoré de la part de leurs auteurs !

Superstition. Reportons-nous à notre dictionnaire, le « Larousse universel » en l'occurrence. « Déviation du sentiment religieux par laquelle on est porté à se créer des obligations fausses, à craindre des choses qui ne doivent pas être craintes, où à mettre sa confiance en d'autres qui sont vaines (...) Vain présage tiré d'événements purement fortuits ».

Même armé de cette définition en béton, définir le phénomène superstitieux chez les footballeurs est un exercice difficile. Il est clair que l'on appose le terme « superstition » à toutes les pensées ou comportements dont nous ne comprenons ni l'origine ni parfois le but. Les joueurs n'échappent pas à la règle.

Nous partirons néanmoins de cette idée, particulièrement imprégnée dans le milieu du ballon rond : la superstition vaut pour son efficacité. Efficacité pour se rassurer et se sécuriser ; efficacité pour gagner. Ce sont, en effet, les deux moteurs d'un processus dont nous allons tenter de rendre compte.

Où vont donc se nicher les pratiques superstitieuses chez les footballeurs ?

Tableau numéro un : les vêtements et les ustensiles de travail.

Qui ne se souvient de la dégaine de Michel Hidalgo à l'occasion de la Coupe du monde en Espagne, dont le maillot bleu ciel et blanc, le bermuda bleu marine et les tennis renvoyaient beaucoup plus à l'image qu'on se fait d'un vacancier-les-pieds-dans-l'eau qu'à celle d'un entraîneur national appelé à représenter son pays devant le monde entier ?

« On m'a souvent reproché cette tenue, reconnaît-il. On aurait préféré me voir en chemise et cravate. Au départ, cette tenue n'avait aucune signification particulière ; il faisait chaud et elle me semblait parfaitement adaptée aux circonstances. Mais après notre qualification, pour le deuxième tour, acquise contre la Tchécoslovaquie, je ne l'aurais changée pour rien au monde. Il aurait pu pleuvoir, j'aurais conservé les mêmes vêtements. J'avais l'impression qu'ils me portaient chance, que je mettais tous les atouts de mon côté. Je savais très

Par Denis CHAUMIER

bien qu'il n'y avait là rien de très raisonnable, mais, psychologiquement, j'en avais besoin. C'était mon petit signe du destin. »

Cet exemple est sans doute le plus édifiant parce que le plus spectaculaire et le plus visible pour le plus grand nombre. Il n'est pas banal d'affronter les regards du public et des téléspectateurs, des jours durant, dans le même accoutrement. En règle générale, pourtant, cet espèce de fétichisme du vêtement, du short ou du maillot n'apparaît pas clairement, car il plonge dans l'intimité même du footballeur, dans son petit jardin secret qui est sa chasse gardée.

« Moi, par exemple, dit Alain Giresse, pendant la Coupe du monde, j'ai toujours gardé les mêmes chaussettes, les mêmes souliers, les mêmes crampons. Pour aller au match, j'étais toujours habillé de la même manière. Il se passait quelque chose. C'était un événement. Je voulais mettre tous les atouts de mon côté. En Championnat, je ne sacrifie pas au même rituel. Ce qui ne m'empêche pas d'emporter toujours le même maillot de bain, la même serviette dans mes affaires et... de veiller à bien mettre le protège-tibia gauche avant le droit. »

C'est avec un souci identique de s'accrocher à quelques « trucs », rendu plus nécessaire encore par le poste délicat qu'il occupe, que Pierrick Hiard s'abandonne à la même pratique superstitieuse. « En dessous de mon maillot officiel, je mets toujours un maillot qui m'a particulièrement réussi, explique-t-il. Il y a deux ans, j'ai dû quitter celui de l'équipe de France juniors de 1972 tellement il était devenu usagé. Depuis, je porte le maillot de

la finale de la Coupe de l'UEFA 1978, qui reste un bon souvenir malgré tout. Et puis, vous vous êtes peut-être rendu compte que mon sac de gants ne me quitte jamais. Je le place toujours dans mon but, sur la gauche. Je serai bien malheureux si je ne l'avais pas là, dans mon dos. »

Les exemples exposés par Giresse et Hiard fourmillent, au point qu'une énumération deviendrait vite fastidieuse. Ecoutons néanmoins Guy Roux, qui n'a pas ses yeux dans la poche et qui prête une attention particulière à tous ces petits phénomènes. « L'hiver, Lanthier met immanquablement le même maillot violet, décoloré et usé, qui lui vient du fond des âges. Mais ce n'est pas l'exemple le plus saisissant. A Auxerre, j'ai un joueur, dont je tairai le nom, qui jouait toujours avec le même slip que sa mère lui avait offert à l'âge de douze ans. Il pouvait presque se tenir debout et se rendre tout seul sur le terrain. Le joueur en question vient tout juste d'en changer ! »

Luis Fernandez ne se connaît pas cette petite manie qui n'est pas plus étrange qu'une autre. « Je suis cependant assez superstitieux, dit-il, et après notre défaite à Waterschei, j'ai voulu faire quelque chose pour me convaincre qu'une pareille soirée ne se représentera plus dans ma carrière. Auparavant, je jouais avec les bas baissés et, depuis notre élimination de Coupe d'Europe, j'ai décidé de les remonter et de jouer avec des protège-tibias. Ce n'est peut-être pas grand-chose à vos yeux, mais pour moi cela prend une certaine importance. »

Les exemples changent parfois, les discours ne sont pas toujours les mêmes, mais la cohésion du langage de la superstition reste le même. Pour gagner, il faut le maillot souvenir, les chaussettes au ras du genou ou le bermuda porte-chance...

« C'est idiot, c'est irrationnel, analyse Alain Giresse. Mais toutes ces choses ont un certain pouvoir psychologique. A bien y réfléchir, il est nul. Mais une défaite n'annule pas tous les effets de la superstition. Au prochain match, on s'invente de nouveaux trucs ou on fait les mêmes. Parce qu'on a besoin de se raccrocher à quelque chose. »

Et quand ce n'est pas pour gagner, les pratiques superstitieuses servent à conjurer un mauvais sort. C'est toujours Alain Giresse qui parle. Le ton est déjà plus grave. « Je ne suis jamais plus habillé en bleu marine quand je me rends au stade. Un jour, j'avais mis des vêtements de cette couleur et il s'était produit un grave accident au stade-vélodrome de Bordeaux, où Jeandupeux avait eu une double fracture de la jambe. C'était en octobre 1977 et, depuis, je fais très attention à la façon dont je m'habille. C'est quelque chose de très conscient chez moi ; c'est irrémédiable. »

Le procédé reste le même : « Pour obtenir ceci, il faut faire cela ». Pour qu'il n'y ait plus d'accident, il ne faut plus que je vienne au stade en bleu marine. C'est la sentence suprême.

Tableau numéro deux : les signes religieux.

Quand Krimau rentre sur un terrain, il touche la pelouse et se signe. Il n'est pas le seul à le faire. « Moi aussi je me signe, dit Luis Fernandez. Je suis croyant. Sur un terrain, tu risques d'être blessé, alors tu en appelles à Dieu... »

La bible de Jasseron

Mais sommes-nous là au cœur de la superstition ? Oui, disent certains ; non, répondent d'autres. En fait le domaine de la superstition emprunte souvent aux croyances religieuses. Si les religions ne sont pas conçues comme superstitions, « la superstition est une forme de religion », explique Michel Hidalgo. Prenons ce parti pris qui ne contentera pas tout le monde mais dans lequel se reconnaissent tous les footballeurs que nous avons interrogés.

Marcel Aubour était du genre « relax ». Il ne s'est jamais fait trop de souci dans sa carrière, se permettant même de jouer à la pétanque avec des artichauts au cours d'une finale de Coupe de France, vous voyez le genre. Si nous lui laissons la parole, c'est qu'il a une anecdote à raconter qui n'est pas sans intérêt. Qu'on en juge. « Après notre première finale de Coupe de France contre Monaco, jouée à Colombes en 1963, l'entraîneur de l'OL, M. Jasseron, était très en colère après Di Nallo et Combin à qui il reprochait de ne pas s'être défoncés sur le terrain. Un an après, comme nous nous retrouvions une nouvelle fois en finale, contre Bordeaux cette fois, M. Jasseron prit ses précautions. A la fin de la conférence d'avant match, il sortit de sa poche une bible qu'il était allé chercher à l'église quelques heures plus tôt. Il la présenta sous le nez de Fleury et Nestor et leur fit jurer de mouiller leurs maillots. Nous étions tous stupéfaits de cette façon de faire ; on s'y attendait tellement peu ! Fleury et Nestor, un peu surpris eux aussi, s'exécutèrent ; ils n'avaient pas tellement le choix. Après vingt-six minutes de jeu, Nestor avait marqué les deux buts du match, et Fleury réalisa une très bonne partie. C'est à la limite de la superstition, mais on s'est bien amusé avec cette histoire-là. »

Dans le même ordre d'idée, Bernard Lacombe reconnait avoir brûlé un cierge, un seul dans sa vie de footballeur. « C'était en 1976, se souvient-il, l'année où Lyon disputa la finale de la Coupe. Ça marchait nettement moins bien pour nous en Championnat et, la veille du match pour notre survie contre Troyes, je suis allé brûler un cierge dans la cathédrale de Fourvières, au-dessus de Lyon. » Ce n'est sûrement pas à cause de ce geste que Lyon échappa à la descente cette année-là, mais Bernard se souvient encore de Fourvières et ce n'est sans doute pas un hasard.

Ce n'est pas un hasard non plus si Gérard Janvion joue toujours avec une médaille miraculeuse accrochée à son flottant. « En cours de match, dit-il, il m'arrive de la toucher. Elle m'aide psychologiquement. La première médaille que j'ai eue, c'est un vieux supporter de quatre-vingt-cinq ans qui me l'avait donnée. Et puis, un beau jour, je l'ai perdue et je me rappelle l'avoir dit dans une interview. Une semaine plus tard, un groupe de bonnes sœurs, des supportrices de Saint-Étienne, m'en ont fait parvenir une nouvelle. Celle-là, je l'ai toujours. Je la garde précieusement. » Ce qui n'a pas empêché Gérard cette année de perdre sa place en équipe de France, de croupir dans le bas du classement avec Saint-Étienne et d'être opéré du ménisque ! Tout cela dans la même saison. Et malgré sa médaille miraculeuse sans laquelle Gérard serait bien malheureux, lui aussi !

Le signe de croix de Rocher

Tout cela est très curieux, n'est-ce pas ? Comme est curieuse cette anecdote rapportée par Guy Roux. « Vous connaissez Serge Mesones, ses opinions ; c'est un parfait athée. Il n'aimait pas beaucoup prendre l'avion mais quand il y était contraint, il avait une médaille avec lui, il la mangeait. C'est quasiment mystique, non ? ». Eh oui, c'est quasiment mystique, comme est mystique le geste de Roger Rocher quand un penalty était sifflé pour ou contre Saint-Étienne. « A ce moment-là, raconte l'ancien président des Verts, je me signais très discrètement, sans que personne s'en aperçoive. Je me signais soit pour qu'on le transforme, soit pour que nos adversaires échouent dans leur tentative. Personne n'en a jamais rien su. Je tenais à le garder pour moi. C'était dans ma nature, dans ma conviction. Ça n'avait pas grande valeur. Sauf pour moi. »

Comme n'ont pas grande valeur les incantations de Guy Roux, sur son banc de touche, quand rien ne tourne pour Auxerre. « Quand nous sommes menés un à zéro à cinq minutes de la fin, je regarde parfois en l'air et je « lui » dis : « Si tu es là-haut, c'est le moment. Dans cinq minutes, il sera trop tard. » A croire que Guy Roux n'est pas dans le secret des dieux : Auxerre ne s'est jamais vraiment tiré d'affaire dans les cinq dernières minutes d'une rencontre...

Tableau numéro trois : les chiffres porte-bonheur.

On connait l'attachement sans bornes de Michel Platini à son numéro 10. Il n'est pas le seul à accorder une certaine importance aux chiffres. « Je comprends très bien Michel, observe Michel Hidalgo. Moi-même, lorsque je jouais, je tenais en toute circonstances à porter le numéro 4. J'avais le sentiment que ce chiffre me portait bonheur. Il est difficile de le vérifier, je le reconnais. Mais, encore une fois, j'avais l'impression de mettre toutes les forces psychologiques de mon côté, avec ce numéro. »

Là encore, les exemples sont nombreux de joueurs qui semblent avoir tiré un numéro pour la vie. Pour le meilleur, comme Platini, mais pour le pire aussi, comme l'exemple d'Henri Zambelli l'atteste.

Partout où il est passé, Henri Zambelli a toujours réclamé le numéro 2. C'est pourtant avec ce chiffre frappé sur son maillot qu'il est descendu en Deuxième Division avec Marseille et Nice. C'est également avec ce numéro dans le dos qu'il va probablement descendre une nouvelle fois avec Lyon, en fin de saison. Mais, en

Football et superstition

arrivant à Lyon, il avait demandé à porter le numéro 2. Parce qu'il y est profondément attaché. Et il est à parier que s'il devait quitter Lyon pour un autre club, il aurait la même exigence. Comme si rien ne s'était passé. Superstition, quand tu nous tiens !

Tableau numéro quatre : l'univers du footballeur.

Un footballeur voyage énormément au cours de sa carrière. Le plus souvent en car et en avion. Et là encore, il sacrifie à un rite qui confine à la superstition. « Je l'ai constaté depuis longtemps et je l'ai encore vérifié à l'occasion du Mundial, les joueurs font très attention à la place qu'ils occupent dans un car, observe Michel Hidalgo. Il y a là, à mon sens, une forme de superstition. D'une manière générale, ceux qui se mettent devant sont plus concentrés ; à l'inverse, ceux qui s'installent derrière sont plus décontractés. » « Je l'ai remarqué moi aussi, renchérit Roger Rocher. A l'arrière, il y avait toujours du bruit, les joueurs discutaient ou jouaient aux cartes. En revanche, ceux qui étaient devant recherchaient l'isolement, ce qui était le cas d'Yvan Curkovic notamment. »

Ce qui est valable pour le car ou l'avion l'est évidemment pour les vestiaires où chacun conserve jalousement la place qu'il s'est choisie en fonction de certains critères. « Quand j'ai obtenu un bon résultat à l'extérieur, je garde la même place la saison suivante, précise Pierrick Hiard. Mais si j'ai encaissé une « valise », je traverse alors le vestiaire pour m'installer ailleurs. » Comme il n'est certainement pas le seul à réagir de cette manière, cela doit donner lieu à des chassés-croisés intéressants.

Krimau et son boucher

L'univers du footballeur, c'est aussi toutes ces petites choses insolites que le public ignore, bien sûr, et dont les partenaires et l'entraîneur ne se doutent pas non plus. A moins d'être un intime ou de se transformer en voyeur.

« Moi, dit Krimau, j'ai un petit truc qui va vous paraître stupide. J'ai remarqué que quand j'allais chez mon boucher, à Metz, les veilles de match, je marquais obligatoirement un but. Alors, maintenant, même si je n'ai pas besoin de viande, je vais systématiquement chez lui. J'ai signé un contrat avec mon boucher jusqu'au 3 juin. »

« Moi, dit Fernandez, j'ai eu un problème il y a deux ans avec ma BMW. Quand je me rendais au Parc avec cette voiture, je perdais à chaque fois. La dernière fois, c'était quand l'équipe argentine de Maradona était venue disputer un match amical à Paris. Je ne l'ai plus jamais reprise ; d'ailleurs j'en ai changé. Elle me portait la poisse. »

« Moi, dit Roger Rocher, j'ai trois pipes. Mais je fumais toujours la même pendant les matches. Elle correspondait à mon avis au meilleur score qu'on pouvait espérer. A la mi-temps, je la laissais refroidir et j'en bourrais une autre. »

D'autres exemples nous ont été rapportés comme celui d'Yvon Douis qui buvait un café avant le match à telle heure et surtout pas à une autre ou celui de Bernard Lacombe qui mettait les photos de ses enfants dans ses chaussures, juste avant d'entrer sur le terrain ! Il n'est pas un joueur qui ne cherche plus ou moins refuge dans la superstition. « Je n'ai pas rencontré dans ma vie autant de superstitieux que dans le monde du football », estime Roger Rocher, à qui on ne peut pas reprocher de ne pas avoir vécu.

Il est temps de se demander pourquoi football et superstition font si bon ménage.

Paradoxalement, c'est Claude Lelouch qui nous fournit un début d'explication, en évoquant son dernier film : « Edith et Marcel ». « Le boxeur qui monte sur le ring, disait-il l'autre soir à la télévision, est comme le toreador qui entre dans l'arène. Il a un combat à faire, à l'issue incertaine, devant un public. Pour vaincre son trac, il se raccroche à des détails qui peuvent paraître insignifiants. Il a recours à la parapsychologie sans le savoir. » Cette analyse pertinente de la condition de boxeur vaut également pour celle de footballeur.

Guy Roux emboîte le pas de Lelouch et va même plus loin. « Le plus dur pour un footballeur, remarque-t-il, c'est de se mettre en petite culotte devant des milliers de spectateurs. Pendant une heure et demie, son existence va décupler dans le cœur du public. Il lui faut tenir la route par rapport à ça. Et le seul moyen qu'il ait pour conjurer ses angoisses, c'est la superstition. J'ai l'œil sur ses réactions. Je les respecte profondément. Je suis moi-même superstitieux. Je gare ma voiture toujours au même endroit, à l'extérieur du stade. C'est la place qui gagne. Des fois, on perd quand même mais tant pis, c'est que d'autres maléfices se sont manifestés ! Tout ce qui sécurise les joueurs est bon. »

« Il y a des petites choses qui reviennent tout le temps, qui font partie du registre du footballeur, explique Jean-Claude Suaudeau. Il y a la place dans le vestiaire bien sûr, mais aussi d'autres points de repère, notamment à l'entraînement. C'est un cadre nécessaire. En tant que joueur, je réagissais de la même façon. Comme tous les artistes, le joueur de football est un être fragile. Je souhaiterais pour ma part, qu'il ait un comportement plus solide, qu'il maîtrise mieux le stress d'une compétition, l'approche du match. Je m'y emploie à Nantes mais je n'y arrive pas complètement. C'est ce qui me fatigue le plus. Le joueur d'élite est par excellence capricieux et susceptible. Il vit trop le match avant le coup d'envoi et c'est pourquoi il le joue parfois trop vite. L'équilibre psychologique est le plus important chez un joueur. Il ne faut pas pour autant le conforter dans ses pratiques superstitieuses. Prenez l'exemple de Patrice Rio : il avoue ne pas être superstitieux. Et il est vrai qu'il donne plus de valeur à des acquisitions plus solides comme la bonne santé ou l'exacte conscience de son bagage. C'est pourquoi d'ailleurs il n'est pas toujours compris. »

La peur de Ben Barek

Il reste à rassurer tout le monde et peut-être ceux qui veulent se rassurer avec toutes ces croyances. On n'a jamais gagné un match parce qu'on s'était signé en entrant sur le terrain ou parce qu'on arborait un maillot fétiche. « C'est la valeur de ton équipe et ta valeur du jour qui fait que tu gagneras ou pas », précise Roger Piantoni, qui ne s'est jamais senti vraiment concerné par la superstition. Et puisqu'il nous a remis les idées en place, terminons sur une note amusante, en laissant la parole à Guy Roux.

« C'est une histoire qu'on m'a racontée. On sait que Ben Barek n'avait pas le droit de toucher au porc, sa religion le lui interdisant. Un jour, avant le match — je ne sais plus lequel — un adversaire se présente face à lui avec un morceau de lard dans la main. « Si tu pénètres une seule fois dans les seize mètres, lui dit-il, je te frotte avec. » A ce qu'on m'a dit, Ben Barek n'a pas mis le pied une seule fois dans la surface de réparation... »

Voilà un bon sujet de réflexion pour les adversaires de Janvion, Krimau, Hiard et consorts. Qu'ils dérobent la médaille du Stéphanois et le sac de gants du Bastiais ; qu'ils plastiquent le boucher du Messin et ils seront tranquilles un bon bout de temps. Il fallait y penser, non ?

Cette enquête sur le « football et la superstition » est le premier volet d'une série qui nous fera voyager dans les pays africains et latino-américains. Rendez-vous dans les prochaines semaines.

Synthol, employé pur ou dilué, en compresses, frictions, massages, soulage les entorses, les courbatures et les crampes. Synthol s'utilise aussi en gargarismes et bains de bouche pour décongestionner et soulager les maux de gorge et de dents.

Usage externe. Ne pas utiliser chez les enfants de moins de 30 mois. Visa N° GP 137 P 184.

SYNTHOL, ÇA FAIT DU BIEN LÀ OÙ ÇA FAIT MAL.

DDS 2 smp

SOMMAIRE

SUPERSTITION

La chemise d'Hidalgo. Il aurait fallu le torturer pour qu'il en change. Exemple de superstition. Denis Chaumier vous fait pénétrer dans le monde étrange et mystérieux des croyances, des gris gris, des peurs et des fantasmes. Un voyage à nul autre pareil.
Pages 2 à 4

VAN HIMST

Le retour d'un grand blond. Une réussite totale pour sa première saison à la tête d'Anderlecht. Demain soir une finale de Coupe UEFA contre Benfica et un titre de champion en vue. Gérard Ejnes est allé lui demander ses petits secrets.
Pages 6 et 7

GIRESSE

Dites 33e journée. Puis dites 3 ; le nombre de buts inscrit par Alain Giresse contre Sochaux. Un hat-trick pour le plus grand des petits joueurs, bonhomme d'une journée qui voit Nantes caracoler, Bordeaux et Paris sprinter, Mulhouse et Bastia s'enfoncer.
Pages 11 à 15

GUINGAMP

Un si joli petit village. Pierre-Marie Descamps a profité « d'une minute d'arrêt » pour sillonner en long, en large et en travers. Il y a fait de merveilleuses rencontres. Celle surtout d'un type épatant appelé Raymond Keruzoré, entraîneur d'un cendrillon aux grands pieds.
Pages 18 à 19

ROSSI

Il n'a pas perdu son dimanche. Notre rédacteur en chef Jacques Thibert lui a solennellement remis, avant Juventus-Inter, le Ballon d'Or de « F.F. » le consacrant meilleur joueur d'Europe 1982. Une bonne surprise pour Paolo. Victor Sinet était également là.
Page 32

BETTEGA

« Bobby-gol » veut finir en beauté avant d'émigrer prochainement au Canada. Il rêve par exemple d'un titre de champion d'Europe qui ferait bien dans un palmarès prestigieux. Victor Sinet était déjà là pour recueillir les confidences de ce gentleman des gazons.
Pages 41 à 43

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Un choix clair et urgent

QUAND les internes, les paysans ou les étudiants se mettent en colère contre le gouvernement et manifestent avec plus ou moins de violence, cela ne surprend personne. Cela fait partie de la vie d'une nation.

Quand le football professionnel expose à l'Etat ses revendications et, devant les atermoiements de celui-ci, fait mine de se révolter, personne ne comprend.

Pourquoi les pouvoirs publics auraient-ils à se mêler des affaires du football-spectacle ? Pourquoi auraient-ils à soutenir ces véritables entreprises que sont devenus les clubs et ces vedettes de haut vol que sont les footballeurs ?

Quelle responsabilité peut avoir un gouvernement sur une partie du sport qui, chaque jour davantage, s'apparente à un commerce ?

Et comment enfin des footballeurs qui, à vingt-cinq ans ans, roulent dans des voitures que ne peuvent se payer des ministres osent-ils réclamer des avantages fiscaux qu'aucun ouvrier ne songe à revendiquer ?

L'opinion, reconnaissons-le, admet difficilement ces protestations. Et même parmi nos lecteurs, beaucoup se demandent pourquoi nous paraissons avaliser, dans ce journal, l'attitude du football et des footballeurs.

TOUT le problème en définitive réside dans cette question. Le football professionnel est-il encore, oui ou non, du sport à part entière ?

On peut répondre non. C'est la pente actuelle. Et elle est peut-être irrévocable.

Tous ceux qui pensent que les Etats-Unis montrent, dans ce domaine et dans les autres, le chemin à l'humanité décrivent avec admiration la séparation quasi totale du sport d'élite et du sport de masse, du sport-argent et du sport-plaisir. Dès qu'un sportif parvient à une certaine notoriété, il n'est plus justiciable d'une association ou d'une fédération, mais d'une écurie ou d'une marque. Son objectif n'est plus « aimer et servir son sport », mais « gagner et rapporter de l'argent ». Le sport n'est plus la finalité, il est le prétexte. Et les véritables maîtres du sport américain ne sont pas les dirigeants des clubs ou des fédérations, mais McCormack, Hunt, la Warner Communication ou telle société de télévision.

Ce modèle, qu'on le veuille ou non, pèse sur le sport français. En tennis, bien sûr, où Lamar Hunt a l'audace de poursuivre la Fédération internationale devant un tribunal new-yorkais au nom de la loi antitrust, mais même en football et dans l'ensemble des sports. Le dollar est déjà devenu, malgré la médiocrité du soccer et du cyclisme américains, l'horizon de Platini et d'Hinault, après avoir attiré Pelé et Beckenbauer.

Et lorsqu'on voit un gouvernement socialiste condamner nos clubs professionnels à se transformer en sociétés anonymes, que fait-il objectivement d'autre que de pousser le football vers la commercialisation, vers le business, vers le spectacle à l'américaine ?

SI l'on approuve cette tendance ou si l'on pense qu'elle est, dans une société de type capitaliste, inévitable, alors, il faut en tirer toutes les conséquences.

Détacher, par exemple, le professionnalisme et sa ligue de la Fédération ; leur donner une autonomie complète ; leur permettre d'utiliser au maximum la publicité, le marketing, le merchandising ; leur laisser tout loisir de faire jouer un nombre illimité d'étrangers et de modifier éventuellement les règles du jeu et des compétitions. Si le football professionnel n'est qu'un spectacle dont le souci n° 1 est la rentabilité, ses gestionnaires n'ont que faire de formation, de bénévolat, d'équipes secondes et de représentation.

On ne les subventionnera plus et ils subiront toutes les charges d'une entreprise. Mais qu'on ne les dérange plus avec la Coupe de France, les sélections nationales et la Division II open ! Qu'on leur épargne l'aide au football amateur à laquelle ils sont astreints !

Un sport totalement professionnalisé n'a que faire de toutes ces servitudes héritées du passé. Il se veut libre, et soumis seulement aux lois du marché et du profit ?

Est-ce cette mutation que l'on souhaite ? Si c'est oui, il faut le dire franchement.

NOTRE position, on le sait, est différente. Elle consiste, plutôt que de rejeter le professionnalisme, à le revendiquer. Plutôt que de le laisser vivre sa vie hors de la famille sportive à le maintenir, solidaire, dans cette famille, comme un fils aîné, avec des obligations, mais aussi des droits.

Cette situation n'est pas commode, car elle est ambiguë et instable. Elle se heurte au réalisme de certains, à l'intérêt des autres et à la crainte des troisièmes de voir atteint l'ensemble du sport. Car il ne s'agit pas d'oublier l'importance de l'économie dans la conduite du professionnalisme. Et c'est vrai qu'un club pro, avec son budget, sa comptabilité, sa promotion, son personnel, ressemble à une entreprise commerciale et doit être géré avec la même rigueur.

Oui, mais sa finalité est différente. Et cela change tout.

Un club professionnel « à la française », qui reste dans le giron du football et de la Fédération, n'a pas pour objectif le profit, mais le sport, c'est-à-dire l'incitation, l'éducation, la santé, la représentation.

Il joue un rôle éminent et exemplaire dans cette vaste entreprise d'intérêt national qu'est le sport. Il en est le moteur, la vitrine, le modèle. Et il est au surplus, au plan compétitif, la seule réponse que nous puissions apporter aux « professionnels d'Etat » de l'Est européen.

C'est de ce point de vue qu'il n'est plus concevable, à nos yeux, que l'Etat s'obstine à le considérer en même temps comme un « service d'intérêt public » (astreint à toutes les servitudes d'ordre sportif) et comme une entreprise commerciale (accablée de toutes les taxes, de tous les impôts, de toutes les charges imaginables).

Il faut choisir clairement, et vite. Et ne plus nager entre deux eaux en évitant de poser le vrai problème.

Ou l'on voue le professionnalisme à l'argent avec toutes les conséquences qu'engendrera cette séparation.

Ou on l'aide sérieusement à demeurer dans la famille sportive, en définissant soigneusement ses droits et ses devoirs.

Je suis convaincu que, jeudi, face à Jacques Delors et à Edwige Avice, les responsables du football ne se conduiront pas en quémandeurs, venus réclamer un soutien financier comme on tend la main.

Ils porteront haut la réussite exceptionnelle d'un football qui n'en peut plus de vouloir vivre au grand jour. Ce qu'il réclame n'est pas une aumône. C'est la simple reconnaissance d'un mérite, d'un courage et d'un droit.

POST-SCRIPTUM

Plusieurs lecteurs se sont montrés surpris — et parfois choqués — par les opinions carrément contradictoires émises, dans le dernier numéro de « France Football », par Jacques Thibert et par moi-même, à propos de l'attitude de Charles Corver, arbitre du récent Lodz-Juventus (2-2). Tandis que j'approuvais le sang-froid et la résolution de cet arbitre, que je considère comme un des plus solides d'Europe, Thibert, à l'exemple de Michel Hidalgo, le blâmait sévèrement de « se prendre pour une star ».

L'Union nationale des arbitres de football se mêlait d'ailleurs à son tour à cette querelle en déniant à notre sélectionneur le droit de juger et de déconsidérer un arbitre dans l'exercice de ses fonctions...

« France Football » est-il répréhensible d'avoir, sur certains sujets, des avis divergents et de ne pas imposer à tous ses collaborateurs la même ligne de pensée ? Je ne le pense pas. Notre hebdomadaire a toujours considéré que la vérité était, en football, extrêmement mouvante et qu'il devait être loisible à chacun de ses journalistes d'exprimer son point de vue en toute liberté.

J'ai personnellement pour règle de conduite de ne jamais critiquer, et encore moins moquer, un arbitre, **même s'il se trompe**, car son erreur (involontaire) fait partie du jeu. A plus forte raison s'il m'apparaît avoir agi, comme à Lodz, avec sagesse et fermeté.

C'est de respect, à mes yeux, et de compréhension que les arbitres, et par conséquent le football, ont besoin, non de dénigrement et de raillerie. Je me suis toujours efforcé de répandre autour de moi cette « philosophie ».

Il faut croire que je ne suis pas très convaincant puisque, même parmi mes collaborateurs les plus proches, certains ont sur ce sujet (et sur d'autres) des convictions très difficultés.

Ai-je besoin d'ajouter que c'est leur droit le plus strict ?

France Football

N° 1.934

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 26 avril 1983 n° 1.933 a été tiré à 203.565 exemplaires

Impression : Imprimerie de Imprimerie SOPUSI-NIT / (94) 48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Les grands champions ne meurent jamais. Tout au plus hibernent-ils. Paul Van Himst, le plus grand joueur belge de tous les temps. Pro à 16 ans, international à 17, en 1960 ; 81 sélections jusqu'en 1974. Une carrière magistrale au service d'un club : Anderlecht. Quelques années d'ombre et le grand retour en septembre dernier à la tête de « son » club, alors à la dérive. Le titre de champion est proche. Le titre européen également. La réussite est parfaite. La trajectoire impeccable. « Pol » a 40 ans. La coupe à la brosse est morte depuis longtemps, la blondeur de l'adolescence également. La sagesse l'a fait grisonner, la mode a allongé les cheveux. Van Himst s'est magistralement glissé dans la peau de son nouveau personnage. Avec le sourire et avec des idées.

VAN HIMST

«Anderlecht mon amour»

«NOUS vous avions perdu de vue à la fin de votre carrière et voilà que cette saison vous réapparaissez au premier plan à la tête de l'équipe d'Anderlecht dont vous avez récupéré la direction en cours de saison. Pouvez-vous parler de votre après-football ?

— Ma fin de carrière n'a pas été très réussie. En 1975-1976 j'ai quitté Anderlecht pour le Racing White de Molenbeck, l'autre club bruxellois, commettant là, une grave erreur. J'avais trente-deux ans, cela faisait vingt-quatre ans que j'étais à Anderlecht, où j'avais signé ma première licence à l'âge de huit ans, et je venais d'être opéré d'un genou.

— Pourquoi n'avoir pas fini votre carrière à Anderlecht ?

— Un club doit savoir se séparer d'un joueur aussi grand ait-il été, quand il sent qu'il ne peut plus rendre les services désirés. Mais un joueur ça veut jouer, ça ne veut pas s'arrêter du jour au lendemain ; ça cherche toujours un petit transfert.

— Le Racing, c'était une sortie honorable ?

— Pas vraiment dans la mesure où, physiquement et mentalement, je n'étais plus vraiment dans le coup. J'avais débuté en équipe première à l'âge de seize ans et surtout j'avais donné mon accord de principe à Anderlecht pour ne pas signer dans le club rival, l'autre club bruxellois. Ce contrat moral je ne l'ai pas respecté. Je n'ai pas fait le meilleur choix. J'aurais dû partir en province.

— Cette « rupture de contrat » a gâché votre fin de carrière ?

— A vrai dire, oui. Je n'ai jamais été bien au Racing et puis j'ai été de nouveau blessé au genou et j'ai dû me faire réopérer d'un ménisque. Ce fut la fin de ma carrière au plus haut niveau. La saison suivante, j'ai signé à Alost qui évoluait alors en Troisième Division. Nous sommes montés en fin de saison en Deuxième Division.

— C'est alors que vous avez disparu de la circulation ?

— J'ai eu un contact avec le Cercle de Bruges qui voulait faire de moi son manager-entraîneur. Seulement, je désirais amener avec moi un entraîneur adjoint. Cela m'a été refusé. Je ne suis donc pas allé à Bruges. Du coup, j'ai décidé de couper complètement avec le football, de ne rien faire pendant un an, de récupérer.

— Rien faire qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire faire beaucoup de choses. Je m'occupais de mes affaires. J'étais associé dans une entreprise de torréfaction de café. Je le suis d'ailleurs toujours. Je me suis également lancé dans l'immobilier avec quelques amis, mais là, çà a moins bien marché. Enfin, j'ai continué à faire du sport ; du tennis et du vélo, toutes les fins d'après-midi avec Eddy.

—Eddy ?

— Eddy Merckx. Quand j'ai débuté en équipe première à seize ans, lui, commençait dans le vélo. Il avait quatorze ou quinze ans. Et je l'ai connu tout au début de ma carrière pro. Nos chemins, compte tenu de nos spécialités respectives, se sont séparés, même si je suivais, quand je le pouvais, quelques-unes de ses courses. Nous avons terminé notre carrière ensemble. Nous avons des filles du même âge. Nous sommes toujours restés amis.

— Je croyais que les super-champions étaient de vieux loups solitaires ?

— Cela dépend des caractères. Eddy n'a jamais vu les choses de plus haut qu'il ne devait les voir. Je suis un peu comme lui. Nous sommes souvent partis en vacances ensemble. Il n'y a jamais eu de problèmes. Quand l'un de nous souhaite faire quelque chose, l'autre est toujours d'accord. Nos deux caractères correspondent. Nous sommes conciliants par nature.

— Vous n'auriez pas été ami avec Bernard Hinault à en juger par son caractère ?

— La vie de vedette, que je connais et pour cause, est de moins en moins facile. Hinault n'a pas le même caractère qu'Eddy, mais j'ai lu après sa victoire dans la Flèche Wallonne une interview de lui, très intéressante, dans laquelle il disait assez sèchement : « Les autres ont douté de moi. Moi jamais ». Voilà des paroles de champion. »

« Marre des jeunes »

— Des champions, vous en avez retrouvé sous vos ordres en septembre dernier. Revenons à nos moutons, comment cela s'est-il fait ?

— J'en suis donc resté à mon année sabbatique. Mon associé dans l'entreprise de torréfaction était délégué de l'équipe pro d'Andelercht. Comme j'avais entendu dire qu'il y avait au club une place d'entraîneur disponible, pour s'occuper des 12-14 ans, je lui ai demandé de me remettre en contact avec le président Constant Van Den Stock, car j'avais envie de revenir un peu dans le monde du foot.

— Vous ne pouviez pas vous adresser vous-même au président ?

— Depuis l'histoire de mon transfert au Racing, le moins que l'on puisse dire, c'est que mon contact avec

Par Gérard EJNES

lui n'était pas très chaleureux. Il a tout de même accepté de me recevoir. Durant une heure nous nous sommes expliqués et nous avons réglé les différends un peu bêtes qui nous séparaient.

— Et vous êtes revenu à Anderlecht, mais par la toute petite porte ?

— Vous savez, à l'époque je n'avais pas du tout envie de devenir entraîneur au plus haut niveau. J'étais très content comme ça. Pour moi, il s'agissait uniquement d'une détente. Je n'avais, je n'ai jamais passé de diplômes d'entraîneur. La deuxième saison, j'ai eu la chance de me voir confier les juniors du club. Je m'en suis occupé trois ans, commençant en juillet dernier ma quatrième saison quand mon destin a bifurqué.

— N'en aviez-vous pas un peu marre des jeunes ?

— Sincèrement si. Je comptais m'en occuper encore cette année, puis tenter ma chance avec des pros, éventuellement en Deuxième Division, l'an prochain. Le hasard en a décidé autrement.

— Le hasard, ce sont les mauvais résultats, la personnalité d'Ivic, votre prédécesseur, et le président Van Den Stock ?

— Si vous voulez. Fin septembre après la défaite à Waregem, je me suis douté qu'il allait se produire un changement. Un soir, en rentrant à la maison, ma femme m'a dit que le président avait téléphoné. Je pensais qu'il voulait me proposer le poste d'entraîneur adjoint. En fait, il n'attendait plus que moi. J'aurais pourtant accepté d'être adjoint jusqu'à la fin de la saison. Là, il m'a fallu donner rapidement ma réponse. Il y avait un risque, mais pas énorme compte tenu de l'effectif. J'ai accepté.

— Malgré cet effectif, Ivic avait échoué ?

— D'une certaine façon seulement. Il est exact que fin septembre le club n'était que sixième ou septième du Championnat mais il faut faire la part des choses. Quand Ivic est arrivé, Anderlecht obtenait de bons résultats au niveau européen, mais n'arrivait plus depuis plusieurs années à décrocher le titre de champion. On lui a demandé de remédier à cet état de fait. Il y a deux ans Anderlecht a donc été champion, avec une avance conséquente sur son second, qui plus est.

— Alors ?

— Alors, Ivic, pour ce faire, avait imposé un système tactique qu'il avait toujours utilisé partout où il était passé mais qui était nouveau à Anderlecht ; il faisait jouer l'équipe avec cinq arrières. Les résultats étaient bons mais le spectacle mauvais. Or, en Belgique, il ne suffit pas de gagner pour attirer le public, il faut aussi lui offrir du spectacle. Surtout à Anderlecht où il existe une tradition de football léché. Il faut que le jeu soit créatif.

— Et vous étiez évidemment l'homme de la situation pour rendre à Anderlecht son football léché.

— Disons que, compte tenu de mon passé, j'ai une conception particulière du football ; mais je suis évidemment obligé de m'adapter au football actuel.

« Fini les vedettes »

— C'est-à-dire ? Parlons franc. Etes-vous partisan du football offensif ?

— Tout doit être nuancé. Quand j'ai débuté, on jouait encore en WM. Le Brésil 58 a imposé le 4-2-4 que Sinibaldi a adopté à Anderlecht. Puis l'un des attaquants a été transformé en demi ; et puis est arrivé le 4-4-2. Mais pendant que tout cela évoluait, moi, en équipe de Belgique, j'ai longtemps joué avec l'aide du seul Raoul Lambert en pointe. Disons que nous étions un et demi devant. Alors, pour moi, tous ces chiffres ne veulent pas dire grand-chose. Ce que je sais, c'est qu'il ne sert à rien de jouer avec trois attaquants si vous n'avez pas deux bons ailiers, et qu'il faut jouer en fonction des qualités des joueurs que l'on a, étant entendu qu'il faut absolument posséder deux joueurs au milieu capables de faire sans cesse l'aller et retour, deux gros travailleurs, en somme ; qu'il faut aussi dix gars possédant une condition physique impeccable ; qu'il faut essayer de supprimer l'individualisme car l'on ne peut plus se contenter d'attendre l'exploit d'une vedette qui se serait cachée quatre-vingts minutes.

— En résumé. Pour ou contre le football offensif ?

— A Valence et à Prague, en Coupe d'Europe, j'ai enlevé un attaquant même si j'ai demandé à Lozano de jouer plus en pointe. Mais il ne m'est jamais venu à l'esprit de dire à un gars, même à un défenseur, qui a la possibilité d'attaquer, de rester sur place et d'attendre. Il faut toujours jouer, aller de l'avant, essayer de marquer, attaquer.

— En fait, vous avez tordu le cou à la tactique super défensive d'Ivic. Cela s'est-il fait sans mal ?

— Vous touchez du doigt le problème important. J'ai eu une grande chance à mon arrivée. Martin Lippens qui avait été le second de Braems, de Goethals, puis d'Ivic aurait pu revendiquer la place de premier entraîneur, et mal supporter ma nomination. Or, il m'a accepté et m'a beaucoup aidé. J'avais besoin de sa confiance. Il avait un avantage sur moi : il connaissait le

Dix-huit ans, la blondeur et l'équipe de Belgique. Quarante ans, des cheveux gris mais la même réussite.

(Photos Presse-Sports)

groupe, le caractère des joueurs et était au fait des problèmes qu'il y avait eu avec Ivic. Moi, je ne connaissais réellement que Coeck et Broes avec lesquels j'avais joué.

— Mais que craigniez-vous exactement ?

— La réaction de certains joueurs qui estimaient beaucoup Ivic. J'ai beaucoup discuté avec eux. C'était leur droit d'avoir des idées qui n'étaient pas les mêmes que les miennes, mais il fallait recréer une unité entre ces gars-là et ceux qui étaient opposés à Ivic.

— D'autant que, tous ces joueurs étant internationaux, ils doivent avoir de grosses personnalités.

— C'est vrai, mais ce n'est pas ce qui m'a le plus gêné. J'ai été une vedette, la plus grande de mon époque, cela dit en toute modestie. Le jeu a changé, mais pas les mentalités à ce niveau-là. Je connais les réactions des champions. Je les comprends peut-être mieux que d'autres entraîneurs. Toujours est-il que je suis arrivé avec des idées, mais sans a priori ; je pouvais parler de tous les problèmes survenus du temps d'Ivic pour la bonne raison que je n'y avais pas été mêlé directement.

— Donc rien ne vous gênait.

— J'avais simplement peur des premiers résultats car évidemment tout le monde me guettait. Pour qu'ils soient bons j'ai tout de suite mis mes idées en application. Je savais qu'en rendant à chacun sa meilleure place on devait pouvoir jouer le titre. J'ai mis Hoffkens arrière droit, Peruzovic, qui était libero, stoppeur, Coeck demi défensif, tous changements qui me semblaient indispensables et qui se sont révélés efficaces. J'ai redonné dans la mesure du possible la confiance à mes joueurs. Travailler avec des vedettes n'est curieusement pas difficile ; ces types-là savent qu'il faut beaucoup travailler. Il faut surtout surveiller leur moral, prendre leur défense quand ils n'ont pas été excellents.

— La réussite actuelle d'Anderlecht est-elle due aux joueurs ou à Van Himst ?

— D'abord aux joueurs. L'entraîneur seul ne fait rien. Il sélectionne, décide de la tactique, et se dit quand il est dans mon cas que si dix vedettes jouent les unes pour les autres, il ne doit pas y avoir de problème.

« Pas de faiblesses »

— Le problème pour vous, n'est-ce pas justement la sélection. Un garçon comme Alex Czerniatynski est actuellement, et depuis plusieurs semaines, remplaçant. Il est tout de même international. Comment résolvez-vous ces contradictions ?

— Il n'y a pas de contradictions. Le cas d'Alex est un cas extrême. Il a coûté au club une petite fortune mais en début de saison il était militaire et il a eu des sautes de forme. Il a ses qualités, physiques notamment, mais il est plus individualiste que Brylle, que je lui préfère. Brylle s'est épanoui. Je le titularise. C'est mon problème. Personne ne peut m'en vouloir d'autant plus que les résultats me donnent raison.

— Personne, sauf Czerniatynski. Il a sûrement demander à partir en fin de saison.

— Je vais vous surprendre. Cela m'étonnerait. En tout cas il ne m'en a jamais fait part. Vous savez, quand on est à Anderlecht on ne tient pas tellement à en partir. Certains remplaçants se plaignent. Ici, pour l'instant, ce n'est pas le cas. Personnellement, ma politique est claire. Plus on discute avec des remplaçants, moins c'est bon. De toute façon on ne peut pas lui dire qu'il est meilleur que le titulaire. Alors...

— Anderlecht de toujours, a-t-on envie de dire. Comment expliquez-vous qu'en dépit de creux périodiques ce club se maintienne toujours au sommet et demeure l'un des grands d'Europe ?

— Gestion du club, école de football, achat de joueurs nécessaires. Cela implique bonne équipe et bon spectacle, donc meilleure moyenne de spectateurs et bénéfices. Le président a fait ses preuves dans les affaires où il a connu une réussite formidable. Ici on ne gagne pas des millions pour les mettre à la banque. La nouvelle tribune, que l'on est en train de bâtir au parc Astrid, coûte 100 millions de francs belges (14 millions de FF) au club. L'an dernier, ce sont également 100 millions de francs qui ont été investis dans le recrutement. Pour satisfaire également le public. Le président pense toujours au public. C'est ainsi qu'il faut agir pour se maintenir au sommet.

— Un public que l'on dit pourtant difficile ?

— C'est vrai que parfois il exagère, comme tous les publics gâtés.

— S'il exagère, c'est qu'il voit des faiblesses dans son équipe. Selon vous quelles sont ces faiblesses actuelles d'Anderlecht redevenu conquérant ?

— Je n'en vois pas. Je vois simplement qu'il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers et songer à l'avenir. En défense centrale, Ollsen à trente-quatre ans et Peruzovic trente-deux ans. Il faut d'ores et déjà penser à leur succession en faisant venir des jeunes capables de leur succéder dans un an ou deux. Pour ma part, en fin de saison, je demanderai le maintien intégral de l'effectif et aucun renfort de haut niveau. A condition, bien sûr, que tout le monde reste. Coeck n'a plus qu'un contrat d'un an et l'AC Milan le courtise. S'il décide de mettre un paquet de millions sur la table, que ferons-nous ? Et que ferons-nous si un club espagnol fait de même pour Lozano ? Les joueurs ont aussi leur mot à dire. En tout état de cause, nous saurons réagir. La grande force d'Anderlecht a toujours été de savoir préparer l'avenir.

— Revenons au présent. Il est synonyme de finale de Coupe d'Europe. Benfica, c'est une équipe que vous devez connaître...

— Curieusement, durant ma carrière je ne l'ai affrontée qu'une seule fois, et encore en match amical, en 1970. L'équipe actuelle, je la connais peu. Je sais simplement que je préfère cet adversaire à Craiova, qui chez lui joue à la limite de la correction.

— Aucune crainte, bien sûr, cependant avant cette finale ?

— Aucune, sauf peut-être un certain manque de fraîcheur chez mes joueurs car la saison a été chargée. Mais vous savez, j'ai connu les années de vaches maigres de l'équipe de Belgique. Aujourd'hui les choses ont changé. Quand l'équipe de Belgique pénètre sur un terrain, c'est avec la certitude qu'elle peut, qu'elle va gagner. Et c'est la même chose avec Anderlecht.

— En attendant, c'est votre alter ego de Benfica, le Suédois Eriksson, qui est invaincu en Coupe d'Europe, depuis deux ans avec Goeteborg et Benfica. Cela doit vous impressionner.

— Pas particulièrement. Moi aussi je devrais être invaincu. Contre Porto, nous gagnons 4-0 à l'aller. Au retour nous menons 2-0. Nous avons levé le pied et perdu 3-2 alors que nous devions gagner 5-0. Contre Sarajevo nous gagnons 6-1 à l'aller. Au retour ça aurait dû faire 2-0 après un quart d'heure. Là encore, excès de décontraction et 1-0 contre nous.

— Vous êtes trop fort à domicile ?

— Allez savoir.

« Mon fils me trahit »

— Quoi qu'il arrive désormais votre première année comme entraîneur de haut niveau aura été une grande réussite. Est-ce que cela a beaucoup changé votre vie.

— C'est ma fonction même qui a changé ma vie. Le tennis, le vélo, c'est fini, et je m'occupe moins directement de mes affaires. Le football me dévore de nouveau. Mais j'en ai l'habitude. J'ai toujours vécu pour mon métier. Je n'ai jamais rien volé. Pendant quinze ans j'ai vécu comme pas dix personnes ne l'ont fait, en consentant d'énormes sacrifices. Certes, je me suis fait ma place au soleil, et je n'ai aucun regret, mais ça a été difficile.

— Tellement difficile que votre fils paraît-il a refusé de suivre cette voie ?

— Là, vous me touchez au point sensible. Frank aurait pu devenir un bon, peut-être un très bon pro. A douze ans il était trop grand et lourd. Vous savez qu'à cet âge ce sont les petits qui s'imposent par leur technique. Chez Frank, les mouvements ne suivaient pas encore les idées mais il progressait. Et puis voilà deux ans, à seize ans, il a laissé tomber le foot pour le cyclisme.

— L'influence d'Eddy ?

— Peut-être. Peut-être aussi le complexe du père. Ce n'est pas facile de jouer au foot quand vous vous appelez Van Himst. Mais à mon avis il est encore plus difficile de faire du cyclisme. C'est un métier ingrat. Il faut faire des heures de selle. A dix-sept ans, ce n'est pas facile.

— Frank est-il doué ?

— Je pense. Il a gagné quatre courses l'an dernier et une cette année. Eddy lui donne des conseils. Patrick Sercu également. Heureusement, ça lui évite de commettre des erreurs, de participer à trop de courses. A son âge, certains en sont à trois par semaine. C'est de la folie. Lui n'en fait qu'une. Il sait faire son profit des conseils des anciens, c'est une qualité en cyclisme comme en football.

— S'il devenait champion, vous seriez heureux ?

— Bien sûr, mais j'aurais tellement aimé qu'il joue au foot. Qu'il réussisse dans le foot. »

● La trente-troisième journée a vu l'apparition d'une nouvelle forme de publicité dont le support ne manque pas d'origninalité : les filets de toutes les cages de Première Division ! Coût de l'opération : près d'un milliard de centimes.

● De Didier Christophe, passablement désabusé par la déroute de ses partenaires lillois à Paris : « Si mon club change son fusil d'épaule, je reste. Mais si le merdier continue, je pars. Monaco ? Je crois qu'ils n'ont pas besoin de moi. Mais je suis maintenant monégasque, au moins pour l'après-football... »

● Dans la rubrique « On en parle », versons à la longue liste des contacts officieux actuellement en cours la proposition faite par le club de Division III bien placé pour la montée, La Roche-sur-Yon, au stoppeur nantais Patrice Rio.

● De Jean-Luc Ettori, le gardien et capitaine de l'A.S.M. : « Que voulez-vous, c'est écrit dans le ciel. Nous échouons régulièrement là où nous réussissions si bien la saison précédente. On ne marque pas de buts et puis, de vous à moi, toutes ces histoires de transferts et de grandes mutations, dont on parle beaucoup trop, n'arrange certainement pas le moral de la troupe. »

● De Joël Henri après la défaite de Lille à Paris : « Qu'est-ce que vous voulez, on prend deux buts dans les cinq premières minutes pour une seule et unique raison : sur les deux actions, nous étions en train de discuter entre nous ! »

humeur

Michel Drhey, rédacteur en chef à FR 3 et responsable des sports, avait l'intention de faire un « coup journalistique » comme on dit dans le jargon du métier. Son projet était à la fois simple, ambitieux et alléchant : diffuser lors de chaque soirée de Championnat ou de Coupe de France, une émission spéciale d'une trentaine de minutes présentant les temps forts des différentes rencontres.

Malheureusement pour FR 3 et pour les téléspectateurs, ce projet est mort avant même d'avoir vécu puisque TF 1 et la Ligue, bras dessus, bras dessous, lui ont opposé un véritable tir de barrage. De quoi se mêlent-ils, direz-vous ? De ce qui les regardent, paraît-il. TF 1 paie en effet 3 361 000 francs par an à la Ligue pour s'assurer l'exclusivité de ces diffusions, le dimanche midi « Télé Foot 1 », et ne tient pas à se faire doubler par qui que ce soit.

Il paraît que ce sont là des arguments incontournables. Peut-être. Encore faudrait-il le justifier auprès de millions de téléspectateurs pour qui ce genre de considération passe largement au-dessus de leurs têtes. Il n'empêche qu'une fois encore le droit à l'information en prend un rude coup. Pour des histoires de gros sous...

ils l'ont dit

De Michel Le Milinaire, entraîneur de Laval, avant Laval-Lyon :

« Nous sommes cinquièmes, ils sont derniers mais dans ce genre de rencontre cela ne veut rien dire. »

On se demande même pourquoi il y a un classement.

De Sissi Ouattara, l'attaquant de Mulhouse :

« Actuellement, je tiens une mi-temps. Une bonne mi-temps. »

Celle qu'il passe sur le banc ou l'autre ?

De Michel N'Gom, remplaçant au Paris-SG :

« J'en ai assez qu'on me demande pourquoi je ne joue pas. »

Pourquoi ?

De Frédéric Dobraje, gardien remplaçant de Brest :

« C'est maintenant ou jamais. On ne me mènera pas en bateau. »

A Brest ce n'est pas si sûr.

De Jean Vincent, entraîneur de Rennes :

« Ce qui tue le football, c'est que l'on se croit toujours obligé d'analyser. Parfois il n'y a rien à comprendre. »

Vincent n'a rien compris.

● Après avoir un moment songé à demander qu'on laisse à leur disposition Laurent Fournier pendant la durée du Championnat d'Europe junior, les responsables lyonnais se sont finalement fait une raison, et se passeront donc de « Lolo », dont l'absence dans les rangs lyonnais sera d'ailleurs plus longue que, cette semaine, il est suspendu !

● Du fait des pluies torrentielles s'étant abattues sur le Lyonnais la semaine dernière, Robert Herbin a réussi l'exploit de mettre trois heures pour faire Saint-Etienne-Lyon mercredi dernier. Un détail : à aucun moment, l'entraîneur de l'OL, arrivé à Gerland au moment où les joueurs rentraient aux vestiaires, ne s'est énervé, paraît-il !

● C'est quasiment décidé : il n'y aura pas de matches de lever de rideau à Saint-Etienne la saison prochaine, du fait des travaux d'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard. En revanche, une commission a été mise sur pied afin de trouver des idées d'animation pour meubler le temps qui précédera les matches.

● Lundi matin, Daniel Visentin aura une longue entrevue avec Dominique Baudis, maire de Toulouse : « Non pas, assure le président du T.F.C. pour lui demander davantage d'argent mais bien pour obtenir une garantie municipale et engager une collaboration plus étroite avec la mairie. »

● Pour se libérer de Servette de Genève, Favre futur milieu de terrain et stratège toulousain sera dans l'obligation d'acquitter un dédit de 100.000 francs suisses (350.000 francs environ).

Et si Larios revenait ?

« Je ne jouerai jamais en France », disait en février Jean-François Larios, alors qu'il venait de signer un contrat le liant pour trois ans à l'Atletico de Madrid, par le biais de l'Atletico Madrileno, filiale du club de la capitale espagnole.

C'est désormais beaucoup moins sûr. En revanche, ce qui est certain, c'est qu'il ne sera pas madrilène la saison prochaine puisque le contrat liant les deux parties a été dénoncé la semaine dernière.

Pour Michel Basilevitch, impresario de Jean-François, les raisons de cette rupture sont simples : « Il n'est plus possible d'agir autrement. Tout d'abord, l'Atletico, qui a quelques problèmes d'argent, n'avait toujours pas versé les 900 000 F dus à Saint-Etienne. Le président Calderon voulait garder Jean-François, mais des luttes de clans l'opposant à deux autres dirigeants ont affaibli sa position. Pour une affaire de gros sous, le club préfère garder l'Allemand Votava, que Gress était pourtant venu superviser récemment. »

Gress, nous allons en reparler. Précisons d'abord que selon son impresario, Larios a été terriblement perturbé par l'attitude de la presse espagnole : « Certes, il a eu un petit problème au genou, mais le professeur Imbert, consulté à Saint-Etienne, avait affirmé qu'il n'était pas nécessaire d'opérer et qu'une période de repos serait suffisante. Dans dix jours, Jean-François sera sur pied. Seulement, il y a un mois, c'est tout juste si les journaux n'annonçaient pas qu'il allait falloir l'amputer. »

Une dernière précision avant de parler de l'avenir : « Nous avons pris un paquet, nous ne sommes pas à la rue, nous ne sommes pas pressés. »

L'avenir donc. Il ne sera sans doute plus espagnol. « Jean-François en a marre de toute l'agitation faite autour de lui dans ce pays depuis son arrivée. » Alors, l'Angleterre ? « Un club anglais est demandeur. » Sans doute Arsenal. La Suisse ? On en revient à Gress, que Basilevitch connait très bien.

« C'est moi qui avait tenté d'obtenir la signature de Neeskens en faveur de Strasbourg. Gress est un type bien, un type honnête, et jouer sous ses ordres serait une bonne chose pour Jean-François. Mais, pour l'instant, nous sommes au point mort et rien n'est fait. »

« Je ne reviendrai pas », avait dit Larios. Une question, quand même : « Et la France, c'est du domaine de l'impossible ? » Basilevitch hésite : « Ça dépend qui lui fera des propositions. Depuis un moment déjà, deux clubs français sont intéressés par sa venue. « Des noms ? » « Pas question. » « Le Paris-SG est dans le coup ? » « Non, je ne crois pas que ça collerait entre Borelli et Jean-François. »

Patience. Nous connaîtrons bientôt le dénouement des extravagantes aventures de Jean-François Larios.

● Vu dans les tribunes le soir de Bordeaux-Sochaux, Marius Tresor avait un moral du tonnerre. « Je me sens bien, tout à fait guéri, a-t-il dit, et j'espère reprendre la compétition le plus vite possible. » Prudent, Aimé Jacquet estime que son libero ne pourra reprendre du service en compétition que la semaine prochaine.

● Christian Delachet pense à son avenir. Il inaugurera le 14 mai prochain au Taillan, près de Saint-Médard, un club de tennis, avec quatre courts, dont deux couverts.

● Bien sûr Vercruysse fut particulièrement malheureux contre Saint-Etienne. Méritait-il, malgré cela, d'être sifflé systématiquement par un public de Bollaert souvent sévère pour les numéros 10, n'est-ce pas Daniel Leclercq ?

● Robert Herbin a soigneusement évité de se laisser griser par la victoire obtenue par l'OL devant Laval. Et de souligner notamment : « Notre situation demeure précaire. Bref, tant que nous ne gagnerons pas à l'extérieur, inutile de trop rêver... »

UNE PREMIÈRE POUR LACOMBE ?

Bernard Lacombe risque d'être suspendu pour la première fois de sa carrière. En effet, il a reçu contre Sochaux un avertissement à la suite d'une altercation avec Rust. Or, comme il avait déjà été sanctionné d'un avertissement, il a de fortes chances de ne pouvoir jouer le prochain match à Bordeaux contre Tours. Paradoxe, la seule fois où Bernard Lacombe avait été expulsé du terrain, il n'avait pas été suspendu. En effet, lors d'un match contre Bastia, il avait été expulsé vraiment par erreur et à la suite de divers témoignages — en particulier des joueurs corses —, il avait été blanchi.

● Henri Michel (et son épouse) assistait à Nantes-Tours, mais aussi les anciens Le Chenadec, De Michèle, Blanchet, Hiégel, Eon (dont le fils est titulaire en Division III).

● Jean Vincent et son président Gérard Dimier étaient vendredi soir à Nantes pour semble-t-il superviser deux Nantais susceptibles de jouer à Rennes la saison prochaine.

LA TROISIÈME FORCE

Comme prévu, cinq nouveaux administrateurs ont été récemment cooptés à l'ASSE : MM. Laurent (désormais président de la commission des finances du club), Oullion (chargé des problèmes de publicité et de la promotion, ainsi que des relations avec la presse), David, Berthet et Buchon. A noter que parmi eux les trois premiers appartenaient, en décembre dernier, à la « troisième force » qui avait été écrasée par le raz de marée rochériste lors de l'assemblée générale.

● M. Jacques Georges, vice-président de l'UEFA, était l'invité du président mulhousien pour FCM-Metz. C'était la première fois que le Vosgien, venu en voisin, assistait à un matche de Division I des Mulhousiens. Il ne leur a pas porté bonheur.

● Le président Goerig n'engagera pas, contrairement à la rumeur, le défenseur central algérien Gendouz. Il a renoncé à ce projet, voulant donner satisfaction à un public qui lui aurait reproché de ne pas assez régionaliser l'équipe mulhousienne.

● Bizarre : le gardien Palu et l'entraîneur joueur Guillou ont joué devant Metz avec des chaussures neuves. Curieusement, les deux hommes ont fait un cadeau royal aux lorrains.

● En lever de rideau de Mulhouse-Metz, Arsène Wenger et Jean-Marc Guillou étaient assis côte à côte sur le banc de touche strasbourgeois. Une image que l'on reverra souvent la saison prochaine. Du côté de Cannes...

● Charles Samoy est parti à la fin de la semaine dernière en Pologne pour superviser Mazur et un autre attaquant. Mais le recruteur lillois lorgne surtout vers Dortmund et Klotz.

COME-BACK POUR PIERRE RIGONI ?

Pierre Rigoni qui se signala par d'étonnants débuts de gardien à Rouen (Arsenal voulait d'ailleurs l'engager à l'époque) avant d'aller à Bordeaux puis à Toulouse, souhaiterait faire un retour dans le professionnalisme. Lorsqu'il était à Toulouse, alors présidé par M. Buzzichelli, il avait au cours de la dernière saison accepté de redevenir amateur pour faire plaisir à son président. Découragé il laissa tout tomber.

Aujourd'hui à trente-cinq ans (« et en pleine forme », dit-il) il tient à « remettre ça ». Pourquoi pas d'ailleurs ?

On peut le joindre, 3, rue de Gavarnie, 65290 Juillan.

LA PROVINCE GROGNE

De nombreux lecteurs de province de « France Football » se sont émus, ces derniers jours, de l'espèce d'ostracisme dont ils étaient victimes avec les non-retransmissions des matches de l'équipe de France. Nous publions cette semaine une lettre très représentative de cet état d'esprit, lequel nous paraît bien légitime.

Faut-il être Parisien pour suivre les prestations de l'équipe de France ?

Ces messieurs de la Fédération française de football semblent en avoir décidé ainsi. En refusant la retransmission des deux derniers matches (France-URSS et France-Yougoslavie), des millions d'amoureux du ballon rond ont été frustrés de deux belles rencontres de football.

Messieurs de la Fédération, n'oubliez pas que vous aurez besoin de nous, Provinciaux, pour remplir les stades accueillant la phase finale du Championnat d'Europe des nations. Ne pensez-vous pas que la meilleure propagande que vous puissiez faire à cette manifestation serait de montrer à tous les Français l'ensemble des matches de préparation de leur équipe ?

Salutations.

Schaeffer Guy, 57600 Œting

Top pour Ferreri

S'il faut en croire ses récentes déclarations, Ferreri sera toujours auxerrois l'an prochain, année de son service militaire. Le temps des secrets et des promesses de silence est donc révolu. Sachez-le donc. Par le biais d'un impresario, Paris-SG et Francis Borelli avaient proposé 7 millions de francs à Auxerre pour le rachat des trois ans de contrat. Une top-proposition pour un joueur de top-niveau.

● Pour se refaire une santé, les Lillois ont préparé leur quart de finale de Coupe contre le F.C. Rouen, ce soir à Grimonprez-Jooris, en allant s'oxygéner au Touquet. On attend les effets.

● Robert Pintenat a démenti les bruits qui l'annoncent à Montauban, « C'est du vent » a-t-il dit. En fait, son souhait est de rester à Toulouse, « dans un rôle qu'il s'agit de déterminer ». Le Toulousain doit en parler avec le futur entraîneur du club Daniel Jeandupeux.

● C'est le printemps à Auxerre, avec les deux jeunes qui ont fait leurs débuts à Monaco. L'un Boli vient tout juste d'avoir seize ans, et l'autre Monier n'a que dix-sept ans. Ce dernier, qui prépare le bac, espère connaître la même réussite dans ses études que dans le football.

COUPE

Les Jaunes à Colombes

Les quarts de finale aller de la Coupe de France qui se disputeront ce mardi soir serviront de prétexte à un formidable événement pour le sport parisien : le retour à Colombes d'une grande affiche (Racing Parjs 1 contre Nantes) et donc d'un grand nombre de spectateurs. Du moins les dirigeants parisiens l'espèrent-ils, eux qui comptent sur ce match pour prouver que Colombes n'est pas aussi inaccessible qu'on le croit et pour fidéliser son public en vue de la saison prochaine. Le prix des places sera de 16, 40, 60, 75 et 100 francs, ce qui n'a rien d'excessif pour une rencontre de cette importance.

Voici les quatre matches de ce mardi, 20 h 30 :
Racing Paris 1 - Nantes
Guingamp - Tours
Brest - Paris-SG
Lille - Rouen

● Les matches retour auront lieu le mardi 10 mai à 20 heures.

● Georges Boulogne et José Arribas assistaient à Nantes-Tours et ensuite ils soupèrent en compagnie de quelques anciens Nantais.

● Rentré de vacances en Espagne, le président du P.-S.G. Francis Borelli ne connaît toujours pas le nom de son futur entraîneur, les candidatures se bousculant au portillon. Le président parisien n'a toujours pas abandonné l'idée que Georges Peyroche réviserait sa position.

● Pilorget vient de resigner pour trois ans au P.-S.G., Dominique Baratelli s'apprête, à son tour, à signer pour une saison supplémentaire. Cela devrait être conclu dans la semaine.

● A Lille, plusieurs joueurs ont manifesté leur désir de changer d'air. Tels les Bergeroo, Gemmrich, Grumelon. D'autres comme Muslin hésitent encore mais devraient rester lillois la saison prochaine.

● Le rêve de Didier Christophe ? Revenir au Parc des Princes, le 11 juin prochain. Il faudra que Lille montre un tonus et une volonté plus importante que devant le P.-S.G. pour que l'ex-Monégasque réalise son projet. Vendredi dernier, il n'avait pu jouer en raison d'une suspension. Il a assisté à P.-S.G.-Lille du haut de la tribune de presse. Le moral en a pris un coup, à l'issue du coup de sifflet final.

● Si l'on en croit les déclarations faites par des proches du président bastiais, aucun transfert, aucune signature de nouveaux contrats ou prolongations ne seront signés avant le 30 juin. Toutefois, le protocole d'accord signé avec Lille à propos de Joël Henry n'est pas remis en cause.

● On prête au Toulouse F.C. des visées sur Yannick Stopyra et le stoppeur brestois Le Roux. Le président Visentin nie qu'il ait engagé des pourparlers avec ces deux joueurs. Mais sait-on jamais ?

UNE MISE AU POINT DE REDIN

Antoine Redin, l'entraîneur de Bastia, tient à faire plusieurs remarques à la suite des déclarations de Pierrick Hiard publiées dans notre dernier numéro. « Première chose : je n'ai pas voulu « tenter quelque chose en sortant Pierrick de l'équipe, j'ai la chance d'avoir deux très bons gardiens et la titularisation d'Olmetta n'est pas un « essai » de ma part. Deuxième chose : je ne comprends pas la réaction de Pierrick quand il déclare qu'il ne tient pas à « porter le chapeau une seconde fois. » Pierrick est un professionnel et si je lui demande de jouer, il jouera. Troisième chose : si Pierrick ne joue pas actuellement, c'est que tout ne fonctionne pas très bien dans sa tête, mais ce n'est absolument pas une mise à l'écart. Quatrième chose : j'aime les situations bien nettes... » On l'aura compris !

LE CAS CHIESA

Que va faire Chiesa ? Il y a quelque temps, on aurait juré que Serge était voué à quitter l'OL au terme de la saison. Et puis, comme le capitaine lyonnais doit être prochainement reçu par son président, on se dit que peut-être... En attendant, Chiesa a marqué un bon point en inscrivant un superbe but contre Laval. Ce qui ne l'a cependant pas fait changer d'avis concernant le proche avenir car il souhaite avant tout qu'on lui dise franchement ce que l'on pense de lui, sans aucun sentimentalisme. « Oui, je comprendrais très bien que l'on me dise que je ne fais plus l'affaire à Lyon. Même si j'ai l'impression de retrouver, en cette fin de saison, des sensations que je reconnais n'avoir pas toujours eu ces derniers temps », dit-il pour conlure sur le sujet.

● Réflexion de Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre après le match nul réalisé en Principauté : « Sans Szarmach ni Ferreri, nous n'avions pas tellement le choix. Mais je crois quand même que mes garçons ont essayé de jouer dans un bon esprit et ils en ont été récompensés par ce match nul. Dommage : à deux minutes près, ils auraient même pu l'emporter. »

● Toujours la même bonne politique à Nantes : on vient de faire signer un contrat de non sollicitation à Arnaud Sabonnadière gardien junior première année de Grenoble et de l'équipe de France et qui sera à Nantes la saison prochaine. D'autre part, l'avant-centre minime de Cholet, Maufray, sera lui aussi nantais.

● L'un des adjoints de Jean Zuccarelli, le maire de Bastia, l'a dit sans détour : « Si le SECB descendait en Division II, la ville reverrait sans doute la question de son aide financière. »

● La mèche a fait long feu, Fanfan Vandasi conserve le fauteuil de président du SECB. A l'issue d'une réunion qui s'est tenue mardi dernier, il a constaté que le comité de gestion faisait bloc derrière lui et lui faisait entière confiance. Aussi a-t-il décidé de poursuivre sa tâche.

● Les candidats au poste d'entraîneur du Paris Saint-Germain ne manquent pas. Parmi les derniers hommes contactés par Francis Borelli, Sunderman et Pazmandy.

● Parmi les joueurs que Bordeaux convoite, on parle du défenseur nantais Thierry Tusseau, lequel est en fin de contrat.

une deux

JEAN-PIERRE DESTRUMELLE

Mis sur la touche au mois de novembre 1981 par les dirigeants lyonnais, Jean-Pierre Destrumelle s'apprête à faire ses valises qu'il bouclera définitivement à la fin du mois de juin. Vers quelle destination ? Il ne le sait pas encore. Il attend des propositions, près de son téléphone (16-78-37-48-76). C'est à ce numéro, évidemment, que nous l'avons juint. Voilà ce qu'il nous a dit.

« Vous n'entraînez plus l'OL depuis novembre 1981. Qu'avez-vous fait depuis ce temps-là ?

— Je suis resté à la disposition du club puisque mon contrat n'arrive à expiration qu'à la fin du mois de juin.

— Mais vous ne teniez plus un rôle essentiel au club ?

— Bien sûr que non. J'en ai profité pour m'occuper d'un petit club de la banlieue lyonnaise, l'US Meyzieu, avec lequel je connais à l'heure actuelle quelques satisfactions.

— C'est-à-dire ?

— Toutes les équipes que j'entraîne vont sans doute monter en division supérieure. Ça fait toujours plaisir.

— Meyzieu, c'est votre seul contact avec le football depuis novembre 1981 ?

— Oui, le seul. Ça m'a fait du bien. J'avais besoin de prendre un peu de recul car moralement j'avais vécu des moments très pénibles. J'ai eu la chance d'atterrir dans ce petit club. Ce métier, je l'aime. Je ne pouvais m'en passer.

— Vous avez eu du mal à encaisser le coup ?

— On est toujours un peu aigri de voir comment les choses se passent.

— Ça s'est passé comment votre départ de l'OL ?

— Simplement. La première année où j'ai entraîné Lyon, nous avons terminé à la 6e place. La Coupe d'Europe n'était pas très loin. La seconde année, nous nous

sommes classés en 8e position. Les dirigeants ont jugé que c'était insuffisant.

— Vous ne pouviez pas faire mieux ?

— C'était difficile. Les joueurs étaient un peu moins forts que l'année précédente et on leur demandait plus. Il y avait incompatibilité. Mais moi, ce qui me fait un peu sourire aujourd'hui, c'est de constater que l'OL a terminé 16e la saison dernière avec mon successeur, et qu'il va terminer à la dernière place cette saison avec le remplaçant de mon successeur. Moralement, c'est un petit réconfort.

— Ça vous réjouit un peu ?

— Ce n'est pas le terme. Je pense que j'avais fait mes preuves. Et je constate que mes successeurs ont fait plus mal que moi.

— Comment l'expliquez-vous ?

— C'est toujours la même chose. On a laissé partir trop de bons joueurs ; on les a remplacés par des joueurs qui avaient certes des qualités mais qui étaient quand même moins bons. Quand j'entraînais l'équipe, j'avais sous la main un groupe de copains, solide et uni. Mais les garçons se sont rendus compte qu'ils ne pourraient pas atteindre les objectifs qu'on leur demandait. Chaque année, l'équipe se dévaluait un peu plus et ça, c'est terrible.

— Tout cela, c'est de la responsabilité des dirigeants. Vous n'êtes pas tendre avec eux.

— Lyon avait des joueurs de valeur qu'il n'a pas su ou voulu garder. Tigana a été vendu 200 millions à Bordeaux ; aujourd'hui, M. Bez a fixé un tarif à un éventuel acquéreur : 900 millions. Maroc a été cédé pour 30 millions à Tours, qui l'a revendu 150 millions à Brest en début de saison. Tigana et Maroc ne sont que des exemples parmi d'autres, les plus saisissants. Mais rendez-vous compte, ce gâchis !

— Lyon, c'est déjà du passé. Vous recherchez un autre club. Mais n'avez-vous pas peur d'être un peu dévalué aujourd'hui ?

— C'est possible, mais j'estime que je suis capable d'entraîner n'importe quelle équipe. Je veux montrer à tous mes détracteurs ce que je vaux.

— En entraînant quelle équipe ?

— Je ne le sais pas encore. En D I, je n'y crois pas trop. Mais en D II, ça me semble possible. Et même en D III, dans un club ambitieux. J'aimerai refaire, en D III, le coup qu'a réussi Mulhouse ces dernières années. J'espère qu'il y aura des candidats. »

MOIZAN, GENGHINI, CASTANEDA ZANON « RESTENT »

Il a fallu que l'AS Saint-Etienne dégringole de son piédestal pour que les commerçants de la ville et même ceux de l'agglomération s'aperçoivent des recettes que les grands matches leur rapportaient. Ils ont donc décidé de tenter de redonner aux nouveaux dirigeants des moyens de reconstituer une grande équipe, c'est-à-dire de l'argent.

Leur groupement a confié à une agence publicitaire l'organisation d'une campagne, que celle-ci n'a pas hésité à appeler « mobilisation générale ». A 25 francs l'autocollant chaque boutique, le représentant de cette agence n'a pas hésité à déclarer que l'on peut évaluer à 250 000 les personnes s'intéressant au football à Saint-Etienne et dans l'agglomération, personnes susceptibles d'apporter leur soutien financier. Ce représentant nous a montré des posters de Zanon, Castaneda, Genghini, Moizan, etc., où il est écrit : « Moi je reste. » Les joueurs réunis vendredi ont-ils donné leur accord ? Ils se sont déclarés satisfaits de cette mobilisation générale qui devrait donner au club les moyens financiers qui lui manquent, mais aussi, ce qui est important pour eux, de jouer en présence d'une grande foule de supporters. C'est à cela qu'a songé la municipalité stéphanoise, qui pour chacune des trois rencontres devant se jouer au stade Geoffroy-Guichard, achètera 4 000 billets d'entrée qu'elle distribuera à ceux qui n'ont pas les moyens d'assister au match. « Notre initiative sera un succès certain, nous a dit le représentant des commerçants, si les nombreuses succursales du Casino nous apportent leur aide. Pour cela, nous avons demandé une entrevue avec M. Pierre Guichard. M. Pierre Guichard, grand chef du Casino, est toujours président d'honneur du club qu'il a formé avec l'aide de son père Geoffroy-Guichard. Il ne peut qu'apporter son aide à ceux qui veulent sauver son club. On voyait l'avenir en rose à Saint-Etienne en ce week-end du 1er-Mai qui annonce le printemps.

● A Nancy, l'opinion n'apprécie guère que Claude Cuny, au nom de l'OM, ait prit contact avec Paco Rubio bien avant la date d'ouverture des transferts. Le fait est aggravé par l'attachement de Rubio à l'ASNL encore pour une saison. En d'autre temps, Claude Cuny aurait été le premier à dénoncer de semblables agissements.

● Aldo Platini, chargé du recrutement à Nancy a été fort surpris de lire dans « L'Equipe » que Thierry Meyer souhaitait être transféré. Il rappelle que Thierry Meyer est encore lié pour deux ans avec le club nancéien.

● Bergeroo sur le départ, il est plus que probable que les Lillois n'achèteront pas de gardien et feront confiance à Mottet. « Il a toutes les qualités pour s'imposer », a d'ailleurs jugé l'ancien Bordelais catégorique.

● Pascal Olmetta, 22 ans, faisait vendredi ses grands débuts devant le public de Furiani. Depuis l'accession du club en Division I, c'est la première fois qu'un Bastiais de souche garde les buts de l'équipe professionnelle. Paul Orsatti, qui par le passé avait tenu ce poste était, lui, on le sait, originaire de Quenza dans le sud de la Corse.

Chapeau M. Bergeroo

Commentaire de Philippe Bergeroo à propos du second but de Rocheteau vendredi soir au Parc : « Nous sommes arrivés face à face à vingt mètres de mes buts. J'ai voulu dégager le ballon de la tête, mais cela m'obligeait à m'élancer, le genou en avant. Au dernier moment, j'ai bloqué ma course et il a marqué. Je n'ai pas voulu le blesser, au risque de passer pour un con. Je ne suis pas Schumacher. Juste après, Rocheteau est venu me dire merci... »

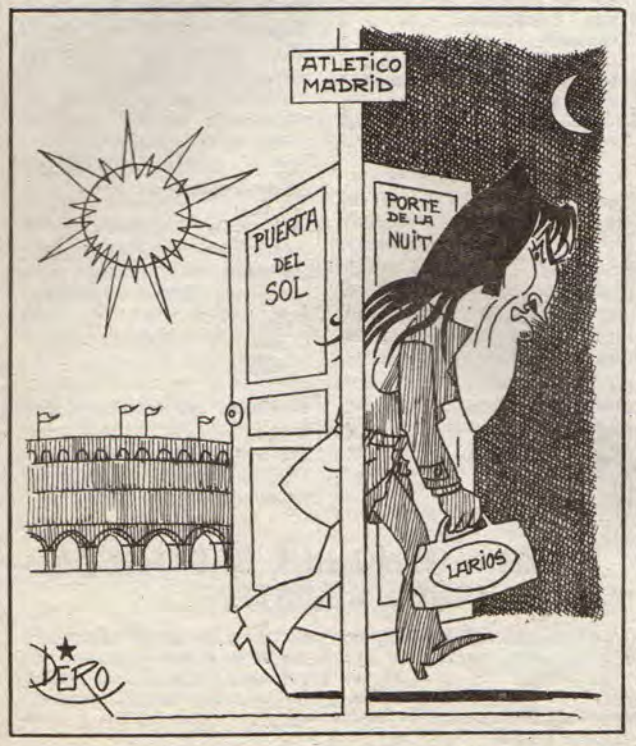
une semaine en ballon

● Richard Ruffier, toujours blessé dit : « A Bordeaux, j'ai vécu six mois de rêve, puis six mois de cauchemar ».

● Pour fêter son centenaire, les Girondins de Bordeaux entendent mettre les petits plats dans les grands. Les 27 et 28 août, Barcelone, Stuttgart, Nantes seront invités à participer à un grand tournoi au stade-vélodrome.

● Guy Roux a toujours eu le goût des voyages, et il envisage de mettre cet été le cap sur Tahiti, à la suite d'une invitation du club de Papeete.

● Parmi les joueurs du FC Mulhouse en fin de contrat, Ibanez et Fabiani pourraient être conservés, alors que Paul Pfertzel le solide défenseur, est l'objet d'offres intéressantes.



BUFFARD CONTRE ROCHER

Lors de son départ pour l'Espagne, Jean-François Larios s'était permis de porter, par le biais de notre journal, quelques jugements de valeur sur le président Rocher, que celui-ci avait si mal supporté qu'il avait décidé de porter plainte, et contre le joueur et contre « FF ». Le procès aura lieu le 16 juin à Lyon devant la 6e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance. L'avocat de Jean-François Larios sera Me Buffard, lequel aurait affirmé en se voyant confier le dossier : « Je vous remercie de m'avoir choisi pour cette affaire. » Ce n'est certes pas la motivation qui manquera à l'ancien vice-président stéphanois le 16 juin au cours d'une journée qui s'annonce très chaude.

● Décrassage très récréatif pour les Lensois, le lendemain de leur victoire contre Saint-Etienne. Ils jouèrent notamment un petit match dans lequel ils devaient marquer... du talon.

● Gérard Houllier n'a pas oublié Nœux-les-Mines, tout particulièrement dans la période difficile que son ancien club vit en ce moment. Samedi soir, il a assisté au match Nœux-Racing Paris 1.

anniversaire

33 BUIGUES Robert (Laval), né le 9 mai 1950 à Guyotville.

24 LOISEAU Patrice (Metz), né le 9 mai 1959 à Perpignan.

● Bako Touré, le père de José, était de passage à Nantes la semaine dernière, ayant quitté la Loire-Atlantique en 1966, il a eu peine à reconnaître le lieu de ses exploits passés. « Ce n'est plus pareil. Le club s'est structuré, La Jonelière et le centre de formation sont des installations formidables. »

PANTELIC PRÊT

Pantelic est de retour à Bordeaux, et le 5 mai, il aura purgé sa peine, un an de suspension. Il n'est pas impossible du tout qu'il réapparaisse dans les buts girondins, si l'on en croit Didier Couécou et Aimé Jacquet. L'un dit : « Il convient de choisir la formule la meilleure pour notre rendement » ; l'autre remarque : « Cette fin de saison sera capitale pour tout le monde, pour l'équipe, mais aussi pour lui. »

De là à penser que le terrible Dragan, qui a joué cet hiver au handball en Yougoslavie, a une belle carte à abattre, dans la mesure où Ruffier ne s'est pas imposé, il y a un pas... qu'il est tentant de franchir. « Nous ne prendrons une décision qu'à la fin de la saison, précise Couécou, on peut juste dire aujourd'hui que nous n'engagerons pas un gardien supplémentaire. »

Avec Delachet, Ruffier, Pantelic, les Girondins n'ont que l'embarras du choix. Mais dés vendredi, à Auxerre, le Yougoslave pourrait être de la partie.

● On attendait des émissaires italiens de Cagliari vendredi soir au stade municipal de Bordeaux. Or, finalement, on n'a vu personne. Les envoyés du club italien étaient-ils venus incognito ? C'est possible. Toujours est-il que ça n'est pas parce qu'on ne les a pas vus que Jean Tigana ne les intéresse plus. En effet, contrairement aux autres années, les Italiens ont jusqu'au 15 mai pour terminer leur recrutement.

● Les Lavallois ne sont pas rentrés tout de suite dans leur fief après leur défaite de Lyon. C'est ainsi que vendredi soir, Buigues et Zvunka ont par exemple quitté Gerland en compagnie d'Emon, un de leurs bourreaux, mais aussi une vieille connaissance à eux. Du temps de l'OM...

● Jolie et judicieuse analyse de Serge Chiesa après le match Lyon-Laval : « Avant cette rencontre, nous avions encore un petit espoir. Après l'avoir gagnée, ce petit espoir demeure, c'est déjà ça. »

● Bruno Six, frère de l'international, sera-t-il lyonnais ? Il devrait en tout cas effectuer prochainement un essai d'une semaine à l'OL.

● Robert Herbin a un supporter de choc à Lyon ! Le maire de la ville lui-même, M. Francisque Collomb, qui a fait savoir il y a peu qu'il souhaitait personnellement que l'ex-entraîneur des Verts prolonge son contrat avec l'OL.

● Michel Le Milinaire est bon perdant. C'est ainsi qu'à l'issue du match perdu par les siens à Gerland, il reconnut : « Les Lyonnais ont mérité leur victoire dans l'ensemble. »

● Souffrant toujours de pubalgie, Sima Nikelic n'a pas joué vendredi soir contre Laval. Mais il compte néanmoins reprendre normalement l'entraînement cette semaine.

● Quelle compensation, les joueurs Lyonnais, qui ont admis le principe que leurs salaires soient réduits de 10 % à 25 % selon les cas, auront-ils en échange de ce « sacrifice ». Pour l'instant, personne n'en sait rien, étant entendu que les dirigeants du club ne veulent absolument pas entendre parler de la « libérté pour tout le monde » à la fin de la saison, comme les neuf joueurs concernés l'ont d'abord réclamée.

● Il avait certes déjà tenu épisodiquement ce poste à Bordeaux et à Lille. Mais le moins que l'on puisse dire, c'est que Jean-François Domergue a épaté son monde, vendredi soir contre Laval, au poste de libero. Y compris Robert Herbin, dont l'un des premiers mots d'après-match fut pour adresser ses félicitations au remplaçant de Ferri.

● Réflexion de Bocchi après Lyon-Laval : « Quand je pense que l'on est derniers et que cette saison on aura pris 3 points à Laval, qui continue de viser une Coupe d'Europe... »

● Après avoir bien contribué à la qualification de l'OL pour les demi-finales de la Coupe Gambardella, le mercredi, Eric Spadiny s'est retrouvé prématurément impliqué dans le match Lyon-Laval de vendredi dernier à cause de la blessure de N'Dioro. Résultat : une deuxième victoire et un deuxième bon match pour lui en l'espace de 48 heures !

● Il semble que les dirigeants lyonnais ont commencé à réfléchir très sérieusement au prochain contrat professionnel qu'ils vont faire signer à Laurent Fournier, le grand espoir du club. A priori, ils ne se moqueront d'ailleurs pas du capitaine de l'équipe de France junior, qui impressionne même Herbin par son comportement général. C'est tout dire, non ?

● Il paraît que plusieurs clubs s'intéressent à Philippe N'Dioro, alors que celui-ci est en âge de signer son premier contrat professionnel. Maintenant, rien ne dit que ce jeune attaquant d'origine camerounaise aura le loisir de choisir. Car les dirigeants lyonnais pourraient bien lui proposer prochainement un contrat en bonne et due forme.

que deviens-tu ?

LOUIS CARDIET

- **Né le 20 janvier 1943 à Quimperlé.**
- **1,75 m, 82 kg.**
- **13 sélections.**
- **Clubs : Rennes jusqu'en 1973, puis Paris-Saint-Germain de 1973 à 1976.**
- **Palmarès : Deux fois vainqueur de la Coupe de France avec Rennes (1965 et 1971).**
- **Profession : propriétaire de deux poissonneries, l'une à Lorient, l'autre à Plomeur.**
- **Marié, deux enfants, une fille et un garçon.**

« Nous avions toujours prévu avec ma femme de rentrer à Lorient et, lorsque à 34 ans, j'ai compris qu'il était l'heure d'arrêter ma carrière professionnelle, nous sommes venus ici prendre la succession de mes beaux-parents.

Je suis donc commerçant en fruits de mer et crustacés; c'est-à-dire que je vends tout ce qui a un rapport avec la mer ; j'aime bien ce métier, même s'il est dur et me prend beaucoup de temps.

Il m'a d'ailleurs obligé à couper tous mes liens avec le football, puisque je ne joue plus du tout, étant donné que mes samedis et dimanches sont très chargés. Quand j'ai quitté Paris en 1976, je me suis occupé de Berné pendant deux saisons comme entraîneur-joueur, et j'aurais aimé poursuivre cette expérience, mais cela s'est rapidement révélé impossible, d'autant que nous avons ouvert un second commerce à Plomeur, lequel est tenu par ma femme.

Je ne fais donc plus de sport, et cela se voit sur la bascule. En trois, quatre ans, j'ai pris une dizaine de kilos.

Cela ne veut pas dire que je ne m'intéresse plus au football, au contraire. D'abord, je participe à quelques matches amicaux avec les commerçants de Lorient, et puis surtout, j'assiste à de nombreuses rencontres pros, à Paris plus particulièrement. J'avoue que je garde d'excellents souvenirs de mes années parisiennes, et c'est pourquoi, avec deux ou trois copains, nous prenons souvent la voiture pour aller au Parc. J'aime bien l'ambiance de ce stade, et j'y suis allé souvent cette saison, pour la Coupe d'Europe notamment. J'étais également en Espagne pour suivre les matches de l'équipe de France, qui m'a fait bien plaisir. Je vais aussi à Rennes, mais en deuxième division, ce n'est pas pareil. Je pense que les Rennais vont monter, et la saison prochaine, je devrais faire une sélection, sans oublier que je suis breton.

Mais pour moi, l'important reste de voir du bon football, et l'évolution actuelle me paraît intéressante. On jouait bien à mon époque et je garde de merveilleux souvenirs de la Coupe de France (j'ai gagné deux finales et disputé six demi-finales), mais aujourd'hui le niveau est sans doute encore meilleur. »

n'en croyez pas un mot

Un but difficile

Fernand Sastre, Jean Sadoul et Philippe Piat ont tenu une réunion hier afin de mettre au point la liste des revendications qu'ils vont présenter jeudi à Jacques Delors, ministre de l'Economie, des Finances et du Budget.

D'entrée de jeu, Philippe Piat a dit au président de la FFF et à celui de la Ligue :

« Parmi les mesures que nous souhaitons voir adoptées, beaucoup concernent les clubs. C'est le cas pour l'impôt sur les sociétés, pour la taxe Mazeaud, pour le taux de cotisation des risques d'accidents du travail. C'est très bien, mais les joueurs voudraient quelque chose pour eux.

— C'est une revendication légitime, dit Jean Sadoul. Il faudrait qu'ils puissent bénéficier d'une déduction forfaitaire supplémentaire pour frais professionnels.

— C'est cela même, reprit Piat. Au minimum, il faudrait qu'ils obtiennent la même chose que les acteurs, c'est-à-dire 25 %.

— Nous présenterons des coupures de presse au ministre, dit Fernand Sastre, sur lesquelles on lit que « Platini ou Giresse sont des artistes du ballon rond. »

— C'est vrai que Rocheteau comme Claude Brasseur joue sous des projecteurs, dit Sadoul.

— Belle formule, dit Piat. Ce qui est sûr, c'est que les joueurs ont des frais énormes. La moindre Ferrari coûte une fortune maintenant.

— De nombreux salariés, dit Sastre, ont droit à une déduction supplémentaire. Pourquoi les footballeurs n'auraient-ils pas droit aux mêmes avantages que les scaphandriers, les routiers ou les journalistes ?

— Il est exact que les journalistes ont droit à une déduction, dit Piat, alors qu'ils sont incapables de shooter à dix mètres, sauf peut-être Larqué et Vendroux.

— Les mineurs ont droit à 10 %, dit Sadoul. Or les joueurs qui vont au charbon n'ont droit à rien.

— Et les couturiers, dit Sastre. Ils ont droit à 20 %. Un joueur qui fait une toile devrait avoir la même déduction.

— Nous ne demandons pas l'aumône, conclut Philippe Piat. Une déduction supplémentaire de 40 % nous satisferait pleinement ! »

Pierre Courtois.

Rien à signaler dans le haut du tableau, où le trio de tête s'est imposé, mais Nantes a été moins brillant que Bordeaux, emmené par un grand Giresse, et Paris-Saint-Germain, qui a fait le spectacle au Parc. Nantes, Bordeaux, Paris : c'est probablement le tiercé dans l'ordre de l'exercice 1982-1983. C'est donc maintenant vers la quatrième place que se porte l'attention. Monaco en échec, Lens qui repart, lequel décrochera son billet pour l'Europe ? Laval et Nancy ont-ils encore leur mot à dire ? Ce sont les dernières questions que l'on se pose avec celle-ci : qui descendra ? Lyon se rebiffe, Mulhouse prend la raclée... En fait, personne ne veut mourir, ni Lyon, ni Bastia, ni Tours. Il reste cinq journées...

Mulhouse enfant mort-né ?

Mulhouse avait tout pour lui. Un président ambitieux, connaisseur et chanceux. Un maire fou de foot, ami qui plus est du président, jamais avare de ses deniers dans les moments importants et prêt à s'impliquer totalement au point de transformer récemment la « société à but non lucratif » en société d'économie mixte.

Mulhouse avait encore un entraîneur dans le vent courtisé par bien d'autres clubs et aux capacités unanimement reconnues. Mulhouse avait aussi un public merveilleux, fidèle et jamais grognon, un stade tout neuf.

Mulhouse avait tout pour lui. Sauf une équipe capable de se maintenir en Première Division. Le revers concédé vendredi soir à domicile devant Metz marque très certainement la fin d'une belle mais courte aventure puisqu'elle n'aura duré qu'une saison.

Il reste cinq rencontres à disputer, et quelles rencontres ! pour l'équipe alsacienne appelée successivement à affronter Tours, autre menacé, à Tours, Rouen encore menacé, à Mulhouse, Saint-Etienne, un troisième menacé, en Forez, Monaco, qui lutte pour l'Europe à Mulhouse, et Nantes, le futur champion, à Nantes pour la dernière journée.

Rude programme, sans doute trop rude pour une formation qui devra se battre pied à pied, protéger férocement l'accès de ses buts, ce qui n'est pas, hélas ! son point fort. En trente-trois journées les Mulhousiens ont encaissé 71 buts. C'est énorme. Aucune des nombreuses formules mises sur pied par Guillou n'a donné satisfaction.

Au cours des dix derniers Championnats, 17 équipes seulement ont encaissé 71 buts ou plus (record pour Rouen 1978 avec 91 buts ; mais en 38 journées). Cette défense gruyère est le plus sûr et triste garant d'un retour à la case départ qui a pour nom Deuxième Division.

En une saison Mulhouse risque donc de perdre et son entraîneur et sa situation. Il lui restera toujours son président, son maire, sa société d'économie mixte, son public et son stade tout neuf pour se consoler. Maigre consolation en vérité...

Equilibre, maîtrise, coup d'œil. Giresse, un footballeur dans sa plénitude.

LE JOUEUR DE LA SEMAINE

Le festival Giresse

Deux buts du droit, un du gauche, ça fait trois. Trois buts d'Alain Giresse. Trois buts pour Bordeaux. Récital, festival, on peut appeler cela comme on veut, employer tous les superlatifs, c'est une nouvelle démonstration de son immense talent que « Gigi » a donné vendredi, contre Sochaux.

Comme on dit familièrement, le meneur de jeu des Girondins a « tout fait » aux Sochaliens ; surtout, il leur a marqué trois buts, exploit qui n'est pas courant dans un match, et qui l'est encore moins de la part d'un milieu de terrain, même de vocation très offensive.

Ces dernières années, les joueurs émargeant à la catégorie ayant réussi cette performance ne dépassent guère la douzaine. On y relève sur dix ans : Michel (Nantes) en 1972-1973, Piasecki (Sochaux) en 1974-1975, Papi (Bastia), Chiesa (Lyon), Platini (Nancy) en 1975-1976, Platini (Nancy) en 1976-1977 (4 buts), Ivezic (Sochaux) en 1977-1978, Piasecki (Strasbourg), Benoît (Sochaux) en 1978-1979, Decastel (Strasbourg) en 1980-1981, Larios (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux) en 1981-1982, Dehon (Tours), Giresse (Bordeaux) en 1982-1983.

Mais Alain Giresse ne s'est pas contenté de prendre place dans la liste ; il a ajouté ce petit quelque chose que l'on peut appeler la « marque » des très grands joueurs, ces trois buts ayant tous été plus beaux les uns que les autres, vous l'avez vu à la télévision. Le premier un tir en pleine course après un amorti de la poitrine, le second un coup franc admirablement travaillé, le troisième un de ces lobs tout en finesse dont il semble détenir le secret.

En marge de ces trois buts, il y eut tout le reste, c'est-à-dire les séries de dribbles, les accélérations, les extérieurs du pied, les orientations de jeu, en un mot du grand Giresse. « Le Giresse du Mundial », se risqua à dire un confrère.

C'est Bordeaux qui peut se réjouir d'avoir aujourd'hui conservé son numéro 10. Il faudra suivre la fin de saison du petit bonhomme, et surtout la prochaine, ou que ce soit avec les Girondins au niveau européen, ou avec l'équipe de France en Championnat d'Europe, on a toute chance de retrouver un Giresse au sommet de son art.

QUESTIONS

Soler : cap 99

« Encore un match nul de Bastia à domicile. Combien le club corse a-t-il perdu de points sur son terrain cette saison ?

— Beaucoup trop. Beaucoup plus en tout cas que les autres saisons. On peut d'ailleurs voir dans cette vulnérabilité à Furiani la principale explication de la situation précaire du SECB actuellement. Qu'il est loin le temps où Bastia était pratiquement assuré des deux points à domicile...

Dans le détail, les Corses ont concédé face à Strasbourg leur huitième match nul de la saison chez eux (après Toulouse, Brest, Laval, Lille, Sochaux, Nantes, Paris-Saint-Germain) et comptent deux défaites (Bordeaux 1-2 et Metz 0-3). Soit douze points gaspillés. Seuls Sochaux (16 pts) et Lyon (13 pts) ont fait moins bien. A titre indicatif, la saison dernière, les Bastiais n'avaient laissé échapper que neuf points à domicile en dix-neuf rencontres.

— Où en sont les buteurs d'aujourd'hui au classement de tous les temps ?

— Derrière le leader intouchable Onnis (260 buts) et aussi Bernard Lacombe, cinquième avec 202 buts, la lutte est chaude pour l'accession au « club des cents » où figurent déjà cinquante joueurs. En marquant à Brest le second but toulousain, Gérard Soler a atteint le cap des 99 buts et sera sans doute bientôt le cinquante et unième à faire partie de ce club très fermé. Ses suivants sont : Dahleb (98), Gemmrich (97, depuis le début de la saison !), Pécout et Piasecki (89), Emon (84) et Rocheteau (83).

Voici le décompte précis de Soler au cours de sa carrière longue de plus de dix ans :

1972-73 : 7 buts (Sochaux) ; 1973-74 : 16 buts (Sochaux) ; 1974-75 : 8 buts (Sochaux) ; 1975-76 : 15 buts (Sochaux) ; 1976-77 : 12 buts (Sochaux) ; 1977-78 : 11 buts (Sochaux) ; 1978-79 : 9 buts (Monaco) ; 1979-80 : 6 buts (Bordeaux) ; 1980-81 : 7 buts (Bordeaux) ; 1981-82 : 3 buts (Bordeaux) ; 1982-83 : 5 buts (Toulouse) ; total : 99 buts.

— Trois penalties manqués vendredi par Rio, Halilhodzic (Nantes) et Muslin (Lille). Combien l'ont été cette saison ?

— 21 sur 87 sifflés depuis août dernier. La saison dernière, la proportion était de 20 sur 84 et celle d'avant de 19 sur 103. Parmi les tireurs malheureux (ou maladroits), citons Krause (deux fois), Lacombe (deux fois), Assad, Onnis, Edstroëm, Brisson, Rep, etc.

En revanche, Szarmach a inscrit sept penalties jusqu'à présent et se trouve en tête de ce classement particulier dont les vainqueurs furent, en remontant le temps : ces dernières saisons : Bathenay (8), Ivezic et Onnis (5), Joly (6), Rampillon et Ivezic (6). Enfin, deux penalties ratés au cours du même match est assez rare. Le record en la matière étant détenu par une rencontre du Championnat anglais entre Manchester City et Newcastle où trois penalties avaient été manqués. C'était le 27 janvier... 1912 !

A VOS CHIFFRES

Nantes comme les plus grands

Nantes vient d'empocher sa 21e victoire en Championnat. Nantes pas trop en danger ce soir à Colombes, Nantes presque champion et favori de la Coupe, Nantes par-ci, Nantes par-là. Les mauvaises langues ne se privent pas de mettre cette supériorité des Jaunes sur le compte de la carence de ses principaux rivaux. Vrai ou faux ? Comment comparer le Nantes 1982-83 avec les plus grandes formations de l'histoire ? Nous apportons ici un élément de réponse en notant que les Canaris n'ont subi, pour l'instant, que quatre défaites, Coupe et Championnat confondus, ce qui constitue le record de tous les temps, ex aequo avec les Verts de 1969-70. Un record qui en dit long sur la régularité des hommes de Suaudeau. Voici les équipes ayant subi le plus petit nombre de défaites depuis la guerre. A noter l'excellente défense des nantais.

Classement

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Reims 1959-60						
Championnat	38	26	8	4	109	46
Coupe	5	4	0	1	12	6
Total	43	30	8	5	121	52
Nantes 1965-66						
Championnat	38	26	8	4	84	36
Coupe	7	5	1	1	18	6
Total	45	31	9	5	102	42
Saint-Etienne 1967-68						
Championnat	38	24	9	5	78	30
Coupe	7	6	1	0	14	5
Total	45	30	0	5	92	35
Saint-Etienne 1969-70						
Championnat	34	25	6	3	88	30
Coupe	8	6	1	1	22	5
Total	42	31	7	4	110	35
Nantes 1982-83						
Championnat	33	21	8	4	64	21
Coupe	5	4	1	0	16	1
Total	38	25	9	4	80	22

DU PARC

Peyroche : « Brest cadeau empoisonné»

(Jean-Paul OUDOT)

Georges Peyroche est de plus en plus à son aise, bien dans sa peau. On connait désormais sa décision de quitter le P.-S.G. à la fin de la saison. Un départ qui, selon toute vraisemblance, s'effectuera de la meilleure façon qui soit : avec une participation pour une des prochaines Coupes européennes. Laquelle ? L'U.E.F.A. ou la Coupe des Coupes ?

« Georges Peyroche, comment analysez-vous, « à froid », la performance de votre équipe devant Lille ?

— C'est une conjonction de plusieurs phénomènes. D'abord, l'équipe est bonne. D'autre part, le terrain était superbe, la température idéale puisque c'est la première fois que mes joueurs ont évolué en manche courte. Ensuite, notre début de match a été étincelant et très vite couronné de succès. A ce propos, je ne crois pas avoir vu une première période aussi intense et spectaculaire des Parisiens, depuis que je suis au P.-S.G. Enfin, c'était la sixième ou septième fois que je pouvais aligner, consécutivement, la même formation. Cela prouve que la collectivité est bonne et a des ressources. Ainsi, les Zaremba et les Tanasi se sont-ils rapidement intégrés et fondus dans le moule de la collectivité.

— Du Championnat à la Coupe, il n'y a que quatre jours d'intervalle. Quelle a été votre préparation à l'affrontement avec Brest ?

— Rien de spécial. Entraînement tous les jours.

— Quelle équipe alignerez-vous au Stade Francis-Le Blé ?

— La même, celle qui a pulvérisé celle de Lille. Aucune raison d'en changer, d'autant que Bathenay n'a repris l'entraînement qu'à sa main, si je puis dire et qu'il subira cette semaine des tests plus sérieux et que Toffolo est de nouveau arrêté pour une huitaine de jours.

— Brest n'est-il pas un peu la « bête noire » du P.-S.G. ?

— Exact, en partie. Mais, assez régulièrement, le P.-S.G. gagnait à Brest et Brest au Parc des Princes, jusqu'à la saison dernière, en tout cas ! Il reste que l'équipe bretonne a énormément évolué cette année mais que sur deux matches, le retour à Paris, nous possèdons au départ un léger avantage.

— Comment situez-vous le Stade Brestois ?

— C'est une formation qui perd rarement avec un gros écart. Cela veut dire qu'elle ne prend pas trop de risques et qu'elle possède d'abord un style plus défensif qu'offensif. Mais elle joue admirablement le contre et il faudra une attention de tous les instants pour surveiller Bureau et Goba, capables de marquer à tout moment.

— Comment abordez-vous ce quart de finale aller ?

— Avec un optimisme prudent. N'oublions pas que Brest a éliminé Monaco au tour précédent et qu'il s'agit là d'une performance. N'oubliez pas non plus que si nous avons évité Nantes, Brest reste, avec nous, la meilleure équipe du Championnat encore qualifiée en Coupe. Le cadeau est donc plus « empoisonné » qu'on le croit généralement. Mais l'expérience de la Coupe d'Europe peut énormément nous servir, au cours de ce match aller. Pas d'excès de confiance donc car, cette saison en Championnat, nous avions été battus chez eux et avions durement souffert à domicile. »

Quand les attaquants parisiens sortent le grand jeu, c'est Lille qui perd le nord. Kist (derrière lui Grumelon), Rocheteau, qui échappe à Péan, Susic, qui se joue de la surveillance de Dréossi, le trio magique de Paris-SG a animé la soirée.

(Photos Jean-Claude PICHON)

Une tête de Turc

Pas gaie, gaie, l'ambiance qui sévit à l'heure actuelle, au sein du L.O.S.C. Et ce n'est pas le 4-1 essuyé au Parc, qui eut pu se transformer en déroute totale, qui l'améliorera dans les jours à venir.

On sait pertinemment que les problèmes internes qui ont jailli ces dernières semaines au L.O.S.C. n'arrangent rien d'autant que chacun ne sait sur quel pied danser la saison prochaine. En passant de l'entraîneur, au directeur sportif et aux joueurs. Mais quand même...

Comment ne pas souligner l'absence de motivation totale des Nordistes au Parc des Princes ? Ballottés de toutes parts, ils auraient dû avoir au minimum ce sursaut d'orgueil sans lequel rien n'est aujourd'hui possible. Un fait précis nous a frappés : lorsque Verel réussit à sauver l'honneur, sur un splendide exploit individuel. Aucun de ses partenaires n'est venu le féliciter. On sait que Verel n'est plus en odeur de sainteté à Lille et qu'il s'agirait en l'occurrence d'un footballeur doté d'un mauvais caractère. Mais devait-on le prendre pour autant pour une « tête de Turc », vendredi soir au Parc des Princes ? **J.-P.O.**

DE NANTES

Amisse : « Au coup par coup »

(Victor PERONI)

NANTES. — Loïc Amisse fut contre tous, avec son copain Bossis, l'homme le plus entreprenant de son équipe. Il multiplia les manœuvres de diversion pour essayer de contourner la garde d'une équipe venue pour essayer de réussir un résultat positif. On le vit bien sûr très souvent à son aile gauche, mais aussi parfois en position de milieu de terrain, essayant de combiner avec Bossis. En seconde mi-temps, lorsque Muller fit sa rentrée, on vit les deux hommes se chercher comme aux plus beaux jours. Bref, Amisse apparaît en cette fin de Championnat plus feu-follet que jamais.

Desrousseaux à terre, mais jamais battu. Il repousse du poing un tir de Touré et détourne un penalty d'Halilhodzic. Du grand Desrousseaux.
(Photo André LECOQ)

« Loïc, ce match contre Tours ?

— Il était très important et difficile parce que Tours qui, chez lui — au match aller — s'était incliné par 4 à 0, tenait évidemment à ne pas perdre et avait adopté un bon système de jeu. Le coup franc réussi en fin de première mi-temps par Halilhodzic nous a heureusement libérés. Mais il est incontestable que plus le but se rapproche et plus nous devons nous méfier.

— De toute façon, c'est en bonne voie pour le titre ?

— Certainement, mais il nous faut encore au moins quatre points pour être sûrs de notre coup. En fait, il faudrait une sorte de catastrophe pour que nous soyons privés de ce titre. Mais il convient de rester sérieux et appliqués jusqu'au bout et de ne commettre que le minimum d'erreurs, pour enfin toucher au but. Il faut rester mobilisés jusqu'au bout.

— Votre calendrier de fin de saison n'est pas simple ?

— Non, puisque nous nous déplacerons à Monaco et à Lens, chez des gens qui pensent terriblement à se qualifier pour jouer une Coupe européenne. En outre, nous recevrons Nancy — qui possède avec nous la meilleure attaque du Championnat — Saint-Etienne et Mulhouse. Les Stéphanois sont encore là, à la recherche de points.

— Ne pensiez-vous pas à la Coupe vendredi, lorsque vous jouiez contre Tours ?

— Non, je ne crois pas et même si nous sommes dans une excellente position en Championnat, nous continuons de jouer au coup par coup. C'est seulement après avoir battu Tours que nous avons commencé à songer à la Coupe.

— Justement, qu'en pensez-vous ?

— Eh bien, je crois qu'il faudra particulièrement se méfier du Racing Paris 1. Ce sera un match délicat devant une équipe qui est solide avec d'excellents joueurs qui viennent de Première Division. C'est une équipe qui pensait pouvoir monter cette saison et qui cherchera dans la Coupe une sorte de consolation. En effet, déçus de ne pas pouvoir monter, les Parisiens essayeront sans doute par un coup d'éclat de sauver leur saison. Le fait qu'ils aient perdu samedi à Nœux-les-Mines tendrait même à prouver qu'ayant tiré un trait sur le Championnat, ils se sont sans doute inconsciemment réservés pour le match de demain. Ils nous réservent sans aucun doute une belle réception. Mais enfin, il ne faut pas oublier que nous avons éliminé Bordeaux. Pourtant, je le répète, il faudra se méfier.

— Où en êtes-vous personnellement, vous, le plus ancien (non par l'âge, mais par l'appartenance) nantais ?

— Il me reste encore une année de contrat et finalement j'en suis très heureux, puisque cela va me permettre de retrouver la Coupe d'Europe, et cette compétition va présenter pour nous une sorte de priorité. Mais, le fait de rêver déjà à cette Coupe européenne ne doit pas nous empêcher de penser furieusement à la Coupe de France. Les Coupes, c'est tellement spectaculaire ! »

Desrousseaux heu-reux

NANTES. — L'entraîneur de Tours, Hollink, avait bien préparé son affaire. Tours avait débuté comme une équipe prudente qui tente quand même parfois de sortir ses griffes sous forme de contres. Bien sûr, il était déçu de la défaite, mais estimait que son équipe avait joué un bon match devant une équipe qui lui inspire beaucoup de respect. « Je ne suis pas mécontent, reconnaissait-il après le match, car nous avons quand même posé bien des problèmes aux Nantais. Le résultat est correct, même si les penalties fort bien déviés par Desrousseaux sont durs à avaler.

Car, finalement, ces deux buts que nous avons encaissé sont venus après ces penalties que j'estime imaginaires. »

Desrousseaux, le héros de la soirée (car, il est rare qu'un gardien dévie ainsi deux coups de pied de réparation au cours d'un même match), lui, était assez heureux. Avec ses copains Steck et Guy Lacombe, anciens Nantais comme lui, il tenait surtout à ne pas prendre « un carton ». Connaissant bien Nantes, et pour cause, sachant que l'équipe nantaise survole le Championnat, il s'était dit qu'il lui faudrait « limiter les dégâts ». C'est d'ailleurs ce qu'il a réussi parfaitement à faire. Alors, il était heureux. Le lendemain il alla même s'entraîner à La Jonelière. Histoire de rester dans cette ambiance nantaise qu'il semble terriblement regretter.

V. P.

DE LENS

Piette : «Allez Paris!»

(Didier BRAUN)

Piette tient bon le ballon, et Lens veut tenir l'Europe.

LENS. — Contre Saint-Etienne, c'est Philippe Piette qui a déclenché les hostilités. C'est lui qui, en reprenant un ballon servi par Orgaza, ouvrit les vannes du déluge de buts, qui allait suivre, alors que jusque-là, le barrage stéphanois avait tenu solidement et les Lensois avaient paru mal partis pour trouver la solution. Il s'agissait là de son septième but de la saison, au milieu d'une équipe dont les possibilités offensives sont variées, avec Xuereb (13 buts), Vercruysse (9 buts), Brisson (8 buts), Ogaza (6 buts) et même Tirloit, dont les coups d'arquebuse et de boule peuvent être payants (3 buts).

« Il a fallu une heure avant que Lens ne trouve le chemin des buts. N'avez-vous pas trouvé le temps long ?

— Ce fut assez long à venir, effectivement, parce que nous n'avons pas imprimé un rythme assez intense en première période pour pouvoir troubler l'équipe stéphanoise. Or, les Verts ne sont toujours pas faciles à manœuvrer. Ils sont capables de bien tenir le ballon, surtout si on ne les brusque pas, si on ne hausse pas le ton.

— Et c'est ce que vous êtes parvenus à faire en fin de match.

— Il fallait parvenir à porter le danger le plus vite possible dans la défense stéphanoise, et c'est ce qui s'est passé dans le dernier quart d'heure. Evidemment, on ne pouvait pas penser que cela prendrait de telles proportions. Mais quand un match prend ce tour-là, plus personne ne pense vraiment à défendre. On est totalement pris dans cette espèce de tempête. Dans ces circonstances et avec en face une équipe de Saint-Etienne qui a de la ressource, il était heureux que nous réussissions à marquer dès que les Stéphanois revenaient.

— Cette victoire et les résultats de Monaco et de Laval vous replacent parfaitement dans la course européenne. A Lens, on y pense de nouveau ?

— Ce n'est pas une obsession mais enfin, il est normal d'y penser, car nous voici maintenant au même niveau que Monaco. Quand nous sommes rentrés au vestiaire vendredi, on croyait même que les Monégasques étaient battus chez eux par Auxerre. Cela nous aurait bien arrangés. Et dire que nous irons à Monaco, le 20 mai !

Mais, il ne faut pas oublier non plus que la cinquième place peut être intéressante. Cela va dépendre de la Coupe de France. C'est pourquoi on va devenir les supporters de Paris-Saint-Germain en Coupe. Une victoire parisienne qualifierait le cinquième pour la Coupe de l'UEFA. Allez Paris ! »

DE NANCY

Jeannol : « La Coupe d'Europe... Pourquoi pas ? »

NANCY. — Quatre victoires consécutives ont ramené l'équipe nancéienne dans le sillage des « européens ». Elle ne compte plus que trois points de retard sur Monaco et Lens qui se rencontreront et seront aussi ses hôtes au stade Marcel-Picot. C'est devenu soudain parfaitement jouable et on commence à croire sérieusement à la chose dans le club lorrain même si les joueurs prétendent ne pas y penser.

C'est le cas de Philippe Jeannol, le grand (1,87 m) libero de l'AS Nancy-Lorraine qui, vendredi soir, fut avec Bruno Germain, son coéquipier, le maître du terrain.

« Croyez-vous à la Coupe d'Europe désormais pour l'équipe de Nancy ?

— C'est possible nous le savons, si nous gardons notre cadence actuelle. Mais, nous ne sommes pas trop préoccupés par cela. Et je pense que c'est parce que nous avons l'esprit libre que nous réalisons de bons résultats. Ainsi, continuerons-nous à essayer de rester sereins, et tant mieux pour nous si nous décrochons le gros lot.

— On a supposé que les bons terrains seraient vos alliés puisque vous avez une équipe assez technique. Or vous n'avez pas toujours été à l'aise contre Rouen ?

— Il ne fallait pas sous-estimer Rouen qui est une bonne équipe, très motivée, puisqu'elle avait besoin de points. Elle a fait un bon match à Nancy, défensive et bien regroupée dès qu'elle avait perdu le ballon. Nous avons eu du mal à exprimer notre football basé essentiellement sur la contre-attaque.

— Il nous a paru que les moteurs habituels Rubio, Umpierrez et Zénier étaient moins rayonnants qu'à l'ordinaire. N'est-ce pas inquiétant ?

— Pas du tout. Nous avons gagné, nous avons mérité notre succès. Nous avons dominé et même si Rouen a réagi sur la fin nous n'avons guère été inquiétés. Cela prouve que nous avons d'autres éléments de qualité. Tout le monde ne peut pas être en forme en même temps.

— Justement, cette qualité d'ensemble que l'on reconnaît à l'équipe nancéienne, ne vous laisse-t-elle pas aujourd'hui des regrets ?

— Un peu, mais que peut-on y faire maintenant. Nous avons gagné au-dehors, perdu parfois à domicile. Le contraire aurait pu arriver sans que cela ne change rien et nous n'aurions pas alors de regret.

— Libero, c'est un poste neuf pour vous. Vous convient-il parfaitement ?

— On m'a toujours dit que c'était mon meilleur poste, mais sauf quand j'étais très jeune, jusqu'en cadets, je n'avais pas tenu ce rôle. Il semble effectivement que c'est là que je m'exprime le mieux.

— Mieux qu'à l'arrière ?

— C'est un peu différent. Arrière, je pouvais monter, participer à l'attaque. Libero cela oblige à tenir plus compte des circonstances. Il faut être plus prudent, plus responsable. Mais c'est intéressant aussi par la situation sur le terrain, on a une excellente vision. C'est un rôle qui me plaît.

— N'avez-vous pas tendance à jouer un peu trop facile ?

— Je ne crois pas. C'est mon style. Si je rate un dribble en début de match, je me tiens sur mes gardes, mais, contre Rouen j'étais bien, je l'ai senti dès le début.

— Voyez-vous votre avenir avec Nancy ?

— Je ne pense pas faire toute ma carrière à Nancy. J'ai des ambitions et l'ASNL n'a pas malheureusement de gros moyens. J'ai, comme tout le monde, envie de gagner de l'argent. Or il semble que pour cela il faille changer de club. J'en ai assez de voir arriver tous les ans des joueurs qui gagnent plus de deux fois ce que j'ai eu. J'ai prouvé ma valeur. Je pense et je le dis tout net, je ne resterai pas si l'ASNL ne fait pas un effort dès à présent.

— Ne vous reste-t-il pas deux ans de contrat ?

— Oui, bien sûr. Mais n'est-il pas dans l'intérêt du club, aussi, de stimuler un joueur s'il estime qu'il lui rend des services. Pour l'instant j'ai le sentiment de ne pas être payé à ma valeur. »

Marc VAUTRIN.

Rouen : un choix à faire

NANCY. — Robert Vicot n'était pas trop déçu de la défaite de son équipe à Nancy. Ses hommes avaient fourni un bon matgch et, même si la victoire nancéienne ne se contestait pas, un nul n'aurait pas été une anomalie puisque deux fois les tirs normands heurtèrent la transversale de Moutier.

Reste que la situation de la soirée ne lui était pas défavorable, dans l'ensemble. Il reste cinq matches difficiles au FC Rouen : Bordeaux, Paris et Lens chez lui, Bastia et Mulhouse au dehors.

« Si nous poursuivons dans le même style que ce soir, ce sera bien pour nous », a confié Robert Vicot. « Techniquement, nous n'avons pas été inférieur à Nancy qui est une très bonne équipe. Mais nous avons manqué d'un brin de chance. Cela peut tourner... Il importe que les joueurs luttent solidairement jusqu'au bout, qu'ils continuent plutôt car je n'ai pas de reproche à leur faire dans ce domaine. Tout le monde s'accroche. »

L'ennui pour l'entraîneur rouennais, pour d'autres ce serait une bénédiction, c'est que son équipe est encore en lice en Coupe de France. son programme est alourdi inopportunément.

Déjà à Nancy vendredi, il a présenté une équipe avec quelques joueurs relevant de blessures ou tout juste rétablis. Heaulmé, qui avait été excellent, dut sortir au bout d'une heure, il était victime d'un malaise. Indisposition, première chaleur, fatigue ? En tout cas, pour Robert Vicot il y a là un sujet d'inquiétude supplémentaire et il n'en manque pas.

« Le match contre Nancy a été éprouvant jusqu'à la fin les gars se sont battus pour un point. Il est probable que nous ne pourrons disputer sereinement Coupe et Championnat simultanément. Nous serons obligés de donner priorité au maintien et j'envisage d'ores et déjà de laisser au repos quelques joueurs pour le match de mardi. L'ennui dans tout cela, c'est que l'on n'est jamais sûr de sa décision et que malgré tout, il faille toujours se battre sur deux fronts... »

Mais Robert Vicot ne montrait aucun pessimisme dans ses propos. Beltramini, Tanter, Alberto, Tlemcani et autres Monteilh, Heaulmé, ou Bensoussan lui avaient donné de bonnes raison d'espérer.

M.V.

DE BREST

Nenkovic : « Un arbitrage injuste »

BREST. — On a souvent montré la différence qui existe entre Nenkovic, l'entraîneur brestois, et son interprète Radovanovic. L'un est calme, serein, discret. L'autre est tout le contraire mais ils se complètent. Au point de tomber d'accord sur un sujet avec deux approches différentes. A l'issue des rencontres, les deux compères vont toujours dans les vestiaires des arbitres. Pas pour faire le moindre commentaire, simplement pour les remercier. C'est une habitude. Mais au retour, vendredi soir, la colère était grande. Froide chez l'un, chaude chez l'autre.

« Vous n'avez pas l'air satisfait de l'arbitrage ?

— Trop c'est trop. Au cours d'une saison, vous êtes de temps en temps avantagés, de temps en temps désavantagés par l'arbitrage. Au bout du compte un équilibre s'installe. Surtout dans la mesure où joue la règle de l'arbitrage à domicile. Or, à Brest, l'arbitrage à domicile nous ne l'avons jamais vu. En particulier, dans ce match où les fautes toulousaines aux abords des dix-huit mètres ont été innombrables et aucune sifflée. Quant au but refusé à Goba, nous aimerions bien savoir pourquoi.

— L'arbitrage n'est pourtant pas la raison essentielle de votre match nul ?

— Non, bien sûr. Deux éléments sont surtout à prendre en compte. Tout d'abord la première occasion de Goba au bout de dix minutes. Tout seul devant Weller, il met à côté. Je suis persuadé que, menant 1-0, nous aurions remporté ce match sans problème et surtout joué plus sereinement. Ensuite, il y a nos erreurs défensives. Deux erreurs, deux buts. Sur le premier, par exemple, personne n'est venu couper la course de Soler.

— Cela vous a forcé à courir en permanence après le score. N'allez-vous pas payer cette débauche d'énergie en Coupe face au P.-SG ?

— Non, je ne le pense pas. L'équipe a fait un bon match, se créant beaucoup d'occasions. Je suis très content d'elle car, après deux résultats défavorables, il fallait qu'elle ait une réaction pour se mettre psychologiquement dans le coup. Cette réaction est venue et c'est très bien. Cela dit, il est exact que les joueurs ont beaucoup couru mais c'est une bonne entrée en matière pour le match de Coupe. Et je crois honnêtement que tout le monde aura eu le temps de récupérer.

— L'expérience Vabec en n° 10 vous satisfait-elle ?

— Drago Vabec a fait un bon match à ce poste. Surtout en première période, car il a évolué aussi bien en attaque qu'en défense. Par la suite, il a baissé par manque de condition physique et c'est normal. Son travail défensif s'en est ressenti. »

Yves MENEZ.

La défense brestoise aux abois sur cette action du Toulousain Maier.

Le panache de Toulouse

BREST. — Toutes les équipes qui se trouvent dans la situation où Toulouse se trouvait vendredi au classement sont à la recherche d'un point ou deux à l'extérieur afin d'assurer le maintien. Mais toutes n'évoluent pas comme l'a fait, au stade Francis-Le Blé, l'équipe de Pierre Cahuzac. Pas de béton, pas d'attentisme. Au contraire, les arrières latéraux se mêlèrent très souvent à l'attaque, notamment Marx, auteur d'une bonne rentrée. Même avec un but d'avance, les Toulousains gratifièrent le maigre public brestois d'un football de bonnes factures.

« Effectivement, renchérit Pierre Cahuzac, je pense que nous avons fait une bonne première mi-temps avec parfois des actions à une ou deux touches de balles. » Cela dit, l'attaque toulousaine bénéficia d'une réussite maximum (sans parler de l'arbitrage) : à tel point qu'elle aurait pu marquer une troisième fois lorsque Le Magueresse dévia sur sa transversale un tir de Durand. Cela aurait été injuste.

Y.M.

DE MULHOUSE

Huck : « Un match fou »

MULHOUSE. — Plus personne ne croit que le FC Mulhouse se maintiendra sans passer au minimum par la redoutable épreuve des barrages. C'est la dernière chance que certains accordent encore aux Alsaciens. D'autres les voient déjà en Division II. Mais s'il y a barrage, un homme sera particulièrement qualifié pour apprécier le décor. Jean-Noël Huck est un spécialiste de la question. En barrage, il a déjà chuté avec le Paris FC (au penalty face à Lens) il est aussi monté l'an dernier avec le FC Mulhouse (contre Valenciennes). De là à croire que Jean-Noël bouclera la boucle en se maintenant par le même biais.

« Le contrat de votre équipe était de gagner le restant de ces matches à domicile. Or, vous venez de perdre les deux derniers consécutivement. Quelle est votre explication ?

— Depuis le début de saison, nous avions effectué un parcours assez remarquable à domicile. D'ailleurs, sans cela, nous ne serions déjà plus dans le coup. Nous pensions bien qu'un jour ou l'autre, nous nous serions accrochés. C'est arrivé face à Toulouse et Metz, deux équipes qui restaient sur une excellente série qui leur avait permis de sortir la tête de l'eau notamment grâce à des résultats à l'extérieur. Vu sous cet angle, il n'y a donc pas de quoi s'étonner. Nos deux derniers adversaires avaient l'avantage d'être beaucoup plus sereins que nous. Mulhouse en effet manque de sérénité. Contre Metz, ce fut un match un peu fou. A 2-1, pour les Lorrains, tout le monde pensait que c'était perdu, à 3-3, on pensait ne plus pouvoir être battus et finalement nous perdons quand même. Incroyable !

— A présent, le maintien est bien compromis. Comment situez-vous les chances mulhousiennes ?

— C'est vrai, maintenant tout le monde pense que nous sommes condamnés. Le salut désormais passe directement par une victoire à l'extérieur qui serait la première. Mais pourquoi ? Nous n'avons jamais été mieux placés qu'en position de barragistes durant toute la saison. Tours, auquel nous rendons visite ne sera pas plus serein que nous. Ce qui est sûr, c'est que nous devons jouer le coup jusqu'au bout. Rien n'est fait. Regardez : même Lyon a repris espoir. Le plus embêtant pour nous, c'est que notre avenir dépend des autres de plus en plus. Ça, ce n'est jamais très bon. Mais il y a quelques jours que personnellement je pensais bien que nous n'échapperions pas au barrage. Maintenant cela se confirme.

— Les barrages, vous connaissez bien. L'an dernier, vous avez même été l'homme clé sur la fin de saison pour la montée mulhousienne. Et cette saison ?

— Il est vrai que les événements, en particulier des blessures, ont fait que mon chemin de cette saison est assez parallèle à celui de l'an dernier. L'indisponibilité, bien trop longue à mon goût m'a donné fin de ballon. Vous savez, j'aurais préféré jouer beaucoup plus régulièrement. Après deux mois d'interruption, il n'est pas facile de revenir dans le coup. Mais si à la finalité le profit est le même au bout du compte que la saison dernière, j'oublierais facilement mon indisponibilité. Maintenant tout peut arriver. Au cas où nous réussirions le maintien, je crois que la joie de tous pourrait être aussi intense que celle connue la saison passée. »

Roland SCHEUBEL.

DE BASTIA

Olmetta : « Je vis mon rêve »

BASTIA. — Après avoir remplacé Pierrick Hiard à Lille, Pascal Olmetta vingt-deux ans, un Bastiais, bon teint, effectuait samedi ses débuts officiels dans la cage du SECB devant le public de Furiani. Une première qui revêtait pour ce garçon d'avenir une grande importance.

« Je m'étais préparé à garder un jour les buts du SECB. Mais je dois dire que j'étais tout de même très contracté. Déjà à Lille, il m'avait fallu un certain temps pour me libérer alors vous pensez, ici, chez moi, devant mon public. Depuis 10 jours, je vis mon rêve. Quand je suis parti à l'INF Vichy, je m'étais fixé comme but de devenir un jour le gardien de but de Bastia. Ce qui m'arrive est vraiment extraordinaire. L'année dernière, quand après mon stage, j'ai signé mon premier contrat pro, les dirigeants m'ont clairement laissé entendre qu'un jour ou l'autre, je serais appelé à succéder à Pierrick Hiard. Mais je pensais avoir à patienter au moins encore jusqu'à la fin de son contrat. Alors, vous imaginez la chance qui m'est offerte, je croque cette saison... à pleines dents. »

« En passant de la IIIe à la 1re Division à un poste comme le vôtre que ressent-on ?

— On mesure tout le travail qui reste à accomplir pour devenir le patron dans sa surface. Je suis conscient qu'il va me falloir discipliner mon jeu. Penser sans doute par exemple à faire un peu moins de spectacle. Le football pour moi c'est d'abord un jeu mais comme j'ai décidé d'en faire mon métier je dois travailler pour progresser encore et toujours. Un gardien de but arrive, dit-on, à maturité aux environs de la trentaine. Alors, vous savez à vingt-deux ans, quand on est comme moi brutalement plongé dans le grand bain de la division nationale, on mesure tout ce qui reste à faire. Mais enfin, je dois tout de même souligner que se retrouver promu titulaire au sein de l'équipe pro constitue tout de même la concrétisation de tous les efforts que j'ai faits du jour où j'ai quitté le CAB pour Vichy. Quand on a le pied à l'étrier, il faut montrer que l'on mérite la confiance de l'entraîneur et des dirigeants.

— Bastia a perdu ce soir un point précieux. Comment avez-vous vécu cette rencontre ?

— Nous étions tout particulièrement motivés et conscients de ce que nous avions à faire. Je pense que notre prestation l'a prouvé. Malheureusement on a une fois encore manqué de réussite et puis il y a eu ce but en contre qui nous a fait très mal. Pour ma part, après la nervosité du début, je pense que tout s'est bien passé. Ma première intervention devant Rouyer m'a mis en confiance. En fait, j'ai eu deux ou trois ballons chauds en première mi-temps, ce qu'il fallait c'était rester concentrés car entretemps, je n'étais pas beaucoup sollicité. Mais tout de même cette poisse à 8 minutes de la fin. Vous savez ça fait mal et c'est d'autant plus dur à avaler que ce match on aurait dû le gagner 100 fois. Personne n'aurait pu contester notre victoire. Ah si seulement on avait pu marquer un deuxième but. Décidément il va falloir se battre pour s'en sortir. »

Michel DE GENTILE.

DE BORDEAUX

Müller : « Je me sens bien à Bordeaux »

BORDEAUX. — Müller et Lacombe, les habituels canonniers bordelais se sont multipliés sur le front de l'attaque girondine, mais ils n'ont pas trouvé la faille. Et c'est finalement leur capitaine Giresse qui a abattu la forteresse franc-comtoise et de quelle manière ! Lacombe et Müller, les buteurs maisons sont donc rentrés bredouilles aux vestiaires et l'Allemand un peu avant son camarade, puisque Jacquet l'a remplacé par Martinez à vingt minutes de la fin.

« Dieter Müller, ce soir encore vous n'avez pas marqué !

— Eh oui, pourtant je me sentais très bien et je crois avoir pas mal bougé sur le terrain. Mais je n'ai pas eu la réussite et un buteur qui n'a pas un petit brin de chance reste muet. Je ne peux même pas dire que je n'ai pas eu d'occasions, car j'en ai eu plusieurs même, mais vraiment ça n'a pas voulu rire pour moi. Je me console en me disant que j'ai été collectif et que j'ai donné de bons ballons à mes camarades.

— Vous êtes quand même satisfait de ce match ?

— Oui, bien sûr, je suis satisfait puisque nous avons gagné. Je crois que nous avons vu un bon Bordeaux et je suis content d'avoir fait partie d'une telle équipe. Il faut souligner en particulier l'exploit de notre capitaine Alain Giresse qui a marqué trois buts, et pas n'importe quels buts ! Des buts magnifiques comme on en voit rarement. Il fallait le faire et en particulier dans les conditions de ce match. Car Sochaux s'est recroquevillé en défense — je suis payé pour le savoir — et il fallait vraiment avoir beaucoup de talent pour arriver à percer une telle muraille. D'ailleurs, Bernard Lacombe et moi-même nous nous y sommes cassé les dents.

Dieter Muller, le buteur bordelais, a passé le relais à Giresse contre Sochaux.
(Photo Patrick Boutroux)

— Êtes-vous prêt à continuer l'expérience en France ?

— Oui, bien sûr. J'ai encore deux ans de contrat avec Bordeaux et j'espère bien aller jusqu'au bout. Je pense que la première année est la plus dure à passer, car il y a une question d'adaptation. Maintenant, je commence à parler un peu le français, ce qui facilite énormément mes rapports avec mes coéquipiers. Bien sûr, je ne parlerai jamais aussi bien le français que mon camarade Rohr, même si je prenais des cours pendant dix ans. Je me sens bien en France et en particulier à Bordeaux. Cela ne m'empêchera pas d'aller passer des vacances chez moi en Allemagne où je m'adonnerai à un autre de mes sports favoris, la chasse. Après, et bien nous attendrons la prochaine saison en espérant qu'elle sera encore meilleure que celle-ci.

François TRASBOT.

DE MONACO

Garande : « Et de six ! »

(Victor SINET)

MONACO. — Tout portait à croire que sans Szarmach et Ferreri, l'AJ Auxerre ne peserait pas lourd au stade Louis II où l'attendait une équipe monégasque résolue à consolider sa quatrième place qualificative pour l'Europe. Et pourtant, après un match dominé par les champions de France 1982, ce furent les visiteurs qui purent exprimer les plus grands regrets, en ce sens qu'ils ne furent rejoints au tableau d'affichage qu'à deux minutes de la fin. Un contre du jeune avant-centre Garande (78e minute) avait envoyé Monaco au tapis. Et l'on a découvert pour la circonstance ce jeune attaquant dont on a peu parlé cette saison, mais qui peut être considéré lui aussi comme un sérieux espoir.

« Vous n'êtes pas à proprement parler un nouveau venu dans le Championnat, mais le grand public commence à peine à vous découvrir.

— C'est vrai, je n'ai véritablement gagné ma place dans l'équipe-fanion que depuis deux mois et demi. A l'aller, je n'avais joué que cinq matches et la saison dernière mes apparitions avaient été encore plus épisodiques. A présent, je me sens mieux, j'ai la confiance de mon entraîneur et de mes camarades. J'ai inscrit six buts, en comptant le tout dernier du stade Louis II. En un mot comme en mille, je suis un footballeur heureux.

— Rappelez-nous vos antécédents ?

— Je suis originaire de Oullins, dans le Rhône, ou si vous préférez dans la périphérie lyonnaise. J'ai débuté à Cascol, le club de ma petite ville natale, après quoi j'ai passé deux ans comme aspirant, à l'AS Saint-Etienne. De là, j'ai émigré en Suisse, sur les instances de Hervé Revelli., alors entraîneur du club genevois Chenois. Puis, j'ai passé encore une saison à Orléans avant de m'établir à Auxerre. Vous le voyez, malgré mon jeune âge — je suis né le 27 décembre 1960 — j'ai déjà roulé pas mal ma bosse. J'ajoute que je mesure 1,74 m et que je pèse 70 kg.

— Comment vous situez-vous ordinairement par rapport à Szarmach, avec qui vous formez habituellement le tandem de pointe ?

— J'ai pour charge de me tenir le plus près possible de lui. Nous jouons pour ainsi dire à deux, sans ailier. J'ai beaucoup appris à son contact. Et en son absence, bien sûr, je m'emploie à tenir aussi correctement le rôle qui lui est habituellement dévolu. Ce fut le cas à Monaco, où j'ai inscrit un but et où, avec un peu de réussite, j'aurais d'ailleurs pu en signer un autre tout au début de la rencontre. Je suis content pour Auxerre, car Ferreri aussi nous a bien manqué, quand bien même Lanthier aurait parfaitement assuré l'interim. Et je suis content aussi pour M. Roux que l'on peut considérer comme l'homme-clé de l'AJA. Sans lui, c'est sûr, le football à Auxerre n'en serait pas là. »

DE LYON

Desvignes : « Une nette amélioration »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — 6 mars 1982 : les Lyonnais vont gagner à Saint-Brieuc au titre des seizièmes de Coupe. Desvignes porte son habituel numéro 6. Mais il a de plus en plus mal au dos. Résultat : il passe bientôt sur le billard pour se faire opérer d'une hernie discale. Le temps, alors, ne passe pas trop vite pour lui. D'autant que lorsqu'il rechausse les crampons, c'est pour jouer en D III. Kovacevic, de toute façon, l'a prévenu : « J'ai sous la main six milieu de terrain. Et comme toi, tu es le sixième... » Quoi qu'il en soit, il fait quelques apparitions quand les circonstances l'exigent. Sa rentrée, il l'effectue à Laval, le 16 novembre dernier au poste de libero. Là-bas, l'OL récolte un point. Pas si mal pour un retour, non ? Mais cela ne lui garantit donc pas une place de titulaire. Pour preuve, il lui faudra attendre l'arrivée de Robert Herbin pour s'immiscer de nouveau régulièrement dans l'équipe fanion. Mais au fait que pense le placide Jean-Louis de la situation, et notamment de cette victoire sur Laval obtenue vendredi soir à Gerland devant 8 000 personnes ?

« Disons que vu les résultats de la soirée, ce succès, qui était obligatoire pour garder l'espoir de sauver notre place en D I, nous a permis de nous rapprocher au classement. Mais attention, nous sommes toujous seuls derniers ; et deux points nous séparent encore de la place du barragiste. Donc, ne tirons pas trop de plan sur la comète, et sachons que nous ne sommes pas encore au bout de nos peines. Il nous faut en effet encore huit points sur dix possibles, pour arriver à la barre des trente-deux qui permet en principe de rester en D I. Et cela promet bien sûr d'être difficile pour nous. Déjà à Metz vendredi soir...

— La victoire remportée vendredi soir sur Laval, un candidat avoué à l'Europe, ne vous laisse-t-elle pas des regrets concernant l'ensemble de votre saison ?

— Bien sûr que si ! Ainsi, à part Nantes et Bordeaux, je pense qu'aucune équipe ne nous a rien appris. Il est donc dommage que trop souvent, nous ayons donné à nos adversaires le bâton pour nous faire battre. A cet égard, nous, les joueurs sommes du coup naturellement responsables en partie de la situation actuelle. Maintenant, j'observe aussi que depuis que Herbin est arrivé, il y a du mieux. Cela signifie peut-être quelque chose, non ?

— Et Jean-Louis Desvignes lui-même où en est-il au jour d'aujourd'hui ?

— Il se trouve qu'avec Kovacevic, ça ne collait pas. Résultat : j'ai connu quelques mois difficiles, sachant que je ne pourrais jouer que par intermittence, au gré des blessures ou des suspensions des uns ou des autres milieu de terrain du club. Et puis, Herbin est arrivé. Et j'ai retrouvé une place dans l'équipe. Du coup, je pense que peu à peu, je retrouve mon meilleur niveau. Tout juste, je note qu'il me manque encore quelques petits trucs au niveau de la vitesse et de la vivacité. Mais rien de préoccupant, étant entendu que je suis un joueur ayant besoin d'être bien physiquement pour être à la hauteur. Quant à mon avenir, il est encore un peu flou. Vu que la situation de l'OL est encore assez confuse pour ne pas dire complexe, tant au niveau sportif qu'au plan financier ou structurel. Cela dit, si Herbin reste, si l'équipe n'est pas laminée par les départs et si la municipalité aide les dirigeants comme ceux-ci le souhaitent, je ne vois pas pourquoi je n'honorerais pas mon contrat jusqu'au bout. Car je crois que l'OL a des possibilités. Et puis comme par tempérament, je n'ai pas la bougeotte... »

NANTES 2 (1)

Halilhodzic (44e, 56e)

TOURS 1 (0)

Polaniok (85e sur pen.)

B.-DEMANES	4	DESROUSSEAUX	6
BIBARD	4	SIMONDI	4
RIO	4	FURLAN	3
BOSSIS	5	STECK	4
AYACHE	4	MEYNIEU	4
TUSSEAU	4	MARAIS	4
(MULLER, 67e)		POLANIOK	4
POULLAIN	3	LACOMBE	4
TOURE	3	DEHON	3
(AGERBECK, 76e)		(FERRIGNO, 77e)	
BARONCHELLI	3	DEVILLECHABROLLE	3
HALILHODZIC	4	DA FONSECA	3
AMISSE	4		
Total	42	Total	42

Entr. : Suaudeau — Entr. : Hollink

13 426 spect. Recette : 403 080 F.
Arbitrage de M. Rideau.

Nantes dominateur à l'aller à Tours a éprouvé bien des difficultés à triompher des Tourangeaux à Marcel-Saupin. Ce n'est qu'en fin de première mi-temps que Halilhodzic (qui avait vu un de ses penalties arrêté par Desrousseaux) marquant sur coup franc libéra les Nantais. Mais c'est seulement après un autre penalty tiré par Rio et détourné par Desrousseaux que l'avant-centre yougoslave de Nantes marqua son second but de la soirée à la suite d'un corner. Les Tourangeaux eurent droit eux aussi à leur penalty et Polaniok, lui, ne laissa aucun espoir à Bertrand-Demanes.

BORDEAUX 3 (2)

Giresse (27e, 38e, 55e)

SOCHAUX 1 (0)

Stopyra (71e)

DELACHET	3	RUST	3
THOUVENEL	4	COLIN	3
SPECHT	3	CROCI	3
ROHR	4	BONNEVAY	3
BRACCI	4	ZANDONA	3
GIRARD	4	BENOIT	3
TIGANA	3	ANZIANI	4
GIRESSE	5	(THOMAS, 61e)	
MULLER	3	SIMON	3
(MARTINEZ, 72e)		SANTOS	3
LACOMBE	4	STOPYRA	4
AUDRAIN	3	LUBIN	4
		(ZIMAKO, 71e)	
Total	40	Total	36

Entr. : Jacquet — Entr. : Mosca

12 600 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Ferrary.

Sous l'impulsion d'un super-Giresse, les Bordelais ont assuré leur succès dès la première période. Auteur de trois buts magnifiques, le capitaine bordelais fut à deux doigts de corser l'addition à cinq minutes de la fin et il fallut un réflexe extraordinaire d'Albert Rust pour dévier in extremis le ballon en corner. Jamais vraiment inquiétés, les Girondins ont constamment pesé sur le jeu et leurs attaquants ont sans cesse harcelé une défense franc-comtoise très jeune mais faisant preuve de beaucoup de sérieux. Une seule ombre au tableau, l'avertissement reçu par Bernard Lacombe qui risque fort d'entraîner la suspension de l'avant-centre des marine et blanc.

PARIS-SG 4 (4)

Rocheteau (4e, 43e)
Zaremba (6e)
Susic (21e)

LILLE 1 (0)

Verel (84e)

BARATELLI	4	BERGEROO	4
COL	4	DREOSSI	3
(TOFFOLO, 79e)		PEAN	3
PILORGET	4	GRUMELON	3
ZAREMBA	4	MARSIGLIA	4
TANASI	4	MUSLIN	3
LEMOULT	4	S. PLANCQUE	3
FERNANDEZ	4	(GOUSSET, 46e)	3
DAHLEB	4	HENRY	4
ROCHETEAU	4	DELEMER	3
(TOKO, 62e		(MORILLON, 77e)	
KIST	4	FRANÇOISE	3
SUSIC	4	VEREL	3
Total	44	Total	36

Entr. : Peyroche — Entr. : Dos Santos

18 000 spect. env. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Vautrot.

Lille a frôlé le naufrage devant un P-SG euphorique durant les quarante-cinq premières minutes de jeu. Un P-SG qui a joué au chat et à la souris avec un onze nordiste totalement déboussolé et prenant l'eau de toutes parts. Rocheteau s'est taillé la part du lion en obtenant deux buts, Susic et Zaremba complétant une addition qui eut pu être encore plus salée si Bergeroo n'avait réussi plusieurs parades spectaculaires. En seconde période, le P-SG « leva le pied » en pensant à son quart de finale de Coupe contre Brest.

NANCY 2 (0)

Neubert (52e)
Germain (66e)

ROUEN 0

MOUTIER	4	BENSOUSSAN	4
CARTIER	3	MOGIS	3
NEUBERT	4	BUISINE	3
JEANNOL	5	ALBERTO	4
CASINI	3	MALBEAUX	3
GERMAIN	5	MONTEILH	4
RUBIO	3	HEAULME	4
(MARTIN, 83e)		(DESBOUILLONS, 68e)	
UMPIERREZ	3	TLEMCANI	3
JACQUES	4	TANTER	3
MEYER	3	BELTRAMINI	4
(PHILIPPE, 72e)		RASPOLLINI	
ZENIER	3	(MONCZUCK, 6e)	3
Total	40	Total	38

Entr. : Collot — Entr. : Vicot

5 947 spect. Recette : 172 655 F.
Arbitrage de M. Bacou.

L'équipe rouennaise adopta d'entrée une tactique défensive opposant un rideau très serré aux avants nancéiens. Ceux-ci réussirent à s'infiltrer pourtant mais Jacques, Rubio et Umpierrez ne parvinrent pas à exploiter les quelques positions très favorables tandis que Bensoussan sortait le grand jeu. Sur un coup franc donné par Zénier, Neubert, d'une tête piquée trouva la faille à la 52e minute. Les Rouennais changèrent de méthode mais ils encaissèrent logiquement un second but par Germain à la 66e minute suite à une belle combinaison nancéienne.

LYON 2 (1)

Emon (31e)
Chiesa (70e)

LAVAL 0

TOPALOVIC	4	TEMPET	4
MILLOT	2	MITON	3
ZAMBELLI	4	ZVUNKA	3
DOMERGUE	5	BOZON	4
OLIO	3	SORIN	4
DESVIGNES	4	RABIER	4
BOCCHI	4	GOUDET	
FOURNIER	3	(BUIGUES, 32e)	3
CHIESA	4	SENE	4
N'DIORO		REDON	4
(SPADINY, 26e)	4	KRAUSE	3
EMON	5	THORDARSSON	4
		(SOUTO, 78e)	
Total	42	Total	40

Entr. : Herbin — Entr. : Le Milinaire

7 889 spect. Recette : 180 650 F.
Arbitrage de M. Boyer.

Logiquement menés au score à mi-parcours par une équipe lyonnaise volontaire et appliquée, à défaut qu'elle ait toujours donné dans la sérénité, les Lavallois tentèrent bien de réagir en début de seconde période, se créant même une ou deux occasions assez sérieuses. Seulement voilà, à vingt minutes du coup de sifflet final, c'est Chiesa qui clôturait la marque pour asseoir définitivement le succès d'un OL qui, du coup, garde un poil d'espoir...

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

33e JOURNÉE — VENDREDI 29 AVRIL 1983

	MATCHES												BUTS					
	Terrain				Adv.				Total									
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Pts	Terr. P	Terr. C	Adv. P	Adv. C	Total P	Total C	Diff.
1.	16	13	2	1	17	8	6	3	33	21	8	4	Nantes	50	37	6	27	15	64	21	+43
2.	17	13	3	1	16	6	3	7	33	19	6	8	Bordeaux	44	38	12	23	28	61	40	+21
3.	17	13	2	2	16	4	5	7	33	17	7	9	Paris-SG	41	37	15	18	26	55	41	+14
4.	16	10	6	0	17	2	8	7	33	12	14	7	Monaco	38	31	6	15	21	46	27	+19
5.	17	14	2	1	16	2	4	10	33	16	6	11	Lens	38	40	16	15	33	55	49	+ 6
6.	17	10	6	1	12	2	6	8	33	12	12	9	Laval	36	22	8	13	29	35	37	— 2
7.	16	7	6	3	17	7	1	9	33	14	7	12	Nancy	35	40	24	24	27	64	51	+13
8.	17	9	5	3	16	1	9	6	33	10	14	9	Brest	34	37	23	13	28	50	51	— 1
9.	16	8	6	2	17	2	6	9	33	10	12	11	Auxerre	32	32	16	14	24	46	40	+ 6
10.	17	8	6	3	16	3	4	9	33	11	10	12	Metz	32	29	21	27	37	56	58	— 2
11.	17	10	3	4	16	3	3	10	33	13	6	14	Toulouse	32	29	22	15	35	44	57	—13
12.	16	4	8	4	17	3	8	6	33	7	16	10	Sochaux	30	24	21	20	24	44	45	— 1
13.	16	11	3	2	17	1	3	13	33	12	6	15	Lille	30	28	8	4	30	32	38	— 6
14.	16	8	5	3	17	2	5	10	33	10	10	13	St-Etienne	30	16	8	17	34	33	42	— 9
15.	16	9	5	2	17	0	6	11	33	9	11	13	Strasbourg	29	19	13	14	33	33	46	—13
16.	16	10	2	4	17	0	5	12	33	10	7	16	Tours	27	38	21	15	41	53	62	— 9
17.	16	9	6	1	17	1	1	15	33	10	7	16	Rouen	27	27	14	15	37	42	51	— 9
18.	17	7	8	2	16	0	4	12	33	7	12	14	Bastia	26	26	16	11	33	37	49	—12
19.	17	9	5	3	16	0	2	14	33	9	7	17	Mulhouse	25	31	22	12	49	43	71	—28
20.	17	9	3	5	16	0	3	13	33	9	6	18	Lyon	24	39	30	10	36	49	66	—17

BREST 2 (1)

Bureau (17e)
Le Roux (68e)

TOULOUSE 2 (2)

Maier (15e)
Soler (39e)

DOBRAJE	3	WELLER	4
RICO	3	BRISSON	3
LE MAGUERESSE	3	DEPLANCHE	4
BOSSER	4	LOPEZ	4
HONORINE	4	MARX	4
PARDO	4	DURAND	4
LE ROUX	4	CAMUS	4
BERNARDET	4	VAN STRAELEN	3
VABEC	4	FERRATGE	
GOBA	3	(CSAPO, 35e)	3
BUREAU	4	SOLER	4
		MAIER	4
Total	40	Total	41

Entr. : Nenkovic — Entr. : Cahuzac

7 000 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Swirog.

Les Brestois ont éprouvé toutes les peines du monde à obtenir le point du match nul alors qu'ils avaient largement les moyens de remporter ce match. Deux erreurs défensives leur coûtèrent deux buts. Le second surtout à la suite d'une mésentente entre Le Magueresse et son gardien. Les Toulousains, eux, évoluèrent avec calme et intelligence et même s'ils bénéficièrent d'une certaine chance, leur point n'a pas été volé.

BASTIA 1 (1)

Biamonte (44e)

STRASBOURG 1 (0)

Gentès (82e)

OLMETTA	4	DROPSY	5
CAZES	4	JENNER	3
ORLANDUCCI	4	JODAR	4
(PASTINELLI, 84e		KNAPP	4
BOROVNICA	4	GLASSMANN	4
BACCONNIER	3	DEUTSCHMANN	3
FIARD	4	LACUESTA	4
M'BIDA	3	PIASECKI	3
IHILY	3	ROUYER	4
MARCIALIS	3	BETANCOURT	3
MILLA	4	(MAUFFROY, 77e)	
BIAMONTE	5	SCHAERS	3
(VERNET, 82e)		(GENTES, 67e)	
Total	41	Total	40

Entr. : Redin — Entr. : Lemerre

4 000 spect. env. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Lartigot.

A huit minutes de la fin, Gentes a privé les Bastiais d'une victoire qu'ils auraient pourtant amplement méritée. Mais les Corses malgré une bonne prestation se sont heurtés à un grand Dropsy et le seul but qu'ils ont inscrit par Biamonte peu avant la mi-temps n'a pas été suffisant pour les mettre à l'abri de la mésaventure qui les attendait au bout du compte. — M. DE G.

MONACO 1 (0)

Bijotat (88e)

AUXERRE 1 (0)

Garande (78e)

ETTORI	4	BATS	5
LIEGEON	4	LOKOLI	3
VITALIS	3	JANAS	4
NINOT	3	BOLI	4
AMOROS	4	BARRET	3
BIJOTAT	3	CUPERLY	3
BARBERIS	3	PERDRIEAU	3
RICORT	3	LANTHIER	4
(MENGUAL, 79e)		MONIER	3
COURIOL	3	(CHARLES, 73e)	
PECOUT	3	GARANDE	4
BELLONE	4	DANIO	3
Total	37	Total	39

Entr. : Banide — Entr. : Roux

1 957 spect. Recette : 74 817 F.
Arbitrage de M. Quiniou.

Les champions de France sortant ont certes dominé la situation tout au long de la partie, mais ils peuvent quand même dire qu'ils reviennent de loin. En effet, à force de manquer toutes leurs tentatives, ils se firent piéger sur une des rares contre-attaques auxerroises (Garande) et ce n'est qu'à deux minutes de la fin que Bijotat, sur passe en retrait de Mengual, put obtenir le but égalisateur.

Le mérite des Auxerrois, en l'occurrence, ne fut pas mince puisqu'ils étaient privés de leurs deux principaux meneurs de jeu, l'international Ferreri et le canonnier polonais Szarmach. — V. S.

LENS 4 (0)

Piette (59e)
Brisson (76e)
Ogaza (83e)
Xuereb (89e)

SAINT-ETIENNE 2 (0)

Genghini (47e)
Zanon (78e sur pen.)

HEDOIRE	4	CASTANEDA	4
TIRLOIT	4	LESTAGE	3
FLAK	3	MAHUT	4
SENAC	4	BATTISTON	4
CATALANO	4	WOLFF	4
KRAWCZYK	4	COLLEU	3
PIETTE	4	MOIZAN	4
VERCRUYSSE	3	ZANON	4
(BADE, 79e)		GENGHINI	3
XUEREB	3	CHRISTIENSEN	3
OGAZA	4	REP	3
BRISSON	3		
Total	40	Total	39

Entr. : Houllier — Entr. : Briet

21 800 spect. Recette : 903 068 F.
Arbitrage de M. Konrath.

Près d'une heure durant, Saint-Etienne avait endormi les Lensois qui avaient dominé vainement et, peu à peu, laissé un peu plus l'initiative aux Verts. Et puis tout le monde se réveilla, notamment au cours d'un dernier quart d'heure au cours duquel cinq buts furent inscrits, dont trois pour Lens qui eut le bonheur de reprendre ses distances aussitôt après que les Verts eurent marqué.

MULHOUSE 3 (2)

Sanchez (6e) — Barthel (50e)
Pfertzel (35e)

METZ 4 (2)

Thys (14e) — Bellus (48e)
Hinschberger (25e) — Krimau (74e)

PALU	3	ETTORE	3
KRUG	3	THYS	5
BIAU	3	COLOMBO	3
GUILLOU	3	TUCAK	3
FABIANI	4	MORETTO	4
BARTHEL	3	(SONOR, 75e)	
HUCK	4	BRACIGLIANO	4
PFERTZEL	4	ROHR	4
EHRLACHER	3	BERNAD	5
SANCHEZ	3	HINSCHBERGER	4
IBANEZ	3	(KURBOS, 89e)	
		KRIMAU	5
		BELLUS	4
Total	36	Total	44

Entr. : Guillou — Entr. : Kasperczak

9 600 spect. Recette non communiquée.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

Tout avait bien commencé pour les Mulhousiens qui, par Sanchez, avait ouvert la marque dès le début de la rencontre. La suite allait être moins rose. Avant le repos ils eurent à revenir à hauteur des Messins qui venaient de marquer deux fois par Thys d'un tir sans angle et Hinscheberger. Pfertzel de la tête se chargeait de cette besogne. Trois minutes en seconde mi-temps et Metz de nouveau au commandement grâce à Bellus en deux temps. Nouvel effort mulhousien, but de Barthel. Il revenait à Krimau, meilleur buteur, de clore la marque au terme d'un tête-à-tête victorieux avec Palu.

étoiles

Krimau, ne vois-tu rien venir ?

137 étoiles : Bossis (Nantes).

135 étoiles : Bats (Auxerre).

134 étoiles : Dropsy (Strasbourg).

133 étoiles : Desrousseaux (Tours).

130 étoiles : Umpierrez (Nancy) et Bensoussan (Rouen).

129 étoiles : Giresse (Bordeaux), Bernardet (Brest).

128 étoiles : Lopez (Toulouse).

127 étoiles : Lanthier (Auxerre), Rubio (Nancy).

126 étoiles : Pfertzel (Mulhouse).

125 étoiles : Topalovic (Lyon).

124 étoiles : Zvunka (Laval), Baratelli (PSG) et G. Lacombe (Tours).

123 étoiles : Xuereb (Lens), Bergeroo (Lille).

122 étoiles : Redon (Laval), Bertrand-Demanes (Nantes).

121 étoiles : Pardo (Brest), Thys (Metz), Ayache et Rio (Nantes), Polaniok (Tours).

120 étoiles : Piette (Lens), Halilhodzic (Nantes), Mahut (Saint-Etienne), Marais (Tours).

119 étoiles : Ferreri et Janas (Auxerre), Honorine (Brest), Bozon (Laval), Krimau (Metz).

118 étoiles : Ettori et Amoros (Monaco), Moutier (Nancy), Amisse (Nantes).

117 étoiles : Hiard (Bastia), Le Magueresse et Le Roux (Brest), Sénac et Brisson (Lens), Touré (Nantes).

116 étoiles : Ihily (Bastia), Krawczyk (Lens), Neubert (Nancy), Tusseau (Nantes), Alberto (Rouen).

115 étoiles : Borovnica (Bastia), Péan (Lille).

114 étoiles : Bracci (Bordeaux), Muslin (Lille), Vitalis et Couriol (Monaco).

113 étoiles : Bade (Lens), Marsiglia (Lille), Pilorget (Paris-Saint-Germain).

112 étoiles : Lacombe (Bordeaux), Zdun (Metz), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Beltramini (Rouen).

111 étoiles : Lokoli et Cuperly (Auxerre), Tigana (Bordeaux), Bernard (Brest), Bijotat (Monaco), Castaneda (Saint-Etienne), Rust (Sochaux), Jodar (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse).

110 étoiles : Szarmach (Auxerre), Domergue (Lyon), Ettore (Metz), Guillou (Mulhouse), Tlemcani (Rouen), Piasecki (Strasbourg).

109 étoiles : Ogaza (Lens), Bracigliano (Metz), Jacques (Nancy), Stopyra (Sochaux).

PASSES DÉCISIVES

(TRENTE-DEUXIÈME JOURNÉE)

Auxerre : néant ; **Bastia :** Fiard ; **Bordeaux :** Lacombe ; **Brest :** Vabec ; **Laval :** néant ; **Lens :** Ogaza ; **Lille :** néant ; **Lyon :** Emon ; **Metz :** Krimau (2) ; **Monaco :** Mengual ; **Mulhouse :** Huck (2) ; **Nancy :** Zénier et Jacques ; **Nantes :** Touré ; **Paris-SG :** Dahleb, Susic et Rocheteau ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** Moizan ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** Rouyer ; **Toulouse :** Soler ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), Lacombe (Tours), Amisse (Nantes), 9 ; 5. Szarmach (Auxerre), Umpierrez (Nancy), 8 ; 7. Lubin (Sochaux), Rocheteau (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg), Jacques (Nancy), Dehon (Tours), 7 ; 12. Bernardet et Maroc (Brest), Brisson (Lens), Thys (Metz), Maier (Toulouse), Stopyra (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), Rubio (Nancy), 6 ; 20. Zdun et Bellus (Metz), Ihily (Bastia), Ogaza (Lens), Edstroem (Monaco), Larvaron (Rouen), Ayache, Touré et Baronchelli (Nantes), Sené (Laval), Zimako (Sochaux), 5 ; 31. Danio (Auxerre), Milla et Fiard (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Couriol (Monaco), Sanchez et Huck (Mulhouse), Vabec (Brest), Bernad et Krimau (Metz), Meyer et Zénier (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Thordarsson (Laval), Xuereb (Lens), Paganelli et Zanon (Saint-Etienne), Beltramini (Rouen), Fernandez, Dahleb et Susic (Paris-Saint-Germain), Chiesa et Emon (Lyon), Ferratge (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 56. Gonfalone, Lanthier, Perdrieau et Ferreri (Auxerre), Rohr, Muller, Giresse et Memering (Bordeaux), Vercruysse et Leclercq (Lens), Vérel (Lille), Pasqualetti et Domergue (Lyon), Kurbos (Metz), Barberis et Bellone (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Neubert (Nancy), Muller (Nantes), Toko (Paris-SG), Betancourt (Strasbourg), Simon, Santos et Anziani (Sochaux), Csapo et Soler (Toulouse), 3 ; 83. Carrot (Saint-Etienne), M'Bida et Cazes (Bastia), Martinez, Specht, Audrain et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Zvunka et Buigues (Laval), Sénac et Piette (Lens), Marsiglia, S. Plancque et Muslin (Lille), Nikolic (Lyon), Bijotat, Ninot et Pécout (Monaco), Andrey et Ouattara (Mulhouse), Philippe (Nancy), Picot et Rio (Nantes), Boubacar, Bathenay, Kist, Ardiles, Lemoult et Zaremba (Paris-SG), Malbeaux, Monteilh, Tanter, Mogis et Tlemcani (Rouen), Lopez (Toulouse), Marais, Furlan, Polaniok et Onnis (Tours), 2 ; 123. Cuperly, Garande et Denis (Auxerre), Bacconnier, Agostini, Marlini, Pastinelli, Borovnica et Marcialis (Bastia), Girard (Bordeaux), Pouliquen, Honorine, Pardo, Goba, Le Roux, Parizon et Bureau (Brest), Rabier, Pérard, Souto, Stéfanini et Miton (Laval), Bade et Krawczyk (Lens), Gemmrich, Dréossi, P. Plancque, Delemer et Christophe (Lille), Desvignes, Ferri, Millot, Zambelli, Fournier et Olio (Lyon), Loiseau, Bracigliano, Sonor, Morgante et Zinsz (Metz), Amoros, Mengual et Ricort (Monaco), Guillou, Ibanez et Ehrlacher (Mulhouse), Jeannol, Germain et Zappia (Nancy), Adonkor, Agerbeck, Morice, Tusseau et Poullain (Nantes), N'Gom (Paris-SG), Amours, Heaulmé, Monczuck et Desbouillons (Rouen), Roussey, Rep, Daniel, Larios, Battiston, Moizan et Genghini (Saint-Etienne), Colin, Benoît, Lucas, Posca, Paille et Ruty (Sochaux), Mauffroy et Schaer (Strasbourg), Vinuesa, Durand, Lowitz, Pintenat, Balint et Lopez (Toulouse), Ferrigno, Steck et Devillechabrolle (Tours), 1.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	31e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Krimau (Metz)	+1	23	16	2	5	0
2. Halilhodzic (Nantes)	+2	21	14	3	1	3
Szarmach (Auxerre)	0	21	8	2	4	7
4. Lacombe (Bordeaux)	0	19	8	8	3	0
5. Beltramini (Rouen)	0	18	10	3	1	4
6. Müller (Bordeaux)	0	16	6	4	4	2
7. Stopyra (Sochaux)	+1	15	8	1	5	1
Ferreri (Auxerre)	0	14	14	0	0	0
9. Xuereb (Lens)	+1	13	11	1	1	0
Meyer (Nancy)	0	13	3	6	2	2
Assad (Mulhouse)	0	13	3	7	3	0
12. Milla (Bastia)	0	13	7	4	2	0
13. Emon (Lyon)	+1	12	8	3	1	0
Krause (Laval)	0	12	7	3	2	0
Touré (Nantes)	0	12	5	2	5	0
Kist (Paris-SG)	0	12	8	0	3	1

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

Vahid Halilhodzic, un doublé contre Tours, ne compte plus que deux buts de retard sur le leader du classement des buteurs, Krimau. **(Photo André LECOQ)**

17.Giresse (Bordeaux), Onnis (Tours), Rubio et Philippe (Nancy), Kurbos (Metz) 11 ; 22. Umpierrez (Nancy), Simon (Sochaux), Tlemcani (Rouen), Dehon (Tours), Bureau et Vabec (Brest) 10 ; 28. Vercruysse (Lens), Ferrigno (Tours) 9 ; 30. Sené (Laval), Nikolic (Lyon), Amisse (Nantes), Jacques (Nancy), Roussey (Saint-Etienne), Le Roux (Brest), Barberis et Couriol (Monaco), Ibanez (Mulhouse), Pintenat (Toulouse) 8 ; 41. Domergue (Lyon), Piette (Lens), Dahleb (Paris-Saint-Germain), Polaniok et G. Lacombe (Tours) 7 ; 46. Garande (Auxerre), Françoise et Henry (Lille), Pfertzel (Mulhouse), Baronchelli (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Toko, Susic et Rocheteau (Paris-Saint-Germain)), Ogaza (Lens), Bellus (Metz), Csapo et Lopez (Toulouse), Amoros (Monaco), Zanon (Saint-Etienne) 6 ; 61. Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Pécout (Monaco), Gentes (Strasbourg), Rep et Genghini (Saint-Etienne), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Lubin (Sochaux), Ferratge et Soler (Toulouse), 5 ; 71. Goba, Maroc et Radovic (Brest), Fiard et Marcialis (Bastia), Morillon (Lille), Mengual et Ricort (Monaco), Redon (Laval), Fournier (Lyon), Anziani (Sochaux), Loiseau (Metz), Jeannol (Nancy), Mauffroy (Strasbourg), Andrey (Mulhouse), Da Fonseca (Tours) 4 ; 87. Lanthier (Auxerre), Vernet (Bastia), Bracci (Bordeaux), Buigues et Thordarsson (Laval), Tirloit (Lens), N'Dioro et Ferri (Lyon), Rohr et Hinschberger (Metz), Bellone et Bijotat (Monaco), Ouattara et Sanchez (Mulhouse), Muller, Poullain et Picot (Nantes), Neubert (Nancy), Bathenay et Zaremba (Paris-Saint-Germain), Colin (Sochaux), Piasecki, Vogel, Nielsen et Betancourt (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse) 3 ; 113. Borovnica et Biamonte (Bastia), Tigana, Domenech et Audrain (Bordeaux), Olio et Chiesa (Lyon), Muslin, Verel et P. Plancque (Lille), Bade (Lens), Bernad (Metz), Zénier (Nancy), Tusseau et Bossis (Nantes), Guillochon (Paris-Saint-Germain), Heaulmé, Larvaron, Monczuck et Raspollini (Rouen), Larios et Battiston (Saint-Etienne), Ehrlacher (Mulhouse), Fernier et Zimako (Sochaux), Glassmann (Strasbourg), Balint, Maier, Marx et Deplanche (Toulouse) 2.

Ont marqué contre leur camp : Pastinelli (Bastia), pour Lyon ; Le Roux (Brest), pour Tours ; Le Magueresse (Brest), pour Bordeaux, Buigues (Laval), pour Monaco ; Vargoz (Lyon), pour Brest ; Tucak (Metz), pour Monaco et Nantes ; Moretto (Metz), pour Bordeaux ; Vitalis (Monaco), pour Lyon ; Huck (Mulhouse), pour Lens ; Rubio (Nancy), pour Lens ; Bossis (Nantes), pour Lens ; Fernandez (Paris-Saint-Germain), pour Lens ; Pilorget (Paris-Saint-Germain), pour Lyon ; Janvion (Saint-Etienne), pour Lille ; Jodar (Strasbourg), pour Paris-Saint-Germain ; Furlan (Tours), pour Lens ; Deutschmann (Strasbourg), pour Rouen ; Gillot (Lens), pour Lyon ; Orlanducci (Bastia), pour Lyon ; Charles (Auxerre), pour Mulhouse ; Cartier (Nancy), pour Toulouse ; Pérais (Monaco), pour Tours ; Xuereb (Lens), pour Tours.

EQUIPE TYPE DE LA 33e JOURNÉE

DESROUSSEAUX (Tours, 6 ét.)

THYS (Metz, 5 ét.) — **JEANNOL** (Nancy, 5 ét.) — **DOMERGUE** (Lyon, 5 ét.) — **BOSSIS** (Nantes, 5 ét.)

GERMAIN (Nancy, 5 ét.) — **BERNAD** (Metz, 5 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)

EMON (Lyon, 5 ét.) — **KRIMAU** (Metz, 5 ét.) — **BIAMONTE** (Bastia, 5 ét.)

rendez-vous

Monaco-Nantes : passation de pouvoir

MONACO-NANTES

Vendredi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Nantes, 2-1**

MONACO (4)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Rouen, 2-0 ; *St-Etienne b. Monaco, 2-0 ; *Monaco et Auxerre, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Barberis et Couriol, 8 buts.

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Sochaux, 4-0 ; *Rouen b. Nantes, 1-0 ; *Nantes b. Tours, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 21 buts.
- **Pronostic :** match nul.

AUXERRE-BORDEAUX

Vendredi, 20 h 30
Stade Abbé-Deschamp
La saison dernière :
***Auxerre b. Bordeaux, 3-2**

AUXERRE (9)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Auxerre, 3-1 ; *Auxerre et Lens, 0-0 ; *Monaco et Auxerre, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 21 buts.

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lille, 2-0 ; *Strasbourg et Bordeaux, 0-0 ; *Bordeaux b. Sochaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** B. Lacombe, 19 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

TOULOUSE-P-SG

Vendredi, 20 h 30
Stadium municipal
La saison dernière :
Toulouse en D. II

TOULOUSE (11)
- **Trois derniers matches :** Toulouse b. *Mulhouse, 2-1 ; *Toulouse b. Lyon, 4-1 ; *Brest et Toulouse, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 8 buts.

PARIS-SG (3)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG b. Lyon, 3-0 ; *Laval b. Paris-SG, 1-0 ; *Paris-SG b. Lille, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Kist, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

ROUEN-LENS

Vendredi, 20 h 30
Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Rouen en D. II

ROUEN (17)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Rouen, 2-0 ; *Rouen b. Nantes, 1-0 ; *Nancy b. Rouen, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 18 buts.

LENS (5)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Tours, 2-1 ; *Auxerre et Lens, 0-0 ; *Lens b. St-Etienne, 4-2.
- **Pronostic :** Rouen.

STRASBOURG-LAVAL

Vendredi, 20 h 30
Stade de la Meinau
La saison dernière :
Laval b. *Strasbourg, 2-1

STRASBOURG (15)
- **Trois derniers matches :** *St-Etienne et Strasbourg, 0-0 ; *Strasbourg et Bordeaux, 0-0 ; *Bastia et Strasbourg, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 6 buts.

LAVAL (6)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Laval, 3-0 ; *Laval b. Paris-SG, 1-0 ; *Lyon b. Laval, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 12 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

SAINT-ETIENNE-NANCY

Vendredi, 20 h 30
Stade Geoffoy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Nancy, 2-1**

SAINT-ETIENNE (14)
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne et Strasbourg, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 2-0 ; *Lens b. Saint-Etienne, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 8 buts.

NANCY (7)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Auxerre, 3-1 ; Nancy b. *Tours, 2-1 , Nancy b. Rouen, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Meyer, 13 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE-BREST

Vendredi, 20 h 30
Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille et Brest, 1-1**

LILLE (13)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lille, 2-0 ; *Lille b. Bastia, 2-0 ; *Paris-Saint-Germain b. Lille, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Françoise et Henry, 6 buts.

BREST (8)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Laval, 3-0 ; *Metz b. Brest, 1-0 ; *Brest et Toulouse, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Vabec et Bureau, 10 buts.
- **Pronostic :** Lille.

METZ-LYON

Vendredi, 20 h 30
Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Lyon, 1-0**

METZ (10)
- **Trois derniers matches :** Metz b. *Bastia, 3-0 ; *Metz b. Brest, 1-0 ; Metz b. *Mulhouse, 4-3.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 23 buts.

LYON (20)
- **Trois derniers matches :** *Paris-Saint-Germain b. Lyon, 3-0 ; *Toulouse b. Lyon, 4-1 ; *Lyon b. Laval, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Emon, 12 buts.
- **Pronostic :** Metz.

SOCHAUX-BASTIA

Vendredi, 20 h 30
Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Bastia, 3-0**

SOCHAUX (12)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Sochaux, 4-0 ; *Sochaux et Mulhouse, 1-1 ; *Bordeaux b. Sochaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 15 buts.

BASTIA (18)
- **Trois derniers matches :** Metz b. *Bastia, 3-0 ; *Lille b. Bastia, 2-0 ; *Bastia et Strasbourg, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Milla, 13 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

TOURS-MULHOUSE

Vendredi, 20 h 30
Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
Mulhouse en D II

TOURS (16)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Tours, 2-1 ; Nancy b. *Tours, 2-1 ; *Nantes b. Tours, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 11 buts.

MULHOUSE
- **Trois derniers matches :** Toulouse b. *Mulhouse, 2-1 ; *Sochaux et Mulhouse, 1-1 ; Metz b. *Mulhouse, 4-3.
- **Meilleur buteur :** Assad, 13 buts.
- **Pronostic :** Tours.

Toutes proportions gardées, En-Avant Guingamp vit cette saison la même résurrection que la Juve, qui retrouve la finale de la Coupe des clubs champions dix ans après. Huitième de finaliste de la Coupe de France en 1973, Guingamp dispute, ce soir, les quarts de finale face à Tours. L'esprit n'a pas changé. Mais le club breton possède maintenant un stade de dix mille places, se situe quatre divisions au-dessus et s'est enrichi d'un phénomène du football, Raymond Keruzoré. Tout cela transforme le trublion folklorique de jadis en un redoutable trouble-fête. En dix ans, le cendrillon a changé de pointure...

GUINGAMP

« GUINGAMP, une minute d'arrêt ! » D'habitude, c'est amplement suffisant pour la poignée de personnes qui descendent des trains rapides entre Rennes et Brest. Mais, ce soir, pour la venue de Tours en quarts de finale de la Coupe de France, il faudra faire vite. Car ils seront nombreux à envahir le stade Yves-Jaguin, dont on aperçoit les hauts projecteurs dès la sortie de la gare, en face, sur la hauteur.

Guingamp s'apprête à vivre un événement grandiose, démesuré, presque anachronique pour ce gros village de seulement 8 500 habitants : ces p'tits gars, vous savez, le fils de Machin, le frère de Chose et le fiancé de la fille de Truc, eh bien ils ont fait mieux qu'il y a dix ans ! Ils nous remettent ça en couleurs. On ne parle plus que de Guingamp dans le journal, à la radio et même à la télé. Il fallait s'attendre à tout avec « Kéru ».

« Kéru », c'est Raymond Keruzoré. Lui, on ne le présente plus. Sinon pour préciser qu'il est l'un des joueurs les plus doués de sa génération. Un Breton, un vrai. Mis à part une expérience manquée à l'OM il n'a jamais quitté sa Bretagne natale : Rennes, Laval et Brest. Quand il est devenu entraîneur-joueur de Guingamp il y a un an et demi, certains ont pu sourire : décidément Kéru ne sait pas se mettre « en avant ». Sans jeu de mot. Erreur. Guingamp et Keruzoré étaient faits pour se rencontrer, s'entendre et réussir.

« Le football m'a détourné des études alors que j'étais en maîtrise de physique-chimie à Rennes. J'ai toujours souhaité enseigner. La carrière d'entraîneur était donc un prolongement idéal pour moi. L'occasion s'est présentée grâce au président Le Graet qui m'a contacté. Je n'ai pas réfléchi une seconde car je connaissais plusieurs joueurs de Guingamp avec qui j'étais à la fac. Et je savais aussi que je n'arrivais pas dans un désert. Il existe ici un esprit et une tradition de jeu offensif qui me conviennent parfaitement. Et puis j'ai retrouvé mon premier entraîneur, celui sans qui je ne serais pas devenu footballeur : Jean Prouff. Un grand monsieur. Notre entente est parfaite. Il me couvre pour les diplômes car je n'ai, pour l'instant, que le premier degré. En juin, j'irai à Vichy pour le deuxième degré. »

Luizinho, la bonne affaire

Voilà comment En-Avant de Guingamp s'est attaché son super-technicien. Créé en 1912, le club était encore en Division d'Honneur régionale il y a dix ans. C'est à ce moment-là que le déclic s'est produit. M. Le Graet venait de prendre la présidence. Représentant de Ford en Bretagne, ce jeune patron insuffla son dynamisme à l'équipe qui réussit la performance incroyable d'atteindre les huitièmes de finale de la Coupe. Quatre clubs de D II au tapis : Laval, Brest, Le Mans et Lorient. Un exploit sans doute supérieur à celui de cette année (mais attendons la suite pour juger) puisque le club évoluait en DHR.

C'était parti pour cette équipe de copains et son public passionné. En quatre saisons, tous les étages étaient effacés et En-Avant chercha à se stabiliser en D II. En juin 1981, une nouvelle étape était franchie avec l'arrivée de Keruzoré comme entraîneur-joueur mais la moyenne de spectateurs tomba à 2 500. Il fallait faire quelque chose, par exemple, engager des joueurs de haut niveau. Le règlement interdisant de faire signer un contrat promotionnel dès la première année à des expros, le président Le Graet pris le parti de prendre quatre professionnels : Roch, le gardien (Brest) et Sagna (Laval) étaient d'anciens partenaires de Kéru. Pas de problème. Eyquem (Bordeaux) fut une bonne affaire. Mais la meilleure s'appelle Luizinho, le Brésilien de Montpellier. Au début, le bluff : « Combien ? », demanda Le Graet au président Nicollin. C'était cinquante millions anciens. Du trop gros gibier pour Guingamp. Pourtant, à tous hasard, Le Graet retéléphona trois semaines plus tard. Le prix avait baissé, personne ne voulant de Luizinho ! Incroyable. Finalement, le joueur racheta lui-même son contrat pour une bouchée de pain et signa à Guingamp.

De l'or en barre pour le club breton dont les moyens sont limités. Budget : trois millions. Subvention de la municipalité (passée dernièrement des communistes aux socialistes) : 100 000 francs. De la commune voisine où se trouve le stade (construit il y a dix ans et déjà bien vétuste), En-Avant touche 10 000 francs mais reverse en taxes près de 100 000 francs. Cette saison, la moyenne est remontée à 3 400 spectateurs plus 300 abonnés. Quant au sponsor, Néolait, une entreprise agro-alimentaire du département, « il apporte une aide confortable pour un club de D II ».

La Coupe de France, cette saison, a mis du beurre dans les épinards : déjà 280 000 francs de recette brute sur lesquels le club ne comptait pas. Mais la grande originalité du système mis en place par le président Le Graet réside dans le mode de rémunération des joueurs. En dehors des primes de matches, ils sont en effet intéressés aux recettes. Ainsi, si l'élimination d'Angers à Saint-Malo devant deux mille personnes ne leur a rapporté que 250 francs chacun, ils se sont, en revanche, mis dans la poche 4 000 francs pour Lorient et plus de 5 000 francs pour Laval. Et pour la double confrontation contre Tours, ils sont donc assurés de toucher leur part quel que soit le résultat. Une formule intéressante à plus d'un titre. Et sûrement assez stimulante...

Un problème : les déplacements. Quand on travaille toute la semaine avec entraînement quotidien à 17 heures, il n'est pas bon de passer le week-end sur les routes ou dans les trains. L'équipe emprunte donc un avion au départ de Saint-Brieuc. Mais, si le match à lieu le vendredi soir, il faut prendre sur ses jours de vacances. Un désagrément que connaissent bien tous les joueurs promotionnels de D II.

Cette mini-radioscopie un peu froide qui conduit le président Le Graet a déclarer : « Nous ne sommes pas riches, mais nous sommes sains », doit impérativement être accompagnée de tout ce qui fait le charme et la force d'En-Avant. En premier lieu, l'osmose complète entre les amateurs et les professionnels. « Je n'ai encore jamais entendu de discussion sur le pognon, affirme Keruzoré. Le président est attentif à ce que cela se règle dans la douceur. » A Guingamp, pas de problème latent, pas d'envie ou de jalousie. Comment en serait-il autrement puisque — et c'est remarquable — les joueurs guingampais gagnent tous la même prime et le même intéressement !

« Ce club me rappelle le Stade Lavallois, confie Kéru. Solide, organisé, dirigé par des hommes de valeur qui ont un sens rare de la communication. C'est huilé, ça ne grince jamais. Un club ambitieux mais sage. Et qui a conscience de représenter la Bretagne. Chacun d'entre nous est très exigeant quant à la qualité du jeu produit. »

Et puis il y a la mentalité. La « chouette bande de chics copains » dont on entend parler presque partout est ici une réalité. La troisième mi-temps, par exemple, existe. Après les matches on se retrouve dans un restaurant et la soirée se prolonge chez l'un ou chez l'autre. Souvent fort tard. Mais pas ces derniers temps, vous comprenez bien pourquoi...

La chance a bon dos

Voilà les ingrédients avec lesquels Guingamp a mijoté ses exploits en Coupe alors que son parcours en Championnat n'est pas mal non plus. Et pour faire monter la sauce, le chef cuisinier Keruzoré y a mis tout son savoir. « Mais je tiens à ce que le mérite de notre aventure retombe sur tous les joueurs. Il est logique que la presse me contacte à tout bout de champ, ce qui me fait un immense plaisir, vu mes antécédents et mon rôle d'entraîneur-joueur. Mais n'oubliez pas les autres ! »

Pourtant, quand on cherche à comprendre pourquoi Guingamp réussit si bien en Coupe, Keruzoré et Le Graet répondent en cœur : « Tout y passe : le tirage favorable, les coups de pouce du destin, l'état de grâce du gardien Régis Roch à Laval, les tirs qui ont frappé son poteau. A les entendre, En-Avant ne serait pas particulièrement prédisposé aux exploits. Le président ajoute même : « Si c'était le cas, nous n'aurions pas été sortis au premier tour la saison dernière par un club de DHR ! »

Mais, si l'on fouille un peu, il reconnaît que la Coupe a un atrait qui convient parfaitement à son club et Keruzoré admet : « Nous ne sommes pas des tocards sinon nous aurions été balayé depuis longtemps. L'équipe est unie, elle fait bloc et possède un état d'esprit de challenger ambitieux. Nous n'avons pas de complexes. Après tout, nous savons provoquer cette chance. »

Dans le détail, on s'aperçoit que le mérite l'a emporté sur la chance tout au long de la carrière de Guingamp en Coupe cette saison. Sauf à Laval. Voyez comment Raymond Keruzoré caractérise chacune des confrontations d'En-Avant : d'abord, il y a eu Cléder, un club de DSR entraîné par Loulou Floch, écrasé 5-1 : « SERIEUX, car c'était pour nous le traquenard parfait ». Puis Central Papeete, battu 4-0, mais le score était encore vierge à un quart d'heure de la fin : « DUR, DUR ! On attendait des tricotteurs, on a eu des battants. » Ensuite il y a eu Angers, vaincu de justesse, 1-0 à la 88e minute : « SUPER-MOTIVES. Presque excités. Ce fut le détonateur pour nous. Une prise de conscience. » Puis Lorient, balayé, 3-0 et 4-1 : « VEXES, car ils ne nous ont pas respectés et ont clai-

Le cendrillon aux grands pieds

La force de frappe de l'En Avant (ci-dessus) : Letemahulu, Luizinho, Rolland et Hervé Le Goff. Ils partent à l'abordage de Tours sous la direction de leur capitaine Raymond Keruzoré et de son mentor Jean Prouff (ci-dessous). **(Photos PRESSE-SPORTS)**

ronné qu'ils allaient nous éliminer. » Enfin le gros coup, Laval, après deux 0-0 et les penalties : « CHANCEUX PUIS DETERMINES. A l'aller, nous pouvions en prendre trois sans crier au scandale. Mais au retour, nous avons joué sans peur, sans faiblir, avec la certitude de pouvoir l'emporter. »

Ce soir, c'est Tours qui se profile à l'horizon. Pour que la belle aventure continue. « J'ai un grand respect pour cette équipe. Elle sera favorite. Mais il y règne un climat difficile dont nous pouvons profiter. Je l'ai vu récemment à l'œuvre : elle manque un peu de cohésion et Hollink est sifflé par son public pendant que Onnis est ovationné. Ce contexte peut jouer en notre faveur. »

Nantes, le soleil de Kéru

Plus loin, si Guingamp a le bonheur d'accéder aux demi-finales, il y a pour Keruzoré un immense espoir : « J'aimerais pouvoir offrir à notre public le spectacle que fournit Nantes cette saison. Mais, en réalité, je me rends compte que j'ai peur de tirer Nantes, peut-être parce que mon ambition et mon esprit d'aventure sont les plus forts... »

Nantes. Le club qui fascine Raymond Keruzoré. Surtout depuis qu'il a assisté à un certain Laval-Nantes en Championnat. Un match qui lui a ouvert les yeux sur lui-même, sur le football et surtout sur un homme : Jean-Claude Suaudeau. On touche là à une question — la conception et les principes du jeu — qui préoccupe beaucoup le jeune entraîneur de Guingamp.

« Vous savez, je n'ai pas connu les centres de formation. J'ai une manière de jouer qui est bourrée de défauts : mon jeu de tête est inexistant, ma frappe moyenne et mes aptitudes défensives médiocres. On ne m'a pas corrigé. Comme entraîneur, j'essaye d'avoir une vision plus globale en m'inspirant de mes idoles qui ont pour nom Cruyff, Gerson, Tostao, Zico, Junior ou Socrates. Mais le problème consiste à traduire sur le terrain ce que l'on a dans la tête. Quand j'ai vu jouer Nantes à Laval, je me suis dit : « C'est ça mon football ! » Et dans la presse, le lendemain, les commentaires de Suaudeau correspondaient parfaitement à ce que j'avais ressenti sans pouvoir vraiment l'exprimer. Depuis, je découpe tous ses articles. Il est très fort. Je ne le connais pas mais j'aimerais le voir et communiquer avec lui. Il applique exactement ma conception du jeu. Il sait analyser les erreurs et les lacunes pour en tirer un jeu de qualité, adapté aux exigences du football. Nantes, c'est beau à voir et c'est compétitif ! Suaudeau est en train d'accélérer ma progression. Menotti aussi m'intéresse. Mais modestement ! Je ne perd pas de vue que je suis l'entraîneur de Guingamp... »

Par Pierre-Marie DESCAMPS

Kéru jubile. Les mots et les idées se bousculent dans sa bouche. Il ne tient plus en place, devient hypernerveux. C'est ce que l'on doit appeler la passion : « Je suis un dingue de foot. On m'a collé une étiquette d'intello, puis de marginal. Mais c'est faux. Si j'ai toujours eu les cheveux longs, c'est uniquement parce que je me sens plus à l'aise comme ça. Pour moi, c'est un détail, pas une volonté de me forger un personnage. »

Après une carrière de joueur que beaucoup considèrent tronquée (« si Hidalgo était arrivé avant, dit-lui, j'aurais certainement beaucoup plus de sélections. »), Kéru est bien décidé à aller plus loin dans celle d'entraîneur. Et il a une idée bien particulière de son rôle actuel d'entraîneur-joueur :

« Ce n'est pas une gageure impossible à tenir, comme la plupart des gens le croit. Je reconnais seulement qu'il faudrait être plus jeune pour occuper cette position. Je m'explique : pour moi, les meilleurs entraîneurs-joueurs auraient pu être Cruyff à la grande époque de l'Ajax, Beckenbauer quand il était au Bayern ou même Platini la saison dernière à Saint-Etienne. Parce qu'il y a une notion de rayonnement physique, de domination sur les autres qui est capitale. L'entraîneur-joueur doit être le moteur, le patron de l'équipe. Il faut que tout le monde puisse lui dire : « Tu es le plus fort. » Le reste coule de source, car les joueurs ne demandent qu'une chose à leur entraîneur : qu'il les rassure et les fasse gagner ! Il suffirait d'un assistant, d'un homme ayant plus de recul et de sagesse pour coordonner le tout. Je suis certain que cela aurait sublimé un garçon comme Platini. Prenez Amoros que je ne connais pas. Son maitien et sa personnalité ont l'air de convenir au rôle d'entraîneur-joueur. Il aura bientôt un énorme ascendant sur ses partenaires. Je le sens. Mais que Guy Roux se rassure : je ne préconise pas là la meilleure façon d'avoir une grande équipe. Je dis seulement quelles conditions — et quel type d'homme — peuvent fournir un bon entraîneur-joueur. »

Avec à sa tête un technicien d'une telle imagination et d'une telle compétence, Guingamp se prépare de beaux jours. Surtout que, c'est décidé, Kéru mettra fin à sa carrière de joueur à la fin de la présente saison et pourra se consacrer entièrement à l'élaboration de toutes ses théories. « Il faut savoir s'arrêter. Dans l'équipe que j'imagine la saison prochaine, il n'y a pas de place pour moi. C'est tout. Un meneur de jeu doit pouvoir conduire ses partenaires toute une saison, pas ponctuellement. A trente-quatre ans, ce n'est plus possible. Et avec mon jeu de tête, pas question de me reconvertir au poste de libero ! Mais je cherche actuellement une équipe de copains pour continuer à jouer régulièrement. Même dans une cour d'école, je m'en fous ! »

Oui à la montée

Cette future équipe de Guingamp dont parle Kéru sera donc dirigée par Christophe Sagna. Elle sera aussi renforcée par deux professionnels, un attaquant et un défenseur central. Qui ? Difficile à dire dès maintenant. Le rêve de beaucoup serait Agerbeck et Jodar. Mais on ne réussit pas le coup de Luizinho tous les jours...

Ce qui est sûr, en revanche, par-delà la double confrontation face à Tours, c'est que En-Avant ne refuserait pas de monter si l'occasion s'en présentait. Le président Le Graet est clair à ce sujet : « Si nous nous retrouvons dans la position de Gueugnon il y a quelques saisons, notre attitude serait différente. Nous prendrions le statut pro. Le risque financier ne m'effraye pas. Vous savez, Guingamp fait plus de monde en D II que n'en faisait Auxerre ou Laval. Croyez-moi, nous n'investirons pas pour monter mais si, par hasard, cela nous arrivait, nous foncerions. »

Et Keruzoré, qui apporte sa pierre en affirmant : « Il ne nous manque que deux ou trois joueurs pour tenir la route en D I. »

Les exploits de Guingamp feraient-ils tourner la tête de ses responsables ?

Keruzoré et ses corsaires

Raymond Keruzoré est un passionné de foot. Mais il aime aussi parler des hommes, des joueurs. Manifestement, il s'est régalé quand nous lui avons demandé de définir chacun de ses partenaires, chacun de ces footballeurs amateurs ou professionnels qui ont participé cette saison à la grande aventure de la Coupe. Et l'entraîneur n'oublie pas de juger le joueur Keruzoré.

Régis Roch (gardien, pro) : « Un super-pro, super-passionné. Très important dans la dynamique de l'équipe. »

Gilbert Le Goff (arrière droit, prof d'EPS) : « La santé. Celui qui est toujours « partant », sur le terrain comme en dehors. Un pilier du club. »

Gilles Eyquem (stoppeur, pro) : « Excellent état d'esprit. Il est rayonnant à son poste de stoppeur qu'il avait d'ailleurs accepté d'abandonner pour un temps. Un gars bien dans sa peau. »

Alain Guyader (libero, secrétaire de mairie) : « La gentillesse personnifiée et une hyper-sensibilité. L'un des plus aimés de l'équipe. »

Loïc Jouan (arrière gauche, en terminale) : « Il me fait penser à Amoros pour sa santé et sa morphologie. La hargne en moins. Le jour où il s'éclatera, il fera mal... »

Michel Tremel (arrière, éleveur de volailles) : « La volonté, la gagne, presque la tête de mule. Un peu le caractère de Bernard Hinault. Un roc. Le Breton type quoi ! Et très attachant... »

Arnaud Landré (milieu défensif, en terminale) : « Il n'a peur de rien. Des qualités physiques énormes. Ancien numéro 10, poste où il se regardait jouer, il a trouvé sa pleine mesure en 6. »

Alain Thiboult (milieu relayeur, employé à la SLE) : « C'est l'épanouissement. Il vient de se marier et nage dans le bonheur. Sur le terrain aussi, ça baigne. Une super-saison. »

Christophe Sagna (milieu offensif, pro) : « Le joueur de D I sur lequel tout le monde compte. Le sourire africain de l'équipe. Mais le plus malchanceux (blessures à répétition) cette saison. »

Hervé Le Coz (milieu et capitaine, employé de banque) : « La continuité, le trait d'union avec 1973. Il souffre intérieurement de la sévère concurrence au milieu du terrain. »

Luizinho (ailier droit, pro, Brésilien) : « Pour moi, c'est un rêve de l'avoir : il a joué avec Zico en juniors ! Le spectacle et l'efficacité réunis. »

Gilles Rolland (avant-centre, étudiant) : « La malice. On l'appelle « P'tit Gilles » car il mesure 1,63 m. Un battant et une personnalité attachante. »

Hervé Le Goff (ailier, P-DG d'une entreprise de fabrication de cuisines) : « L'amour du jeu. Il se distrait en jouant sérieusement. Sinon un fantaisiste, du moins un poète. »

Wilhem Letemahulu (attaquant) : « Un joueur fantasque bourré de talent. Une frappe rare. Le meilleur devant le but. Mais aussi le côté folklorique des Moluquois. »

Raymond Keruzoré (milieu, entraîneur-joueur) : « Je suis plus exigeant envers ce joueur car il doit montrer l'exemple. Mais pour quelqu'un que l'on disait fragile, fluet, il est encore là à trente-quatre ans en quarts de finale de la Coupe ! Une petite revanche... »

Dans le groupe A, Rennes prend un peu plus ses distances après sa victoire sur Montpellier (4-1) et le semi-échec de Nîmes chez lui face à Libourne (1-1). C'est bien parti pour les Bretons. Dans le groupe B, Nice paraît éliminé de la course au titre après sa défaite à Villeneuve-la-Garenne contre le Stade Français (1-0). Toulon et Reims poursuivent leur bras de fer à distance. En deux mots, Vincent a le sourire et Sérafin fait la grimace.

Le sourire de M. Vincent

(Patrick DESSAULT)

Des jeux presque faits

A trois journées de la fin, il est grand temps de soupeser les chances de chacun, du moins des candidats à la montée et à la descente. D'autant plus que cette trente et unième journée paraît avoir été décisive en bien des domaines.

LA MONTÉE

● DANS LE GROUPE A, et à moins d'une catastrophe, Rennes va revenir en Première Division après six saisons de Division II. Merci, M. Vincent. Nîmes devrait jouer les barrages, à moins que VA...

Rennes : reçoit Corbeil (7-5) et Châteauroux (21-5) ; va à Limoges (14-5).

Nîmes : reçoit Racing P 1 (14-5) ; va à Abbeville (7-5) et à Montpellier (21-5).

Valenciennes : reçoit Angers (7-5) et Viry (21-5) ; va à Guingamp (14-5).

● DANS LE GROUPE B, la porte est désormais largement ouverte à Toulon et Reims depuis la défaite de Nice au Stade Français.

Toulon : reçoit Cuiseaux (14-5) ; va à Gueugnon (7-5) et à Grenoble (21-5).

Reims : reçoit Martigues (21-5) ; va à Grenoble (7-5) et au Stade Français (14-5).

Nice : reçoit Cannes (7-5) et Thonon (14-5) ; va à Montceau (14-5).

LA DESCENTE

● DANS LE GROUPE A, Viry et Corbeil sont condamnés. Reste une place à pourvoir entre Libourne, Alès et Limoges. Apparemment les deux premiers ont un programme plus facile.

Limoges : va au Havre (7-5) et à Corbeil (21-5) ; reçoit Rennes (14-5).

Libourne : reçoit Béziers (7-5) et Guingamp (21-5) ; va à Viry (14-5).

Alès : reçoit Nœux (7-5) et Angoulême (21-5) ; va à Angers (14-5).

● DANS LE GROUPE B, on voit mal aujourd'hui comment Montceau-les-Mines et Fontainebleau pourraient s'en sortir, même si mathématiquement rien n'est encore joué. Il n'en demeure pas moins qu'ils ont tous les deux cinq points de retard sur le Stade Français. Pour Blénod, il y a longtemps que c'est réglé. Pas la peine par conséquent de préciser leurs trois derniers matches.

Chocs psychologiques...

Il y a ceux qui marchent. Et ceux qui échouent. L'exemple type de l'échec nous est venu de Corbeil avec le remplacement en novembre 1982 de l'entraîneur Michel Bourlard par Oswaldo Piazza. Depuis, Corbeil n'a empoché qu'une victoire contre Châteauroux (4-1). C'est tout. On pourrait également citer le cas de Fontainebleau (Delacroix à la place de Graudicre). Corbeil et Fontainebleau vont descendre.

Et puis il y a les présidents qui ont eu plus de chances. Ou plus de nez, c'est selon. A commencer par Alès qui, en dépit de sa défaite à Châteauroux ce week-end (2-0), a été plutôt bien inspiré en faisant appel à Léonce Lavagne. En effet, depuis le 19 mars, le club n'avait plus perdu et a empoché ainsi sept points avec deux victoires (contre Rennes et au Havre). Enfin, comme autre exemple de choc psychologique, nous avons également celui de Béziers qui, avec la venue à la barre de Daniel Armand à la place de José Pelletier, s'est refait une santé (six points en quatre matches) et sauvé de la relégation.

Il n'y a pas de vérité !

VILLENEUVE-LA-GARENNE. — Ils ont raison de lever les bras au ciel, les joueurs du Stade Français. Le but inscrit par N'Gouette (masqué) les sauve de la relégation en même temps qu'il condamne les Niçois.

(Photo Pierre DEGROS)

3 buts en 14 matches !

C'est un véritable exploit qu'a réalisé Libourne vendredi dernier au stade Jean-Bouin de Nîmes (1-1). Pas tellement parce que les Nîmois sont en route vers les barrages et qu'ils font la course en tête avec Rennes depuis le début du Championnat. Non. En fait, si le club d'André Menaut a accompli un exploit, c'est bien parce qu'il s'agissait là du troisième but marqué par un de ses joueurs depuis... le 20 novembre dernier.

Autrement dit, depuis les matches retour, Libourne a inscrit trois buts et a glissé tout tranquillement vers la 16e place, synonyme de retour en Division III. Le 27 novembre, c'est Ouali qui avait égalisé à Valenciennes (1-1). Le 27 février, c'est Sanz qui rendait la punition moins sévère à Rennes (5-1). Enfin, c'est Petitbois qui a répondu au Nîmois Van Gool (1-1). Un but qui vaudra peut-être de l'or dans tois semaines...

Le Red Star aime les voyages

Tous les points sont bons à prendre. Mais il semble que les terrains des copains aient particulièrement inspiré le Red Star cette saison. En allant s'imposer 3-1 à Martigues samedi dernier — une pelouse redoutée entre parenthèses —, les joueurs de Georges Eo ont été cueillir leur quatorzième point de la saison à l'extérieur. C'est-à-dire plus que ceux obtenus chez eux à Saint-Ouen. Plutôt rare, non ?

En effet, sur un total de 27 qui les met aujourd'hui à l'abri de tout retour de Montceau-les-Mines, le vieux club parisien en a pris 14 chez l'adversaire : 2-2 à Gueugnon, 1-1 à Grenoble, 3-2 à Montceau, 2-2 à Thonon, 2-2 à Fontainebleau, 1-0 à Orléans, 0-0 à Blénod, 1-1 à Cuiseaux, 2-0 à Villeneuve-la-Garenne contre le Stade Français, 3-1 à Martigues.

Seul Béziers a fait aussi bien. Mais les Biterrois en ont engrangés tout autant chez eux à Sauclières...

GROUPE A

NIMES 1 (1) — LIBOURNE 1 (1)

NIMES		LIBOURNE	
Van Gool (34e)		Petitbois (39e)	
MORISEAU	3	TESTAS	4
FOURNIER	3	TESSONNEAU	4
LOPEZ	3	SCHMALZ	4
FONTANELLI	3	LALANNE	5
CHEVALIER	3	GOVIGNON	4
CASTAGNINO	4	DROUILHAT	4
HERRERO	3	PETITBOIS	4
(GOUDARD, 75e)		TOSELLI	3
NYGAARD	4	SANZ	3
VAN GOOL	4	GALLICE	4
CUBAYNES	3	OUALI	3
PEREZ	3		
Total	37	Total	42

Entr. : Barlaguet — Entr. : Menaut
3 027 spect. Recette : 86 614 F.
Arbitre : M. Girard.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	48	31	20	8	3	56	23
2. Nîmes	45	31	17	11	3	60	29
3. Valenciennes	42	31	16	10	5	65	37
4. Racing Paris 1	39	31	15	9	7	51	26
5. Angoulême	36	31	12	12	7	37	23
6. Le Havre	35	31	12	11	8	41	35
7. Montpellier	33	31	13	7	11	39	32
8. Guingamp	33	31	11	11	9	44	38
9. Abbeville	31	31	13	5	13	29	35
10. Béziers	28	31	9	10	12	32	38
11. Nœux-les-Mines	28	31	8	12	11	24	33
12. Châteauroux	28	31	9	10	12	34	47
13. Angers	27	31	9	9	13	48	57
14. Limoges	26	31	9	8	14	29	44
15. Alès	24	31	7	10	14	31	40
16. Libourne	24	31	4	16	11	26	38
17. Viry	17	31	4	9	18	18	53
18. Corbeil	14	31	3	8	20	25	61

NŒUX 1 (1) — RACING P 1 0

NŒUX		RACING P 1	
Nagiel (37e)			
GODART	4	BAS	4
DERNIS	4	GAUTHIER	4
GRONIER	4	PELTIER	4
DUTRIAUX	5	RENAUT	4
WILCZINSKI	4	ZAGAR	4
CYBULSKI	4	IVEZIC	4
WESTERLOPPE	5	NOGUES	4
CALESSE	4	BIANCHI	5
NAGIEL	5	BEN MABROUCK	4
KUTERMAK	4	WISS	4
BRODEL	4	MAHMOUD	3
Total	47	Total	44

Entr. : Sillou — Entr. : De Martigny
739 spect. Recette : 13 242 F.
Arbitre : M. Lopez.

BEZIERS 3 (2) — VALENCIENNES 3 (2)

BEZIERS		VALENCIENNES	
Tur (27e)		Lubanski (22e)	
J. Martinez (32e)		Lefebvre (26e)	
Borgoni (80e)		Pesin (62e)	
ROSE	3	BARBET	3
MASSON	3	LAITEM	3
CABANEL	3	LAUREY	3
KNAYER	4	SOKAL	4
BORGONI	4	TIHY	4
SANNIER	4	PERILLEUX	4
TUR	5	SCHAER	3
MARETTE	3	PESIN	4
FERRIERE	4	LUBANSKI	5
G. MARTINEZ	4	LEFEBVRE	4
J. MARTINEZ	4	DIDAUX	4
Total	41	Total	41

Entr. : D. Armand — Entr. : M. Desmenez
878 spect. Recette : 23 268 F.
Arbitre : M. Renoux.

CANNES 1 (1) — DUNKERQUE 1 (0)

CANNES		DUNKERQUE	
Pleimelding (34e)		Bourré (73e)	
JACOMO	4	LE MAUX	3
FUCHS	3	MULLER	3
AOUDOU	3	MORABITO	4
CASONI	4	BARRAL	4
GOFFIN	3	BELLOT	3
FERNANDEZ	4	CAPPADONA	3
CARPEGGIANI	3	WESTELYNCK	3
(BERTUCCI, 79e)		ZAREMBA	4
RAMPILLON	3	VANHOUTE	3
REVELLI	3	BOURRE	4
PLEIMELDING	4	LOPEZ	3
CASTELLANI	3		
Total	37	Total	37

Entr. : Loubet — Entr. : Domergue
844 spect. Recette : 6 477 F.
Arbitre : M. Ozil.

GRENOBLE 1 (0) — GUEUGNON 1 (1)

GRENOBLE		GUEUGNON	
Gamouh (54e)		Duch (39e sur pen.)	
ESCLASSAN	3	JANIN	4
FONTANA	3	BUISSON	3
DUISIT	3	BERNARD	3
DEROSIER	4	BERTHOMMIER	4
MADRONNET	4	CHAUSSIN	3
CLERC	3	VALVO	3
RACHEID	3	SOULIER	3
VERSTRAETE	3	STROPOLI	4
(RAYMOND, 69e)		DUCH	4
MORALY	3	DRALET	3
MAS	3	PILLER	3
(DANIMBE, 58e)		(BRUN, 82e)	
GAMOUH	4		
Total	36	Total	37

Entr. : Djorkaeff — Entr. : Novotarski
1 292 spect. Recette : 31 411 F.
Arbitre : M. Seltz.

LIMOGES 2 (1) — VIRY 1 (1)

LIMOGES		VIRY	
Chastin (34e)		Polo (35e)	
Amouyal (90e)			
PAYONNE	3	CONRATH	3
FERMIGIER	4	GRESSANI	3
JEAN	3	LEUREGANS	3
(DEVEAU, 35e)		ZAGAR	4
WOJCIK	4	DUFRENNES	3
TAPIN	3	POLO	4
D. GOUTOULE	4	BARBOSA	3
BOIS	3	MILL	3
ZOONEKYND	3	BUJAK	4
AMOUYAL	4	ZABA	3
BARTHELEMY	3	VANDENDRISSCHE	3
CHASTIN	4		
Total	38	Total	36

Entr. : Dewilder — Entr. : Coustillet
1 396 spect. Recette : 43 890 F.
Arbitre : M. Pellan.

ANGERS 2 (0) — GUINGAMP 0

ANGERS		GUINGAMP	
Arribas (75e)			
Lecouvreur (84e)			
CHASLERIE	3	ROCH	3
DIEKET	4	G. LEGOFF	4
AVRILLON	4	HYQUEM	3
GEFFRIAUD	4	GUYADER	3
PINIARSKI	3	(LETEMAHULU, 78e)	
VERDON	3	JOUAN	3
PETRON	3	LANDRE	4
ARRIBAS	4	KERUZORE	4
NARBUTOWICZ	3	THIBOULT	4
GUEGAN	4	(H. LEGOFF, 85e)	
(LECOUVREUR, 85e)		LUIZINHO	3
CHARRIER	3	ROLAND	3
		SAGNA	3
Total	38	Total	35

Entr. : Fruchart — Entr. : Keruzoré
2 000 spect. Recette n.c.
Arbitre : M. Lippens.

THONON 2 (0) — FONTAINEBL. 0

THONON		FONTAINEBL.	
Champeau (71e)			
Hazam (78e)			
RE ROCCO	3	MONTAUBIN	3
COSTA	3	QUERE	3
ALPHONSE	4	CITRON	3
LAZUROWICZ	5	BUISSET	4
BECHET	3	GRENIER	3
DOUILLET	3	GUILLY	3
(GARIN, 79e)		PROT	4
CHAMPEAU	4	(GLADINES, 46e)	
PREFACI	3	MUZZARELLI	3
(LAINE, 66e)		(MONGELLI, 76e)	
HAZAM	3	FABRE	3
PERRAUD	3	GOMEZ	3
GUIDICELLI	3	BORIE	3
Total	37	Total	35

Entr. : Carayon — Entr. : Delacroix
1 661 spect. Recette : 35 475 F.
Arbitre : M. Testard.

BESANÇON 1 (1) — BLENOD 0

BESANÇON		BLENOD	
N'Jo Léa (5e)			
MASTRISCIANO	4	G. DORGET	3
GAZZOLA	3	A. DORGET	3
BRUDER	3	(WILIKOWSKI, 48e)	
BADJIKA	4	PIETRZAK	3
CVETKOVIC	3	ZEICH	3
BELLISI	4	BERTA	3
ROBIN	4	JOLIOT	3
SALOU	3	ARTHAUD	3
(HRASKO, 45e)		PELLETIER	4
N'JOLEA	4	GENOUDET	4
BURTZ	3	BOUBEHIRA	3
CIAVARDINI	3	SZYMANSKI	3
(POTTIER, 59e)			
Total	38	Total	35

Entr. : P. Orsatti — Entr. : G. Dorget
1 060 spect. Recette : 14 692 F.
Arbitre : M. Maine.

CORBEIL 0 — LE HAVRE 3 (0)

CORBEIL		LE HAVRE	
		Olarevic (53e)	
		Martet (75e)	
		Prieur (86e)	
BOULAY	4	HAGENBACH	4
BOUCOLON	3	CARPENTIER	4
PIAZZA	4	AMOURET	4
MORETTI	4	DJAADAOUI	3
(PEREZ, 62e)		MASTROIANNI	4
TARDIEU	3	ABRAHAM	3
AUGIAS	3	VIDOT	3
VIGEANNEL	3	STEPHAN	4
TALL	3	DURKALIC	
NOSIBOR	4	PRIEUR (23e)	4
DELESTRE	3	MARTET	4
DEPAUW	4	OLAREVIC	4
Total	38	Total	41

Entr. : Piazza et Ziak — Entr. : Herbet
569 spect. Recette : 10 000 F.
Arbitre : M. Bolteau.

CHATEAUROUX 2 (1) — ALES 0

CHATEAUROUX		ALES	
Ballavia (35e)			
Castellani (78e)			
MATTIELO	4	ORLANDINI	3
AUBARD	3	DALL'OGLIO	3
BESSET	3	FLORENT	3
CARLIER	3	DEVOT	3
GRANGE		VACLE	4
SINSON (22e)	3	VALADIER	4
BURLAT	4	FUCHS	3
ZALI	4	JOUGLARD (46e)	3
ALDAYA	3	DUBOURDEAUX	3
CAMPAGNAC	3	BAHOKEN	3
BELLAVIA	4	EUSTACHE	3
CASTELLANI	4	(ALPHON-L'AYRE, 73e)	
		VIGNEAU	3
Total	38	Total	38

Entr. : Revelli — Entr. : Lavagne
771 spect. Recette : 18 991 F.
Arbitre : M. Tual.

MONTCEAU 0 — MARSEILLE 1 (0)

MONTCEAU		MARSEILLE	
		Di Meco (75e)	
SZATNY	3	LEVY	3
UDOVTSCH	3	ANIGO	4
LECLAIR	4	CAMINITI	4
BRUNO	4	LOPEZ	4
HUBERT	3	GILLES	3
DESPLAT	3	DE BONO	3
FOCONE	3	FRANCINI	3
(GIANETTA, 81e)		GARCIA	3
GOAVEC	3	N'DOMBA	3
DESMENEZ	4	PASCAL	3
(GRAX, 69e)		DI MECO	4
CAMPOS	4		
SOLOMENKO	3		
Total	37	Total	37

Entr. : Bacquet — Entr. : Gransart
2 503 spect. Recette : 55 000 F.
Arbitre : M. Lambert.

ST. FR 1 (0) — NICE 0

ST. FR		NICE	
N'Gouette (72e)			
MOTZ	3	AMITRANO	3
CHARTON	4	JOLY	3
MUSCAT	4	BRUZZICHEZZI	3
CORRE	3	CURBELO	3
CAMUS	3	MARCHIONI	3
PRENVEILLE	4	GENTILI	3
TOMAZEWSKI	4	SAB	3
M'BAMA	3	BRAVO	3
N'GOUETTE	3	LARSON	3
ORTZ	3	BUSCHER	3
BOUZAGLOU	3	KALSER	3
		(METSU, 62e)	
Total	37	Total	33

Entr. : Dusseau — Entr. : Serafin
1 100 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Wurtz.

RENNES 4 (3) — MONTPELLIER 1 (0)

RENNES		MONTPELLIER	
Sither (10e et 35e)		Marguerite (55e)	
Morin (43e)			
Reimy (74e)			
DUSE	4	DEPLAGNE	4
BAJEOT	4	MANSOURI	4
DUFOUR	4	OUATTARA	3
TISCHNER	4	ZORZETTO	4
BERLIN	4	DURAND	3
ZAJAKOWSKI	4	TOUTAIN	4
(SAMSON, 70e)		GASSET	4
VESIR	5	ZAMBORI	3
BOUSDIRA	5	DUCUING	4
MORIN	4	MARGUERITE	4
(RELMY, 65e)		REY	4
PERETZ	4		
SITHER	5		
Total	47	Total	41

Entr. : Vincent
9 224 spect. Recette : 344 115 F.
Arbitre : M. Lopez.

ANGOULEME 1 (0) — ABBEVILLE 0

ANGOULEME		ABBEVILLE	
Tournelle (53e)			
CHEMIER	4	ROBERT	4
CRAPOULET	4	GOMEL	4
CREIGNOU	4	MOUCHON	4
BAIOLA	4	LABARTHE	3
NARDELLI	3	BA	4
FONS	3	COUTO	3
ONESTAS	3	LOZANO	3
(MAATAR, 83e)		SEWERYN	3
FLORES	4	BIENAIME	3
HAMIMI	4	BOUFFLET	3
TOURNELLE	3	HANQUEZ	3
LIOTARD	3		
(PATTERY, 71e)			
Total	39	Total	37

Entr. : Chemier — Entr. : Garcia
759 spect. Recette : 19 960 F.
Arbitre : M. Charles.

TOULON 4 (1) — ORLEANS 0

TOULON		ORLEANS	
N'Kouka (45e)			
Dib (49e)			
Diallo (61e)			
Bandera (79e)			
VIZCAINO	4	VIOT	4
BERENGUIER	5	BOITARD	4
PERLIN	4	FORTES	4
COURBIS	4	LEMEE	3
(PESCE, 66e)		DROUET	3
RABAT	5	TRASSART	3
DIB	4	HENAULT	3
CHAUSSIN	4	ECOLAN	3
(BENEDET, 74e)		SEVENIR	3
N'KOUKA	4	BERDOLL	4
DALGER	4	DERIGON	3
BANDERA	3		
DIALLO	3		
Total	44	Total	37

Entr. : Duval — Entr. : Lemée
4 280 spect. Recette : 110 000 F.
Arbitre : M. De Zayas.

REIMS 2 (0) — CUIS.-LOUH 0

REIMS		CUIS.-LOUH	
Burnier (46e c.s.c.)			
Barthelet (63e c.s.c.)			
VELUD	3	GIBERT	4
HAUTION	3	BARTHELET	4
PRINCE	3	NADAN	3
ARRIBART	5	H. BARGAS	4
ABREU	4	BURNIER	3
VERCRUYSSE	3	CHIKHI	3
(WEIS, 76e)		OLLIER	4
JAFFRES	4	JACQUINOT	4
T. GIANNETA	3	BISBAL	3
BERTOLINO	3	GORAM	3
KIEFER	4	LAPINTA	2
CHOLLIER	4		
(CALDERARO, 51e)	3		
Total	39	Total	37

Entr. : Felipon — Entr. : Papas
6 866 spect. Recette : 157 467 F.
Arbitre : M. Bourgeois.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DUSE (Rennes, 4 ét.)

DIECKET (Angers, 4 ét.) — **AMOURET** (Le Havre, 4 ét.) — **LALANNE** (Libourne, 4 ét.) — **BORGONI** (Béziers, 4 ét.)

D. GOUTOULE (Limoges, 4 ét.) — **VESIR** (Rennes, 5 ét.) — **BIANCHI** (RP 1, 5 ét.)

LUBANSKI (VA, 5 ét.) — **BELLAVIA** (Châteauroux, 4 ét.) — **SITHER** (Rennes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Dutriaux (Nœux), Westerloppe (Nœux), Tur (Béziers), Bousdira (Rennes), Nagiel (Nœux).

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	46	31	18	10	3	57	13
2. Reims	46	31	21	4	6	60	29
3. Nice	43	31	16	11	4	48	24
4. Marseille	39	30	16	7	7	36	20
5. Dunkerque	37	31	14	9	8	45	33
6. Martigues	36	30	16	4	10	49	38
7. Cannes	33	31	11	11	9	36	34
8. Grenoble	32	31	10	12	9	37	35
9. Gueugnon	30	31	8	14	9	29	27
10. Orléans	30	31	9	12	10	31	35
11. Besançon	28	31	10	8	13	36	43
12. Red Star	27	31	8	11	12	30	46
13. Thonon	26	31	8	10	13	34	42
14. Cuiseaux	25	31	8	9	14	31	43
15. Stade Français	25	31	8	9	14	30	45
16. Montceau	20	31	5	10	16	29	50
17. Fontainebleau	20	31	4	12	15	19	50
18. Blénod	13	31	3	7	21	15	45

MARTIGUES 1 (0) — RED STAR 3 (3)

MARTIGUES		RED STAR	
Dho (71e sur pen.)		Dubois (5e sur pen.)	
		Bridier (30e)	
		Amorfini (37e)	
RICARD	3	PEREZ	3
GREEN	3	FAURY	3
CANET	4	PADOVAN	4
ARROUH	3	DUBOIS	4
TROITTINO	3	GUT	3
DIAZ	4	AMORFINI	5
BONEC	4	BESANON	4
MARTINEZ	3	EO	4
(LEGROS, 62e)		ANIOL	4
DUSSAUD	3	BRIDIER	4
TUYRENS	3	(BUISSONNEAU, 75e)	
(DHO, 82e)		SEGUY	3
MARSIGLIA	3		
Total	36	Total	41

Entr. : Noël — Entr. : Eo
858 spect. Recette : 17 730 F.
Arbitre : M. Felber.

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Chose rarissime dans notre Championnat, un seul doublé à se mettre sous la dent. Notez qu'il n'est pas venu de n'importe où puisqu'il a été réalisé devant près de 10.000 spectateurs à Rennes, candidat super bien placé pour évoluer la saison prochain en Division I. Il fut donc l'œuvre de Sither qui trompa à deux reprises le gardien de Montpellier, Deplagne. Pour le reste, petite journée. Précisons tout de même que le leader actuel des buteurs, le Polonais Lubanski, s'est une nouvelle fois fendu de son but.

CLASSEMENT : 1. Lubanski (V.A.), 24 buts ; 2. Cubaynes (Nîmes), 19 ; 3. Orts (Stade Français), 16 ; 4. Dalger (Toulon), Bousdira (Rennes), Lefebvre (V.A.), 15 ; 7. Bertolino (Reims), 14 ; 8. Charrier (Angers), Olarevic (Le Havre), Dho (Martigues), Bandera (Toulon), 12.

Meilleures attaques : — 1. Valenciennes, 65 buts ; 2. Nîmes et Reims, 60 ; 4. Toulon, 57 ; 5. Rennes, 56 ; 6. Racing Paris 1, 51.

Meilleures défenses. — 1. Toulon, 13 buts ; 2. Marseille, 20 ; 3. Angoulême et Rennes, 23 ; 5. Nice, 24 ; 6. Gueugnon, 27 ; 7. Reims et Nîmes, 29.

Spectateurs. — 9 224 spectateurs au stade de la route de Lorient pour assister à ce qui pourrait bien être la victoire décisive pour l'accession directe à la D I. Viennent ensuite : Reims-Cuiseaux (6 866), Toulon-Orléans (4 280), Montceau-Marseille (2 503), Nîmes-Libourne (2 500).

A ● « CHAUD » POUR LA DEUXIÈME PLACE

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 33e JOURNEE

130 étoiles : Godart (Nœux).
122 étoiles : Robert (Abbeville) ; Bousdira (Rennes) ; Nygaard (Nîmes).
120 étoiles : Thiboult (Guingamp).
118 étoiles : Campagnac (Châteauroux).
117 étoiles : Dusé (Rennes) ; Roch (Guingamp) ; Ba (Abbeville).

B ● G. DORGET (Blénod) MENACE

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 33e JOURNEE

124 étoiles : G. Dorget (Blénod).
123 étoiles : Eo (Red Star).
122 étoiles : Courbis (Toulon).
119 étoiles : Curbelo (Nice).
118 étoiles : Le Maux (Dunkerque).
117 étoiles : Wizcaino (Toulon) ; Gibert (Cuiseaux).
116 étoiles : Arribart (Reims).
115 étoiles : Moraly (Grenoble) ; Dalger (Toulon).

rendez-vous

GROUPE A
Vendredi 6 (20 h 30)
Valenciennes-Angers
Racing Paris 1-Angoulême
Viry-Guingamp
Samedi 7 (20 h 30)
Libourne-Béziers
Abbeville-Nîmes
Alès-Nœux
Montpellier-Châteauroux
Le Havre-Limoges
Rennes-Corbeil

GROUPE B
Vendredi 6
(20 h 30)
Dunkerque-Montceau
Orléans-Besançon
Samedi 7
(20 h 30)
Marseille-Thonon
Nice-Cannes
Blenod-Stade Français
Gueugnon-Toulon
Cuiseaux-Martigues
Grenoble-Reims
Red Star-Fontainebleau

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MATRISCIANO (Besançon, 4 ét.)

BERENGUIER (Toulon, 5 ét.) — **MUSCAT** (St. Franç., 4 ét.) — **ARRIBART** (Reims, 5 ét.) — **RABAT** (Toulon, 5 ét.)

AMORFINI (Red Star, 5 ét.) — **CHAMPEAU** (Thonon, 4 ét.) — **JAFFRES** (Reims, 4 ét.)

DUCH (Gueugnon, 4 ét.) — **BOURRE** (Dunkerque, 4 ét.) — **DIMECO** (Marseille, 4 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Lazurowicz (Thonon).

Tout est remis en question

NIMES. — Avant de se déplacer à Valenciennes, l'autre semaine pour le compte de la trentième journée, les Nîmois restaient certes des candidats possibles au titre puisqu'ils ne comptaient que deux longueurs de retard sur Rennes, mais on les croyait au moins assurés de disputer les barrages, car leur marge de sécurité de cinq points semblaient les mettre à l'abri de toute menace.

Or il a suffi de deux rencontres pour que tout soit remis en question car les Gardois écrasés au stade Nungesser et tenus en échec chez eux par Libourne risquent maintenant de tout perdre.

Pourtant, même si par son ampleur la défaite du 22 avril, à Valenciennes, était assez inquiétante, on pensait néanmoins que la visite de Libourne allait leur permettre de se resaisir, mais l'on sait ce qui est advenu.

Face à une équipe libournaise pourtant fort modestement classée les hommes de Barlaguet se sont révélés incapables de s'imposer. De plus, en seconde mi-temps, alors qu'ils dominaient en vain et s'énervaient devant le but des visiteurs, ils frisèrent la défaite sur des contre-attaques.

Il faut dire toutefois à propos de l'équipe d'André Menaut qu'elle a « fort bien joué le coup » et qu'elle a pleinement mérité le point pris au stade Jean-Bouin.

Il n'empêche que les Nîmois qui en étaient à leur quatrième match nul à domicile depuis la trêve, filent maintenant du mauvais coton car, devant Libourne, ils ont non seulement manqué de sang-froid et d'efficacité, mais ils sont apparus de surcroît émoussés sur le plan physique. Dans ces conditions, s'ils ne parviennent pas à redresser la barre au plus vite, ils risquent maintenant de tout perdre, ce qui serait dommage compte tenu de l'excellent parcours qu'ils ont réussi jusqu'à ces dernières semaines.

Jacques PONS.

La bonne opération

CHÂTEAUROUX. — Un ballon sur coup franc de Castellani repoussé par Orlandini, et que Sinson ne sut pas accompagné au fond du but (78e), une intervention des plus litigieuses de Florent sur Campagnac dans les dix-huit mètres (80e) et voilà deux occasions en or pour Châteauroux qui pouvait espérer ainsi une plus large victoire.

Mais, il eut été injuste que les Alésiens quittent le stade Gaston-Petit frappé par une aussi lourde détresse.

A trop se livrer dès le début de la seconde période où la rentrée de Goulard apporta plus de poids à l'attaque gardoise, les hommes de Lavagne s'exposaient aux contres castelroussins. Mais pendant vingt minutes, le jeu en valut la chandelle, car Châteauroux connut alors quelques moments difficiles avant de profiter d'un large espace pour inscrire un second but, celui qui condamnait les Alésiens.

Mais ce match, et c'est tout à l'honneur des vingt-deux acteurs de la soirée, ne fut pas le duel âpre et acharné que l'on avait prévu compte tenu de la situation des deux clubs. Les tacles furent appuyés et d'autant plus spectaculaires que l'état du terrain, gorgé d'eau, n'arrangeait rien.

La bonne opération, bien sûr, c'est Châteauroux qui l'a réalisé, une équipe castelroussine qui peut désormais, même si mathématiquement tout reste possible, retenir son billet pour la prochaine saison en Deuxième Division.

Philippe BARBOTTE.

Fares Bousdira : « Satisfaction totale »

(Victor PERONI)

RENNES. — Farès Bousdira, qui avait signé un contrat d'un an et demi en faveur de Rennes lorsque le SCO d'Angers déposa son bilan, est en train de terminer une formidable saison. A vingt-neuf ans et demi, il rappelle le jeune garçon venu d'Arras qui débutait à Lens et se trouvait tout naturellement être un des « chouchous » du public nordiste. Mais, *dit Farès en souriant,* les gens prétendent que si je fais actuellement une bonne saison, c'est que je suis en fin de contrat. Comme disait Fernand Reynaud, les gens sont vraiment méchants ! »

Et finalement, bien qu'il soit demandé par certains clubs et non des moindres, Bousdira aimerait bien rester à Rennes. « Car, *dit-il,* c'est une ville de football, où il y a tout pour bien se sentir et de belles possibilités question spectateurs. C'est important. »

« Farès, que pensez-vous de cette équipe de Montpellier ?

— C'est une équipe dont les éléments ont de la valeur et pas mauvaise du tout, qui est capable d'accomplir de bons trucs. Elle nous a longtemps résisté malgré notre rapide départ, mais en fait c'est une équipe déçue et certainement un peu démobilisée. C'est dommage.

— Au cours de ce match vous avez fait un travail considérable et mené à un tel train qu'on a bien cru que vous alliez le payer en seconde mi-temps.

— Non, j'ai beaucoup d'endurance, mais il est vrai que j'avais en charge le plus jeune des milieux de Montepellier, Toutain et que je n'avais pas le loisir de m'amuser, si je puis dire, car il est bon ce jeune. Et actif.

— En tout cas avec Vésir, vous avez donné une grande assise technique à l'équipe.

— Oui, bien sûr, mais Jean Vincent a raison lorsqu'il dit qu'il faut savoir quelquefois sacrifier la manière au profit du résultat. Ainsi à Alès et au Havre, nous avons parfaitement bien joué, nous aurions dû gagner ; or finalement nous avons été battus. Heureusement, samedi notre équipe se trouvait dans un grand jour et nous avons pu marier les deux : la manière et l'efficacité. Mais cela n'est pas toujours possible et lorsqu'on veut monter, il faut penser à l'efficacité d'abord. Pour gagner le plus de points possible et marquer le plus grand nombre de buts.

— A propos de buts, vous n'êtes pas mal non plus sur ce plan-là ?

— Oui, cela va, j'ai jusqu'à présent marqué quinze buts, ce qui n'est pas mal pour un milieu de terrain et j'ai battu mon record. A Lens, en effet, je n'avais jamais pu dépasser treize buts. Et cela pendant trois saisons ! J'aimerais terminer le Championnat sur un total de dix-sept buts. Donc encore deux !

— Maintenant l'affaire de la montée semble résolue ?

— Bien sûr, et nous sommes tous très contents car en fait nous avons réussi un bon parcours et retrouvé à trois journées de fin nos trois points d'avance sur Nîmes. De plus, pour la première fois, notre goal-average est supérieur à celui des Nîmois. Aussi faudrait-il une véritable catastrophe pour nous empêcher d'avoir le titre.

— Vous m'avez dit que vous étiez libre en fin de saison, alors où en êtes-vous ?

— Eh bien, je vous l'ai dit aussi, j'aimerais bien rester à Rennes d'autant que je pense encore avoir ma place en Première Division, mais comme j'ai des offres par ailleurs, je vais voir mes dirigeants cette semaine pour régler la question. »

Quel suspense !

LIMOGES. — Ouf ! quel suspense ! Limoges a joué avec le feu jusqu'au bout devant Viry mais il s'est finalement imposé sur le fil alors qu'il aurait pu tout aussi bien perdre une telle rencontre. Il n'en fallait pas d'avantage pour combler les joueurs locaux. Quand on joue pratiquement son maintien à pile ou face, il n'est guère possible de faire la fine bouche.

« Compte tenu des circonstances, reconnaissait honnêtement Robert Dewilder, le résultat avait aujourd'hui plus d'importance que la manière. Je suis donc soulagé autant que mes gars et très satisfait. La semaine dernière à Alès nous avions perdu un point à la 90e minute ; cette fois, nous avons gagné un point dans les dernières secondes, cela fait partie du jeu. Mais il est évident que l'absence de trop d'éléments moteurs dans nos rangs doit être prise en considération. Nous n'avons pas abordé le match en toute sérénité d'autant plus qu'on savait depuis la veille que Libourne avait pris un point. De plus les très longs dégagements systématiques de Conrath nous ont gênés en nous obligeant à une certaine prudence et en ne favorisant guère notre pressing. Cela dit nous avons quand même manqué de lucidité, de vivacité, de maîtrise technique ; et le temps qui passait ne jouait pas en notre faveur. »

Michel PLOY.

Chemier en pleine euphorie

ANGOULEME. — De gros orages en fin d'après-midi, un match sans enjeu expliquaient sans doute le maigre public de Chanzy, les sportifs charentais étant peu reconnaissants à Chemier et ses camarades de terminer brillamment leur saison par neuf rencontres sans défaite.

Abbeville était visiblement venu chercher le match nul et après une occasion gâchée par excès de précipitation par Boufflet bien mis sur orbite par Gomel dès la huitième minute, le jeu fut pratiquement à sens unique. Abbeville se défendait âprement et Seweryn essaya vainement plusieurs fois de mettre Ba en bonne position.

Une forte averse rendant le terrain et le ballon un peu plus glissant n'arrangea rien et il fallut se contenter de quarante-cinq minutes d'un pauvre football. Heureusement, le but des Angoumoisins obtenus par Tournelle sur un tir d'Hamini renvoyé par le poteau constitua le détonateur (53e minute). Les Picards s'engagèrent davantage, le rythme s'éleva mais la décision était faite.

Il faut bien admettre qu'elle risquait davantage de s'accentuer au profit d'Angoulême sous l'impulsion de Florès et Hamini que de se renverser en faveur d'Abbeville. Les équipiers de Seweryn ne pouvaient pas, en effet, tromper un Chemier en pleine euphorie par des tirs placés ou des centres aériens.

Lucien REYNAUD.

Attrayant match-poursuite

BEZIERS. — Les résultats aidant, mais aussi le meilleur spectacle offert à son public par l'équipe locale, les sportifs biterrois retrouvent peu à peu le chemin de Sauclières. En toute objectivité, nous dirons même que ceux qui ont négligé de le faire vendredi soir ont eu grand tort, car ils ont laissé passer l'occasion d'assister au meilleur match sur le plan du football comme sur celui de l'efficacité et de la combativité que l'on ait vu cette saison à Béziers.

Pour bien jouer au football, c'est toujours vrai, il faut être deux, et Valenciennes qui a produit une très forte impression en Biterre — bien meilleure que Nîmes et même Rennes — était pour cela l'adversaire idéal. Les « Nordistes » n'étaient pas venus en Languedoc pour faire du tourisme, ni même pour y partager l'enjeu, mais bien pour en ramener les deux points de la victoire.

Super-motivés par leur récent et écrasant succès sur le rival nîmois, ils ne tardèrent pas à imposer leur savoir-faire et quand, après vingt-six minutes de jeu, Lefèbvre ajoutait un second but à celui que son compère Lubanski avait inscrit quatre minutes plus tôt, un vent de défaite souffla dans les tribunes du vieux Parc des Sports.

C'était bien mal connaître la nouvelle énergie et les qualités des José et Georges Martinez et surtout de Tur lequel a littéralement éclaté dans ce match, mais aussi de tous leurs autres coéquipiers.

Les Héraultais s'engageant, alors, dans une poursuite infernale des plus passionnante, qui allait aboutir à l'égalisation et emballer le public. Même scénario en seconde mi-temps où après que VA ait repris l'avantage par Pesin, il appartenait au capitaine biterrois Borgoni de réussir à remettre à nouveau la pendule à l'heure dans le débordement d'enthousiasme que l'on devine.

André PASTRE.

Une surprise agréable

NŒUX-LES-MINES. — Les joueurs nœuxois ont très agréablement surpris leur public ce week-end par la magnifique prestation qu'ils ont fournie devant la prestigieuse formation parisienne.

Pourtant, les événements de la semaine et le doute qui subsiste encore jusqu'au 5 mai n'engendraient pas la joie, mais plus un climat d'incertitude. Les interventions de René Sillou et les tractations avec le maire, et les dirigeants ont fait sans doute œuvre utile puisque pour tout le monde, c'était une soirée de bon football. Une excellente note aux joueurs nœuxois qui ont prouvé que les difficultés ne les dissociaient pas et que dans les moments difficiles, le sport étant avant tout leur joie de vivre et s'exprimer.

Cette rencontre entre Parisiens et Nœuxois était très importante pour les deux formations, et malgré la différence de valeurs entre les deux équipes, il n'est pas usurpé de dire que Nœux a fait jeu égal et a même causé de nombreux problèmes aux Parisiens en s'accrochant à toutes les balles et créant à tout moment des impacts dangereux.

Si toute l'équipe nœuxoise est à féliciter, nous mettrons une mentions spéciale à Nagiel, qui a fait sans doute son meilleur match depuis longtemps.

Roger ZUSSY.

La naïveté corbeilloise

CORBEIL. — Privé de Blin, Barret, Komano, Borne, puis à partir de la 62e minute de son libero et capitaine Moretti, Corbeil a résisté un peu plus de quarante-cinq minutes à une équipe havraise auréolée de son succès sur le leader.

Partie lentement, la formation normande accéléra le rythme au fil des minutes pour terminer en trombe.

Les hommes d'Herbet profitèrent également des maladresses et de la naïveté des Corbeillois, surtout au milieu du terrain, pour inscrire trois buts, ce qui est un minimum, compte tenu du nombre de fois où les attaquants visiteurs se retrouvèrent en position de marquer (34e, 39e, 62e, 63e, 81e).

A la 53e minute, Augias et Vigeannel se gênent ; Prieur en profite, il glisse le ballon à Martet et Boulay, le gardien corbeillois, n'a d'autres ressources que d'accrocher le pied de l'avant-centre havrais. C'est un coup franc à la limite de la surface de réparation et c'est aussi le premier but signé par le maître ès coup franc qu'est Zarko Olarevic.

A l'entrée du dernier quart d'heure, un long dégagement de Djaadaoui passe au-dessus de tout le monde et parvient à Martet qui double la mise. Enfin, cinq minutes plus tard, Olarevic sur un nouveau contre, lance Prieur et c'est le troisième but.

Patrick KIMMEL.

Le soulagement angevin

ANGERS. — En battant l'En Avant de Guingamp vendredi soir, le SCO a fait un grand pas vers son maintien en Deuxième Division. On peut même dire que cette victoire fut un véritable soulagement pour le club angevin. « Nous sommes maintenant presque rassurés sur notre avenir », disait d'ailleurs Fruchart après la rencontre.

Les Angevins, en effet, ont mis du temps à trouver la juste mesure ; cela malgré une entrée en matière tonitruante de Charrier qui donna le tournis aux Bretons mais qui termina toujours aussi mal ses actions et malgré aussi la vivacité de Guégan très présent dans ce match.

Leurs coéquipiers devant les Guingampais menèrent le débat, dominant territorialement mais péchant toujours dans la zone de vérité et dans la finition.

Les Bretons auraient même pu à la suite d'une baisse de régime angevine porter l'estocade mais sans doute n'y crurent-ils pas assez. En tous les cas, après la pause, la volonté de construction de ces deux équipes assez techniques déboucha sur un football qui ne manquait pas de piment. Il manquait seulement des buts.

Ceux-ci arrivèrent sur la fin tout d'abord par Arribas reprenant un centre de Narbutowicz très actif lui aussi. Un but tout à fait symbolique pour le capitaine qui lutta pendant tout le match. Cette réalisation tardive fut décisive en fait.

Jean-François CHARRIER.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

PLOUHINEC, qui bat le leader Lorient, sur son terrain (2-1) - (D.H., Ouest).

IUT VANNES, champion de France universitaires en battant ESI Strasbourg (1-0).

ARC-LES-GRAY, vainqueur à Luxueil (D.H. Franche-Comté).

BELFORT, leader du groupe C en Division IV.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

© CH. MAILLARD Paris

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Aucune intensité

GRENOBLE. — Ce match Grenoble-Gueugnon sentait bougrement la fin de saison. Aucun enjeu, aucune motivation, aucune intensité, rien que pousse-ballon et approximations.

Un nul a sanctionné cette rencontre, c'est logique, mais j'en connais 1 500 qui ont regretté d'avoir ouvert le porte-monnaie.

Fort heureusement pour ce public dauphinois, les deux derniers matches à domicile de leurs joueurs ne seront pas du même acabit avec les venues de Reims et de Toulon et cela sauvera, sans doute, le trésorier grenoblois de l'humiliation.

Disons aussi que samedi soir sur le terrain, les joueurs grenoblois n'ont pas bien défendu leur cause en vue d'obtenir le statut professionnel, peut-être auront-ils été plus brillants par la suite en coulisses lors de l'entrevue avec celui qui semble devenir le patron du football à Grenoble, Marc Braillon, président du district du Dauphiné et industriel notoire.

Patrice MOREL.

Une bonne chose de faite

TOULON. — « Et voilà une bonne chose de faite... », ce furent les premiers mots de Marcel Duval, samedi soir, à Bon-Rencontre, un Marcel Duval chez qui l'on sent tout de même une certaine tension sous-jacente.

Le but, il est vrai, paraît tellement proche pour les Toulonnais qu'ils ne se sont jamais trouvés aussi près qu'en ce moment de la Division I. Une Division I que — il faut toujours l'avoir à l'esprit — les Toulonnais n'ont pas revue depuis dix-neuf ans.

Cela dit, Marcel Duval était quand même tout sourire après l'excellente performance de ses joueurs, au cours de ce bien agréable Toulon-Orléans.

L'entraîneur Azur et Or se plaisait d'ailleurs à reconnaître les mérites de la sympathique équipe de Jacky Lemée : « Pour faire un bon match et donc un bon spectacle, il faut toujours être deux et les Orléanais, ce soir, ont parfaitement joué le jeu dans l'esprit sans jamais fermer la porte plus qu'il ne faut... Le score, je pense, est même sévère pour eux qui auraient peut-être mérité aussi de sauver l'honneur. Il est sûr que ce soir, je suis très satisfait de mes joueurs. A 4-0, qui ne le serait pas ?

Ils ont toujours insisté et le but de N'Kouka témoigne parfaitement de la volonté de vaincre qui était la leur hier soir. Je suis aussi plus particulièrement content de mes jeunes, Rabat, très bon sur le côté, mais aussi dans l'axe en fin de match, mais aussi Dib qui a bien travaillé tout au long de la partie, marquant un bien joli but de surcroît.

Bernard ROMEST.

L'enthousiasme audonien

MARTIGUES. — 3-0 à la mi-temps en faveur des visiteurs ce n'est pas une chose habituelle sur les bords de l'étang de Berre. Pourtant, le Red Star méritait pleinement cet avantage, ayant su exploiter au mieux les maladresses des Provençaux.

Tout avait d'ailleurs bien commencé pour les Parisiens, M. Felber sanctionnant d'un penalty une faute de Canet sur Bridier.

Dubois trompait Ricard et 1-0 pour les Audoniens, les deux autres buts ne devaient rien à personne. Sur le second, Dubois servait Aniol qui centrait sur Bridier ; en deux passes la balle avait traversé tout le terrain pour terminer sa course au fond des filets. Sur le troisième Besançon lançait Amorfini et Ricard s'inclinait une nouvelle fois. Et Martigues, nous direz-vous ? Rien ou pas grand-chose : un tir de Diaz bien renvoyé par Perez, une tête de Dussaud. On était loin du Martigues fringant et irrésistible que l'on a souvent vu cette saison.

Les Provençaux allaient réduire l'écart après le repos mais sur penalty, Dho se faisant justice lui-même. Le Red Star empochait donc deux points précieux et c'était la joie dans le vestiaire parisien. Pour Eo : « C'est notre meilleur match à l'extérieur. Je suis très satisfait évidemment. Nous étions venus pour limiter les dégâts mais tout en pensant que Martigues pouvait être déconcentré après les rudes batailles de la Coupe. C'était le cas, nous avons su en profiter. Je pense que nous allons atteindre notre objectif qui était d'assurer notre maintien. Il nous faut encore un point au moins. »

Gilbert DEL CORSO.

L'objectif est atteint

THONON. — A la veille de cette 31e journée, Thonon et Fontainebleau avaient au moins un point commun : celui d'éprouver encore quelques doutes quant à leur avenir. Thonon était presque, mais pas encore tout fait, sauvé et Fontainebleau avait déjà un pied en Division III, mais conservait toutefois une petite lueur d'espoir d'échapper à son triste sort.

Maintenant la situation a au moins le mérite d'être claire. Thonon, en gagnant non sans mal, est définitivement rassuré alors que Fontainebleau sait qu'il sera l'un des compagnons d'infortune de la lanterne rouge Blénod.

C'est le verdict qui était généralement attendu car l'équipe savoyarde depuis la trêve n'a pas perdu le moindre petit point à domicile alors que la formation bellifontaine fait preuve d'une belle carence offensive et ses chances de gagner étaient très minces.

A l'issue du match, l'entraîneur parisien Delacroix était très réaliste : « Les carottes sont à présent cuites, et pourtant à la mi-temps on espérait encore pouvoir prolonger le suspense. Il n'aurait pas fallu commettre deux erreurs défensives impardonnables. Maintenant il ne nous reste qu'à préparer l'avenir. C'est d'ailleurs ce que nous avons déjà fait un peu ce soir en introduisant quatre juniors dans la formation. »

Bernard MOSSU.

Patrick Muscat : « L'esprit stadiste retrouvé »

(Gérard ETCHEVERRY)

VILLENEUVE-LA-GARENNE. — Le jour se lève à nouveau sur le stade. L'éclipse aura duré, en définitive, un sacré bout de temps, presque une nuit polaire, car la victoire parisienne devant Nice était la première depuis le 13 novembre dernier, à Villeneuve-la-Garenne. Un bail !

Six mois de crise, de malaise, de doute, de remise en question, appelez-ça comme vous voudrez, balayés comme fétu de paille par un but de raccroc de N'Gouette.

Un but qui arrivait au moment opportun et qui récompensait le dynamisme d'une équipe stadiste qui était perceptible depuis deux semaines. déjà.

Ce dynamisme Patrick Muscat le symbolise souvent sur un terrain. Il était donc intéressant de faire le point avec lui surtout que le cas Muscat est intéressant, puisque le joueur a dû s'exiler à Toulouse pour des raisons professionnelles pour un stage de cinq mois, ce qui ne nuit pas pour autant à son rendement.

« Nous avons retrouvé ce soir devant Nice l'esprit stadiste qui nous avait tant fait défaut ces derniers temps. Nous en étions arrivés à jouer avec un train de sénateur, à tomber dans la bienséance, alors qu'en Deuxième Division il faut se battre continuellement qu'aucun match, même le plus facile en apparence, ne peut être négociable à l'avance.

— Une crise de confort donc ?

— Ce serait plutôt le contraire. Nous avons été confronté à des problèmes de récupération depuis que nous nous entraînons à Vaucresson, loin de notre domicile. Bien souvent nous rentrons à 23 heures chez nous ce qui est beaucoup après une journée de travail.

La masse dirigeante devenait trop exigeante envers nous, mais avec le dialogue nous avons pu obtenir un changement pour la saison prochaine, où les entraînements commenceront désormais à 17 heures.

— On a parlé d'un problème tactique ?

— Effectivement, l'an dernier le Stade avait une vocation défensive, cette saison on nous a orienté vers un jeu plus offensif, mais il nous a fallu digérer cette évolution, certains joueurs mieux que d'autres, des garçons comme Prenveille pouvant se libérer plus rapidement de cette contrainte. Désormais cela va mieux et nous conservons beaucoup mieux le ballon.

— On a parlé aussi de bouleversement au niveau de l'équipe pour la saison prochaine ?

— Effectivement, au retour de notre voyage aux Antilles nous nous sommes remis en cause car on parlait de cinq ou six joueurs nouveaux. Il semble qu'il n'en sera rien avec, tout au plus, un joueur nouveau par ligne, notamment un attaquant pour épauler Orts

— Avec Muscat toujours fidèle au poste ?

— J'ai eu des contacts, mais je dois dire que je prends toujours du plaisir à retrouver mes camarades chaque semaine. Il est encore trop tôt pour parler de l'avenir, l'essentiel c'était d'assurer notre maintien.

— Un mot sur Nice pour finir ?

— Je me méfiais terriblement de Buscher qui restait sur une bonne série mais, je dois dire que l'équipe m'a beaucoup déçu. Rien à voir avec la solidité de Toulon et le jeu collectif de Reims. »

Sans vraiment convaincre

REIMS. — Il y a des soirs où il faut prendre la victoire comme elle vient sans trop s'attarder sur la manière dont elle a été obtenue. Les Rémois ont été tellement échaudés en Saône-et-Loire cette saison pour faire la fine bouche sur cette revanche obtenue difficilement et sans vraiment convaincre aux dépens de Cuiseaux.

A mesure que le but final du Championnat approche, les Champennois ont de plus en plus de peine à se libérer et à retrouver la valeur collective qui fit leur force jusqu'à la trêve. C'est sans doute qu'il manque dans l'effectif de Pierre Phelipon une ossature de joueurs de métier susceptible de galvaniser et de sécuriser des partenaires moins expérimentés.

Une preuve supplémentaire a été administrée samedi : en l'absence forcée de Lechantre seul Arribart a montré une personnalité et un rayonnement à la hauteur de son talent reconnu. Certes, des garçons comme Abreu dans le coup des deux buts, Jaffrès pour sa régularité et Klefer pour sa seconde mi-temps ont rempli honorablement leur contrat, mais en général, trop de leurs équipiers semblent paralysés par l'importance de l'enjeu ou ont tendance à se paniquer à l'idée de mal faire.

A l'heure où les Rémois vont jouer leur avenir de prétendant à la montée directe en deux matches consécutifs à l'extérieur, ils auront surtout besoin de retrouver pleinement confiance en leurs qualités pour mener à bon terme une mission qui reste à leur portée.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Assez soporifique

CANNES. — Cannes-Dunkerque, avant-dernière affiche de la saison au stade Pierre-de-Coubertin, n'a pas attiré les grandes foules. C'est le moins qu'on puisse dire ! Avec quelque 800 spectateurs, les responsables ont enregistré une des plus faibles assistances de l'année à l'occasion de ce match de gala.

Il est vrai que l'affrontement entre ces deux formations n'offrait que peu de perspectives enthousiasmantes. Les Azuréens comme les Nordistes se présentaient certes sans crainte mais aussi sans espoir quant à leur avenir dans ce Championnat.

L'entrée en matière traînant quelque peu en longueur, il fallut en effet attendre la 24e minute pour assister à la première action sérieuse, à mettre à l'actif des joueurs locaux, la partie s'anima enfin. Après le tir puissant de Morabito, bien capté par Jacomo, les coéquipiers de Fernandez se lançaient résolument à l'attaque de la cage adverse. Pleimelding concrétisait, d'une reprise de la tête, la domination de son équipe. Les tentatives de Rampillon (42e) puis Revelli (43e) étaient détournées in extremis par respectivement Morabito et le montant de la cage gardée par Le Maux. Ce festival offensif de première période restait sans suite car à la reprise le jeu retombait dans les errements de début de partie devenant assez souvent soporifique.

Dunkerque réveillait tout ce petit monde. Une accélération nordiste, un relais Zaremba-Bourret ponctuée d'un tir imparable de l'avant-centre, donnait l'égalisation aux hommes de Domergue.

Janine GIANARIA.

Déception et regret

MONTCEAU. — Pour ce match capital contre Marseille, L'Entente Montceau a pu compter sur quelque 2 500 supporters qui, longtemps ont cru à l'exploit et ont joué le rôle qu'on leur assignait. Cependant ce soutien moral, appréciable, n'a pas suffi, et un but de Di Meco est venu réduire à néant les derniers espoirs.

Pourtant les Montceliiens se sont encore bien battus, mais c'est en allant à l'assaut des buts adverses qu'ils se sont fait prendre au piège sur un long renvoi des défenseurs marseillais.

Le but signé par l'ailier gauche Di Meco vers la 75e minute sonna le glas de l'Entente des condamnés à la relégation en Troisième Division.

Déception bien entendu pour le président Clayeux, l'entraîneur Prudent Bacquet... et bien d'autres, mais les points perdus au cours des matches aller, souvent par malchance, plusieurs fois par des arbitrages déficients pèsent lourd dans la balance.

Jean DAUMAS.

Sombrer dans la facilité

BESANÇON. — Fortement perturbés par la crise qui secoue le club depuis plusieurs semaines et dont ils ne connaissent pas encore l'issue, les jeunes Bisontins ont néanmoins remplis leur contrat au terme d'une rencontre ouverte et somme toute intéressante à suivre.

En seconde mi-temps, les joueurs locaux tirant une fois sur la transversale et une fois sur le poteau auraient dû s'adjuger une victoire plus conséquente, mais ils leur a manqué un brin de réalisme et de réussite à l'approche du but adverse. Cela dit Paul Orsatti se gardait bien de faire la fine bouche : « Compte tenu du contexte actuel, je suis satisfait de mes joueurs comme c'est d'ailleurs souvent le cas. Le but inscrit par N'Jo Léa est peut-être arrivé trop vite car, par la suite, nous avons un peu sombré dans la facilité. Les Bellédoniens ont eu l'infime mérite de ne jamais abdiquer et de s'appliquer à soigner le spectacle. A aucun moment ils ne se sont contentés du résultat, ce qui nous a valu une rencontre agréable à suivre.

Daniel VIAL.

CAMPS DE FOOTBALL

Garçons et filles de 9 à 16 ans

sous la direction d'entraîneurs diplômés FFF avec la participation de joueurs et entraîneurs de renom, dont Jean-Marc Guillou.

PAQUES / ÉTÉ VICHY (Allier) | MÉJANNES LE CLAP (Gard)

En 1977 Jacky Chazalon osa créer des camps de basket-ball à l'image des quelques 2000 camps américains, ces fameux "training-camps" où les passionnés viennent se frotter aux meilleurs "coaches" et aux joueurs "pros" pour jouer et faire un entraînement "dur" dans une chaude ambiance d'où l'on ne repart jamais sans armes et bagages.

SPORTS ÉLITE JEUNES, c'est ça en basket-ball depuis 1977 et dans six autres disciplines depuis 1980 avec cette année 2500 participants dont 800 footballeurs.

Coca-Cola

Sports Elite Jeunes

La première Organisation Française de Camps d'entraînement.

Animée par Jacky CHAZALON

Coupon à retourner à SPORTS ÉLITE JEUNES : 3 rue de l'Arrivée - 75749 Paris Cedex 15

NOM ..... PRÉNOM .....

AGE ..... ADRESSE .....

Je désire recevoir la documentation des Camps de Football SPORTS ÉLITE JEUNES.

Avec le concours de France Football

une semaine en ballon

A l'aller, Viry avait laissé jouer le limougeaud Zoonekynd, qui n'était pas qualifié, sans poser de réclamation. Mais, samedi dernier, les Castelvirois ont déposé des réserves en retrouvant le même Zoonekynd. C'était inutile, puisque cet excellent joueur a enfin reçu le feu vert pour évoluer en équipe première.

Conrath, le gardien de Viry, dégage vraiment très loin, à tel point que contre Limoges il a donné une fois directement le ballon à Payonne, le portier adverse. Dewilder avait remarqué ce détail en espionnant Viry à Angoulême ; il avait d'ailleurs pris des dispositions pour éviter une mauvaise surprise de ce côté-là.

Pour lancer sa grande tombola régionale pendant la foire-exposition où il aura un stand, Limoges a décidé de faire appel aux présidents de tous les clubs des environs, afin d'obtenir leur aide, en leur offrant un pourcentage en contrepartie. Des photos des joueurs serviront de billet grâce à un numéro imprimé au dos. Limoges veut également mobiliser les anciens joueurs du club.

Pour le prochain « sommet » Limoges-Rennes, les dirigeants du LFC ont décidé d'inviter mille jeunes amateurs de football, afin de créer une ambiance très favorable à leur équipe dans les tribunes. Comme, par ailleurs, ce match fera recette, il n'est pas interdit de penser que les joueurs locaux seront « portés » par leur public.

Le président Robert Ruscassie a été l'un des « hommes du jour » de la quinzaine commerciale de Limoges. Micro en main, il s'est montré égal à lui-même, à la fois sage et réaliste.

Il y avait deux Jean sur le terrain à Limoges, le stoppeur local et le libero de Viry. Mais le premier, mal remis d'une blessure, a dû quitter le terrain à la trente-cinquième minute.

Pour recevoir Viry, Limoges s'est trouvé privé en dernière heure de son meneur de jeu, Minassian, victime d'un claquage. Cette absence s'est ajoutée à celle de trois autres titulaires blessés : Charpentier, Smerecki et Goursat.

Viry n'était pas une bonne affiche à Limoges, mais un orage a eu le mauvais goût de faire perdre quelques spectateurs supplémentaires au club local, en éclatant trois-quarts d'heure avant le coup d'envoi.

Serge Cabanis, qui évoluait encore à Alès la saison passée, et qui porte les couleurs de Moulins, candidat à la montée en Troisième Division, était venu en compagnie de quelques-uns de ses actuels équipiers à Châteauroux saluer ses anciens partenaires.

Après six années passées à Besançon, Luc Bruder arrive au terme de son contrat à la fin de la saison, et serait prêt à changer d'air si l'occasion lui en était fournie.

LES HESPÉRIDES, C'EST FINI

Les Hespérides, c'est fini et bien fini ! La page est à présent tournée. En raison du coût trop élevé, Mme Dupuy, maire de Cannes, a repoussé les deux propositions qui lui étaient faites par l'AS Cannes concernant le réaménagement des Hespérides et du stade Maurice-Chevalier.

Les travaux de rénovation des Hespérides ont été évalués par les services municipaux à 2,8 milliards d'anciens francs et ceux du stade Maurice-Chevalier à quatre milliards. Les Acéistes resteront donc à Pierre-de-Coubertin. Mais ce stade pourrait bien, dans les six années à venir, leur être exclusivement attribué. L'athlétisme déménagerait pour aller s'installer à Maurice-Chevalier. Tel est du moins le projet de M. Mounou, adjoint aux sports. En matière de subvention, pas d'augmentation. Le maire de Cannes a néanmoins proposé de donner à l'ASC le bénéfice de la publicité présente sur les installations sportives.

Feunouillat qui a cessé son activité après avoir accompli deux saisons à Toulon, est venu se retremper dans l'ambiance d'Angoulême dont il avait gardé le meilleur souvenir. Il n'est pas impossible qu'il renoue avec la compétition si un club lui propose une situation intéressante.

Gérard Giannetta, le rémois, qui a obtenu de reprendre sa liberté en fin de saison, attend des propositions à Montceau-les-Mines. A vingt-six ans, l'ex-stagiaire pro de Reims et de Lyon devrait vite trouver un club à la recherche d'un véritable ailier droit.

Camille Zali avait signé pour deux ans à Châteauroux. Le voilà donc en fin de contrat et désireux apparemment de changer d'air. On peut le joindre en téléphonant au 54 (indicatif) 27-09-78.

Le match Stade-Nice avait été programmé au début de la saison au Parc. Mais, maintenant qu'il y a des installations nocturnes à Villeneuve, les dirigeants stadistes ont préféré jouer dans leur fief.

A l'occasion du match Béziers-Valenciennes, et en vue d'attirer les sportifs de la périphérie biterroise vers Sauclières, Mathieu Torre, qui est également président de l'Amicale des clubs de football du biterrois, avait convié les jeunes des villages de Montblanc et de Perloue à venir assister à la rencontre. Initiative à renouveler, en invitant d'autres localités à l'avenir, l'ambiance a tout à y gagner.

André Menaut, l'entraîneur de Libourne, avait bien entendu le sourire à la suite du bon résultat obtenu à Nîmes et on le comprend : « Vous avez pu constater, expliquait-il, que notre équipe a les moyens de bien faire, pour peu que la réussite veuille enfin lui sourire. Certes, nous manquons d'efficacité, mais nous avons néanmoins apporté la preuve devant un adversaire comme Nîmes, que nous valons mieux que ne l'indique notre classement. »

Le premier Tournoi Méditerranéen devrait se dérouler les 13 et 16 juillet prochain. La proposition du manager de l'ASC, Richard Conte, a en effet reçu l'accord de principe de l'OGCN, de l'OM et de Monaco. Ces quatre clubs devraient se retrouver à la mi-juillet au stade du Ray.

Cette saison touche à sa fin, et Cannes prépare activement la suivante. Le calendrier de reprise des Cannois est d'ailleurs déjà fixé. A leur programme : reprise le 23 juin, trois jours dans la vallée des Merveilles, puis un stage d'une dizaine de jours à Saint-Martin-Vésubie, avant de participer au Tournoi méditerranéen.

L'arrière-droit corbeillois Barret n'était pas content. Non seulement il ne figurait pas sur la feuille de match contre Le Havre, mais on ne lui a pas donné d'explication. Il dû se résoudre à jouer le lendemain avec l'équipe réserve en Coupe de Paris et sur un terrain en stabilisé !

Martigues recevra le Kriter d'honneur, qui lui a été décerné lors de la dernière rencontre à domicile, le 14 mai, contre Grenoble. La réception prévue samedi ayant été reportée. Sage décision en somme, nul n'ayant le cœur à trinquer après l'échec subi devant le Red Star.

Dans l'équipe du Red Star, Besançon était déjà venu à Martigues avec Malakoff en Coupe de France. Samedi, il a pris sa revanche se montrant excellent tout au long du match, et contribuant largement au succès parisien.

La lumière fut longue à venir samedi soir à Grenoble, celle des projecteurs dont une partie seulement fonctionna pendant la première mi-temps, il faut dire que ce ne fut pas dommageable, car sur le terrain, il n'y avait rien à voir de positif.

La deuxième mi-temps de Grenoble-Gueugnon débuta sans Stropoli et Duch, les deux joueurs de Gueugnon s'étaient attardés aux vestiaires, et ils apparurent sous le tunnel grillagé, alors que M. Seltz avait fait reprendre la rencontre depuis près d'une minute.

La rencontre Châteauroux-Alès avait été avancée d'une demi-heure, pour la simple raison que dans le cadre de son centenaire, la Berrichonne organisait le même soir un grand bal et ne souhaitait pas mettre en concurrence deux événements dont elle était à la fois la « vedette » et l'instigatrice.

Pour terminer la présente saison et pour démarrer en Division III la saison prochaine, Viry aurait besoin d'un million de francs. C'est ce qu'affirme l'ex-président du club des supporters, M. Fourneau. M. Loubet, lui, nie ce chiffre. Il avoue cependant espérer que la municipalité se montrera généreuse.

(Photo Eric Fenouil, « Le Havre Presse »)

ATTILA AU HAVRE

Ce sera Didier Notheaux, l'entraîneur du Havre la saison prochaine. En remplacement d'Yves Herbet arrivé en Normandie en début de saison mais dont les résultats furent jugés trop insuffisants, nécessitant ainsi la rupture du contrat qui le liait au HAC pour deux ans.

Didier Notheaux est né le 4 février 1948 à Déville dans la banlieue rouennaise. Il signe son premier contrat pro en juillet 1970 à Rouen. Il y reste 4 ans avant de partir dans le Nord, avec lequel il disputera une finale de Coupe de France contre St-Etienne (0-2).

En 1976-1977, « Attila », son surnom, partait pour Rennes puis retournait à Rouen avant de partir à Lisieux en tant qu'entraîneur-joueur. Avec ce club, il jouera les 16e de finale de la Coupe l'an dernier, et sera éliminé par Bordeaux après avoir « tombé » Lille en 32e de finale.

L'ex-Sochalien Djaadaoui faisait partie des possibles recrues de Corbeil à l'intersaison. Il eut plusieurs discussions avec l'ex-président corbeillois Paul Goiset. Mais celui-ci lui préféra Piazza, et Djaadaoui alla au Havre.

Les numéros des joueurs du Havre sont pratiquement invisibles. Un petit effort messieurs les dirigeants !

A la suite de la démission de Mouilleron, trop pris par ses activités commerciales, le défenseur de Limoges, Bernard Fermigier, est devenu entraîneur de l'équipe de Division IV. Aucun problème de diplôme ne se pose, puisque l'intéressé possède son deuxième degré.

Le dévoué Mathieu Torre va entamer sa septième année de présidence à l'ASB, où ses amis insistent pour qu'il renouvelle son mandat : « Un septennat, c'est bien long, et j'aimerais bien que quelqu'un prenne le relais — ne cesse de répéter le président — mais je voudrais au préalable que le football et l'ASB soient revenus à leur meilleur niveau, et leur avenir assuré, notamment par une meilleure compréhension des pouvoirs publics. »

Depuis l'arrivée de Daniel Armand, le nouvel entraîneur de l'AS Béziers, celle-ci n'a plus perdu : quatre matches, deux victoires (à l'extérieur), deux matches nuls. Elle a obtenu six points et marqué huit buts. Au cours des neuf matches précédant cette arrivée, elle avait seulement totalisé trois points et réussi cinq buts...

Le Parisien Choquier, un des candidats au poste d'entraîneur à Angoulême, a assisté à la rencontre Angoulême-Abbeville. Il en retira une bonne impression de l'équipe charentaise, bien qu'on eût dit qu'il l'aurait vue sous un bien meilleur jour, lors de son match précédent contre Valenciennes.

Jean-Claude Chemier n'est pas intéressé par la poursuite de son expérience d'entraîneur, capitaine et gardien de but d'Angoulême. « Toutes ces fonctions sont difficiles à concilier et plutôt que de faire deux choses à moitié, il vaut mieux essayer d'en faire une bien. » L'excellent gardien d'Angoulême a quelques propositions intéressantes, mais il se plaît beaucoup en Charente. Son épouse également. Alors ?

QUEL AVENIR ?

Maintenant que le Stade a assuré son maintien, les sourires refleurissent au sein du club des Hauts-de-Seine. On envisage l'avenir avec plus d'optimisme, un avenir qui devrait être dévoilé très bientôt au niveau des projets : « Vous saurez tout le 15 mai », a promis le président Lamoureux.

La seule certitude pour l'instant c'est que Claude Dusseau sera reconduit dans ses fonctions. Un beau satisfecit pour l'entraîneur stadiste après les résultats en demi-teinte obtenus cette saison.

« Claude Dusseau n'est pas du tout en cause, tient à préciser le président. Il a voulu imposer un nouveau style par rapport à son prédécesseur ce qui a pu désorienter certains. Mais Claude Dusseau estime qu'au niveau de la D II, les joueurs doivent prendre eux-mêmes leurs responsabilités et c'est très bien ainsi. »

L'ancien entraîneur de Corbeil, Michel Bourlard, pourrait entraîner Brunoy, qui jouera l'an prochain en Honneur régional.

Même si de tous les clubs de Deuxième Division qui connaissent des problèmes financiers, la Berrichonne n'est pas le plus déficitaire, il est quand même probable que, pour assainir cette situation, elle refusera d'accéder à la Troisième Division, comme l'excellent parcours réalisé par son équipe « B » en Quatrième Division lui en donnait le droit.

Pour rencontrer l'OM ce soir, Martigues récupèrera Comini, désormais en règle avec la commission de discipline après son expulsion à Lille.

Le gardien de but du Stade Français Motz s'est marié samedi dernier, ce qui ne l'a pas empêché d'être présent le soir même à Villeneuve-la-Garenne, devant les redoutables Niçois. Le Stade Français l'ayant emporté, c'est beaucoup plus qu'un petit brin de muguet que Motz déposait dans la corbeille de mariage.

Supputations et suppositions

Neubert (Nancy), Carpeggiani (Cannes), Onnis (Tours), Emon (Lyon), Genghini (Saint-Etienne) ! Les supputations et commentaires vont bon train au stade de Bon-Rencontre à Toulon sur les éventuels renforts du FCT en vue de la saison prochaine, si l'équipe accède à la Division I. Marcel Duval dit ne pas être au courant ; André Sudre, lui, reste invisible. La discrétion semble de mise chez les dirigeants toulonnais.

Dans la tribune d'honneur de Nœux-les-Mines, M. Villedary, maire et conseiller général, était accompagné de M. Wacheux, député de circonscription. Ils ont félicité les joueurs aux vestiaires.

Dernis, le Nœuxois qui a été sorti sur une civière, avait à peine repris ses esprits au coup de sifflet final. Il a néanmoins souri à la confirmation de la victoire. Il souffre de la tête et d'une luxation de l'épaule.

Une importante réunion aura lieu à la mairie le 5 mai avec le maire à Nœux. Il sera décidé de la vie du club en présence des dirigeants, joueurs, entraîneurs et de la presse.

L'arbitre, M. Lopez, qui par ailleurs dirigea fort bien le match Rennes-Montpellier eut, à notre avis, le tort de donner un avertissement à Mansouri, et cela, semble-t-il, sous la pression du public.

Pour Montpellier, c'est le temps des vaches maigres. Les joueurs s'étaient déplacés à Rennes en car (couchettes), et repartaient tout de suite après le match, et leur président, M. Nicolin, n'était même pas avec eux. Il semble d'ailleurs un peu se désintéresser de l'équipe. Heureusement, il y a le tandem de copains Bonnet-Mézy, pour entretenir la verve méridionale.

Bernard Ducuing, qui a conservé toutes les qualités qui étaient déjà les siennes lorsqu'il débutait au Red Star, sera libre en fin de saison. Mais il semble qu'il n'ait encore rien décidé.

Selon le bulletin édité par la Ligue de la Méditerranée, Didier Knayer, le stoppeur de l'AS Béziers, aurait été contacté par La Paillade. Les responsables biterrois en ce qui les concerne déclarent tout ignorer de cette affaire... A suivre.

Souffrant d'inefficacité chronique, l'équipe de Libourne ne marquerait-elle que devant des adversaires huppés ? On pourrait le supposer, puisque, depuis la trêve, selon son entraîneur André Menaut, elle n'avait réussi que deux buts (contre Rennes et VA), tandis que le troisième (samedi à Nîmes), lui a valu d'obtenir un match nul extrêmement précieux.

J.-Louis Petitbois, le numéro huit de Libourne, était doublement heureux d'avoir égalisé à Nîmes, car, non seulement, ce but permettait à son équipe de ramener un point inespéré, mais il s'agissait aussi du premier but qu'il marquait personnellement cette saison. Depuis la trêve, les Nîmois n'ont gagné qu'un seul match à domicile (contre Béziers). En revanche, ils ont été tenus en échec par Nœux-les-Mines, Angoulême, Guingamp, et enfin samedi, par Libourne. Quatre points perdus que les Gardois regrettent amèrement.

Saint-Genou n'est pas le patron de tous les footballeurs qui redoutent un mauvais coup à cet endroit particulièrement sensible de leur anatomie. Non, c'est tout simplement une charmante bourgade du département de l'Ain, chère à notre confrère Michel Denisot. C'est là que, fidèles à leurs habitudes, les joueurs castelroussins effectueront leurs débuts en juillet, face à une équipe de renom, puisqu'il s'agira du Paris-Saint-Germain.

Le gardien corbeillois François Blin, victime d'une forte angine, a dû céder son poste à Dominique Boulay. Celui-ci n'avait plus joué en Deuxième Division depuis deux ans. Il avait alors remplacé Anfrui suspendu pour quatre matches.

En lever de rideau de Cannes-Dunkerque s'est déroulée une sympathique rencontre amicale opposant les Journalistes corses au Paris Stars. Cela a été l'occasion de retrouver sur le terrain cannois d'anciennes vedettes pros, avec notamment Jouve, Loubet, Katalinski, Ahache, Garceran (auteur de deux buts).

Malaise Angers-Arribas

Après avoir marqué le premier but angevin, Claude Arribas vint vers la tribune d'honneur de Jean-Bouin crier sa joie. Puis il passa devant le banc de touche où était l'état-major angevin et l'on eu l'impression qu'il fit un bras d'honneur, ce qu'il nia ensuite. A la fin du match ensuite, il enleva son maillot dans un geste de colère peu habituel chez ce joueur toujours calme.

L'explication : quelques minutes avant le match Arribas avait eu une conversation avec Claude Voloviec, le directeur sportif du SCO, au sujet de son avenir. Alors que depuis deux mois il avait eu les assurances d'un prolongement de contrat, Arribas cru comprendre que le SCO et lui c'était fini.

Motif ; les finances, bien sûr, car le club angevin l'an prochain ne peut se permettre d'avoir des joueurs à plus de sept mille francs de salaire mensuel. Quant aux dirigeants angevins, ils précisèrent simplement après cet incident : « Rien n'est décidé pour l'instant. »

Toujours la même cohue dans les vestiaires toulonnais après le match FCT-Orléans. Le nouvel adjoint aux sports de la ville de Toulon, M. Seretta, étant bien sûr parmi les premiers à venir féliciter Duval et ses hommes, au prix d'un joli bain de foule.

Les supporters toulonnais seront à Gueugnon la semaine prochaine, pour ce qui sera un des derniers tournants du Championnat. Un car est déjà constitué, et le dernier résultat obtenu devant Orléans pourrait bien inciter au voyage en Saône-et-Loire les derniers indécis.

Le stoppeur toulonnais, Louis Alfano, blessé à Blénod, luxation de l'épaule la semaine dernière, n'entend pour rien au monde manquer le choc de Gueugnon samedi prochain, et il reprendra dès cette semaine l'entraînement. « Regarder les copains de la touche, c'est trop dur pour moi, nous a-t-il confié. Alors, souffrir pour souffrir, il vaut mieux le faire encore sur le terrain, d'autant que je ne me ressens plus de ma blessure, rendez-vous à Gueugnon. »

Oswaldo Piazza, après avoir lu l'article de « L'Équipe » paru vendredi, « Un Piazza vieillissant, qui ne tint pas le rôle escompté par ses dirigeants » : « On me fait encore porter le chapeau. »

L'arrière-gauche castelvirois Dufrennes a reçu des propositions du Stade Français. Mais il demeurera sans doute dans l'Essonne, pas à Viry, mais à Longjumeau qui va monter en Division III. Le club longjumellois accueillerait également l'ailier gauche de Viry, Vandendriessche. Le Castelvirois Jean pourrait émigrer à Valenciennes.

L'arbitre de la rencontre Thonon-Fontainebleau, M. Testard, a donné samedi soir trois avertissements. Il était déjà venu trois fois cette saison officier sur les bords du Léman, il avait distribué treize cartons : cinq contre Beaune en Coupe de France, cinq contre le Red Star, et trois contre Blénod.

Le capitaine du CS Thonon, Claude Alphonse, raccrochera à la fin de cette saison, après une carrière exemplaire et une fidélité sans faille à son club. Espérons qu'il sera fêté comme il le mérite à l'occasion du dernier match que son équipe jouera à domicile, le 14 mai, contre Orléans.

Didier Notheaux, qui dirigera le Havre à partir du mois de juin prochain, assistait à la rencontre Besançon-Blénod. Il serait d'ailleurs rentré en contact avec l'avant-centre bisontin, Antoine Guthmann.

Carayon va-t-il quitter le CS Thonon à la fin de la saison ? On en parle beaucoup, mais l'intéressé, tout comme le président savoyard, reste très discret sur le sujet. En tout cas, une chose est certaine, l'entraîneur thononais a reçu des propositions venues d'ailleurs.

Depuis la trêve, Thonon a disputé cinq matches à domicile et a remporté cinq victoires. Ses victimes ont été successivement Martigues, Cuiseaux, Stade Français, Cannes et enfin Fontainebleau. Aucune de ces équipes n'a d'ailleurs marqué le moindre but sur les bords du Léman. Voilà le secret du redressement de l'équipe savoyarde.

Les avants de Fontainebleau ont à Thonon, une nouvelle fois, voulu prouver leur carence. Ils n'ont d'ailleurs marqué que deux buts au cours des neuf dernières rencontres. La blessure de Lenartowicz aura décidément coûté cher au club entraîné par Delacroix.

Sur le tableau présentant les équipes dans le couloir de Jean-Bouin, les noms des Guingampais étaient précédés de prénoms pour le moins étranges, c'est ainsi que l'on pouvait lire : Dino Roch, Zico Luizinho, Bastrup Le Goff et Horst Landré, entre autres.

GUINGAMP ET LE JUBILÉ DUFOUR

L'En-Avant de Guingamp joue ce soir en Coupe de France contre Tours. La brillante carrière des partenaires de Raymond Keruzoré dans cette épreuve pose problème à la Fédération nationale du sport universitaire (FNSU) qui, pour célébrer le Jubilé de Jean Dufour, avait prévu depuis quelques temps d'opposer l'équipe de France universitaire aux Guingampais. Cette initiative fut accueillie avec enthousiasme par Kéru (ancien international universitaire) et les siens, la rencontre devant se dérouler à Lisieux, patrie de Jean Dufour, entraîneur de l'équipe de France universitaire, durant vingt ans (jusqu'en 1982) et actuellement directeur adjoint de l'UNSS. Mais la rencontre programmée pour le mercredi 18 mai sera peut-être repoussée au 1er juin, en fonction de la qualification possible des Bretons en Coupe.

En lever de rideau de ce match France U.-Guingamp, le CA Lisieux, cher à Didier Notheaux, qui va retrouver sa place en D III, sera opposé à une équipe d'anciens internationaux universitaires.

Or, il y a de quoi faire une belle équipe avec Delachet, Castagnino, Pesin, Perais, Keruzoré, Rampillon, Larqué, Redon, Gallice, De Martigny, Mesones, Stéphan, Arribart, Mazzon, Guignedoux, Dubourdeaux, Carayon, etc. Tous n'ont pu être contactés, aussi, ceux qui se sentent des fourmis dans les jambes peuvent se mettre en rapport avec la FNSU.

C'est hier (lundi) que les dirigeants corbeillois devaient rencontrer les représentants de la ligue nationale du football. Par ailleurs, les responsables corbeillois ont reçu une convocation de la fédération pour hier également. C'est Ange Chabiron, l'un des vice-président corbeillois, qui devait représenter l'AS Corbeil avenue d'Iéna.

Le Yougoslave Durkalic, qui évolue au Havre, n'a vraiment pas de chance. Blessé durant une bonne partie de la saison, il dut encore quitter ses camarades, samedi à Corbeil, victime d'une élongation après vingt minutes de jeu.

Amorfini, le capitaine du Red Star, retrouvait à Martigues Ricard et Martinez, ses coéquipiers de l'équipe de France amateurs. Il trompa d'ailleurs Ricard sur le troisième but parisien.

Jean-Marc Martinez, le capitaine martégal souffrant des reins, quitta le terrain après une heure de jeu. Après le match, il nous a indiqué qu'il risquait d'être indisponible ce soir, à Marseille.

Pierre Barlaguet, l'entraîneur nîmois, était évidemment mécontent après la nouvelle contre-performance de son équipe tenue en échec chez elle par Libourne : « Nous avons certes dominé, disait-il, mais sans pouvoir résoudre les problèmes posés par cette équipe bien regroupée. Il nous a manqué la détermination et aussi le sang-froid qui font la différence. De ce fait, nous avons un peu plus compromis nos chances, car VA devient de plus en plus menaçant pour la place de barragiste.

Kader Firoud qui est désormais membre du comité de gestion de Nîmes où il s'occupe plus spécialement des problèmes techniques, estimait : « que Libourne n'avait pas volé le point pris au stade Jean-Bouin. » Puis, il ajoutait : « Il y a actuellement chez nous des garçons qui sont émoussés. De plus, dans ce métier, il faut savoir se surpasser lors des rendez-vous aussi importants, car en sport, tout est remis en question à chaque match. »

expliquez-vous

GERARD COLMART

Hier, Nœux-les-Mines était en haut de l'affiche. Aujourd'hui, le club se bat pour survivre. Grandeur et décadence. Le président, M. Gérard Colmart, a pris une lourde succession. Réussira-t-il dans son entreprise ?

« Quelle est la situation financière actuelle-ment ?

— Le déficit se chiffre à environ 370 000 F. Un trou énorme. La municipalité a l'intention de se porter garant d'un prêt de 400 000 F, mais en contrepartie, les joueurs devront respecter un contrat moral qui les engagera à rester au club et peut-être à accepter une diminution de salaire. La chute de 800 à 1 000 spectateurs par match a été à l'origine d'une perte de 350 000 F. De plus, les mauvais résultats et la proximité de Lens ont fait que nous nous retrouvons dnas une situation dramatique.

— Vous avez eu, vendredi soir, une réunion avec la municipalité et les joueurs. Qu'en est-il ?

— Ecoutez, je vous donne rendez-vous, jeudi 5 mai. Vendredi soir, il y a eu concertation à tous les niveaux.

Le décès, en octobre 1980 de Bernard Leroy, directeur des établissements Leroy-Merlin a tout précipité. Le comité a été renouvelé, vice-président depuis vingt-cinq ans, j'ai été porté à la présidence. Leroy-Merlin procurait du travail à pas mal de joueurs. Cinq, à l'époque où le sponsor du club nous aidait énormément. Actuellement, seulement deux joueurs bénéficient d'un emploi à mi-temps. Ajoutons un recrutement insuffisant après la saignée de l'an dernier et vous disposez des données qui font que...

— Pourrez-vous boucler la saison ?

— Je l'espère de tout cœur. Une chose semble essentielle, c'est garantir le continuité de l'US Nœux. Les rapports avec la mairie ? Les responsabilités sont différentes, les points de vue le sont également. Par contre, je pense que le maire, M. Villedary, est disposé à tout faire pour la survie du club, mais...

Sachez que les joueurs n'ont pas été payés depuis le 1er mars.

— Comment en est-on arrivé là ?

— La raison primordiale : la baisse des spectateurs. la scission de la société, lors du décès de Bernard Leroy, à mis en place des personnes qui n'assument pas entièrement leurs responsabilités. De plus, Nagiel n'a pas apporté ce que l'on attendait de lui.

— Et la prochaine saison ?

— Occupons-nous d'abord de celle-ci. L'avenir apparaît très aléatoire. Mais, je m'empresse de dire que nos salaires sont très moyens. Environ 5 000 F, sur Nagiel qui émarge à 8 500 F.

— Votre sentiment devant la menace de grève pour la venue de Racing Paris 1 ?

— On a conseillé aux joueurs d'abandonner cette idée. Ils auraient eu tort. La raison l'a emporté. Heureusement. N'oublions pas les efforts consentis par eux !

— Faites-vous des reproches à Leroy-Merlin ?

— Les promesses n'ont pas été tenues. On a beaucoup dit et on a rien fait. On ne peut rien entreprendre sans aide. Souhaitons d'autres sponsors, éventuellement.

— N'avez-vous pas pris une lourde succession ?

— Sans équivoque, oui. J'avais prévenu tous les dirigeants qu'il m'était impossible d'apporter le moindre sou. Je souhaite ardemment une aide de Leroy-Merlin. Quand je pense aux belles paroles, la Première Division et la création d'une SEM...

— Ne payez-vous pas le contre-coup des heures de gloire des années précédentes, de l'époque Houllier ?

— Certainement. C'est le cœur du problème. Maintenant, il y a urgence. Nœux doit vivre. La municipalité possède toutes les clés de la solution.

— Avez-vous bon espoir ?

— Il faudra se bagarrer. La municipalité doit comprendre une chose. L'œuvre entreprise doit-être poursuivie. Je suis quand même peiné. Désabusé aussi...

Maurice BACQUET.

Francis Borelli, chaque fois qu'il le peut, vient voir les matches à Villeneuve-la-Garenne. On peut penser que la présence de Bravo sur le terrain l'intéressait également.

Gérard Houllier, l'entraîneur du Racing-club de Lens, assistait à la rencontre Racing Paris 1-Nœux, un déplacement amical et sans doute un certain regard sur le futur.

Ce soir, l'équipe du SCO recevra celle des Girondins de Bordeaux en amical, match qui fut conclu dans le cadre du transfert de l'international Espoirs Michel Audrain.

Incident entre présidents

Les dirigeants de Viry ont dû avoir recours au club des supporters pour assurer la paye des joueurs en avril et pour terminer la saison. Les supporters Castelvirois ont offert au club une somme de 100 000 francs mais à contrecœur, car ils voulaient conserver cette somme pour la saison prochaine. Cela a même provoqué un incident entre le président du club des supporters M. Fourneau et Guy Loubet le président de l'E S Viry.

L'INF Vichy prend une sérieuse option pour le titre.
Les défaites de Toulouse et La Roche relancent l'intérêt du Championnat.
Avalanche de buts à Chaumont, Sedan et Saint-Dizier.
Amiens perd l'espoir de retrouver la Deuxième Division.
Quimper et Caen deux victimes de marque.
Orange vainqueur de Arles (3-2) ménage le suspense.

Le premier bonheur de Nantes

(Alain LOPEZ)

COLOMBES. — Le jeune Racingman Jughters, auteur du quatrième but des Racingmen, part ici balle au pied accompagné par le Quimpérois Reiller, à gauche, et son coéquipier Da Fonseca, à droite.

(Photo Claude FAJON)

● CENTRE

LE GACHIS DE MONTLUÇON

Bien souvent, la bonne volonté ne suffit pas, surtout lorsque l'on a des ambitions. Demandez à Melun. Balayée sur sa pelouse par l'INF Vichy (0-3), l'équipe de Malherbe a fortement compromis, pour ne pas dire plus, ses chances d'accession.

Malgré la défaite concédée à Auxerre (1-2), Villefranche possède toujours trois points d'avance sur son rival, ainsi qu'un calendrier a priori favorable. Deux raisons apparemment suffisantes. A moins d'un accident bien sûr.

Battu à Dijon (1-3), Montluçon est à l'agonie. Quel gâchis depuis deux ans pour l'équipe chère à l'entraîneur Gardien...

● CENTRE-OUEST

BIEN JOUE LA ROCHELLE !

Surprenant week-end : la Vendée fait des siennes. Tandis que Le Bourg-sous-la Roche taquinait le leader Toulouse (2-1), de son côté la solide défense de La Roche-sur-Yon se fissurait à Bordeaux (0-1).

Suffisant pour relancer l'intérêt d'un Championnat qui permet à La Rochelle vainqueur de Poitiers (3-1) de retrouver le sourire.

A noter, pour vos statistiques, la victoire de Saint-Médard à Tours (3-2) et celle de Montmorillon devant Blois, acquise grâce à un but signé Fumeron.

A souligner de deux traits la défaite de Périgueux à domicile face à Angoulême, la lanterne rouge. Vraiment surprenant...

● EST

QUELLE AVALANCHE !

Raymond Kaelbel n'avait certainement pas prévu que son équipe se ferait piéger à Saint-Dié (0-1). Ennuyeuse, ce genre de défaite qui relègue les « Pierrots » à quatre longueurs de Chaumont.

Autant vous dire que la rencontre du week-end prochain, Vauban-Chaumont, s'annonce explosive.

En attendant ce choc, Chaumont soignait sa différence de buts en étrillant Amnéville (4-1). Afin de ne pas être en reste, Sedan se déchaînait devant Talange (6-1) au même titre que Saint-Dizier qui dynamitait Neudorf (8-1).

Le moins qu'on puisse dire, c'est que pour les trois relégables la fin du Championnat est pénible.

● NORD

VA MAL EN POINT

Le cas d'Amiens est réglé. En concédant le partage des points face à Reims (0-0), l'équipe de Claude Le Roy a pratiquement perdu tout espoir de monter en Division II.

Ce privilège sera sans doute réservé à Roubaix. En disposant de Douai (4-1) les élèves de Tony Gianquinto se retrouvent en position de force. Seul Maubeuge accroché sur son terrain par Hazebrouck (1-1) peut lui contester ce droit. Encore faudrait-il que les Maubeugeois qui comptent un match en retard accomplissent lors des trois dernières journées un sans-faute.

Dans la zone rouge VA battu à Meaux (0-2) arrange singulièrement les affaires de Creil qui l'emporte à Senlis (3-1).

● OUEST

FORMIDABLE RC PARIS

Nantes sacré champion à trois journées de la fin du Championnat voilà une nouvelle qui n'étonnera personne. Surtout pas le Stade Malherbe, sa victime du week-end.

Toutefois la formation d'Alain Laurier s'en tire à bon compte car de son côté Quimper était humilié à Colombes par une excellente équipe du RC Paris (4-0). Rien n'est donc joué pour la montée.

Remarquons cependant que ce genre de résultat risque de porter un sérieux coup au moral des Bretons.

Dans le bas du classement Concarneau, vainqueur de Poissy (2-0), réalise une bonne opération. Par contre pour l'US Montagnarde battu par Malakoff (1-3) l'avenir s'annonce sombre.

● SUD

ORANGE A L'AFFUT

Hormis la défaite de Bastia à Antibes (1-2) pas de surprise à noter au cours de cette vingt-septième journée. Montauban qui s'impose face à Montpellier continue de mener la grande vie.

Sète qui se débarrasse d'Avignon, grâce à un but signé Latapie reste à deux longueurs. En définitive, c'est Orange qui réalise la meilleure opération. Sa victoire contre Arles (3-2) permet à l'équipe d'Albaladejo de maintenir le suspense. Alors ! qui va craquer ? Vous aimeriez bien le savoir ?

Du côté de Digne, le cas Hyères était réglé en sept minutes. Dommage pour Reppelini qui a d'ores et déjà perdu son pari. Pour Ajaccio battu à Nice (0-2) les temps sont durs.

rendez-vous

CENTRE
Chalon - Dijon
Cournon - St-Etienne
Pont-de-Chéruy - Le Puy
Lyon - Saint-Priest
INF Vichy - Montferrand
Roanne - Auxerre
Melun - Valence
Montluçon - Villefranche

CENTRE-OUEST
St-Médard - Montmorillon
La Roche-sur-Yon - Tours
Mt-de-Marsan - Bordeaux
Toulouse - Cholet
Angoulême - Bourg-s.-la-R.
Poitiers - Mer
Périgueux - La Rochelle
Blois - Bourges

EST
Nancy - Mulhouse
Metz - Tavaux
Sochaux - AS Strasbourg
Talange - Merlebach
Neudorf - Sedan
Vauban - Chaumont
St-Dizier - St-Dié
RC Strasbourg - Amnéville

NORD
Valenciennes - Lens
Hazebrouck - Meaux
Creil - Maubeuge
Le Touquet - Senlis
Lille - Paris-SG
Douai - Amiens
Calais - Roubaix
Racing Paris 1 - Reims

OUEST
AS Brest - Le Havre
Poissy - UCK Vannes
Alençon - Nantes
Caen - Rennes
Lucé - Saint-Brieuc
V. Vannes - US Montagnarde
Malakoff - RC Paris
Laval - Quimper
Concarneau - Rouen

SUD
Avignon - Nice
Hyères - Sète
Monaco - Digne
Arles - Aix
Nîmes - Orange
Montpellier - Antibes
Albi - Montauban
Ajaccio - Bastia

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
1 528 (Sedan), 1 463 (Maubeuge), 1 379 (Roubaix), 1 302 (Chaumont), 1 238 (St-Dizier), 1 100 (Montauban), 1 038 (Amiens), 925 (Sète), 853 (Senlis), 732 (Cholet, Le Puy), 729 (Calais), 700 (Orange).

ONT MARQUE TROIS BUTS
Enanga (St-Dizier), Chalon (Dijon).

ONT MARQUE DEUX BUTS
Faucher (Vichy), Lorant (Malakoff), Bouchez (Roubaix), Justek (St-Dizier), Mimoun (St-Dizier), Leduc (Sedan), Blackledge (Chaumont), Harel (St-Médard), N'Diaye (Orange), Polz (Chalon), Peitier (Lens), Cheravola (Montauban), Lautard (Antibes), Cheze (Montferrand).

ONT MARQUE SUR PENALTY
Princet (Rouen), Cloarec (St-Brieuc), Lallemand (Roubaix), Fortunato (Douai), Thomas (Talange), Proust (La Rochelle), Drappier Bourg-sous-la Roche), Bassot (Tours), Paganelli (St-Etienne), Cornille (Meaux), Ulrich (Montferrand).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP
Le Fol (Caen), Banoani (Maubeuge), Armant (Senlis), Alazard (Orange), Gros (Poissy).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
17 buts : Aparicio (Villefranche).
15 buts : Ferrer (INF Vichy).

CENTRE-OUEST
20 buts : Lorenzo (Tours), Bineau (La Rochelle).
17 buts : Segura (Toulouse).

EST
17 buts : Paille (Sochaux).
16 buts : Hanini (Tavaux).
13 buts : Justek (St-Dizier), Zinsz (Metz), Roishausen (Amneville).

NORD
19 buts : Bouchez (Roubaix).
17 buts : Fortunato (Douai).
15 buts : Bacconier (Meaux).

OUEST
21 buts : Monczuk (Rouen).
18 buts : Robert (Nantes).
15 buts : O. Pichard (Alençon), Vandeputte (Caen), Le Borgne (US Montagnarde), Toullec (Quimper).
13 buts : Le Monnier (Le Havre).

SUD
24 buts : N'Diaye (Orange).
15 buts : Tavano (Arles).
13 buts : Lauthard (Antibes).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
7 étoiles : Popard (Dijon), Kamara (Melun).

CENTRE-OUEST
12 étoiles : Janik (Blois).
9 étoiles : Bineau (La Rochelle).

EST
9 étoiles : Kerjean (Chaumont).
8 étoiles : Bagayoko (Saint-Dié).

NORD
8 étoiles : Mankowski, Sallat (Amiens).

OUEST
14 étoiles : Vandeputte (Caen).
13 étoiles : Rio (Saint-Brieuc).
11 étoiles : J. Belchior (Veloce Vannes).
9 étoiles : Morice (Nantes).
8 étoiles : Ribaud (US Montagnarde), Camacho (Alençon).

SUD
16 étoiles : N'Diaye (Orange).
9 étoiles : Lacoste (Albi), Estevan (Arles).
8 étoiles : Sikely (Sète).

CENTRE

*Pont-de-Chéruy b. St-Priest 1-0
*Auxerre b. Villefranche 2-1
*Montferrand b. Lyon 3-2
*Le Puy b. Cournon 1-0
Chalon b. *St-Etienne 2-1
*Dijon b. Montluçon 3-1
INF Vichy b. *Melun 3-0
*Valence et Roanne 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	40	27	16	8	3	42	16
2. Villefranche	37	27	14	9	4	45	25
3. Auxerre	35	27	13	9	5	57	28
4. Melun	34	27	14	6	7	31	20
5. St-Etienne	34	27	13	8	6	29	16
6. Valence	32	27	12	8	7	33	24
7. Montferrand	30	27	12	6	9	39	34
8. Chalon	27	27	10	7	10	35	45
9. Lyon	26	27	8	10	9	41	38
10. Pt-de-Chéruy	23	27	6	11	10	26	31
11. Dijon	23	27	5	13	9	25	29
12. Le Puy	22	27	7	8	12	22	37
13. Cournon	21	27	6	9	12	32	42
14. Montluçon	18	27	5	8	14	27	44
15. Roanne	17	27	5	7	15	23	49
16. St-Priest	13	27	4	5	18	18	47

DIJON b. MONTLUÇON : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Simone. DIJON : Chalon (14e, 39e, 87e) ; Montluçon : Kerbir, 42e.

DIJON : Rigal — Bigarnet, Charlieu, Bourly (puis Peraloi 73e), Theulin — Crespo, * Chalon, Popard — Variot, Voluzan, Fargues. Entr. : Dubouil.

MONTLUÇON : Labreure — Baratelli (puis Aliott 73e), Trenoras (puis Donato 65e), Tomasewski, Lecompte — Pichon, Flavius — Dumat, * Kebir, Chervilat, Fernandez. Entr. : R. Gardien.

AUXERRE b. VILLEFRANCHE : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 300 environ. Arbitre : M. Pouilain. Buts : Auxerre : Pineda (16e), Lopes (25e ; Villefranche : Aparicio (16e).

AUXERRE : Loiseau — Denis, Lorant, Noël, Volkaert — Gomes, Lopes, Gonfalone — Jacquet (puis Geraldes 70e), *Pineda, Cantona. Entr. : Rolland.

VILLEFRANCHE : Cattin — Seigneret, Paillot, Moyroud, Ansoud — *Antoinat, Gabriele, Amoros — Mulato, Aparicio, Cano. Entr. : Capaldini.

MONTFERRAND b. LYON : 3-2 (1-1). — Spectateurs : 462. Recette : 8 027 F. Arbitre : M. Baud. Buts : Montferrand : Ulrich (26e super), Chèze (47e, 58e). Lyon : Grand (22e), Nono (88e).

MONTFERRAND : Chastel — Demartino, E. Fernandez, Ulrich, Camiann — Collado, Michau, *Cheze — Assair, Carlos Fernandez (puis Labre 89e), Studer (puis Darabasz 80e). Entr. : Sbroglia.

LYON : Raymond — Cadillat, Targhetta, Nono, Decruz — Frechet, (puis Guichard 55e), Garde, Gagneux — Martin, De Palma, *Grand, (puis Constantinian, 68e). Entr. : Thiry.

LE PUY b. COURNON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 730. Recette : 15 300 F. Arbitre : M. Brouty. Buts : Bakissy (50e).

LE PUY : Simon — Den Haese puis Chouvet (87e) — Lenhof, *Reynaud, Chargros — Prêcheur, Raouto, Court — Chenevoto, Bouquet, Bakissy. Entr. : A. Mori.

COURNON : Cherrer — Homovic, Fabry, Moreira, Plazenet — *Habault, Addéo, Gautard puis Guerdane (85e) — Ripoll, Biélicki, Krawczyk. Entr. : Honoré.

CHALON b. SAINT-ETIENNE : 2-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 122. Recette : 1360 F. Arbitre : M. Hirtz. Chalon : Polz (20e et 82e). St-Etienne : (Paganelli, 65e sur pen.).

ST-ETIENNE : Solignac — Claveloux, Primard, Perez, Ferri — Oleksiak, Peycelon, Lepeltier — *Paganelli, Carrot, Chillet. Entr. : Elie.

CHALON : *Monnot — Klose, Bonnin, W. Polz, Parriaud — Caulier, Richard, Modeste puis Balland (46e) — Saada. Reiter. Ch. Polz. Entr. : Tripp.

VALENCE et ROANNE : 1-1 (0-1). Terrain : bosselé. Arbitre : Tosi. Roanne : Perche (20e). Valence : Sene (84e).

VALENCE : Garnier — Luccacio, *Bergous, N'Diaye, Ph. Lacome (puis Pailha 25e) — Romanet puis Sené (58e), Kwan, Perlin — M. Lacome, Merulla, Levan. Entr. : Navarro.

ROANNE : Sotton — Velut, Harlez, Squietiero, Noyer — Cartelier, Roche puis Bouihol (72e), Perche — Bathiky, *Messahel, Rivet. Entr. : Plumereau.

VICHY b. MELUN 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 526. Recette : 9 000 F. Arbitre : M. Blouet. Buts : Faucher (47e et 67e), Ferrer (88e).

MELUN : Cantrel — Turinay, Wieczorek, Martin, Eude — Ribaud, Fert, Berthier (puis Larve, 60e) — Cherrier, *Kamara, Sanguino. Entr. : Malherbe.

INF VICHY : Sence — Chaverot, Thomas, Gonzalez, Zago — David, Da Silva, Meerchaert — *Faucher (puis Houtch, 80e), Ferrer, Brasse (puis Philip, 67e). Entr. : Pilho.

PONT-DE-CHERUY b. ST-PRIEST : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 424. Recette : 8 668 F. Arbitre : M. Seyve. But : Melquioni (53e).

ST-PRIEST : Barselo — Ricci, Benessiano, Lamartini, Beraudiat — Abbato (puis Trabelsi 75e), *Daidonne, Ruiz — Llotens, Berard, (puis Perisset 45e), Garin. Entr. , Croile.

PONT-DE-CHERUY : Guintini — Pessin, Zuliani, Andreu, Tissot — Sadin, Idoubrahim, Devaux — Abdelkrim (puis Alessandri, 77e), *Melquioni, Chalb. Entr. : Maillard.

CENTRE-OUEST

*Bourg/la-Roche b. **Toulouse** 2-1
*Cholet et Mont-de-Marsan 1-1
***Bordeaux** b. La Roche/Yon 1-0
Saint-Médard b. ***Tours** 3-2
*Montmorillon b. Blois 1-0
Angoulême b. *Périgueux 1-0
*La Rochelle b. Poitiers 3-1
Bourges b. *Mer 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Toulouse**	39	27	16	7	4	67	25
2. La Roche/Yon	38	27	13	12	2	41	17
3. La Rochelle	37	27	15	7	5	47	27
4. Brg/la-Roche	31	27	10	11	6	36	24
5. **Tours**	29	27	12	5	9	59	35
6. **Bordeaux**	29	27	10	9	8	27	19
7. Périgueux	29	27	10	9	8	34	37
8. Montmorillon	27	27	10	7	10	25	37
9. Cholet	26	27	10	6	11	29	28
10. Saint-Médard	26	27	7	12	8	27	29
11. Mt-de-Mars.	25	27	9	7	11	37	38
12. Blois	25	27	8	9	10	23	24
13. Poitiers	25	27	7	11	9	27	32
14. Mer	18	27	4	10	15	17	50
15. Bourges	18	27	6	6	15	29	40
16. **Angoulême**	10	27	4	2	21	25	88

BOURGES b. MER : 2-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 170. Recette : 3 022 F. Arbitre : M. Gaudreau. Buts : Raflin (17e), Paul (51e).

MER : Fernandes — Thebault (puis Blin, 72e), Martzolff, *Forhin, Garnier — Clément, Bauchet, Guimont (puis Fradin, 52e) — Gauthier, Bourdin, Berthelot. Entr. : Michel.

BOURGES : Favier — Badens, Larrezet, Renaud, Hoyau — Brécheteau, Raflin, Gomez (puis Guemin, 45e) — *Paul, Lucin, Bassi. Entr. : Nouzaret.

BORDEAUX b. LA ROCHE-SUR-YON : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 250 environ. Arbitre : M. Soulerot. But : Larrue (43e).

BORDEAUX : Conques — Ichas, Gimenez, *Garreau, Boucher — Larrue, Gandolfi (puis Goubet, 74e), Bourdoncle, Daisson — Fourrier, Lippini. Entr. : Goubet.

LA ROCHE-SUR-YON : Baudry — Penaud, Kreutzer, Favreau, Delétoile — Grellier, Boisdron, Gautron — *Stankovic, Bocquier (puis Roy, 46e), Pasquereau (puis Gachenot, 70e). Entr. : Raingeard.

LA ROCHELLE b. POITIERS : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 628. Recette : 14 226 F. Arbitre : M. Piveteau. Buts : Bineau (36e), Daguet (80e), Proust (90e sur pen.) pour La Rochelle ; Boire (67e) pour Poitiers.

LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet, Ba, *Paredes, Dumand — Neveu, Cleret, Pajeaud (puis Chambeaud, 65e) — Drouet (puis Delarge, 79e), Bineau, Proust. Entr. : Perignon.

POITIERS : *Valet — Fournier, Boire, Bourguignon, Hivert — Villeminey, Guennal, Ribardière — Parnaudeau (puis Vincent, 58e), Martin, Morganti. Entr. : Delpierre.

MONTMORILLON b. BLOIS : 1-0 (0-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 515. Recette : 10 983 F. Arbitre : M. Coueron. But : Fumeron (53e). Match interrompu à la 62e suite panne de courant. Repris après 22 minutes.

MONTMORILLON : Picard — Blanchard, Joyeux, Giuntini, Savatier — Penault, Labonne, *Fumeron — Manceau, Mesrine, Duvignac (puis Ducloux, 76e). Entr. : Giuntini.

BLOIS : Plohic — Vérité, Deffié, Pernom, Cosson — Zaidi, Mateos, *Janik — Girard, Hafié, Pigot. Entr. : Lorenzo.

CHOLET et MONT-DE-MARSAN : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 732. Recette : 12 406 F. Arbitre : M. Robic. Buts : Favreau (22e) pour Cholet ; Busquet (45e) pour Mont-de-Marsan.

CHOLET : *Klimek — Radigois, Gravoueille, David, Goislot — Gourdon, Favreau, Clausier — Mivon, Schaller, Pinetau (puis Zuraszeck, 57e). Entr. : Zuraszeck.

MONT-DE-MARSAN : Badetz — Pruet, Lanusse, Gautier, Lamaison — Favrel, Michelena, *Busquets — Combe, Borde, Marquet. Entr. : Darcos.

ANGOULEME b. PERIGUEUX : 1-0 (1-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 276. Recette : 6 500 F. Arbitre : M. Veyssieyre. But : Dagnan (41e).

PERIGUEUX : *Saubesty — Tixier, Chaudron (puis Lanceplaine, 72e), Montupet, Chazottes — Lachaud, Caron, Boussarie — Chiron, Bento (puis Tignard, 55e), Stephan. Entr. : Caron.

ANGOULEME : Benon — Lavarague, Campot, Lucantis, Dumont — *Dagnan, Chosjnaki, Arvenne — Martin, Bellière, Canlorbe. Entr. : Grégoire.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. TOULOUSE : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 483. Recette : 8 229. Arbitre : M. Rosenberger. Buts : Drappier (2e sur pen), Merieau (81e) pour Bourg-sous-la-Roche ; Vinueza (17e) pour Toulouse.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Guillet — Blanchard, Vinet, Lermite, *Morinière — Poirier (puis Merieau, 76e), Draujo, Mantecon — Boissinot, Drappier, Prouteau. Entr. : Letard.

TOULOUSE : D'Angelo — Elle, Le Blayo, Andrade, Laverny — Espanol, *Sassus, Vinueza — Bex, Segura (puis Rolland, 70e), Lowitz. Entr. : Saboureau.

SAINT-MEDARD b. TOURS : 3-2 (1-2). — Terrain : gras. Spectateurs : 60 environ. Arbitre : M. Picard. Buts : Bassot (20e sur pen.), Hamon (28e) pour Tours ; Harel (21e et 62e), Lugier (60e) pour Saint-Médard.

TOURS : Sidaine — Coudray, *Limon, Marzolino, Darmendrail — Coiffier, Bassot (puis Mignon, 77e), Desrutins (puis Ménard, 77e) — Leveve, Lorenzo, Hamon. Entr. : Sabourault.

SAINT-MEDARD : Dat — Maupoux, Rivera, *Touret, Roméro — Belkaïd, Michonneau, *Harel — Lugier (puis Tilati, 75e), Douis, Bascles. Entr. : Bakrim.

EST

Metz b. *AS Strasbourg 1-0
*Chaumont b. Amnéville 4-0
*Sedan b. Talange 6-1
*Merlebach b. **Sochaux** 2-1
*Tavaux b. **Nancy** 3-1
*St-Dizier b. Neudaf 8-1
*St-Dié b. Vauban 1-0
***RC Strasbourg** b. **Mulhouse** 2-1
Match en retard
*St-Dizier et **Nancy** 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Metz**	39	26	17	5	4	54	22
2. Chaumont	36	26	15	6	5	45	23
3. Sedan	34	26	13	8	5	36	19
4. **Sochaux**	32	27	13	6	8	44	26
5. Vauban	32	26	13	6	7	34	25
6. St-Dizier	30	27	11	8	8	51	24
7. Merlebach	30	27	13	4	10	39	34
8. **Nancy**	29	26	11	7	8	38	26
9. AS Strasbourg	26	27	10	6	11	32	33
10. **RC Strasbourg**	26	27	9	8	10	35	38
11. Tavaux	26	27	9	8	10	33	40
12. **Mulhouse**	23	26	8	7	11	39	36
13. Saint-Dié	18	26	6	6	14	29	47
14. Neudorf	15	26	5	5	16	28	60
15. Amnéville	15	26	4	7	15	29	72
16. Talange	13	27	3	7	17	21	62

METZ b. AS STRASBOURG : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 200 environ. Recette : non comm. Arbitre : M. Girré. But : Déza (25e).

AS STRASBOURG : Huck — Bleesz, Dutt, Freoliger, Zagrabski — *Mosser, Rigotta, Tota — Gautier (puis Bernhardt, 46e), Traoré, Arenz (puis Bruck, 80e). Entr. : Berthommier.

METZ : Wantz — Pfrunner, Sesniac, *Kastendeuch, Pfrunner — Fioriri, Demuru, Pauk — Zinsz, Deza, Formica. Entr. : Husson.

SAINT-DIZIER et NANCY : 0-0. — Terrain : détrempé. Spectateurs : 1 478. Recette : non comm. Arbitre : M. Wildemann.

SAINT-DIZIER : Chauré — Gé, Gilliot, Dybal, Peignois — Hecquet, Poméon, Harel — *Justeck, Enanga, Mimoun. Entr. : Deferrez.

NANCY : *Pegorer — Jacquemin (puis Lalève, 73e), Fisson, Mostowski, Martin (puis Hindelang, 42e) — Jaquinot, Bassong, Zappia — Chevalier, Gabriel, Poirson. Entr. : Targon.

MERLEBACH b. SOCHAUX : 2-1 (2-1). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 591. Recette : non comm. Arbitre : M. Colliez. Buts : Trungadi (22e), Cerati (37e) pour Merlebach ; Paille (38e) pour Sochaux.

MERLEBACH : Flucklinger — Feiss, Holler, Anastassowa, Fortoffer — *Ciumber, Cerati, Leite (puis Groutsch, 76e) — Hesse, Karamol, Trungadi. Entr. : Szepaniak.

SOCHAUX : Rousset — Pieurmeau, Mantaux, *Hely, Ruiz — Silvestre, Boiteux, Merle (puis Lada, 70e) — Paille, Fermier, Foladelli (puis Robin, 70e). Entr. : Cedolin.

SAINT-DIZIER b. NEUFORF : 8-1 (4-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 1 298. Recette : 26 121 F. Arbitre : M. Ranmbelli. Buts : Enanga (21e, 36e, 89e), Justek (32e, 87e), Mimoun (40e, 52e), Halle (83e) pour Saint-Dizier ; Diez (10e) por Neudorf.

SAINT-DIZIER : Chauré — Gé, Gilliot, Dybal (puis Hallé, 83e), Peignois — Hecquet, Poméon, Harel — Justeck, *Enanga, Mimoun.

NEUDORF : Schaeffer — Zets, Lehmann, Rahein (puis Tardieu, 78e), Kinttel — Marti (puis Stromenger, 45e), *Mebark, Fischer — Diez, Venturini, Coumes. Entr. : Kaiser.

SAINT-DIÉ b. VAUBAN : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 321. Recette : 5 800 F. Arbitre : M. Rousseau. But : Esparreil (18e).

SAINT-DIÉ : *Georges — Kerjoant Martinuzzi, Dermineur, Waldeck — Benhala, Maurer, Etienne (puis Cruz, 67e) — Finck (puis Vandini, 74e), Kirmann, Esparreil.

VAUBAN : Lorand — Conrath, Reider, Duguépéroux, Schmitt — Laureaux, Jacky, Waag (puis Huber, 69e) — Chalder, Weber, *Burg. Entr. : Kaelbel.

TAVAUX b. NANCY : 3-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 418. Recette : 7 880 F. Arbitre : M. Heckel. Buts : Leuba (26e), Di Caro (55e), Hamini (72e) pour Tavaux ; Gabriel (60e) pour Nancy.

TAVAUX : Prost — Zimmermann (expulsé à la 75e), Daubigney, Tapella, Clément — Bernardi, Leuba, *Di Caro — Fautrelle, Hamini, Tuffin. Entr. : Di Caro.

NANCY : *Pégorer — Jacquemin, Mostowski, Zappia, Fisson (expulsé à la 75e) — Hindelang, Jacquinot, Gabriel — Festor, Chevalier, Poirson. Entr. : Targon.

RC STRASBOURG b. MULHOUSE : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : match joué en lever de rideau de FC Mulhouse-Metz. Arbitre : M. Meyer. Buts : Bernauer (35e), Nielsen (49e) pour RC Strasbourg ; Ouattara (4e) pour Mulhouse.

MULHOUSE : Rey — Stoecklin, Tschiember, Danelon, Simon — Diringer (puis Ben Said, 61e), *Benmériouma, Assad — Ouattara, Zemb, Zbrowazzo. Entr. : Battmann.

RC STRASBOURG : *Ottmann — Lardet, Cobos, Paterno, Romby — Blamart, Niesser, Nielsen (puis Chèze, 80e) — Zehringer, Neveu, Bernauer. Entr. : Wenger.

SEDAN b. TALANGE : 6-1 (2-1). — Terrain : lourd. Spectateurs : 1 528. Recette : 33 389 F. Arbitre : M. Frenot. Buts : Martinovic (11e), Compère (30e), Chomiafel (49e), Leduc (51e et 85e), Duhoux (73e) pour Sedan ; Thomas (28e sur pen.) pour Talange.

SEDAN : Luczkow — Compère, Raux, Trassart, Martinot — Chomiafel (puis Borkowski, 81e), Lefebvre, *Frappart — Leduc, Martinovic, Duhoux. Entr. : Tordo.

TALANGE : *Brembilla — D. Oswald, B. Oswald, Thomas, Abate — Pawlowski (puis Michalik, 81e), Genero, Larocca — Tétu, Lefumeur, Pizzimenti. Entr. : Lœffler.

CHAUMONT b. AMNEVILLE : 4-0 (2-0). — Terrain : trempé. Spectateurs : 1 302. Recette : 22 077 F. Arbitre : M. Maulandi. Buts : Blackledge (7e et 86e), Gérard (12e), Kerjean (73e).

CHAUMONT : Tisiot — Denoyelle, Kerjean, Pauline, Mathieu — Reverdy, Krzywanski, Gérard (puis Djebbar, 56e) — Blackledge, *Devin, Grattan. Entr. : Fromholtz.

AMNEVILLE : *Jacob — Dassis, Haas, Arbogast, De Gracia — Oswald, Mogenot, Ducousso — Roishausen, Dorival, Pecqueur.

NORD

*Amiens et **Reims** 0-0
***Paris-SG** et Le Touquet 1-1
Creil b. *Senlis 3-1
*Maubeuge et Hazebrouck 1-1
*Meaux b. **Valenciennes** 2-0
***Lens** b. RC Paris 3-1
*Calais et **Lille** 0-0
*Roubaix b. Douai 4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Lens**	38	27	16	6	5	58	26
2. Roubaix	37	27	16	5	6	47	25
3. Amiens	33	27	13	7	7	33	18
4. Maubeuge	32	26	13	6	7	40	25
5. **Lille**	28	26	8	12	6	44	33
6. **Reims**	28	26	10	8	8	30	30
7. Douai	28	27	9	10	8	31	31
8. Le Touquet	27	27	9	9	9	32	31
9. **Paris-SG**	26	26	7	12	7	33	36
10. Hazebrouck	25	27	9	7	11	41	45
11. Meaux	25	26	9	7	10	33	39
12. Calais	25	27	10	5	12	28	35
13. Creil	21	27	6	9	12	32	47
14. **Valenciennes**	19	27	7	5	15	23	39
15. **Racing Paris 1**	18	26	6	6	14	24	41
16. Senlis	16	27	5	6	16	23	51

MEAUX b. VALENCIENNES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 582. Recette : 13 954 F. Arbitre : M. Le Normand. Buts : Cornille (22e sur pen.), Henriksen (72e).

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Pedrotti, Gleyse, *Cornille — Bacconnier (puis Naïm, 82e), Gonzalez, Deneu — Henriksen, Tombarello, Caron (puis Kubiak, 73e). Entr. : Anziani

VALENCIENNES : Usprung — Guérin, Debuille, Nerrière, Pokee — Boudin, Palermo, Manet (puis Le Page, 84e) — Corroyer, *Pruvost (puis Germain, 84e), Marzetti. Entr. : Dupont.

PARIS SG et LE TOUQUET : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Match joué en lever de rideau : Paris-SG–Lille. Arbitre : M. Paitier. Buts : Papini (39e) pour Paris SG. Knockaert (9e) pour Le Touquet.

PARIS SG : Merelle — Havet, Luron, Morin, *Nicolas — Guillochon, Papini (puis Montier, 66e), Girard — Cardinet, Pimond, Turquet. Entr. : Choquier.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, Kurzawa, Ghiglet, Mouzo — Lemaire, Cadart, Dupuis — *Lefevre, Knockaert (puis Bernard, 55e), Audiquet. Entr. : Kocik.

LENS b. RACING PARIS : 3-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 162. Recette : 2 062 F. Arbitre : M. Borniche. Buts : Peltier (50e et 68e), Blanc (58e) pour Lens. Wehrie (49e) pour Racing Paris.

LENS : Huard — Gallou, Pagal, Brin *Leprowost — Blanc, Leclercq, Peltier — Tournay, Thordarson, Ouery. Entr. : Marx.

PARIS RACING : Troca — Duval, Bizot, Ekeke, Adamski — Rémond, Mélo, Silanian (puis Wehrie, 46e) — Madar, *Franscisco, Corvi (puis Santo Pietro, 70e). Entr. : Jarry.

CALAIS et LILLE : 0-0. — Terrain : médiocre. Spectateurs : 729. Recette : 11 745 F. Arbitre : M. Cotrel.

CALAIS : Dewet — Marianni, Lutic, Cibaron, Lefèvre — *Fardoux, V. De Harte, D. Baron — Renaut, Deccoudu (puis C. De Harte, 74e), Faye (puis Evrard, 69e). Entr. : Lekkak.

LILLE : Mottet — Willemot (puis Hitoto, 55e), Prissette, Soumah, Dutriaux — Billiet, Garcia, Boryzow — *Titeca, Meudic, Guijon. Entr. : Parisseaux.

AMIENS et REIMS : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : 1 038. Recette : 24 048 F. Arbitre : M. Veniel.

AMIENS : Boudet — Fred, Bala, Peltier, Claeys — Bellier, Laguilliez (puis Pujada, 82e), *Mankowski — Lioret (puis Cayez, 70e), Beaugrand, Sallat. Entr. : Le Roy.

REIMS : *Miche — Chardonnet, Dubois, Schaller, Sarre — Callé, Bedouet, Laffond — Marchand, Fischer, Dufour (puis Gianetta, 29e), (puis Lacombiez, 53e). Entr. : A. Betta.

MAUBEUGE et HAZEBROUCK 1-1 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 1 463. Recette : 29 581 F. Arbitre : M. Bachellez. Buts : Randani, contre son camp (2e). Merry (60e) pour Hazebrouck.

MAUBEUGE : Lecomte — Houriez, Jarosz, Touré, Delecole — *Gosset, Leferme, Briand — Hoigne, Bâ, Palermo. Entr. : Darnier.

HAZEBROUCK : Toursel — Cremers, Bassement, Delcampe, Randani — Bogaert, Bourioton, *Godel — Merry, Detourné, Nobilo. Entr. : Ostrowski.

ROUBAIX b. DOUAI : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 379. Arbitre : M. Delair. Buts : Carrié (29e), Bouchez (44e et 78e), Lallemand (58e sur penalty) pour Roubaix. Fortunato (83e sur penalty) pour Douai.

ROUBAIX : Caby — Duez, Belhadji, Denneulin, Micelli — Lallemand, *J. Moliveira, Carrié (puis Andrade, 62e) — Dendoum, Bouchez, G. Oloveira. Entr. : Gianquinto.

DOUAI : Druon — Gully, Queva, Bulte, Gajewski — Grevin (puis Gumez, 79e), Ledru (puis Chaleb, 67e), *Masure — Perz, Kordes, Fortunato. Entr. : Ledru.

CREIL b. SENLIS : 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 853. Recette : 19 329 F. Arbitre : M. Raczek. Buts : Laribi (15e) pour Senlis. Armant (34e contre son camp), Roedsens (53e), Guillon (66e) pour Creil.

SENLIS : Abrunhosa — Martin, Davril, Armant, Raverdel — Vilmont, *Laribi, Thooris — Bouanga, Savina, Rigault (puis Simon, 61e). Entr. : Gourlay.

CREIL : Regnault — Callebaut, Grantot, Gillon, Warmez — Hertout (puis Caron, 55e), Orrière, Roedsens — Pierrot, Guillon, *M'Baye. Entr. : Garat.

OUEST

Malakoff b. *US Montagnarde 3-1
Véloce Vannes b. *St-Brieuc 2-1
Rennes et Lucé 0-0
***Nantes** b. Caen 4-1
Alençon b. *UCK Vannes 2-0
*Concarneau b. Poissy 2-0
***Rouen** et AS Brest 2-2
*RC Paris b. Quimper 4-0
***Le Havre** b. **Laval** 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nantes**	46	31	19	8	4	66	30
2. **Rouen**	40	31	16	8	7	52	34
3. Quimper	37	31	15	7	9	54	34
4. RC Paris	37	30	11	15	4	38	22
5. **Rennes**	36	31	12	12	7	44	29
6. Caen	36	31	14	8	9	42	32
7. **Laval**	36	30	11	14	5	33	21
8. Véloce Vannes	32	31	10	12	9	28	26
9. Malakoff	32	31	9	14	8	35	41
10. UCK Vannes	31	31	10	11	10	35	38
11. **Le Havre**	30	31	10	10	11	32	39
12. Lucé	29	31	10	9	12	27	40
13. Poissy	26	31	5	16	10	31	33
14. AS Brest	26	30	8	10	12	35	38
15. Concarneau	25	31	8	9	14	27	45
16. Alençon	23	31	8	7	16	35	51
17. US Montagnar.	21	30	6	9	15	38	54
18. St-Brieuc	11	31	2	7	22	22	67

MALAKOFF b. US MONTAGNARDE : 3-1 (1-0). — Terrain gras. Spectateurs : 473. Recette : 8 187 F. Arbitre : Sénéchal. Buts : Nicolo (66e) pour US Montagnarde ; Lorant (26e et 74e), Aubane (87e) pour Malakoff.

US MONTAGNARDE : Jégouzo — Le Roux, Dréan, Gilet, Ribaud — Pourrère, Le Borgne, Rio — Nicolo, Le Cloerec puis Le Chenadec (70e), Boulben puis *Rouzo (46e).

MALAKOFF : Coudray — J.-P. Valente, Degat, Dupart, Naigeon — P. Valente (expulsé à la 36e), Lorant, Aubane — Jehel, *Makiadi, Beauvois. Entr. : Fercoq.

CONCARNEAU b. POISSY : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 609. Recette : 10 837. Arbitre : Leauté. Buts : Le Bars (18e), Gros (76e, c.s.c.).

CONCARNEAU : Furic — Léon, Mauduit, Hostiou, Dizay — Vernom, Naour, Drouglazet — *Le Bars, Le Ray, Gall. Entr. : Le Lamer.

POISSY : Mutter — Jean, Gros, Dutot, Cormier — Zbinden, Bechaud puis Gautier (69e), Le Provost — *Khirat, Colney puis Rosquouet (60e), Nejkovic. Entr. : Quenolle.

ALENÇON b. UCK VANNES : 2-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 491. Recette : 8 555 F. Arbitre : M. Blanchard. Buts : Camacho (30e), Barillet (37e).

UCK VANNES : Lamy — Allain, Le Gourrierec, J.-L. Allanic, Morgan — Le Melinaidre puis Le Male (51e), Kerveillant, Ceschesnin puis Pourson (74e) — *Cazenave, Sorin, R. Allanci. Entr. : Pointeau.

ALENÇON : *Gombault -- Barillet, Couville, Chauvière, Denis — Remy, O. Pichard, D. Pichard — Dseridi, Camacho, Delven.

VELOCE VANNES b. SAINT-BRIEUC : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 135. Recette : 2 420 F. Arbitre : Rodéré. Buts : Martin (25e), Delbourg (88e) pour Véloce Vannes ; Cloarec (35e sur pen.) pour Saint-Brieuc.

SAINT-BRIEUC : Ollivier — Cloarec, Saintillan, Barbat, *Badajoz — Rio, Le Berre, Corbin — Kaminsky, Prijent, Thomas puis Gorron (75e). Entr. : Brucato.

VÉLOCE VANNES b. SAINT-BRIEUC : Le Guillant — Thiboult, Nicol, Préanic (puis P. Belchior, (46e), Thomas — Le Foll, Robic, Plunian — Delbourg, M. Belchior, *Martin.

RC PARIS b. QUIMPER : 4-0 (1-0). — Spectateurs : 387. Recette : 7 795 F. Arbitre : M. Lorand. Buts : Badoual (39e), Blachon (48e), Dafonséca (65e), Jughters (90e).

RC PARIS : Charrier — Blachon, Morel, Magnier puis Seilier (76e), Bijakowski — Jouen, Jughters, Larqué — Badoual, Dafonséca, *Lefebvre. Entr. : Lawniczak.

QUIMPER : Larzul — Kilo, Deru, Marasco, Reilier — Hulse, Taruffi, *Barraud — Thomas puis Le Polotec (46e), Toullec, Barberat. Entr. : Castellan.

LE HAVRE b. LAVAL : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 400. Arbitre : Riffault. But : Uvenard (79e).

LE HAVRE : Cazanova — Attinault, Brettville, Drieu, Jarno — Corroyer, Contesti, Nassiri — Uvenard, Pain, *Lemonnier. Entr. : Louvel.

LAVAL : *Osmond — Gillet, Zanko, Védillard, Blenaud — Paillard, Laignaud puis Rouxey (56e), Stephanini — Le Roux, Cloarec puis Gomis (85e), Guillemet. Entr. : Maligorne.

ROUEN et BREST : 2-2 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 66. Recette : 1 041. Arbitre : Catron. Buts : Bulla (3e sur pen.), Princet (26e) pour Rouen ; Pennec (43e), Iquel (88e) pour Brest.

ROUEN : Allary — Lecomte, Enea, Mignot, Berthaud — Princet, Larvaron, *Bula — Lelouard, Cavet, Danneville. Entr. : Bula.

BREST : Quéré — Philippe, Boucher, Vasseur, Salomé, Leguen, *Pennec, Corre puis Geffroy (28e) — Jousseaume, Muller, Iquel. Entr. : Rastoll.

NANTES b. CAEN : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Lever de rideau de Nantes-Tours. Arbitre : Salon. Buts : Morice (8e), Le Fol (55e c.s.c.), Bernardeau (60e), Picot (65e) ; Lemesle (87e) pour Caen.

NANTES : Leclercq — Obry, Derzakarian puis Debotté (41e), Eon, Delanoé — Adonkor, Bernardeau, *Morice — Furic, Picot, Robert. Entr. : Denoueix.

CAEN : Douville puis Gauvain (62e) — Debruyne, Guyonnet, Theault, Le Fol — Delval, Agostini, *N'Doye — Lemesle, Brown, Tranchant puis Point (46e). Entr. : Laurier.

RENNES b. LUCÉ : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Lever de rideau de Rennes-Montpellier. Arbitre : Guillou. Buts : Marin (49e), M'Fède (90e).

RENNES : Vaast — Linares, Martin, Robert, *Doaré — Simon, Le Dizet, Rampillon — Marin, Mellaza, M'Fède. Entr. : Beaulieu.

LUCÉ : Bernhard — Prévost, Lechat, *Lacaille, Vallet — Plissonneau, Vincent, Buthon — Bourrelier, Chevallier, Cibois. Entr. : Bernhard.

SUD

*Antibes b. **Bastia** 2-1
*Orange b. Arles 3-2
*Aix et **Monaco** 2-2
*Digne b. Hyères 2-0
*Sète b. Avignon 1-0
***Nice** b. Ajaccio 2-0
*Albi et **Nimes** 1-1
*Montauban b. **Montpellier** 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	35	27	12	11	4	31	19
2. Sète	33	27	12	9	6	34	22
3. Orange	31	26	12	7	7	45	34
4. **Bastia**	30	27	13	4	10	45	34
5. Hyères	29	27	12	5	10	35	29
6. Digne	29	27	10	9	8	36	37
7. Antibes	28	27	7	14	6	35	35
8. **Monaco**	27	27	8	11	8	48	38
9. Arles	26	27	8	10	9	35	38
10. **Montpellier**	25	26	9	7	10	36	40
11. Aix	25	27	8	9	10	26	30
12. **Nice**	24	27	8	8	11	25	30
13. **Nimes**	23	27	7	9	11	30	35
14. Ajaccio	22	26	8	6	12	22	32
15. Albi	21	26	7	7	12	21	33
16. Avignon	20	27	7	6	14	29	43

ANTIBES b. BASTIA : 2-1 (1-0). — Terrain : excellent. Spectateurs : 485. Arbitre : M. Nieto.

Buts : Lautard (37e et 70e) pour Antibes ; Marini (86e) pour Bastia.

ANTIBES : Pasco — Patrick François puis Colloca, Ghelardi, Aquarone, Biancotti — Sanchez, Daniel François puis Scani, M'Boup — Marioli, *Lautard, Bergamo. Entr. : Robuschi.

BASTIA : Hiard — Ottaviani, Scaglia, Servetti, Bianconi — Ferri, *Marini, Antonetti — Bracconi, Tho, De Zerbi. Douzième : Padovani. Treizième : Testa. Entr. : Daniel.

SETE b. AVIGNON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 925. Recette : 24 318 F. Arbitre : M. Sibra.

Buts : Latapie (4e).

SETE : J.-P. Sabatier — Tamayo, Sibilleau, Noguet, Hopquin — Miramond, Latapie (puis Ferrara 69e), *Fernandez — Cohen, R. Sabatier (puis Bruisseau 42e), Sikely. Entr. : Calabuig.

AVIGNON : *Goubet — Bernard, Bouchet, Chabaud, Garcin — Berbèche, Imbert, Paire (puis Elame 80e) — Azibert (puis Passman 45e), Villaire, Lefevre. Entr. : Sicard.

MONTAUBAN b. MONTPELLIER : 2-0 (1-0). — Terrain : détrempé. Spectateurs : 1 100. Recette : 26 700 F. Arbitre : M. Monet-Descombey.

Buts : Cheravola (36e et 60e).

MONTAUBAN : Truffert — Combrié, Schaeffer, Baudier, Lespiau — Fernandez, Labeyrie, Roginson — Tacaille, *Lagarde, Cheravola (puis Prouha, 71e). Entr. : Cabaret.

MONTPELLIER : Huc — Muzet, Mayot, Cristol, G. Passy — Massol (puis Ferhaoui), Scala, F. Passy — Soria, Daumas, *Guédé. Entr. : Delmas.

DIGNE b. HYERES : 2-0 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 295. Recette : 5 900 F. Arbitre : M. Palleiro.

Buts : Defrance (47e), Alphonse (54e).

DIGNE : Mathurin — Aluno, Arnaud, Richard (puis Pelestor 79e), Boivin — Bouze, Alphonse, Solinas — *Defrance, Colombero, Ferri — Pisani. Entr. : Poli.

HYERES : Sasia — De Parosi, Tamagno, Richer, Pons — Repellini, *B. Santi, Pitaluga — Gualtieri, Féraud, Serge Santi (puis Barale 79e). Entr. : Dubernet.

ALBI et NIMES : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 250. Recette : 4 500 F. Arbitre : M. Mano.

Buts : Budka (84e) pour Albi ; Mansouri (43e) pour Nîmes.

ALBI : Savary — Durand, Lorenzo, Cabirol puis Julia (46e), Lauriac — Pelizzon, *Bralley, Vendrely — Budka, Viguier puis Gougginsberg (46e), Rachedi. Entr. : Martinez.

NIMES : Simonella — Galis, Tesillia, Sirvent, Stievenard — Mansouri, Marijon, *Justier — Place puis Demoulin (79e), Bonifacio, Aujoulat. Entr. : Soulas.

AIX et MONACO : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cornillon.

Buts : Moret (27e), Tardy (59e) pour Aix ; Dellamontagne (21e), Christen (64e) pour Monaco.

AIX : Ravel — Schmutz, Boresi (puis Bono 70e), Plagnard, Martin — Perlin, Borges, Paolo Cesar — *Moret, Tardy, Bos. Entr. : Zvunka.

MONACO : Stambouli — Orgeret, Torreilles, Puel, Doucet — Recordier, Piatto, Christen — Rabat (puis Petit 75e), *Dellamontagne, Bernard. Entr. : Tournier.

NICE b. AJACCIO : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 2 860. Spectateurs : 124. Arbitre : M. Beffeedo.

Buts : Mège (7e), Seva (78e).

NICE : Jallamion — Zonine, Wathelet, Janezzi, Baraja — Blanc, Soler puis Massa (75e) — *Mège, puis Mattio (79e) — Seva

■ Paolo Cesar, l'Aixois, suspendu pour trois rencontres à cause de paroles jugées blessantes lors du match contre Nice, en avait profité pour se rendre dans son Brésil natal. Samedi, Paolo effectuait sa rentrée contre Monaco. Cette rentrée fut très satisfaisante, même s'il a manqué à notre Brésilien ce dixième de seconde qui pouvait lui permettre de faire la différence au tableau d'affichage.

■ Les Aixois ont joué un très bon match contre une fort belle équipe monégasque dans laquelle figuraient les Delamontagne, Puel, Christen, Recordier, etc. Les Provençaux, animés par Paolo Cesar et Moret ont affiché leur désir de sauver leur place dans cette Troisième Division dont ils furent des leaders éphémères.

■ Lorsque fut sifflé le coup d'envoi du match La Rochelle-Poitiers, chacun savait que les Yonnais, candidats à l'accession, venaient de tomber à Bordeaux. L'occasion était belle de se rapprocher à un petit point. Les Rochelais éprouvèrent pourtant bien des difficultés à tromper une défense très physique et souvent renforcée.

MONTAUBAN FIEF DU FOOTBALL ?

Affluence record au stade de la Fobio à Montauban. La course à la Deuxième Division a suscité un extraordinaire engouement dans toute la région. Il n'y avait plus une place de libre. Montauban fief du rugby est devenu une place forte du football pyrénéen.

■ Pour venir à Colombes rencontrer le RC Paris, les Bretons de Quimper avaient rejoint Brest par car, et de là Paris par avion. Ils n'étaient accompagnés que du seul vice-président, délégué permanent, M. Tandé.

■ A l'issue de la défaite 4-0 contre le RC Paris, l'entraîneur de Quimper, Castellan était légitimement déçu. C'est son premier « carton » depuis son arrivée dans la préfecture du Finistère.

■ Castellan, l'entraîneur quimpérois, était très amer après le sévère échec de sa formation face au RC Paris : « On est complètement passé au travers, on ne peut espérer la Division II en jouant ainsi. »

■ Castellan, l'entraîneur quimpérois et Lawniczak, l'entraîneur du RC Paris se sont rappelés le bon temps. A Metz ils évoluèrent ensemble, il y a quelques années. C'était le bon temps !

■ Objectif dépassé pour Laurent Bouchez le Roubaisien : ses dirigeants avaient prévu qu'il marquerait dix-huit buts sur la saison, il en est aujourd'hui à dix-neuf...

■ Chez les dirigeants amiénois l'on commence à s'impatienter de savoir quel sort réserveront les Douaisiens, battus par Roubaix, aux équipiers de Pierre Mankowski alors que les Roubaisiens joueront à Calais. « C'est vrai, disent les responsables amiénois, si nous gagnons à Douai et que Calais l'emporte comme à l'aller sur Roubaix, nos chances à l'accession se joueront à Roubaix, or le recrutement d'Amiens pour la prochaine saison dépend justement de l'ascension ou non en Division II. » D'où l'impatience des dirigeants picards qui auraient peut-être découvert une perle.

■ Les dirigeants quimpérois n'ont pratiquement rien à reprocher à leur ex-entraîneur Rastoll, remplacé en début de saison par Castellan. « Il est sérieux, il connaît son travail, mais « ça » ne passait plus, surtout avec nos jeunes joueurs. En tout cas, nous lui souhaitons de réussir à Brest dont il est d'ailleurs originaire. »

■ Les responsables de Roubaix football commence à envisager sérieusement l'accession. Mais le plus gros souci concerne le stade vélodrome indique dans son état actuel d'une telle promotion...

■ Gaby Desmenez, qui s'était fracturé un petit doigt de pied au cours de la semaine, fut un spectateur d'autant plus attentif qu'il espérait que ses coéquipiers amiénois l'emporteraient devant Reims afin de poursuivre le match, poursuite contre Roubaix lors de la prochaine rencontre à jouer. Quoique déçu, il nous a dit après la rencontre que, mathématiquement, tout n'était cependant pas fini.

■ Richard Azarian qui opère maintenant dans un club marseillais était venu voir et encourager ses anciens équipiers aixois : « L'AS Aixoise a fait un très grand match, je souhaite et je pense que les gars parviendront à se maintenir. »

LA RANCUNE EST MAUVAISE CONSEILLÈRE

Stupeur chez les Roubaisiens avant le match de samedi contre Douai : l'arbitre était M. Delair contre qui ils avaient déposé des réserves techniques à Meaux. « C'est une faute d'orthographe qui nous avait trompés, nous l'aurions récusé », affirmaient les dirigeants, mais finalement tout s'est bien passé...

■ Du propre aveu de son entraîneur-joueur, le gardien Bernhard, Lucé était venu à Rennes dans l'espoir de prendre un point. L'équipe d'Eure-et-Loir a bien failli y parvenir puisque après que Rennes ait ouvert la marque, Cibois frappa le poteau.

■ Mohamed Lekkak, l'entraîneur calaisien, ne passe pas inaperçu par ses réactions vocales. Cela ne fut pas du goût de l'arbitre du match contre Lille qui le fit rappeler à l'ordre par le délégué.

■ Lawniczak, l'entraîneur du RC Paris pense être en mesure de gagner deux paris : celui d'être le premier club amateur du groupe Ouest, et celui d'être le dauphin de l'intouchable Nantes.

■ Les Quimpérois et leur vice-président, M. Tandé espèrent bien retourner en D II le plus vite possible. « On a les structures d'un club de D II, dit M. Tandé ; d'ailleurs en D III on tourne avec les mêmes frais qu'en D II, alors... »

Avis à la population !

Gilbert François, le souriant, le dynamique président de Chaumont, reste très réservé en ce qui concerne les chances de monter en D II de ses protégés. Néanmoins, il ne néglige pas pour autant les améliorations du stade Georges-Dodin.

D'ores et déjà l'on peut annoncer qu'avec le concours de la municipalité chaumontaise et en particulier de celui de M. Georges Berchet, sénateur maire de la ville, une tribune couverte de mille six cents places assises va voir le jour très prochainement.

La première tranche des travaux, tribune centrale juste en place, démarrera sous peu tandis qu'en 1984, l'on procédera à l'aménagement des deux ailes ce qui portera la tribune à mille six cents places comme annoncé ci-dessus.

■ Coup dur pour Daniel Malherbe, l'entraîneur melunais. Après Hernandez, après Bonnet, voilà que maintenant il va devoir se passer des services de Didier Russail. En effet, ce dernier va devoir subir une opération de ligaments du genou gauche. Autrement dit, pour Didier, la saison est prématurément terminée.

CHAUMONT, NID D'ESPIONS

Chaumont semble être un lieu de prédilection pour les promotions arbitres ou l'organisation des contrôles arbitre, puisque samedi 30 avril, M. Poncin (ligue du Nord) supervisait M. Maulandi de Hauteville (Ain) et que cette saison MM. Roger Machin, Schwinte, Pierre Mourat, Maurice Bondon, etc. sont également venus au stade chaumontais pour contrôler les jeunes arbitres en particulier.

SANS PAROLES !...

S'agit-il de vestiges romains, d'un quelconque entrepôt ? Vous n'y êtes pas. Cette architecture qui semble surgir d'un autre monde représente tout simplement l'une des tribunes du stade Moulonguet à Amiens. Triste à mourir ! Alors, nous posons la question : quand Amiens possédera-t-elle des tribunes dignes d'une capitale régionale ?

(Photo Jackie DELORME)

■ Les Rouennais n'ont donc pas pu offrir à Bula une victoire pour son dernier match d'entraîneur. Lundi, Pelletier prenait cette équipe en main et il pourra d'ores et déjà préparer la saison prochaine.

■ La saison 1983-1984. Les dirigeants normands y pensent aussi puisqu'ils ont demandé à être placés dans le groupe Nord. Bon choix économique certes, mais pour ce qui concerne la qualité du jeu l'on regrettera sans doute cet excellent groupe Ouest.

■ Une mi-temps dure quarante-cinq minutes : les Rouennais devront retenir la leçon. En effet les deux buts brestois furent marqués à cent vingt secndes du repos, puis à deux minutes du coup de sifflet final.

■ Retour apprécié dans les rangs du rare public rouennais, celui du speaker du stade Diochon, Philippe Morin qui après un grave accident de voiture a été tenu éloigné des terrains pendant de longues semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

■ Un qui n'a reconnu ni le stade Geoffroy-Guichard ni l'équipe stéphanoise, c'est le néo-Châlonnais Modeste qui opéra pendant plusieurs saisons sous le maillot vert. Il était venu de sa Martinique natale avec Gérard Janvion, lequel avait eu la chance de jouer à un niveau supérieur. Modeste, souffrant des adducteurs, ne joua que la première mi-temps, ce qui lui donna le loisir de constater avec Janvion que les Stéphanois s'ils jouent un football agréable ne savent plus marquer des buts.

■ Hélas, ce n'est pas seulement de l'absence de l'entraîneur dont pâtit actuellement la formation rochellaise. Samedi, l'équipe alignée contre Poitiers était privée des services de Fournier (gastrite), Seck (suspendu) et Chambeaud (convalescent).

■ Les Poitevins qui, eux, jouaient sans Felden et Delpierre avaient confié le soin à Bourguignon, Fournier, Hivert et Boire de briser les mouvements rochellais et de déblayer le terrain tous azimuts. Tous dépensèrent le maximum d'énergie. Un geste de mauvaise humeur valut d'ailleurs à Hivert d'hériter d'un carton jaune.

■ Les deux cents spectateurs qui suivirent à Bollaert ce Lens-Racing Paris 1 auront été les derniers à connaître la tribune d'honneur sous son aspect actuel. En effet, dès lundi, commenceront les travaux de démolition de la toiture, cela dans le cadre des travaux de préparation de la Coupe d'Europe 1984.

■ Avant la rencontre, le Racing Paris 1 a déposé des réclamations. Or, celles-ci concernent un point du règlement : l'utilisation des joueurs ayant effectué plus de dix matches en Première Division. Si le règlement stipule que chaque équipe professionnelle ne peut utiliser que trois joueurs dans ce cas lors des cinq dernières rencontres du Championnat, face à une équipe amateurs ou promotionnelle, il n'en est pas ainsi pour un affrontement entre deux réserves pro. Ce qui était, somme toute, le cas dimanche, face aux Lensois.

■ On était inquiet pour Thordarsson avant ce Lens-Paris Racing 1. L'international islandais souffrait en effet d'un léger claquage. Il fit un essai sur le terrain d'honneur. Il était le seul autorisé à effectuer un tel exercice, tant il est vrai que les Lensois tiennent énormément à la qualité de leur pelouse.

■ Bentahar, l'entraîneur de l'US Montagnarde, faisait contre mauvaise fortune bon cœur : « Ce fut un match à l'image de la saison, on ne fait pas le poids. Etre dominé par une équipe évoluant à dix est assez significatif de notre impuissance. Finalement, nous travaillons pour l'avenir. Les jeunes se sont aguerris et, d'autre part, notre équipe B Monte en DH (Division d'Honneur).

■ Coudray, le jeune portier de Malakoff, fut remarquable de sang-froid. Il n'est pourtant que le troisième dans l'ordre parmi les gardiens malakoffiots. Fercoq ne tarissait pas d'éloges à son égard. « Il en a pris cinq à Rennes, mais ne portait aucune part de responsabilité. »

■ Il se murmure que Maître Maltel va très probablement abandonner la présidence de l'US Melun. Il vient en effet de se voir investir de nouvelles et lourdes responsabilités.

Ecce homo

387 spectateurs, 7 795 F. Ces chiffres peuvent paraître dérisoires à bien des clubs de D III, mais on était content à Colombes. Le match RC Paris-Quimper a battu le record d'affluence de la saison. On a les records que l'on peut...

ALLEZ LES FEMMES !

Le prochain France-Suisse féminin comptant pour le Championnat d'Europe des Nations qui se déroulera samedi 7 mai à Meaux connaît un engouement certain dans la cité de Bossuet. 1 000 places sont déjà vendues et les responsables du district nord 77 s'attendent à une affluence de l'ordre de 3 000 spectateurs. Une des Françaises ne manquera d'ailleurs pas d'encouragements puisque Elisabeth Loisel a fait toutes ses classes au CS Meaux avant d'émigrer sous d'autres cieux.

■ Dans l'éventualité de l'accession en Deuxième Division le Montauban Football Club gardera le statut amateur.

■ Né en Lorraine à Marange, plus précisément, Jean-Louis Pauline était samedi soir à l'issue de Chaumont-Amnéville heureux de retrouver ses anciens compatriotes. Ses retrouvailles avec Alex Pecqueur, entraîneur joueur d'Amnéville et Marco d'Assis (capitaine du onze lorrain) étaient plus intéressantes puisqu'elles dataient d'une dizaine d'années, époque où les trois joueurs opéraient sous le même maillot.

■ Carrié n'a pas terminé le match de samedi. Le Roubaisien blessé n'a pas voulu forcer avant les trois derniers matches décisifs. Et sa sortie a aussi permis à Andrade de reprendre contact avec la compétition.

L'APPÉTIT VIENT EN MANGEANT

Drôle d'aventure pour le Montauban FC. Au moment où le classement était assuré et alors que l'on se préparait à une fin de saison toute tranquille, le club s'est trouvé propulsé à la première place du classement. Montera, montera pas... et puis ce fut le grand branle-bas de combat. La décision était prise, fini la tranquillité, c'est la grande bagarre pour la montée car le rêve est à portée de la main. Entraînement intensif, volonté de vaincre à tout prix, désir de monter de tout le monde, les vacances c'est bien pour demain.

■ Avant la rencontre Melun-INF Vichy, le speaker a demandé aux deux équipes d'observer une minute de silence à la mémoire du sénateur-maire Marc Jacquet récemment décédé.

■ M. Cotrel, l'arbitre du match Calais-Lille, se souvenait de l'excellent match réalisé par le gardien lillois Mottet à Amiens. Une fois de plus, Mottet fit apprécier sa détente, son coup d'œil et ses réflexes.

■ Contre Calais, Lille aligna neuf juniors dont cinq internationaux qui affichèrent déjà beaucoup de métier face aux Maritimes qui demeurent encore assez naïfs.

■ Jean-Pierre Dewet, le gardien calaisien qui souffrait d'une élongation au mollet, fut incertain jusqu'au dernier moment, mais, bien que ressentant encore une douleur, il tint sa place contre Lille. Ainsi, il n'a pas encore manqué un match depuis le début de la saison.

■ Dans la tribune, Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, s'était glissé, mais n'était cependant pas passé inaperçu. Il venait juger le prochain adversaire. Il a dû repartir plutôt tranquille, car Melun y sera apparu bien pâle. Nous pensons qu'il est spécialement venu jeter un œil sur les jeunes stagiaires de l'INF.

■ Les Chalonnais — après leur victoire sur les Stéphanois — ne laissèrent éclater leur joie par leurs chants favoris que dans leurs vestiaires. Comme nous nous en étonnions, un dirigeant nous a répondu : « Rencontrer les Verts au stade Geoffroy-Guichard c'est un événement dont on parle longtemps à l'avance mais les battre déclenche un débordement de joie. Je vais téléphoner de suite à Chalon-sur-Saône où la victoire va déclencher l'enthousiasme. »
On voit que la renommée des Verts est toujours intacte malgré leurs revers.

■ On se reprend à espérer à Sedan après la nette victoire obtenue sur Talange. De plus, l'ampleur du score, auquel on n'était plus habitué dans les Ardennes, est de nature à aviver l'enthousiasme.

■ Les Sedanais devront être près moralement et physiquement pour les dernières et difficiles batailles qui les attendent d'ici au 22 mai. Le calendrier leur propose trois déplacements à Neudorf, Nancy et Saint-Dizier entrecoupés d'une rencontre à domicile contre Vauban.

■ Un retour remarqué, samedi, dans les rangs sedanais, celui de Sylvain Chomlafel dont la première moitié de la saison avait été contrariée par une blessure à la cheville.

■ A Sedan, on a décidé de ne plus courir aucun risque. C'est ainsi que Borkowski, victime d'une angine dans la semaine, préféra laisser sa place d'arrière droit à Compère. Ce qui permit à Chomlafel de faire son apparition sur le terrain dès le coup d'envoi.

■ Il semble bien que certains éléments amiénois iront planter leurs choux sous d'autres cieux la saison prochaine. Claude Le Roy, qui doit rester dans la capitale picarde, aurait déjà annoncé aux exclus qu'ils peuvent d'ores et déjà chercher un autre employeur. Bien sûr, les mauvaises langues parlent surtout de Tyc, de Djebali et de Ozzara, mais Claude Le Roy n'a jusqu'à présent rien révélé sur ses intentions, aussi bien sur les départs que sur les futures recrues.

■ L'arrière d'Antibes Gilbert Castello récemment blessé au genou a été opéré du ménisque et des ligaments. Il est en cours de rétablissement.

■ Les poussins du Montauban FC ont participé au tournoi international de Turin. Ils totalisent soixante-quatre participants. Les Espoirs tarn-et-garonnais ont gagné toutes leurs rencontres et ils ont remporté la grande finale du tournoi qui les opposaient à la sélection de l'Agenais. Il y avait dans les tribunes du stade de Turin quatre mille spectateurs pour applaudir aux exploits des garçons du Tarn-et-Garonne.

■ Le jeune montalbanais Eric Lestrade s'est illustré au stage national minimes de Thonon. Il a été retenu dans la composition de l'équipe de France minimes qui affrontera son homologue belge.

LA SOLITUDE, CELA EXISTE

Jamais le stade Geoffroy-Guichard n'avait paru aussi vide et délabré que lors de la venue samedi de Chalon pour une rencontre sans intérêt, il est vrai, pour les Stéphanois. 122 spectateurs dans un stade qui en a accueilli un jour plus de 45 000 c'était vraiment la plus faible présence pour un match. Dans une rangée de fauteuils, un seul spectateur, Roger Rocher, qui est bien seul maintenant.

■ Victime d'une expulsion (Patrick Valente) d'un carton jaune (Beauvois) Malakoff ne fut pourtant pas ménagé. Naigeon fut même fauché brutalement par Ribaud sans que l'arbitre n'intervienne et Fercoq de lancer : « L'arbitre a fait le plein de cartons pour Malakoff... »

■ Le capitaine concarnois, Le Lamer souffrant d'une tendinite au talon d'Achille depuis le dernier match, avait néanmoins à la faveur d'une éventuelle amélioration envisagé de donner un petit coup de main à ses partenaires. Las ! le dernier entraîneur de la semaine le dissuada de tenter l'expérience et pour la première fois de la saison, Le Lamer fut contraint d'apporter son appui du banc de touche.

■ L'après-midi précédant la rencontre Concarneau-Poissy, il a plu des cordes sur le Finistère Sud. A tel point, que l'on pouvait s'inquiéter de savoir si le match aurait bien lieu. Le ciel se découvrit dans la soirée et la pelouse du stade Yves Tual, pour laquelle on pouvait craindre le pire, était en définitive en excellent état, compte tenu des circonstances.

■ Un numéro 14 dans l'équipe de Poissy. Ce n'était pas prévu sur la feuille de match. Bien évidemment. Pas d'erreur non plus avec le numéro 4 puisque le titulaire nominal était sur le terrain. Bien difficile dans ce cas d'identifier le porteur du maillot. A priori, il s'agissait de Gros, le capitaine. Encore fallait-il le savoir !

■ L'ancien arbitre lyonnais, M. Mouchotte, qui supervisait le directeur de jeu M. Heckel, fit remarquer que son dernier séjour comme arbitre à Tavaux datait de 1976, pour un match Tavaux-Toulon où évoluait encore un certain Tigana.

■ Depuis trois ans qu'il évolue à Tavaux, Di Caro n'a jamais raté les matches contre son ancien club Nancy. Samedi dernier, il montra qu'à trente-quatre ans il n'avait rien perdu de sa vélocité et de son... efficacité.

■ Le délégué de la Ligue de l'Ouest, présent samedi au stade Yves-Tual, un Morbihanais, déclarait que les Concarnois n'avaient encore jamais perdu depuis que les instances régionales l'avaient désigné. L'on sait que les Sud-Finistériens ont grand besoin de points : on ne peut donc que leur conseiller de demander expressément samedi soir à Concarneau contre Rouen, la présence du même délégué.

■ Le Tavellois Bernard Tuffin, qui eut une saison bien décevante, méforme et longue blessure, termine le Championnat en fanfare et créa bien des problèmes à Pegorer, le gardien nancéien.

LA POLICE ADOUCIT LES MŒURS

Victime d'une suspension de six mois, L'Hostis, le gardien de l'US Montagnarde va préparer sa rentrée de septembre prochain en Division IV en allant effectuer un stage de police de deux mois et demi à Font-Romeu.

■ Capitaine-entraîneur de l'ES Rochelaise, Jacky Perignon souffrait depuis un certain temps du genou gauche. Plusieurs fois, dans un récent passé, il se trouva contraint de se faire remplacer avant la fin du match. Décision vient d'être prise par l'intéressé lui-même : visite médicale et arthroscopie. La suite et la fin de la saison dépendront des résultats obtenus.

rencontres

JACKY CASTELLAN

Jacky Castellan, actuel entraîneur de Quimper, une des têtes d'affiche du groupe Ouest de la D III, est loin d'être un inconnu pour ceux qui suivent de près les Championnats de France des Divisions I et II depuis quelques années. C'est, en effet, au Stade Français qu'il débuta en 1966 avant de rejoindre Bordeaux puis d'autres clubs huppés au sein desquels on apprécia son tempérament de battant.

Ayant succédé en cours de saison à Marc Rastoll, sa motivation première est la montée en Deuxième Division — devenue chose possible depuis son arrivée — pour laquelle il se bat. Lucidité est son maître-mot sinon sa devise.

« Jacky Castellan, vous êtes un véritable globe-trotter : rappelez-nous les clubs au sein desquels vous avez évolué ?

— J'ai débuté au Stade Français. Puis il y eut Bordeaux, Lorient, Angoulême et Metz en Division I, et Ajaccio, Avignon, Quimper et Rennes en D II, pour la plupart.

— En avez-vous gardé de bons souvenirs ?

— J'ai eu plus de déboires que de satisfactions mais je me suis toujours bien senti dans ce milieu où il faut savoir garder la tête froide.

— C'est votre première saison en temps qu'entraîneur ?

— Ce ne sera sûrement pas la dernière. J'ai un diplôme d'entraîneur-instructeur du troisième degré mais je sais que si les résultats ne viennent pas, je serai « viré ». C'est notre lot à tous. C'est pourquoi j'ai d'autres activités, je ne peux, en effet, engager ma famille et mes enfants sur un résultat.

— Pourquoi vous a-t-on appelé en milieu de saison ?

— L'objectif, la remontée en Deuxième Division, était loin d'être atteint. Nous étions à cinq points de Caen et la moyenne des spectateurs était catastrophique, malgré le bon travail de mon ancien coéquipier Rastoll.

— Quels apports pensez-vous avoir apportés à Quimper ?

— Peut-être une plus grande cohésion. Les diverses difficultés s'aplanissent dans le groupe, il y a moins de dispersion qu'avant.

— Et votre avenir ?

— Pour l'instant, je ne m'en occupe pas, seul le présent m'intéresse et le présent, c'est la montée en D II. Je ne sais même pas si je resterai, je vis au jour le jour... »

Cet entretien eut lieu avant la rencontre contre le RC Paris. Quand nous lui demandâmes si le fait de connaître le score de son adversaire direct représentait un avantage psychologique, il soutint le contraire. Les faits lui donnèrent raison. Vendredi, Nantes avait battu Caen, et dimanche, Quimper vint se faire étriller à Paris 4-0, Castellan est un réaliste mais rien n'est perdu...

Jean-Marie LANOË.

■ Touché à la tête à la vingt-huitième minute, Corre n'a pu regagner la Bretagne avec ses camarades. Victime d'un traumatisme crânien, le numéro 10 brestois est resté vingt-quatre heures en observation au CHU de Rouen. Il s'agit là d'une décision sage, car à la mi-temps Corre était complètement dans les nuages.

■ Habituellement, Michel Beaulieu, l'entraîneur de l'équipe amateur du stade Rennais, dispose d'au moins quatre ou cinq professionnels : Vésir, Bajeot et Relmy étant requis avec les pros il ne comptait donc que sur la présence de Vaast et Rampillon. « C'est l'équipe idéale, a-t-il souligné, car elle me permet pleinement de faire mon travail de formation. »

■ Rennes ayant disputé un match remarquable contre Montpellier, les Lucéens qui jouaient en lever de rideau de cette rencontre ont pu assister à une première mi-temps de rêve avant de reprendre la route. Le Stade Rennais à ce moment-là menait trois à zéro. Belle leçon d'efficacité pour les attaquants lucéens.

■ Le gardien de Talenge, Brembilla effectua encore une grande partie samedi à Sedan. Plusieurs de ses interventions permirent à son équipe d'atteindre le repos avec seulement un but d'écart. Malheureusement, par la suite l'attaque sedanaise se déchaîna et le gardien lorrain, trop souvent livré à lui-même, dû s'incliner à quatre reprises.

■ Alors que Chaumont venait de connaître samedi 30 avril une magnifique journée de printemps, vers 19 heures, un orage aussi violent qu'imprévu éclata sur la ville c'est donc sur une pelouse gorgée d'eau que fut donné le coup d'envoi de Chaumont-Amnéville. Cela n'empêcha pas la présence à 20 h 30 de plus de 1 500 spectateurs sur le stade chaumontais. Preuve que dans la cité du viaduc le football à le vent en poupe.

■ Calais innovera en organisant le jeudi 12 mai de l'Ascension une journée sur le thème « promotion Division III » ouverte aux juniors et seniors ayant l'ambition d'évoluer en Championnat de France de Troisième Division.

Ça s'arrose !

Fercoq, l'entraîneur de Malakoff tentait d'excuser le geste malheureux de son capitaine Patrick Valente expulsé : « Il a, disait-il, du sang italien dans les veines et il ne faut pas le chahuter. » Il est vrai que déjà la saison dernière à Vannes, les deux frères Valente furent expulsés pour avoir voulu répondre à une provocation de Le Foll.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

CHAMMES
(Mayenne)
8 mai
Stade des Sports

NAUCELLE
(Aveyron)
8 mai
Stade municipal

LAVAL
(Mayenne)
8 mai
Stade Bd Félix-Grat

LANVALLAY
(Côtes-du-Nord)
12 mai
Stade municipal

RIS-ORANGIS
(Essonne)
12 mai
Stade Emile-Gagneux

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club DH Lorraine
Rech. entraîneur
sais. 83-84, objectif
CF 4 + école de foot
Adr. CV et prétent. à
n° 1 348 Manchette
Pub. 126, r. Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club DH Nord-Est rech.
Entraîneur-joueur dip.
+ joueurs 2, 5, 7, 8, 10
Ecrire n° 1 355 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. D. IV rég. Centre
offre sit. banc. à att. D II
Réf. scol. prof. et sport.
exig. Ecrire n° 1 346 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. CF 4 Midi offre pl.
chef. cuis. adm. (CAP ex.)
à joueur D III ou D IV
Ecrire n° 1 353 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club D IV Centre-Ouest
Tr. amb. rech. attaq.
7-11-10-9. Niv. D II-III
Travail assuré
si possédé. BAC ou niveau
Ecrire n° 1 344 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club D IV Ouest
Très ambit. recherche
de préfér. entr.-joueur
ou entraîn. Dipl. ex.
Ecrire n° 1 343 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club CF III Rég. Paris
Rech. p. sais. 83-84
ENTRAÎNEUR
Ecrire n° 1 330 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club CF III Rég. Paris
Rech. p. sais. 83-84
entraîneur-joueur
Ecrire n° 1 329 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club D III très amb.
Rég. Centre ch. entr.
2e degré expérimenté
D I ou D II poss. poste
monit. munic.
Ecrire avec CV et prét.
sous n° 1 355 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. amb. d. belle stat.
CF 3 Nord recherche
Entraîneur qualifié
Ecrire avec CV et prét.
Discr. et rép. assur.
sous n° 1 312 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club PL offre
poste commercial
dans Cie assurances
(formation assurée)
à joueur ou entr.-joueur
Niv. D III D IV ou Honn.
Tél. : (16-58) 78-12-41

Cl. D H amb. pr. empl.
mununicipal
ou autre à att. 7-9-11
Niv. D II, III, IV
Ecrire n° 1 399 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. prom. Bourg. pr. sit.
inform.-compt., métall.
commer. (reconv. jou.)
Ecrire n° 1 350 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. D IV gr. Nord.
Rech. pour sais. 83-84
j. amb. non promot. niv.
D II, III conf. p. : 1, 4
8, 9, 10, 11 (poss. empl.)
Ecrire avec CV et prét.
sous n° 1 328 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. D IV rech. j. att. exp.
max. 30 ans p. carr. entr.
ult. Rég. Auv. Emp. ass.
avec niv. BAC
Ecrire n° 1 345 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. D III rég. Norm.
tr. amb. rech. entr.-joueu
Ecrire n° 1 307 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. D III région Ouest
reche. pour pro. saison
allier g. et avant-centre
pr. d'écrire n° 1 294 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Niort, capitale des
mutuelles assurances
pointe du progrès
technologique dans le
tertiaire, offre sit.
d'avenir à attaquants
de pointe niv. D II
Ec. Chamois Niortais
121, rue St-Gelais BP 5
79001 Niort Cedex

Club DH Ouest amb.
rech. joueur D II
situat. poss. niv. BAC
Ecrire n° 1 305 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. DHR B.-Norm. amb.
rech. entr.-joueur
sit. comm. poss.
Ecrire n° 1 347 à
Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

DEMANDES

Joueur évoluant en D II
27 ans, milieu ou att.,
cherche club D II
ou D III ambitieux.
Tél. : (57) 74-32-84.

Enseignant EPS 1er deg.
cherche poste entraîneur-
j. ou joueur + emploi.
Niv. D. Honneur, D IV ou
D III. Rég. ouest ou
sud-ouest. Etudie tte
proposition.
Tél. : (16-3) 473-99-21.

Ex pro. Entr. Instructeur
cherche club D I ou D II.
Directeur sport. ou techn.
chargé recrutement.
Ecrire sous n° 1285
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur 75002
Paris, qui transmettra.

Ex-joueur Div. III et II nat.
26 ans, ch. club ambitieux
niveau PH DRH DRS
région ouest. Ecrire
sous n° 1332
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Gardien de but, 26 ans
niv. D III, ch. club rég.
sud, Rhône-Alpes.
Emploi compl. Sérieux.
Ecrire sous n° 1334
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Joueur promotionnel
24 ans, cherche club
rég. Paris (DHR)
ayant joué en D III
joue en D IV mil. ter.
Ecrire sous n° 1335
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur 75002
Paris, qui transm.

Entraîneur 2e degré
cherche club min.
DHR proche Paris.
Références, disponibilité.
Ecr. Manchette Publicité
sous n° 1336, 126, rue
Réaumur 75002 Paris
qui transmettra.

Ent. - joueur, 32 ans. Exp.
ex-pro. Milieu de terrain
ch. club DH, D IV, D III.
Sérieux et ambitieux.
Ecrire sous n° 1337
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur 75002
Paris, qui transmettra.

Entr. 1er deg., prép. 2e
gard. but ch. club sen.
ou jeune haut niveau,
rég. Bourgogne ou autr.
Ecrire sous n° 1340
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur 75002
Paris, qui transm.

Anc. stag. Toulouse
Foot Club, 22 ans, 3 ans
INF Vichy, vainqueur
Coupe Gambardella
défenseur 3-4-5, ch.
club Div. II ou III
Tél. 16 (56) 26-06-73.

Joueur 25 ans, Div. III
libero ou stoppeur
ch. pour se fixer club
tout niv. région sud
assur. emploi et log.
pour lui et conjointe.
Club non sérieux s'abst.
Poss. non-mut. 83-84.
Ecrire sous n° 1333
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur 75002
Paris, qui transm.

Ex intern., ex pro D I
D II, joueur offensif
entr. BE 2e degré, ch.
poste entraîn. joueur.
Ecr. Manchette Publicité
sous n° 1342, 126, rue
Réaumur 75002 Paris
qui transmettra.

Entr. ou entr. joueur.
Educ. 2e degré DE
ch. club sud France
moniteur tennis
animateur diplômé.
Etudie ttes propos.
Ecrire sous n° 1354
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur 75002
Paris, qui transmettra.

Joueur polonais, intern.
att., mil. terr. ayant
autoris. sortie de terr.
ch. club D II ou D III
ambitionnant la D II.
Ecrire sous n° 1331
à Manchette Publicité
126, rue Réaumur 75002
Paris, qui transmettra.

J.H. 22 ans, avant-centre
ou N° 10 niv. D III
rech. club rég. Paris
D III, D IV, D H
Tél. ap. 8 h : 235-03-26.

Mil., 23 ans, ex stag.
pro. 4 ans ch. club
D II, D III. Ecrire
sous n° 1349 Manchette
Publicité, 126, r. Réaumur
75002 Paris, qui transm.

MATCHES

Tournoi de sixte
Châtillon (92)
Stade Guy-Mocquet
jeudi 12 mai 1983
Eliminatoire formule
Championnat. Engage-
ment
7 h 30 à 8 h 30, 1 seule
équipe 300 F — 20 000 F
de lots. M. Lacourt
660-09-91 (soir).

DIVERS

Conseil financier
rompu aux négociations
de haut niveau
propose assistance
pour contrat-transfert,
plan reconversion
à joueurs cotés D I
Ecr. Manchette Publicité
n° 1297
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

division 4

GROUPE C

*Audun et FC SK 06 0-0
*Mulhouse b. SR Haguenau 3-0
*Neufchâteau et Forbach 0-0
*Carignan b. Colmar 1-0
*Belfort b. Sarreguemines 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	34	24	12	10	2	38	15
2. FC SK 06	33	23	13	7	3	30	16
3. Epinal	32	24	14	4	6	59	27
Forbach	32	24	13	6	5	38	23
5. Thionville	29	23	13	3	7	41	30
6. SR Haguenau	26	24	11	4	9	35	28
7. Colmar	21	24	8	5	11	39	40
Carignan	21	24	8	5	11	27	38
9. Sarreguemines	20	24	8	4	12	28	32
10. AS Mulhouse	19	24	7	5	12	35	36
FC Haguenau	19	22	8	3	11	44	49
12. Neufchâteau	18	22	7	4	11	30	38
13. Audun	16	23	3	10	11	25	42
14. Blagny	10	23	4	2	17	16	69

GROUPE D

*Saint-Nazaire et Morlaix 1-1
*Ancenis et Quimperlé 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pol-de-Léon	34	24	13	8	3	39	22
2. St. Brestois	33	24	14	5	5	57	31
3. Lannion	32	24	13	6	5	32	24
4. Cherbourg	29	24	11	7	6	33	23
Redon	29	24	12	5	7	37	30
6. Ingrandes	24	24	9	6	9	46	39
Angers	24	24	7	10	7	25	25
8. Ancenis	23	24	8	7	9	33	35
9. Nantes	21	24	6	9	9	21	25
Saint-Lô	21	24	7	7	10	23	33
11. Quimper	19	24	8	3	13	27	38
Saint-Nazaire	19	24	6	7	11	19	36
13. Morlaix	14	24	3	8	13	19	32
Quimperlé	14	24	3	8	13	15	33

GROUPE F

*Auxerre b. PTT Mâcon 3-1
Longjumeau b. *Moirans 1-0
Beaune b. *Baume 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	34	24	13	8	3	38	16
2. Longjumeau	33	24	13	7	4	36	21
3. Auxerre	32	24	12	8	4	51	25
4. Garges	28	24	10	8	6	29	16
5. Gueugnon	25	24	9	7	8	25	23
Dampierre	25	24	8	9	7	28	27
Vendeuvre	25	24	10	5	9	32	33
8. Romilly	23	24	10	3	11	37	39
Baume	23	23	8	6	9	22	23
10. Bavans	22	23	9	4	10	32	30
PTT Mâcon	22	23	7	8	8	28	34
12. Sens	16	24	5	6	13	27	38
813. Besançon	14	23	4	6	13	17	30
14. Moirans	11	23	4	3	16	13	44

rendez-vous

GROUPE A
Friville - Hénin
Saint-Quentin - Tourcoing
Avesnes-lez-Aubert - Fécamp
Dieppe - Raismes
Saint-Omer - Beaurevoir
Beauvais - Compiègne
Béthune - Le Portel

GROUPE B
Trouville - Le Mans
Poissy - Dreux
Pithiviers - AS Mantes
CA Mantes - Mamers
US Normande - Lisieux
SO Maine - Bayeux
Police Paris - Evreux

GROUPE C
(Mercredi à 20 heures)
FC Haguenau - Neufchâteau
Matches en retard :
FC Haguenau - Thionville
Neufchâteau - Audun
FCSK06 - Blagny

● La commission d'organisation, après examen des classements au terme de la journée du 17 avril, et afin d'assurer la régularité de l'épreuve, a décidé (article 16), de fixer au 8 mai les matches en retard fixés au 12 mai en reportant à cette dernière date, l'avant-dernière journée de Championnat.

GROUPE D
Saint-Lô - Stade Brestois
Lannion - Saint-Pol-de-Léon
Nantes - Saint-Nazaire
Redon - Quimperlé
Angers - Cherbourg
Ancenis - Quimper
Morlaix - Ingrandes

GROUPE E
Messeix - INF Vichy
RC Vichy - Feyzin
Domerat - Châteauroux
Saint-Etienne - Moulins
Isle - Riom
Montmorillon - Montargis
Limoges - Stade Clermont

GROUPE F
Moirans - Garges
Romilly - Sens
Longjumeau - Baume
Bavans - Dampierre
Vendeuvre - Besançon
Gueugnon - PTT Mâcon
Beaune - Auxerre

GROUPE G
Brive - Luzenac
Bayonne - Saintes
Aurillac - Cazères
Niort - Rodez
Pau - Muret
Mérignac - Toulouse Fontaines
Roumazières - Andernos

GROUPE H
Gardanne - Uzès
Grenoble - Cannes
Istres - Menton
Montélimar - Salon
Ajaccio - Saint-Cyr
Saint-Raphaël - Bastia
Marseille - Annecy

régionaux

● AQUITAINE

*Libourne et St-Symphorien 2-2
*Lègé b. Arcachon 2-1
*St-Seurin b. Pau 5-0
*Orthez et Castets 1-1
*St-Christophe b. Pauillac 2-1
*Le Taillan b. Bergerac 2-1
CLASS. : 1. St-Seurin, 49 ; 2. Libourne, St-Symphorien, 48 pts ; 4. Lègé, Le Taillan, Castets, 46 ; 7. Orthez, Bergerac, 45 ; 9. Agen, 44 ; 10. Pauillac, 43 ; 11. St-Christophe, 39 ; 12. Pau, 37 ; 13. Arcachon, 28.

● CENTRE

*FCO St-Jean b. Tours 2-1
*US Orléans b. St-Pierre 3-2
*Selles-s-Cher et La Châtre 2-2
*Châteaudun et Vendôme 0-0
*Loches et Gien 0-0
*Joué-lès-Tours et Beaugency.. 1-1
CLASS. : 1. Joué-lès-Tours, 55 ; 2. FC Tours, 50 ; 3. FCO St-Jean, 48 ; 4. Châteaudun, US Orléans, Beaugency, 44 ; 7. St-Pierre, 43 ; 8. Vendôme, Gien, 41 ; 10. Loches, 38 ; 11. La Châtre, Selles-sur-Cher, 36.

● CENTRE-OUEST

*Rochefort et Chauvigny 0-0
Thouars b. *Brive 1-0
*St-Liguaire b. Cerizay 3-0
Ruffec b. *Combrand 2-1
*Châtellerault b. Cognac 2-0
*Poitiers b. Panazol 2-1
Exempt : Port-des-Barques
CLASS. : 1. Châtellerault, 55 ; 2. Panazol, 54 ; 3. Thouars, 50 ; 4. Rochefort, Ruffec, 47 ; 6. Poitiers, Cognac, 45 ; 8. Chauvigny, 43 ; 9. Cerizay, 41 ; 10. St-Liguaire, 40 ; 11. Combrand, 37 ; 19. Pt-des-Barques, 35 ; 13. Brive, 34.

● FRANCHE-COMTÉ

*Fesches b. Pt-de-Roide 2-0
*Fougerolles b. Tavaux 6-0
*Audincourt et Héricourt 2-2
Arc-les-Gray b. *Luxeuil 1-0
*Villers-le-Lac b. Molinges 2-0
Pontarlier b. *Dole 5-3
CLASS. : 1. Fougerolles, 48 ; 2. Luxeuil, 42 ; 3. Fesches, 41 ; 4. Molinges, 40 ; 5. Dole, 39 ; 6. Villers-le-Lac, 38 ; 7. Pt-de-Roide, 37 ; 8. Audincourt, 36 ; 9. Hericourt, 34 ; 10. Pontarlier, Arc-les-Gray, 31 ; 12. Tavaux, 27.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Bagnols b. Beaucaire 1-0
*Vauvert et Canet-Plage 3-3
*La Gd-Combe b. Montpellier... 4-0
*Perpignan b. Sète 2-1
*Castelnaudary b. Agde 4-1
*Le Cres b. Pont-St-Esprit 2-0
*Paulhan b. Aimargues 2-0
CLASS. : 1. Canet-Plage, 32 ; 2. Beaucaire, Perpignan, 29 ; 4. Vauvert, 27 ; 5. Paulhan, 26 ; 6. Agde, Montpellier, 25 ; 8. Le Cres, 22 ; 9. La Gd-Combe, Pt-St-Esprit, Sète, 20 ; 12. Bagnols, Aimargues, 18 ; 14. Castelnaudary, 15.

● MIDI

*Millau b. Tarbes 3-0
*St-Amans b. Lafrançaise 1-0
*Boulogne et St-Sardos 0-0
*Carmaux et Decazeville 1-1
*Mazères et Cugnaux 2-2
*Labège b. St-Simon 2-1
Villefranche - Fenouillet ..... remis
CLASS. : 1. Fenouillet, 54 ; 2. Cugneaux, 51 ; 3. Millau, 49 ; 4. St-Simon, Tarbes, 48 ; 6. Labège, St-Amans, 45 ; 8. Carmaux, 44 ; 9. Decazeville, St-Sardos, 43 ; 11. Lafrançaise, 42 ; 12. Boulogne, 41 ; 13. Mazères, 40 ; 14. Villefranche, 39.

● OUEST

Plumelec b. *Carhaix 5-3
*TA Rennes b. St-Laurent 5-1
*CPB Rennes b. *Plouguerneau 3-1
*St-Malo b. Lanester 4-1
*Plouhinec b. *Lorient 2-1
*Locminé b. Stella Maris 2-1
*Guingamp b. Penmarch 1-0
CLASS. : 1. Lorient, 57 ; 2. St-Malo, 56 ; 3. Carhaix, 55 ; 4. Guingamp, Lanester, 53 ; 6. Plouhinec, 52 ; 7. TA Rennes, 51 ; 8. CPB Rennes, 50 ; 9. Plumelec, 49 ; 10. Locminé, 48 ; 11. Penmarch, 46 ; 12. St-Laurent, 43 ; 13. Plouguerneau, 42 ; 14. Stella Maris, 41.

● PICARDIE

*Abbeville b. Tergnier 2-0

● RHONE-ALPES

*Norcap Grenoble b. Rumilly ... 5-2
*Decines b. *Cruseilles 4-2
*Faucigny b. St-Martin-d'Hères . 1-0

● FÉMININES

DIVISION I

GROUPE A
Hénin b. Juvisy 2-1
Nancy-St-Quentin ..... remis
Étrœungt b. Metz 4-1
Classement : 1. Hénin, 15 pts ; 2. Étrœungt, 13 ; 3. Juvisy, 9 ; 4. Metz, 8 ; 5. St-Quentin, 6 ; 6. Nancy, 5.

GROUPE B
Reims et Orléans 0-0
Moulins b. St-Clair-Caluire 2-0
St-Maur b. Sessenheim 3-1
Classement : 1. Saint-Maur, 18 pts ; 2. Moulins, 15 ; 3. Reims, 13 ; 4. Orléans, 8 ; 5. St-Clair-Caluire, 6 ; 6. Sessenheim, 2.

GROUPE C
Marseille et Arpajon 3-3
Cannes b. L'Union 2-0
Muret - Lyon ..... n.c.

GROUPE D
Quimper-St-Brieuc ..... n.c.
Monfaucon et Soyaux 2-2
Brest b. Cholet 6-3
● **Hénin, Saint-Maur, Cannes** et **Soyaux** joueront les demi-finales par matches aller et retour les 15 et 29 mai.

CHAMPIONNAT D'EUROPE FEMININ

L'équipe de France jouera son cinquième match samedi, à Meaux (16 heures) contre la Suisse, pour le compte du Championnat d'Europe (groupe III).

Voici la liste des seize joueuses retenues :

GARDIENNES : **Colombier (Etrœungt), Roux (St-Maur).**

DEFENSE : **Annequin (St-Maur), Gibassier (Condé), Paulhac (Soyaux), Ryckeboer (Etrœungt), Sidibé (Cannes).**

MILIEU : **Saunier (Moulins), Baracat (St-Maur), Constantin (Soyaux), Loisel (St-Maur).**

ATTAQUE : **Abar (Reims), Musset (Reims), Rimbault (Soyaux), Romagnoli (Blois), Wolf (Lyon).**

CLASSEMENT

1. FRANCE 5 pts (4 matches) ; 2. Italie (4 pts) (3 m.) ; 3. Suisse (3 pts) (2 m.) ; 4. Portugal (2 pts) (5 m.).

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

La France aurait pu tomber plus mal

En regardant les noms des seize qualifiés et la composition des quatre groupes de la phase finale du Championnat d'Europe juniors, on se dit que les meilleurs seront presque tous présents au rendez-vous, mais aussi que l'équipe de France aurait pu avoir une tâche beaucoup plus difficile que celle qui l'attend contre la Finlande, la Belgique et l'Eire.

Reprenons. En dehors de la Pologne (deux fois finaliste, une fois troisième et une fois quatrième au cours des cinq dernières années), de la RDA (dont l'élimination par la Tchécoslovaquie confirme le déclin qu'elle connaît à tous les niveaux) et peut-être du Portugal et des Pays-Bas, tous les gros bras de la catégorie sont là. Aussi, lorsque l'on examine par exemple le programme de la RFA dans le groupe 1 (contre la Bulgarie et la Tchécoslovaquie), celui de l'Italie dans le groupe 2 (face à la Roumanie et la Yougoslavie) et surtout celui de l'Angleterre, pays organisateur, dans le groupe 3 (devant l'Ecosse, l'Espagne et l'URSS), avouez que les juniors de Gaby Robert n'ont vraiment pas à se plaindre, même si la Belgique, auteur d'un excellent résultat il y a trois semaines à Birmingham contre l'Angleterre (1-1), ne sera certainement pas un adversaire commode à manœuvrer.

Au contraire. Ceux-ci doivent trouver dans ce petit coup de main que leur a donné le tirage au sort une raison supplémentaire de se motiver, se concentrer et mettre toutes les chances de leur côté pour accéder aux demi-finales. Comme les récentes promotions l'avaient fait en 1979 et en 1981.

P.U.

LES ÉLIMINATOIRES

GROUPE 1

6-10-82 (Reykjavik) :
*Islande et Eire 1-1
10-11-82 (Dublin) :
*Eire b. Islande 1-0
EIRE qualifiée

GROUPE 2

18-1-83 (Rhyl) :
*Galles b. Irlande N. 2-0
15-2-83 (Glasgow) :
*Ecosse et Galles 1-1
23-2-83 (Belfast) :
*Irlande N. et Galles 1-1
2-3-83 (Coleraine) :
*Ecosse b. *Irlande N. 3-0
16-3-83 (Newport) :
*Ecosse b. *Galles 1-0
22-3-83 (Dumfries) :
*Ecosse b. Irlande N. 3-1
ECOSSE qualifiée

GROUPE 3

13-10-82 (Ronneby) :
*Suède et Danemark 0-0
3-11-83 (Horsens) :
Suède b. *Danemark 2-1
SUÈDE qualifiée

GROUPE 4

1-10-82 (Oslo) :
*Norvège et Finlande 0-0
16-10-82 (Helsingfors) :
*Finlande b. Norvège 2-1
FINLANDE qualifiée

GROUPE 5

21-11-82 (Tbilissi) :
*URSS b. Pologne 1-0
2-4-83 (Radom) :
*Pologne b. URSS 2-1
URSS qualifiée

GROUPE 6

28-10-82 (Prague) :
*Tchécoslovaquie b. RDA 1-0
31-3-83 (Nordhausen) :
*Tchécoslovaquie b. *RDA 2-1
TCHÉCOSLOVAQUIE qualifiée

GROUPE 7

4-11-82 (Ettelbrück) :
*Luxembourg et Belgique 1-1
9-3-83 (Bruxelles) :
*Belgique b. Luxembourg 4-0
BELGIQUE qualifiée

GROUPE 8

26-1-83 (Faro) :
*Portugal b. FRANCE 2-1
23-2-83 (Martigues) :
*FRANCE b. Portugal 1-0
FRANCE qualifiée

GROUPE 9

9-3-83 (Ijmuiden) :
*Pays-Bas b. Espagne 1-0
23-3-83 (Palma de M.) :
*Espagne b. Pays-Bas 2-0
ESPAGNE qualifiée

GROUPE 10

1-12-82 (Augsbourg) :
*RFA b. Suisse 2-0
16-3-83 (Krlens) :
*Suisse et RFA 1-1
RFA qualifiée

GROUPE 11

23-2-83 (La Valette) :
Italie b. *Malte 3-0
9-3-83 (Rome) :
*Italie b. Malte 3-0
ITALIE qualifiée

GROUPE 12

8-12-82 (Larnaca) :
*Chypre et Roumanie 1-1
16-3-83 (Rimnicu Vilcea) :
*Roumanie b. Chypre 5-0
ROUMANIE qualifiée

GROUPE 13

19-10-82 (Bad Radkersburg) :
Yougoslavie b. *Autriche 5-0
3-11-82 (Szombathely) :
*Hongrie b. Autriche 1-0
30-11-82 (Crvenka) :
*Yougoslavie b. Hongrie 3-2
9-3-83 (Szombathely) :
*Hongrie b. Yougoslavie 1-0
16-3-83 (Schwechat) :
Hongrie b. *Autriche 1-0
30-3-83 (Murska Sabota) :
*Yougoslavie b. Autriche 2-0
YOUGOSLAVIE qualifiée

GROUPE 14

9-3-83 (Plovdiv) :
*Bulgarie b. Albanie 4-0
23-3-83 (Elbasan) :
*Albanie b. Bulgarie 1-0
BULGARIE qualifiée

GROUPE 15

13-3-83 (Chalkida) :
*Grèce b. Turquie 2-0
3-4-83 (Istanbul) :
*Turquie b. Grèce 4-1
TURQUIE qualifiée

LES DIX-SEPT POUR L'ANGLETERRE

Voici la lise des dix-sept joueurs que Gaby Robert a retenus pour la phase finale du Championnat d'Europe :

Gardiens : Arnaud SABONNADIÈRE (Grenoble), Jean-Pierre LAURICELLA (Lille).

Défenseurs : Pierre-Yves BOITARD (Orléans), Eric PRISSETTE (Lille), Luc DEGRAVE (Dunkerque), Eric HÉLY (Sochaux), Eric BRUNO (Marseille), Bertrand REUZEAU (Laval).

Milieu : Laurent FOURNIER (Lyon), Frédéric CHRISTEN (Monaco), Thierry FERNIER (Sochaux), Jean-Luc RIBAR (Saint-Etienne), Joël FRECHET (Lyon).

Attaquants : Stéphane PAILLE (Sochaux), Jean-Christophe THOMAS (Sochaux), Pascal GUION (Lille), Laurent FOURRIER (Bordeaux).

Ces dix-sept joueurs seront réunis en stage à Chantilly du 7 au 11 mai et disputeront un dernier match de préparation le 10 contre l'équipe de France militaire, la veille du départ pour l'Angleterre.

UNIVERSITAIRE

L'UEREPS Poitiers s'est qualifiée, jeudi dernier à l'INSEP pour la superfinale du Championnat de France universitaire, en battant le vainqueur de la filière « grandes écoles » à savoir l'IUT Vannes. Les Bretons, qui possèdent dans leurs rangs une belle ossature de Division III (avec des joueurs du Véloce et de l'UCK notamment) ont posé des problèmes aux Poitevins, qui n'avaient pas fait la différence au repos (1-1). Les partenaires de Thierry Michaud se détachèrent ensuite (3-1).

L'autre match mettait en lice les deux rescapés de la filière Universités et Poitiers n'a pu réussir la passe de deux, puisque ce sont les Pharmaciens de Lille, qui s'accaparèrent le titre (4-2).

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Chapeau les Bleus !

« Chapeau », c'est ainsi que les journaux espagnols ont qualifié la victoire de l'équipe de France cadets, à Guadalajara (2-0). Une victoire qui, effectivement, ne souffre aucune discussion, tant les Bleus d'Henri Michel se montrèrent supérieurs, et le sélectionneur tricolore put avouer sa satisfaction. « Ce résultat est le fruit du travail qui est effectué à Vichy et dans tous les clubs français. Nous sommes maintenant bien placés pour nous qualifier, et je suis très heureux pour les garçons, car ce ne fut pas un match facile. »

En fait, ce match bascula en seconde période, en deux minutes. Jusque-là, il avait été relativement équilibré, mais ce sont les jeunes Français qui avaient mené les plus belles actions. Ils trouvèrent la récompense de leurs efforts dès le début de la seconde mi-temps, par Labejof, exploitant une erreur espagnole, et Lobe, sur un centre de Labejof. Mais c'est Bocquillon qui tira le plus souvent les ficelles d'un ensemble déterminé.

Le 27 avril à Guadalajara
FRANCE b. ESPAGNE : 2-0 (0-0). — Buts : Labejof (47e) et Lobe (49e).
ESPAGNE : **Busquets — Luis, Mulero, Marino, Ferreira (puis Leyva) — Salmeron, Lasada, Lizarralde — Alvaro (puis Miguel Angel), Juan Manuel, Juanito.**
FRANCE : **Pageaud — Villa, Martinez, Roche, Rollain — Silvestre, Bocquillon, Mazzollini — Labejof, Haon (puis Gros), Lobe.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE	7	4	3	1	0	7	1
2. Belgique	5	4	2	1	1	7	6
3. Espagne	4	4	2	0	2	6	3
4. Portugal	0	4	0	0	4	2	12

FESTIVAL DE TOULON

Le duel Europe-Amérique

Du 5 au 12 juin prochain se déroulera le XIe Festival Espoirs de Toulon, qui réunit cette année un ensemble d'équipes de grande qualité. En tête, les deux sud-américains, le Brésil et l'Argentine, mais aussi l'URSS, l'Allemagne de l'Ouest, l'Algérie, la Chine... et bien entendu la France.

Ces huit équipes ont été réparties en deux poules de la manière suivante :

Poule A : Argentine, URSS, France, Irlande.

Poule B : Brésil, Chine, Algérie, RFA.

La calendrier a également été fixé. Le voici :

Dimanche 5 juin : Argentine-URSS, France-Irlande.

Lundi 6 juin : Brésil-Chine, Algérie-RFA.

Mardi 7 juin : France-URSS, Argentine-Irlande.

Mercredi 8 juin : Chine-RFA, Algérie-Brésil.

Jeudi 9 juin : Irlande-URSS, Argentine-France.

Vendredi 10 juin : Algérie-Chine, Brésil-RFA.

Samedi 11 juin : Matches de classement.

Dimanche 12 juin : Finale.

MINIMES ET SCOLAIRES

Un double France-Belgique

Ce mercredi, à Deinze, aura lieu un double France-Belgique au niveau des minimes et des scolaires. Les joueurs suivants participeront.

MIINIMES

Gardiens : Pedemas (JE Toulouse), Valiant (Douarnenez).

Défenseurs : Benit (Toulouse FC), Doufournet (Annecy), Menguy (St. Ch.-Bois Guingamp), Nallet (ASPTT Mâcon), Poirier (Nîmes).

Milieu : Bagur (Toulouse Fontaines), Bialon (Homécourt), Cattarina (Sète), Deschamps (Bayonne), Vecchioni (Aix).

Attaquants : Legou (ASPTT Dijon), Lestrade (Montauban), Mauffai (SOM Le Mans), Navarro (Cascol Oullins).

SCOLAIRES

Gardiens : Rinner (FC Mulhouse), Simon (Saint-Etienne).

Défenseurs : Buin (Angers), Drouet (Laval), Lefebvre (Deville Marom), Prunier (Auxerre), Rouet (Toulon).

Milieu : Dogon (Saint-Lô), Ganko (Bordeaux), Henry (Sochaux), Metais (Niort).

Attaquants : Asso (Limoges), Leclerc (Lille), Musquere (Annecy), Sevcenko (Lyon), Lecoq (Orléans).

COUPE GAMBARDELLA

Le dernier carré

Nantes, Lens, Lyon, Sochaux, c'est le dernier carré de la Coupe Gambardella, et ces clubs s'affronteront ce mercredi, dans l'ordre suivant :

Lens-Nantes

Lyon-Sochaux

Des demi-finales de qualité, entre équipes de clubs professionnels, lesquelles ont rencontré certaines difficultés il y a huit jours pour passer le cap des quarts de finale. Ainsi, les Sochaliens n'ont-ils éliminé Montpellier qu'au terme de l'épreuve des penalties, alors que Nantes ne l'emportait que sur la fin aux dépens de Laval, grâce à deux buts de Tricoche et Robert.

Les résultats des quarts :

INF Vichy et Lens 1-1 (Lens vainqueur 5 pen. à 4).

Lyon b. Valenciennes 2-0.

Nantes b. Laval 2-1.

Sochaux et Montpellier 2-2 (Sochaux vainqueur aux pen.)

CHAMPIONNAT NATIONAL CADET

(PATRONNÉ PAR ADIDAS ET COCA-COLA)

Villeurbanne se faufile

Des huitièmes de finale de ce Championnat qui se sont joués dimanche, on retiendra en premier lieu l'excellente performance de Villeurbanne qui a éliminé Nancy. Les Villeurbannais confirment ainsi leur brillant parcours des éliminatoires.

On note également, outre la disparition de Nancy, qui avait terminé en tête du groupe Est, la défaite de l'EF Bastia, invaincu à ce jour. Les Bastiais tombent face à Nîmes.

Les autres matches n'ont pas donné lieu à des surprises, Nantes, Bordeaux (difficilement), le Racing Paris 1, Lens franchissant ce tour.

Nous vous donnons, avec les résultats de ces huitièmes, les classements complets de la première phase de ce Championnat.

(huitièmes de finale)

Lens b. *SM Caen 4-0
*Racing Paris-1 b. Dunkerque 3-0
*Villeurbanne b. Nancy 2-1
*Lyon b. Avignon : 0-0 (4 pen. à 3)
Nîmes b. *EF Bastia 2-0
*Bordeaux b. Angers : 0-0 (4 pen. à 2)
*Nantes b. Brive 1-0
*Auxerre-Mulhouse sera joué le 6 mai.

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	40	22	18	4	0	65	7
2. Dunkerque	32	22	12	8	2	43	13
3. Sedan	29	22	10	9	3	37	20
4. Red Star	25	22	10	5	7	32	23
5. Sarcelles	22	22	7	8	7	34	35
6. Lille	20	22	8	4	10	34	42
7. Reims	18	22	5	8	9	31	36
8. RC Paris	18	22	7	4	11	25	36
9. Nœux	18	22	6	6	10	22	36
10. Valenciennes	17	22	6	5	11	31	39
11. Saint-Omer	14	22	4	6	12	32	51
12. Boulogne	11	22	3	5	14	20	69

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	34	22	14	6	2	62	15
2. Mulhouse	34	22	15	4	3	58	20
3. RC Strasbourg	34	22	15	4	3	71	22
4. Merlebach	24	22	9	6	7	44	37
5. AS Strasbourg	24	22	7	10	5	30	22
6. Colmar	23	22	8	7	7	57	50
PTT Metz	23	22	9	5	8	39	39
8. FC Metz	20	22	8	4	10	39	25
Chaumont	20	22	8	4	10	31	55
10. PS Besançon	19	22	8	3	11	34	38
11. Belfort	7	22	2	3	17	16	80
12. Vauban	2	22	0	2	20	15	93

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	37	22	16	5	1	74	17
2. Villeurbanne	35	22	15	5	2	66	21
3. Châlon	28	22	12	4	6	53	32
4. AS Saint-Etienne	25	22	9	7	6	35	19
5. Clermont	24	22	9	6	7	45	37
6. Dijon	23	22	8	7	7	44	43
7. Oullins	23	22	9	5	8	33	25
8. Dole	20	22	7	6	9	30	39
9. RC Besançon	19	22	8	3	11	40	45
10. OL Saint-Etienne	14	22	5	4	13	25	42
11. Cournon	11	22	3	5	14	14	55
12. Paray-le-Monial	5	22	2	1	19	14	98

GROUPE D

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	34	22	15	4	3	49	20
2. Avignon	32	22	13	6	3	42	19
3. OGC Nice	31	22	13	5	4	47	19
4. Mazargues	29	22	11	7	4	35	18
5. Montpellier	25	22	10	5	7	38	34
6. Marseille	26	22	10	6	6	35	33
7. Martigues	20	22	7	6	9	33	36
8. Grenoble	16	22	7	2	13	26	40
9. Sète	16	22	5	6	11	12	25
10. Cav. Nice	16	22	5	6	11	16	31
11. Chambéry	10	22	2	6	14	19	40
12. Antibes	9	22	2	5	15	17	54

GROUPE E

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	46	26	21	4	1	71	17
2. Brive	40	26	17	6	3	46	25
3. Toulouse FC	38	26	16	6	4	67	31
4. Toulouse AC	35	26	15	5	6	68	28
5. Toulouse Font.	32	26	12	8	6	39	22
6. Limoges	28	26	11	6	9	66	46
7. JE Toulouse	27	26	11	5	10	36	31
8. Rodez	27	26	10	7	9	38	36
9. Angoulême	24	26	10	4	12	46	55
10. Libourne	22	26	8	6	12	43	43
11. Aurillac	20	26	8	4	14	21	42
12. Saint-Médard	9	26	4	1	21	20	63
13. Mérignac	8	26	4	0	22	15	83
14. Saintes	8	26	2	4	20	19	73

GROUPE F

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	40	22	20	0	2	108	12
2. Tours	29	22	12	5	5	36	31
3. Poitiers	25	22	9	7	6	27	20
4. Alfortville	25	22	10	5	7	43	28
5. Romainville	23	22	9	5	8	29	33
6. Versailles	22	22	9	4	9	31	35
7. Orléans	22	22	8	6	8	34	37
8. Niort	20	22	8	4	10	29	32
9. Blois	20	22	8	4	10	27	43
10. Amilly	15	22	5	5	12	19	46
11. Bourges	14	22	4	6	12	24	48
12. Troyes	9	22	3	3	16	23	65

GROUPE G

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	39	24	17	5	2	68	16
2. Angers	35	24	15	5	4	51	12
3. Rennes	34	24	13	8	3	65	27
4. Brest	33	24	13	7	4	47	25
5. Guingamp	29	24	12	5	7	43	27
6. Stade Laval	25	24	11	3	10	51	32
7. Vannes	22	24	5	12	7	20	21
8. Lorient	20	24	7	6	11	30	55
9. Bougr-s/La R.	18	24	5	6	11	32	43
10. Saint-Nazaire	18	24	6	6	12	28	46
11. La Roche-s/Yon	14	24	3	8	13	22	43
12. FA Laval	13	24	4	5	15	28	63
13. Quimper	12	24	4	4	16	23	96

GROUPE H

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. Paris 1	35	24	15	5	4	53	16
2. Caen	34	24	13	8	3	66	27
3. Paris S-G	34	24	14	6	4	57	20
4. Melun	30	24	11	8	5	35	21
5. Déville Max.	28	24	11	6	7	46	36
6. Rouen	26	24	9	8	7	25	24
7. Chantilly	25	24	9	7	8	31	30
8. Poissy	23	24	9	5	10	38	40
9. Le Havre AC	23	24	8	7	9	29	26
10. Amiens	21	24	8	5	11	33	33
11. SO Maine	16	24	6	4	14	19	48
12. Flers	14	24	4	6	14	23	65
13. PA Le Havre	3	24	1	1	22	9	78

GROUPE I

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	35	18	17	1	0	109	7
2. Salines	30	18	13	4	1	49	12
3. SEC Bastia	23	18	10	3	5	34	17
4. AC Ajaccio	21	17	10	1	6	26	26
5. Corte	20	18	8	4	6	30	35
6. GFC Ajaccio	19	17	7	5	5	28	23
7. AJ Bastia	13	18	5	3	10	30	40
8. CA Bastia	9	18	4	1	13	17	47
9. Antisanti	6	18	2	2	14	14	57
10. Porto-Vecchio	2	18	1	0	17	6	79

C'était la fête, dimanche, à Turin.
La fête pour Paolo Rossi, à qui Jacques Thibert,
rédacteur en chef de « France Football », et Victor Sinet ont remis le Ballon d'Or 1982.
La fête du Calcio, avec un match de gala Juventus-Inter
qui est un des grands classiques de la saison. La fête pour Michel Platini,
auteur de deux des trois buts de son équipe,
rattrapant, du même coup, le Milanais Altobelli en tête du classement des buteurs.
Une fête tout juste ternie par quelques coups défendus
et par l'expulsion de Bettega, à trois minutes de la fin.

JUVENTUS - INTER (3-3)

Quand les loups se dévorent

(Victor SINET)

TURIN. — Football moderne, football de combat, football de tranchée. Football et guerre en même temps. Ce sont les appréciations qui nous viennent à l'esprit au moment de disséquer ce Juve-Inter qui restera comme l'une des plus mémorables batailles que le Calcio ait jamais engendrée.

Pourtant, l'enjeu de ce match n'était pas tellement évident dans la mesure où la Roma est depuis longtemps assurée d'enlever le Scudetto le 16 mai prochain. Mais, entre la Juve finaliste de la Coupe d'Europe des champions et l'Inter qui, normalement, aurait dû être celui de la Coupe des Coupes, une vieille rivalité subsiste, rivalité d'autant plus farouche qu'il y va du prestige des deux clubs, celui qui connut tous les honneurs dans les années 60 et celui qui, depuis une douzaine d'années, domine sans contestation possible le Calcio.

Dans un premier temps, ce fut surtout un match à l'italienne. Match musclé, tendu, truffé de coups francs, ce qui ne signifiait pas pour autant que le football en était exclu.

L'Inter étant de longue date l'un des meilleurs spécialistes du « contrappiede », la première surprise vient du fait que Altobelli d'abord, d'un tir fracassant des 25 m (26e), Oriali ensuite (37e) consécutivement à une bévue de Cabrini, permirent aux « nerrazzuri » de creuser un écart que l'on pouvait croire définitif. En l'occurrence, l'Inter produisait une impression d'autant plus profonde que ses principaux meneurs, Oriali, Muller, le gaucher Beccalossi et Pagni, ce footballeur de tempérament qui a un moteur dans le ventre, faisaient courir le ballon et l'adversaire avec la plus grande habileté. Mais, à quelques secondes de la fin de la première mi-temps, après un relais avec son compère Boniek, l'inévitable Michel Platini réduisit la marque. Tout était pratiquement à refaire. Le match-poursuite commençait.

On repartit donc avec des intentions de plus en plus offensives et en regardant de moins en moins sur les moyens. L'arbitre international Barbaresco, un homme venu du Frioul, avait déjà distribué pas mal de cartons jaunes avant la pause. Il se mit, dès lors, à siffler à tort et à travers, si bien que la lutte prit une tournure franchement féroce, sans pour autant verser dans la brutalité ou l'anti-jeu. Non, au contraire, le spectacle restait toujours captivant et passionnant, le football parvenait tant bien que mal à garder le dernier mot. Ainsi va le Calcio dans les grandes circonstances, plus dur, plus crispant, mais toujours professionnel à 100 % et jamais destructif à proprement parler.

Après un nouveau coup de théâtre découlant d'un remarquable tir dans la foulée de Hansi Müller qui laissa le vieux Dino Zoff sans réaction (55e), on put supposer à nouveau que c'en était fini des espoirs de la Juventus, on put même considérer que celle-ci avait déjà l'esprit ailleurs, à Athènes pour être plus précis. Mais, en l'occurrence, la tension était telle sur le terrain que la fin de partie devait être absolument renversante. Bien sûr, l'Inter, qui avait déjà perdu Marini, blessé par des supporters de la Juve avant le match ne fut pas favorisé par le sort lorsque son libero et capitaine Bini, blessé aux adducteurs, dut quitter le terrain à la 58e minute, alors que le tableau du Stadio Comunale affichait 3-1. Bini ayant été remplacé par un tout nouveau venu, le junior Bernazziani, la défense de l'Inter perdit évidemment de son homogénéité et Platini, encore lui, Platini qui allait encore dominer partenaires et adversaires de toute une classe, ramena la marque à 3-2 à la 68e minute après une hésitation coupable du Bernazziani en question.

Le final, dans de telles conditions, ne pouvait que nous valoir un spectacle encore plus prenant. Et, à la 77e minute, dans le tonnerre d'enthousiasme que l'on imagine, Bettega, après avoir buté deux fois sur Bordon, dut s'y reprendre une troisième fois et conclure victorieusement d'une reprise à bout portant. Inutile de vous dire ce que fut alors l'ambiance parmi les 60 000 spectateurs présents. Du vrai délire. On retrouvait, en l'occurrence, la Juve des grandes circonstances, la Juve que rien n'arrête.

3-3. Score peu courant dans le monde généralement si fermé du Calcio. On faillit même enregistrer un septième but lorsque Platini, décidément irrésistible, traversa une bonne moitié du terrain et n'échoua que pour quelques millimètres. Mais finalement, tout le monde était content. Content du spectacle, content d'avoir à partager un pareil nombre de buts, content de maintenir en quelque sorte le statu quo. A distances un peu plus respectacles, il est vrai de l'AS Roma qui, dans le même temps, était en train de battre sans problème Avellino. Roma Campione, c'était dès lors une certitude. Mais il est vrai que l'on s'y attendait depuis longtemps. Et Boniperti n'avait pas tort quand il disait après le match :

« Réjouissons-nous d'avoir donné avec l'Inter un pareil spectacle. Et tirons notre chapeau à la Roma. Elle a bien mérité son titre. »

Dommage, simplement que ce choc de titans se soit achevé dans une certaine confusion et surtout par l'expulsion du gentleman du Calcio, Roberto Bettega. Quelle mouche piqua donc Bobby Gal après qu'il eut inscrit le but égalisateur ? On ne le saura sans doute jamais. Toujours est-il que Roberto, après avoir écopé d'un carton jaune à la 78e minute, fut renvoyé aux vestiaires trois minutes plus tard pour avoir discuté les décisions de l'arbitre. Lui-même, du reste, ne devait pas s'étendre sur le sujet, observant simplement avec cet humour qui le caractérise :

« Eh bien, voilà qui ajoute à mon expérience... après tout, dans la vie il n'est jamais mauvais d'avoir tout essayé ! »

Ce Juve-Inter se termina donc après une époustouflante course-poursuite par ce faramineux 3-3, qui nous changeait de l'ordinaire. Un spectacle à la dimension du Calcio et des deux illustres clubs.

Le grand jour de Paolo

TURIN. — Toute la presse italienne avait annoncé l'événement la veille et le matin même. A l'occasion de ce Juve-Inter qui ne fut certainement pas la fête du travail pour les footballeurs des deux camps tellement ils se donnèrent généreusement, Paolo Rossi était en effet appelé à recevoir sur le terrain, juste avant le match, et alors qu'une forte averse de grêle venait de s'abattre sur le stade, son Ballon d'Or 1982. Ballon d'Or de « France Football » qui lui a été attribué pour son exceptionnelle réussite dans la Coupe du monde gagnée par les azzurri, conquête à laquelle Paolo prit, comme on le sait, une large contribution.

La cérémonie se déroula donc sur le terrain peu avant le coup d'envoi et au milieu d'une nuée de photographes. Le trophée tant convoité fut remis au roi des buteurs par notre rédacteur en chef, Jacques Thibert, qui était accompagné de notre collaborateur Victor Sinet. Cérémonie toute simple qui valut au récipiendaire relevant de blessures les applaudissements nourris de la foule. Après quoi, le président de la Juventus, Giampiro Boniperti devait nous confier :

« Revenez le plus souvent possible pour de telles récompenses. Vous serez toujours les bienvenus ! »

EUROPE

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

Challenge Interclubs

La Roma quasi championne

ROME. — La Roma est virtuellement championne d'Italie 1983. C'est là le principal enseignement de cette antépénultième journée qui a vu la victoire des hommes de la capitale sur Avellino (2-0) pendant que la Juve était freinée par l'Inter à domicile (voir par ailleurs). Remonter quatre points en deux matches sera une tâche insurmontable, même pour les partenaires de Platini.

A un quart d'heure de la fin des matches, la Roma pouvait pourtant crier définitivement victoire puisque la Juve était menée sur son terrain et que l'information s'étalait largement sur le tableau électronique du stade olympique. Les 70 000 tifosi entassés dans les gradins ne quittaient plus ce tableau des yeux, se désintéressant complètement de la rencontre qui se déroulait devant eux. En effet les partenaires de Conti avaient match gagné depuis que Falcao (38e) et Di Bartolomei (65e) avaient inscrit les deux buts de la victoire. Le suspense pris fin quand Bettega égalisa à plusieurs centaines de kilomètres de là. Mais ce « Scudetto », que la Roma n'a remporté qu'une fois en 1942, est quand même pratiquement acquis pour les hommes de Liedholm.

En s'imposant à Cesena, Vérone a soufflé la quatrième place à la Fiorentina qui est tombé à Naples (0-1). Les joueurs de Florence étaient privés d'Antognoni, suspendu pour deux matches. Les Napolitains sortent par là même la tête de l'eau en bas du classement, de même qu'Ascoli qui est venu à bout de Torino dont l'arrière néerlandais Michel Van de Korput a été expulsé à la 23e minute.

Bonne journée dans l'ensemble pour les étrangers du Calcio (en dehors de Van de Korput bien sûr) puisque Platini a marqué deux fois, Falcao, Muller et Edinho (Udine) ont chacun inscrit un but.

En même temps que le champion se détachait irrémédiablement ce dimanche, deux formations ont vu leurs chances de s'en sortir s'amoindrir considérablement : Cesena et Catanzaro.

(28e journée)

AS Rome - Avellino	2-0
Sampdoria - Cagliari	1-1
Udinese - Catanzaro	2-0
Naples - Florence	1-0
Pise - Gênes	0-0
Juventus - Inter	3-3
Ascoli - Turin	2-0
Cesena - Vérone	1-2

1. Rome	40	28	15	10	3	43	22
2. Juventus	36	28	13	10	5	46	24
3. Inter	34	28	10	14	4	38	24
4. Vérone	33	28	11	11	6	35	29
5. Florence	31	28	11	9	8	33	24
6. Turin	30	28	9	12	7	29	23
Sampdoria	30	28	8	14	6	28	25
Udinese	30	28	6	18	4	23	26
9. Gênes	28	28	6	14	8	31	33
Cagliari	26	28	6	14	8	22	29
11. Avellino	25	28	7	11	10	24	33
Naples	25	28	6	13	9	21	29
13. Pise	24	28	7	10	11	25	27
Ascoli	24	28	8	8	12	29	36
15. Cesena	21	28	4	13	11	21	33
16. Catanzaro	13	28	2	9	17	19	50

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Bilbao : les oreilles et la queue

MADRID. — Il aura fallu attendre trente-quatre journées de ce Championnat d'Espagne pour connaître enfin le champion ainsi que pour connaître les deux équipes qualifiées pour la Coupe de l'UEFA et les trois équipes qui, l'an prochain, évolueront en Deuxième Division. Le tableau d'honneur de ce Championnat d'Espagne 1982-1983 est désormais connu : champion, l'Athletico de Bilbao ; UEFA pour le Rai Madrid et Atletico de Madrid ; Deuxième Division pour Las Palmas, Santander et Celta de Vigo.

Mais, avant d'en arriver là, que de bouleversements, d'émotions, au cours d'une journée qui a tenu toute l'Espagne du football en haleine.

Avant l'heure du coup d'envoi, cette même Espagne s'était livré à de nombreux calculs tant la situation, à la veille de l'épilogue, était énigmatique. Le Real Madrid n'avait besoin que d'un match nul pour retrouver un titre qui, ces deux dernières années, avait eu pour seigneur et maître la Real Sociedad de Saint-Sébastien. Même une défaite pouvait donner le titre au Real si Bilbao ne parvenait pas à s'imposer à Las Palmas. Pour le compte de la Coupe de l'UEFA, l'Athletico de Madrid devait l'emporter et attendre que Barcelone soit battu à Pampelune. Alors qu'en bas du tableau le suspense atteignait des sommets puisque Valence, le dernier, devait absolument l'emporter, mais il fallait ensuite que Santander ne gagne pas à Madrid, que Celta ne gagne pas à Valladolid, qu'Osasuna ne gagne pas chez lui, ou que Las Palmas soit battu sur son terrain.

Tous les autres résultats lui étaient défavorables. Pour sa part, Santander devait l'emporter à Madrid, Osasuna n'avait besoin que d'un match nul face à Barcelone, de même que Las Palmas face à Bilbao.

On le voit, de nombreuses hypothèses à décanter au cours de cette journée.

Celle-ci commença par une mini-grève sur tous les stades. Ce fut un arrêt de cinq minutes en signe de solidarité avec les joueurs qui, depuis quinze jours, assiègent la Fédération espagnole en exigeant que leur soient payées les sommes qui leur sont dues.

Lorsque, enfin, les arbitres donnèrent le coup d'envoi, tout l'intérêt se concentra sur Valence et Las Palmas où se jouait le titre. Ce furent d'abord les îles Canaries qui se mirent en vedette. On jouait là-bas la troisième minute de jeu lorsque, sur un centre de Pepe Juan, Nunez, le milieu de l'Athletico de Bilbao, détourna le ballon au fond de ses propres filets. A ce moment-là, à plus de mille kilomètres de distance, les remplaçants du Real Madrid sautèrent de joie sur leur banc puisque, pour eux, le titre était désormais plus proche. Pendant ce temps-là, à Valladolid, l'équipe locale, grâce à Pepin, enlevait une bonne partie des espoirs que conservait le Celta de Vigo se se maintenir en Première Division. Peu à peu, en effet, Fortes (32e), puis Da Silva (39e) finirent par enfoncer définitivement le Celta en Deuxième Division, et ce ne fut pas le but d'Andres, à la 42e minute, qui pouvait redonner espoir à Vigo, lequel se savait déjà condamné.

Voilà donc la première énigme résolue. On tenait enfin notre premier reléguable. Les deux autres étaient loin d'être connus puisque Santander, dès la troisième minute enfin, reprit espoir en son étoile grâce à un but de Cidon qui écartait également l'Atletico de Madrid de l'UEFA. Pourtant, Santander allait également craquer puisque, tout d'abord, Ruiz, puis Manolo, puis enfin Pedraza leur enlevèrent tout espoir et les envoyèrent en Deuxième Division. Voilà donc deux équipes condamnées. Et la troisième ?

La troisième reste inconnue. Mais il semble que Las Palmas et Osasuna tiennent la corde pour le maintien. Osasuna va assurer son maintien à la 23e minute, grâce à Echevarria qui trompe Urruti. Barcelone, à cause de cette défaite, pourra bien ne pas jouer de Coupe européenne l'an prochain. Son seul sauveur peut être maintenant le Real Madrid. Quelle ironie du sort !

Restent donc deux candidats à la descente : Valence et Las Palmas. Ce dernier s'est vu rejoint à la 12e minute par Bilbao qui a égalisé grâce à Sarrabia. Néanmoins, ce match nul sert les intérêts de Las Palmas puisqu'il n'a besoin que d'un seul point pour être à l'abri. De son côté, Valence essaya de marquer un but qui se produisit enfin à la 39e minute, lorsque Tendillo, de la tête, envoya le ballon au fond des filets, et qui mit non seulement le Real Madrid à genoux, mais aussi donnait de l'espoir à ses couleurs. Malgré ce but, le Real est toujours champion, alors que Valence n'est pas encore sauvé. Pourtant, à peine une minute plus tard, on joue la quarantième minute à Las Palmas, Dani inscrit le deuxième but pour Bilbao, ce qui donne le titre aux Basques en même temps qu'il condamne Las Palmas. Un nouveau but de Bilbao à la 57e minute, œuvre à nouveau de Sarrabia, puis un autre (70e) signé Argote, puis enfin un dernier d'Urtubi condamne cette fois-ci Las Palmas et donne enfin le titre à Bilbao. A moins que le Real Madrid ne parvienne à égaliser à Valence, ce qui modifierait une nouvelle fois ce Championnat, condamnant Valence et donnant le titre aux Madrilènes.

Cela est sur le point de se produire à la 55e minute, lorsque Metgod tire sur la barre. Le Real Madrid domine amplement la situation, mais ne parvient pas à marquer. On croit bien que Santillana va enfin y parvenir lorsque, à cinq minutes de la fin, il se retrouve seul devant Bermell, mais celui-ci a un réflexe étonnant et détourne le tir de l'avant-centre madrilène. Malheureusement pour lui, son renvoi revient dans les pieds de Santillana qui expédie le ballon, non au fond des filets, ce qui paraissait le plus simple, mais bien contre le poteau droit des buts valencians. C'est fini, le Real Madrid ne parviendra pas à marquer, il vient de gâcher là sa plus belle occasion, et ce ne sont pas les minutes supplémentaires, deux exactement, accordées par l'arbitre, qui lui permettent de changer quoi que ce soit au résultat. Il doit s'incliner devant Bilbao, comme il le fait d'ailleurs sportivement, envoyant le premier un télégramme au nouveau champion d'Espagne.

Pour la troisième année consécutive, le titre échoue au Pays basque, et, dimanche, les rues de Bilbao étaient en fête, une fête que les supporters de l'Athletico attendaient depuis 1957, année du dernier titre de champion d'Espagne de Bilbao.

Pour le Real, il lui reste désormais la Coupe des Coupes et la Coupe d'Espagne pour se consoler d'une saison qui aura pourtant été exemplaire.

(34e journée)

Las Palmas - At. Bilbao	1-5
Osasuna - Barcelone	1-0
Valence - Real Madrid	1-0
Valladolid - Celta	3-1
Séville - Betis	2-0
Saragosse - Salamanque	3-2
At. Madrid - Santander	3-1
Espanol - Gijon	3-2
Real Sociedad - Malaga	2-0

1. Bilbao	50	34	22	6	6	71	36
2. Real Madrid	49	34	20	9	5	57	25
3. At. Madrid	46	34	20	6	8	56	38
4. Barcelone	44	34	17	10	7	60	29
5. Seville	42	34	15	12	7	44	31
6. Saragosse	40	34	17	6	11	59	39
7. Real Sociedad	36	34	12	12	10	29	27
8. Gijon	33	34	9	15	10	31	32
9. Espanol	32	34	13	6	15	45	47
10. Betis	30	34	9	12	13	42	45
11. Malaga	30	34	10	10	14	37	48
12. Valladolid	29	34	9	11	14	34	51
13. Salamanque	28	34	10	8	16	31	48
14. Osasuna	26	34	10	6	18	39	54
15. Valence	25	34	9	7	18	42	56
16. Las Palmas	25	34	7	11	16	32	55
17. Celta	24	34	9	6	19	27	56
18. Santander	23	34	9	5	20	44	63

Buteurs : Rincon (Betis), 20 ; Amarilla (Saragosse), 19 ; Danicat (Bilbao), 18 ; Valdano (Saragosse), 18.

Lettre d'Espagne — Xavier DE PINEDO

BILBAO VINGT-SIX ANS APRÈS

MADRID. — L'Athletic de Bilbao est donc le nouveau champion d'Espagne 1982-1983. Depuis vingt-six ans, les Basques attendaient ce moment avec une grande impatience et, cette année, avec une équipe jeune, une des plus jeunes de Première Division, totalement composée de joueurs issus du cru, Bilbao a permis au Pays Basque de conserver pour la troisième année consécutive le titre de champion qui était en possession, depuis voilà deux ans, de la Real Sociedad. Cette même Real avait fait perdre à l'Athletic son rang de première équipe du Pays Basque et, depuis deux saisons, avait plutôt éclipsé cette historique du football espagnol (c'est avec Barcelone et le Real Madrid, la seule équipe à avoir participé à toutes les éditions du Championnat espagnol depuis sa création), laquelle attendait son heure pour prendre sa revanche.

Jusqu'à maintenant, et depuis 1957, son dernier titre dans la « Liga », l'Athletic de Bilbao avait plutôt la réputation d'être une équipe de Coupe. Vingt-deux fois Bilbao a remporté la Coupe d'Espagne, alors que jusqu'à aujourd'hui elle ne comptait que six Championnats. Mais les succès de son frère ennemi, la Real Sociedad, avaient rendu jaloux Bilbao qui ne songeait qu'à récupérer son leadership en Vascongades.

Pour ce faire, les dirigeants de Bilbao construisirent les installations de Lezama, il y a une dizaine d'années, avec l'espoir que celles-ci leur donneraient une pépinière de joueurs capables de rivaliser avec les Gainza, Zarra, et autres glorieux attaquants de Bilbao qui firent les beaux jours de San Mames, la cathédrale, ainsi que de tous les terrains espagnols.

Il y a trois ans, Javier Clemente devenait entraîneur de l'Athletic, devenant du coup le plus jeune entraîneur espagnol. On le voit, Bilbao jouait l'atout jeunesse. Clemente, ancien joueur de l'Athletic, qui avait dû stopper sa carrière à cause d'une grave blessure, allait faire un travail en profondeur qui, cette année, allait se voir récompensé.

En début de saison, Bilbao faisait partie des outsiders, mais l'on pensait que les Lions — c'est ainsi qu'on appelle les joueurs de Bilbao — étaient encore un peu tendres pour lutter pour le titre, mais on pensait que Bilbao donnerait énormément de fil à retordre aux deux grands : Real et Barcelone.

Le début de saison confirmait cette impression, puisque d'entrée l'Athletic se portait en tête, position qu'il allait occuper avec le Real et avec Barcelone tout au long de la saison. Puis Barcelone fut écarté, transformant la lutte en tête en un nouveau duel basco-madrilène. Puis, ce fut la défaite de Bilbao, à Madrid, qui fit penser à tout le monde que les Basques devraient se contenter du premier accessit. Tout le monde, sauf Clemente, qui jusqu'au dernier jour ne cessa de répéter que son équipe serait championne. Personne, peut être même pas Clemente, ne voulait y croire sérieusement, pourtant, dimanche, à Las Palmas, l'Athletic est devenu le nouveau champion d'Espagne, coiffant sur le fil le Real Madrid et remportant ainsi une glorieuse victoire qui compense bien des batailles perdues.

Lettre d'Allemagne — (Rainer KALB)

UNE ISSUE A EXPLOITER

NUREMBERG. — On l'a vu et revu à la télévision. On l'a vu sous quatre angles différents. Le but de Rummenigge était-il hors jeu ou pas en Autriche à Vienne ?

Certes Rummenigge ne se trouvait pas hors jeu au moment où Littbarski, qui d'ailleurs semblait épuisé, centrait le ballon. Rudi Völler admettait lui-même samedi soir, en voyant les images : « Oui j'étais hors jeu. »

Compliment donc à l'arbitre écossais. A vrai dire, l'Allemagne n'aurait pas mérité la victoire.

Trois points en deux matches et maintenant quatre matches à domicile, tandis que l'Autriche, le rival le plus dur dans le groupe, commentait : « L'équipe allemande aperçoit la tour Eiffel. Elle est encore très loin mais elle en veut et cette nouvelle équipe d'Allemagne retrouve, elle aussi, la forme. »

Le libero Gerd Strack a convaincu. Stielike devient donc l'arbitre pour le poste du milieu de terrain défensif. Schuster, on le sait, préfère un rôle plus offensif. Il propose plus ou moins ouvertement de jouer un 4-4-2 ou de se priver des services de Hansi Müller qui n'a pas été à la hauteur de sa réputation. Mais Derwall pourrait-il vraiment renoncer à un des trois attaquants : Rummenigge, Völler ou Littbarski ?

Littbarski se plaint d'un entraînement trop sévère et trop dur dans son club de Cologne. Le petit artiste est épuisé. Quant à Völler, il fait remarquer que pour lui, nouvel arrivé, il est difficile d'harmoniser aveuglément avec ses équipiers, étant donné que les entraînements communs sont rares.

Bref, l'équipe d'Allemagne voit une issue. Il faut encore la travailler, l'agrandir, la goudronner mais la direction est trouvée.

Schuster aura à prouver plus tard s'il est vraiment la vedette « phare » du football allemand.

En Autriche, il a tiré une seule fois vers le but adverse. Les Autrichiens lui ont laissé la liberté de jouer. En Allemagne on était content pour un autre fait. Karl Heinz Förster, le stoppeur, montrait des regrets tardifs : « Peut-être qu'on aurait dû risquer plus à Gijon en Espagne pendant la Coupe du monde. Notre match avec l'Autriche a fait très mal au football allemand. »

A Vienne, les deux équipes ont lutté. Certes, les aspects techniques du football ont marqué, mais c'est souvent le cas lorsque ce sont deux nations ayant la même langue qui s'affrontent. Commentaire de Rummenigge : « Malgré le 0-0 on a livré un match acharné. J'espère que tous les téléspectateurs l'ont vu comme moi je l'ai vécu. » Bruno Pezzey, le libero autrichien de Francfort (ainsi que le stoppeur de la sélection autrichienne), avait des raisons de regretter : « Jamais depuis la Coupe du monde en Argentine, à Cordoba, nous ne sommes passés si près de la victoire. »

Ce soir, le match retour à Gelsenkirchen sera plus difficile pour l'Autriche mais, depuis toujours, la RFA a du mal à affronter les soi-disant petits pays.

R.F.A. (Rainer KALB)

Un bon coup de Völler

NUREMBERG. — Cinq journées avant la fin du Championnat en RFA, les « carottes sont cuites » pour l'équipe de Didier Six. Après sa défaite (2-0) à Hambourg (battue en seconde mi-temps par Von Heesen et Magath), le match en retard de Stuttgart, ce soir à Bielefeld, n'a quasiment plus d'importance.

Stuttgart a perdu trois points contre le Bayern et Hambourg et montre ainsi que l'équipe n'est pas encore digne et mûre pour jouer au plus haut niveau. Hambourg était plus agressif, meilleur dans toutes les actions. Six ne rentrait qu'à la 75e minute du match. L'entraîneur, Benthaus, préfère la solidarité et la discipline collective, à l'individualité parfois géniale, mais jamais calculable. Six en a fait les frais.

Sans être mis trop à l'épreuve, le Bayern de Munich a battu Hertha Berlin (4-0), deux buts de Dieter Hoeness. Mais le Bayern reste à deux points derrière les équipes du Nord, Hambourg et Brême. Le challenger du champion en titre, Hambourg, le Werder de Brême est allé gagner à Düsseldorf par 5 à 2. Parmi les cinq buts, il y eut trois buts de Völler, qui avait déjà réussi le coup une fois en octobre 1980 avec Munich 1860 contre Düsseldorf également.

La victoire était méritée, mais heureuse. Bommer avait tiré pour Düsseldorf sur la barre transversale et alors que Düsseldorf avait failli égaliser (le premier but de Brême étant marqué sur un beau tir de Völler des 18 m), un malentendu incroyable est intervenu entre le gardien de Düsseldorf, Kleff, et son stoppeur, Wenzel. Chacun des deux croyant que l'autre allait prendre le ballon, Völler en profitait pour inscrire le deuxième but.

Après le match, les supporters de Brême chantaient déjà : « Le Championnat est gagné », mais ce mot ne pouvait sortir de la bouche des joueurs. Meier, l'ailier : « Je ne prononcerai ce mot qu'après la dernière journée. Tout ce que l'on peut assurer, c'est que nous nous sommes quasiment qualifiés pour la prochaine Coupe de l'UEFA. »

Rudi Völler affirma : « Hambourg a gagné et nous aussi. Rien n'a changé. Les chances sont à 70 contre 30 pour Hambourg. »

Cette opinion étonnera car Hambourg rencontrera des adversaires plus difficiles que Brême. Völler : « Nous ne pouvons compter que sur Kaiserslautern. Je ne crois pas que Hambourg se laissera battre à domicile par Dortmund ou Cologne. » C'est également l'opinion de l'entraîneur, Otto Renhagel qui, malgré la victoire, n'était pas tout à fait content. Malgré le 3-0 à la mi-temps, nous avons encore eu des difficultés pendant la seconde partie du match. Au milieu de terrain, nous n'avons pas assez marqué nos adversaires. Contre une grande équipe, ça aurait eu des conséquences graves. »

Mais le prochain adversaire est une petite équipe. Karlsruhe qui, après sa victoire sur Dortmund, espère arracher encore la seizième place du tableau, donnant droit au barrage avec le troisième de la Divison II. Villi Lenke, le manager de Brême (avant d'accepter cet emploi, il était secrétaire du parti social-démocrate dans le Land de Brême), fit la remarque suivante : « Contre l'avant-dernier du classement, nous aurons trente mille spectateurs. Incroyable ! »

Trente mille spectateurs, le FC Cologne les aura également contre le Bayern de Munich. Avec ou sans le gardien Schumacher, c'est la question. Car ce dernier s'est grièvement blessé lors d'un choc avec son collègue Zimmermann ; tous les deux voulaient dégager le ballon : Zimmermann avec les pieds, Schumacher en se jetant sur le ballon. Zimmermann tapa alors contre la tête de Schumacher qui, saignant à la tête, fut immédiatement hospitalisé. Après un premier examen, les médecins n'ont constaté qu'un traumatisme crânien. Schumacher n'épargne guère les autres, mais lui-même prend aussi le risque d'encaisser.

Match malheureux car il y eut trois autres blessés, Fischer, Harmann et Bast de Bochum.

(29e journée)

Karlsruhe SC - Nuremberg	2-1
Arminid Bielefeld - Dortmund	1-0
Hambourg - Stuttgart	2-0
Düsseldorf - Weder de Brême	2-5
Bayern - Berlin	4-0
Bochum - Cologne	0-0
Brunswick - M'Gladbach	0-0
Leverkusen - Schalke 04	3-1
Francfort - Kaiserslautern	2-2

1. Hambourg	43	29	16	11	2	66	28
Weder de Brême	43	29	19	5	5	63	34
3. Bayern	41	29	16	9	4	67	23
4. Stuttgart	37	28	15	7	6	64	38
5. Kaiserslautern	36	29	12	12	5	49	35
6. Dortmund	35	29	15	5	8	64	42
Cologne	35	28	13	9	6	56	34
8. Francfort	27	29	11	5	13	43	42
9. Nuremberg	26	29	10	6	13	39	57
10. Bochum	25	29	7	11	11	33	41
Arminia Bielefeld	25	28	10	5	13	37	57
12. Düsseldorf	24	29	8	8	13	47	70
Brunswick	24	29	7	10	12	32	51
14. M'Gladbach	22	29	9	4	16	48	51
Leverkusen	22	28	7	8	13	34	55
16. Berlin	19	29	5	9	15	35	52
17. Schalke 04	16	29	5	6	18	37	63
18. Karlsruhe SC	16	28	5	6	17	32	73

Buteurs : Rummenigge (Bayern), 18 ; Voller (Werder), 18 ; Hrubesch (HSV), 15 ; Littbarski (Cologne), 15 ; Burgsmuller (Dortmund), 15 ; Allgewer (Stuttgart), 15.

SUISSE (Raymond PITTET)

Les « Jeunets de Sion » se distinguent

LAUSANNE. — Les « Jeunets de Sion » est décidément un club étonnant depuis que, voici vingt-cinq ans, Jacky Guhl y a créé une école de football qui n'a guère son pareil. Sion s'en est allé gagner à Neuchâtel samedi soir avec une pluie de joueurs qui, périodiquement, remplace ceux qui s'exilent dans les grands clubs de Suisse, à Servette notamment. Samedi, Sion a présenté Moulin, Yerly, Rossli, le gardien Mathieu, tous jeunes et qui ne sont pas des titulaires confirmés. Menés par 1 à 0 (but de Kuffer qui a joué blessé et se retira après son exploit), les joueurs de Sion ont égalisé par l'ex-Lausannois, Tachet, à la 76e, à la suite d'une action confuse et marqué le but de la victoire dix minutes plus tard, grâce à Cina, auteur d'un slalom spectaculaire. Neuchâtel est pratiquement éliminé ainsi des Coupes d'Europe, tandis que Sion se remet à espérer.

Car Lausanne a perdu à Zurich contre les Grasshoppers par 3 à 0 et d'une façon indiscutable. La défense centrale lausannoise, Chapuisat, spécialement auteur d'une grosse bévue lors du deuxième but, n'a pas été à la hauteur de sa tâche. Sur un coup de coin, chacun attendait Egli, le défenseur spécialiste des coups de tête, mais ce fut, cette fois-ci, un autre défenseur, Inalbon, encore un ex-joueur de Sion, qui s'en vint marquer. Puis le jeune Marchon profita de l'erreur de Chapuisat qui lui donna une balle de but et Sulser, l'avant-centre international, qui revient peu à peu en forme, poussa le ballon du troisième but dans la cage vide. Lausanne perdait ainsi mais normalement deux points précieux dans la course à la Coupe de l'UEFA.

Coupe pour laquelle désormais le candidat le plus sérieux, derrière Grasshoppers et Servette, se disputant le titre, devient Saint-Gall, entraînée par Johansen et qui aligne les succès. Cette fois-ci, grâce au brio de Braschler le meilleur allier suisse, actuellement, qui sema la panique, le libero Christian Grosse marqua d'abord contre Lucerne suivi par Braschler précisément, puis Ritter et Frei, cependant que Heinz Risi (à ne pas confondre avec Peter Risi) sauvait ce qui restait d'honneur.

Servette a battu chichement Bulle par 2 à 0. Schnyder fut heureux sur le premier but, Favre brilla lors du deuxième mais Servette a semblé marquer le pas.

Le FC Zurich, qui vise aussi une place en Coupe UEFA, a gagné péniblement à Vevey par 1 à 0 grâce à une superbe volée du pied gauche d'Iselin à dix minutes de la fin.

Il convient de préciser que si Vevey jouait sans son capitaine débonnaire, Zurich alignait une équipe bidon, exsangue, privée de six titulaires, Baur, Landolt, Elsener, Maissen, Zwicker et Ludi, soit en tout quatre internationaux. Mais Vevey n'a plus de souci à se faire. C'est Winterthur qui a résisté à Bâle (1-1) qui sera cependant relégué en compagnie probablement de Bulle, puisque Aarau a gagné 2 à 0. Young Boys sont déçus de leur élimination en quart de finale de Coupe. Bellinzone a également vaincu Wettinger par 1 à 0.

C'est La Chaux-de-Fonds de la ligue B qui montera. Formidable Ben Brahim, auteur de 23 buts cette saison et du penalty qui a donné la victoire à La Chaux-de-Fonds, face à Mendrisio, tombeur de Bâle en Coupe.

Au chapitre des anecdotes, signalons que le gardien bâlois, Koung, depuis dix ans au club, arrêtera la compétition. Suter de Wettingen est déjà engagé.

Pour les statisticiens, Grasshoppers a gagné 12 matches en 12 rencontres chez lui cette saison et Lausanne a perdu, pour la première fois, le début du deuxième tour. L'ex-Bâlois Tanner, qui joue à Lausanne, a signé pour une nouvelle saison et un autre ex-Bâlois de Lucerne, Hitzfeld, n'a pas pu s'entendre avec ses dirigeants et deviendra sans doute joueur-entraîneur de Zoug, le pays du kirsch.

COUPE (1/4 de finale)

Servette - Mendrisio (D 2)	4-1
Saint-Gall - Grasshopper	0-1
Lucerne - Young Boys (à rejouer)	2-2
Zurich - Winterthur	3-1

CHAMPIONNAT (match en retard)

Wettingen - Aarau	0-0

(23e journée)

Servette - Bulle	2-0
Grasshopper - Lausanne	3-0
Bellinzone - Wettingen	1-0
Aarau - Young Boys	2-0
Neuchâtel - Sion	1-2
Saint-Gall - Lucerne	4-1
Vevey - Zurich	0-1
Winterthur - Bâle	1-1

1. Servette	38	23	18	2	3	48	16
2. Grasshopper	37	23	18	1	4	67	24
3. Saint-Gall	29	23	13	3	7	50	28
Zurich	29	23	13	3	7	42	30
5. Lausanne	28	23	12	4	9	41	24
6. Sion	26	23	9	8	6	36	27
7. Neuchâtel	25	23	10	5	8	40	34
Lucerne	25	23	11	3	9	50	45
Young Boys	25	23	9	7	7	27	31
10. Bâle	22	23	9	4	10	37	37
11. Vevey	18	23	8	2	13	36	46
Wettingen	18	23	5	7	10	20	34
13. Bellinzone	16	23	7	2	13	23	57
14. Aarau	15	23	6	3	14	21	37
15. Bulle	10	23	3	4	16	22	66
16. Winterthur	7	23	1	5	17	18	51

Buteurs : Rizi (Lucerne), 15 ; Brigger (Servette), 14 ; Bregy (Sion), 13 ; Sulser (Grasshopper), 13.

■ Quand Liam Brady, le meneur de jeu de Gênes, dit toute la vérité sur son ancien club (la Juve), cela donne : « Platini est beaucoup plus fort que moi, mais Francis (qui joue avec lui à Gênes) est meilleur que Rossi ! »

■ Pour la première fois samedi Laurie Cunningham était titulaire au coup d'envoi d'un match disputé par sa nouvelle équipe Manchester United. Mais son entraîneur, Ron Atkinson, reste prudent : « Ce n'est que fin mai que nous dirons si nous lui faisons signer un contrat pour l'an prochain. »

■ Originaire du Piémont, Jean-Marc Ferreri ne cache pas qu'il aimerait bien jouer un jour en Italie. Cela n'est pas passé inaperçu : Jean-Marc a eu droit à une page de reportage dans le très célèbre « Guerin Sportivo ». Déjà un grand honneur...

■ Bob Paysley vieillit mais son caractère reste toujours le même, c'est-à-dire mauvais. Vendredi, il s'en est pris vigoureusement au sélectionneur Bobby Robson, l'accusant de ne pas l'avoir prévenu qu'il lui renvoyait Samy Lee blessé et indisponible, après Angleterre-Hongrie. « Je ne l'ai découvert que jeudi midi », a dit l'acariâtre. Question : « Q'est-ce que ça aurait changé si Robson l'avait prévenu ? »

■ Withe, l'avant-centre de Villa, n'a pas tout perdu mercredi soir lors de Angleterre-Hongrie. Il a marqué un but, son premier en équipe nationale. Avant même ce but il s'était fracturé la pommette ; après ce but, il s'est blessé au genou. On parle d'une double opération face-jambe. Drôle de type.

ZICO EN ITALIE ?

Le Calcio rêve d'accueillir Zico, le Pelé blanc, qui a maintenant trente ans, le nom des prétendants ? Torino, Roma, Inter, Udinesse, Fiorentina. Et bien sûr la Juventus « s'il est possible la saison prochaine d'obtenir un troisième étranger » déclare le président Boniperti. Platini n'a donc pas de souci à se faire.

■ En engageant le Chilien Yanez Valladolid le club espagnol croyait avoir mis la main sur un buteur. « J'ai marqué deux buts, dit Yanez, mais j'en ai fait inscrire beaucoup d'autres. » Est-ce vraiment ce qu'on lui demandait ?

■ Stan Seymour, président de Newcastle a rassuré ses supporters. « Keegan restera chez nous l'an prochain », a-t-il déclaré vendredi. Mais Keegan réserve sa réponse. Il attend de savoir si Newcastle se renforcera « comme il faut ». Kevin est prévoyant.

■ En Espagne on règle parfois les problèmes avec les poings. Après Valence-Bétis Séville récemment, Marcel Domingo attaque verbalement Canito, son libero, selon lui responsable de deux buts. Cris, coups, puis apaisement. Domingo a encaissé. Canito s'est excusé. Tout est rentré dans l'ordre.

■ L'AC Milan va remonter en Première Division. Il veut donc — on est en Italie ne l'oublions pas — recruter à peu près tout le monde. Stielike aurait été contacté. Milan offre six millions de francs au Real. Qui vivra verra.

■ « J'aime Littbarski, Reinaldo et Carrasco, mais le partenaire idéal de Maradona au Barça serait Rummenigge. » Cesar Menotti n'a pas mauvais goût ; mais il lui faudra encore un sens aigu de la persuasion pour faire déménager Kalle.

■ Viré de l'Université du Chili et qui plus est, vilipandé par son président Ambrosio Rodriguez, Fernando Riera contre-attaque : « Je réponds par ma trajectoire professionnelle qui est inattaquable et je ne permets pas à un dirigeant nouveau venu de me critiquer gratuitement. » L'autre n'avait pas attendu sa permission.

■ Vingt ans de professionnalisme. Cela valait bien un bouquin. Hugo Gatti, quarante-deux ans, gardien de Boca juniors ne s'est pas gêné pour le faire paraître. Quelques opinions du « fou ». « Le plus grand buteur de tous les temps est Artime. Les trois plus grands joueurs sont Pelé, Carrizo et Gatti. » Charité bien ordonnée...

■ L'ailier brésilien de Vérone, Dirceu, pourrait être transféré au Milan AC à la fin de la saison pour 500 millions de centimes.

■ L'agence polonaise « Pap » a précisé que Kazimer Z., vingt-six ans, mécanicien et auteur du jet de bouteille sur la tête de M. de Vrieste, le juge de touche du match Lodz-Juventus, risquait une peine de prison de dix ans. Cela fait cher le geste d'égarement.

■ « A cause de l'obstination de quelques vieillards conservateurs de la FIFA, les arbitres n'ont pas la tâche facile. » C'est le Norvégien Henry Oeberg, arbitre international, qui s'exprime en ces termes peu amènes. Il souhaiterait que la FIFA autorise les expulsions temporaires, comme cela se fait en handball ou en hockey sur glace.

■ Jeremic, le joueur de Buducnost de Valjevo, a déclaré dernièrement : « Nous nous trouvons à une époque où nous apprenons le football et l'amour en lisant des livres. Conséquence : il n'y a plus beaucoup de but en football et d'un autre côté, la natalité se trouve presque au niveau de zéro. » Et vous direz, après ça, que les footballeurs ont un pois chiche dans la tête !

PLATINI MIEUX QU'ALTOBELLI

Tony Damascelli, notre excellent confrère du Giornale Nuovo de Milan, s'est livré à une petite enquête fort intéressante à l'occasion du face-à-face des deux meilleurs buteurs du Championnat d'Italie au cours de Juventus-Inter. Platini ayant marqué deux fois contre un but à Altobelli, les deux hommes se retrouvent à égalité en tête du classement des buteurs avec 15 buts.

C'est tout de même le Français qui, dans la saison, est le meilleur buteur du Calcio puisqu'il a réussi quatre autres buts en Coupe d'Italie, cinq en Coupe d'Europe et un avec l'équipe de France. Altobelli, lui, ne totalise que trois buts en Coupe d'Italie, trois en Coupe d'Europe et un également avec la Squadra. Donc vingt-cinq buts pour Platini et seulement vingt-deux pour l'avant-centre de l'Inter.

Approfondissant davantage son sujet, Tony Damascelli indique d'autre part que l'attaquant milanais a inscrit soixante-douze buts pour cent-soixante-douze matches en série A, alors que le capitaine de l'équipe de France en a signé cent cinquante-quatre pour deux cent-soixante-dix-huit matches en première catégorie (y compris ceux, bien sûr, qu'il a joués en France). De surcroît, Michel compte vingt-trois buts pour quarante-quatre sélections, alors que « Spillo », comme on l'appelle, en est seulement à quatre pour dix-sept capes. Moyennant quoi, la différence entre les deux nouveaux rois des buteurs du Calcio reste sensible. De toute évidence, c'est bien Platini le plus percutant !

■ Plusieurs joueurs de Dynamo Zagreb, parmi lesquels Kranjcar, Hadzic et Vlak, envisagent de s'expatrier à la fin de la saison. Mais leur entraîneur a mis les choses au point : « J'ai de grands projets pour la saison prochaine et pour les réaliser il est nécessaire que tous mes joueurs restent au club. »

■ Vahid Halilhodzic serait très intéressé par la venue de Petrovic à Nantes, la saison prochaine. « Il était déjà question qu'il vienne en début de saison, dit l'attaquant nantais, mais malheureusement ce projet a échoué. Seulement le manager d'Arsenal a proposé Petrovic à Nantes il y a deux mois et il n'est pas impossible cette fois que nous jouions côte à côte prochainement.

■ L'arbitre du match Juventus-Inter, de dimanche dernier, M. Barbaresco, a été traité de « vendu » par le public du Stadio Communale. Les dirigeants, l'entraîneur et les joueurs de la Juventus n'ont pas voulu se prononcer : il est vrai qu'un règlement très sévère de la ligue italienne interdit à quiconque de porter un jugement public sur les arbitres.

■ Tony Damescelli a écrit dans « Il Jiornale » que « Juve Inter ne sera pas la fête du travail ». En ce jour du 1er mai, les joueurs turinois et milanais se dépensèrent pourtant allègrement.

■ A la bourse italienne des transferts, Giordano est mieux coté que Rossi. L'avant-centre de la Lazio est « estimé » à 4 milliards de centimes contre 3 milliards au meilleur buteur de la Coupe du monde. L'austérité n'a pas encore atteint le marché transalpin...

■ L'ancien capitaine de la sélection espagnole, lors de la Coupe du monde 1978, Juan Manuel Asensi, un des footballeurs espagnols les plus « capés », a annoncé au Mexique, où il jouait à Oaxtepec, qu'il se retirait du football actif à cause d'une hernie discale.

■ M. Vogt, le président de Dortmund, a le goût des belles formules. « Les joueurs sont comme des putains, a-t-il déclaré à un magazine. Ils réclament toujours de l'argent, mais on ne sait jamais ce qu'ils sont capables de donner. » Les joueurs de Dortmund n'ont pas apprécié et lui ont demandé de leur faire des excuses publiques.

LE RUBAN SYMBOLIQUE

La proposition de faire un énorme nœud aux couleurs rouge et jaune tout autour du colisée pour célébrer la probable victoire de l'AS-Roma au Championnat d'Italie a été présentée jeudi à la municipalité romaine.

Cette initiative, largement encouragée par des Tifosi sûrs de la victoire, a même déjà fait l'objet au conseil municipal d'un débat dont le contenu n'a pas été révélé à la presse.

C'est un architecte, M. Esposito, qui a déjà réalisé sur les monuments de la capitale italienne un certain nombre d'exploits de cette veine qui a présenté le projet d'enrubanner le colisée dont la circonférence est de 500 m.

Lieu de fêtes, de jeux et de massacres de gladiateurs dans l'antiquité, village ouvrier modèle au XVe siècle puis, au XIXe, cimetière de Rome, le Colisée risque donc de devenir au XXe le symbole de la passion des romains pour le football, renouant après 40 ans avec une victoire en Championnat.

■ Tous les Anglais considèrent que la qualification pour l'Européen 84 est acquise après la victoire sur la Hongrie, Bobby Robson aurait même laissé entendre que la tournée en Australie en juin prochain servira de rodage avant le tournoi français de juin 1984. La modestie ne sera jamais britannique.

■ Trevor Francis explique ainsi sa résurrection actuelle : « Je me sens plus fort désormais à cause du type de défenseurs que j'affronte régulièrement avec la Sampdoria de Gênes. » On ne savait pas que Gentile et les siens œuvraient pour l'amélioration de la race footballistique.

■ On pense à Barcelone, que le sorcier argentin Menotti obligera Schuster à jouer libero, ce qui laisserait beaucoup plus d'espace de jeu à Maradona et permettrait, dans un machiavélique mouvement final, de renoncer aux services d'un certain... Alessanco. Drôle de billard !

■ Köppel, l'entraîneur de Bielefeld, quittera le club en fin de saison pour s'occuper de la sélection nationale des moins de seize ans. Il sera remplacé par Feldkamp, licencié de Dortmund il y a quelques semaines, qui vient de signer un contrat sur la base de 11 000 marks (33 000 F) par mois, et de 1 000 marks (3 000 F par point gagné.

■ M. Fraizzoli, le président de l'Inter, a annoncé l'arrivée imminente d'un super-étranger à l'Inter, qui pourrait être le Brésilien Socrates, dont le transfert coûterait trois milliards d'anciens francs. Mais l'on dit aussi que l'Inter s'est déjà attaché les services de l'Autrichien Schachner, qui opère actuellement à Cesena, menacé de relégation.

■ C'était, ce week-end, l'anniversaire de l'annonce du transfert officiel de Michel Platini à la Juve et aussi celui du grand retour de Paolo Rossi à la compétition. Paolo, en effet, après avoir purgé sa peine de deux ans de suspension, avait fait sa rentrée le 2 mai 1982 à Udine, trois journées avant la fin du Championnat 1982 et seulement six semaines avant le début du Mundial qui allait lui valoir les lauriers que l'on sait.

■ Eric Gerets est fermement décidé à quitter le Standard, mais il n'ira pas à Monaco, ce qu'il regrette. « J'étais déjà installé au soleil dans mon esprit. Heureusement, en Italie, il y en a également. » Un grand club du Calcio lui aurait fait un pont d'or.

■ Comme l'Auxerrois Ferreri, les joueurs d'Anderlecht en ont ras le bol des mises au vert. Michel Degroote dit : « Sur une semaine, nous passons quatre jours en retraite. Ça devient pesant, et nous avons l'impression de ne plus avoir de vie de famille. »

■ La femme de François Van Der Elst a le mal du pays. Conséquence, le joueur belge quittera certainement West Ham à la fin de la saison pour revenir en Belgique (au club brugeois ou au Standard). Ce que femme veut...

■ Contre la RDA, Jean-Marie Pfaff a repris sa place dans les buts belges. Petite consolation pour Jacky Munaron, son remplaçant, le gardien du Bayern lui a enfin offert la paire de gants « made in Germany » qu'il réclamait depuis longtemps.

■ Le Milan AC revient régulièrement à la charge pour obtenir les services de Stielike. Dernière offre des Italiens : un peu plus de deux millions de francs par saison, et un contrat de trois ans. De quoi réfléchir.

■ Pas de nuage entre Maradona et Schuster. Diego a rendu la semaine passée un vibrant hommage à Bernd. « J'ai beaucoup de respect pour l'homme et le joueur, et je n'ai jamais mis en doute ses qualités. »

■ Di Stefano et Molowny sont allés, il y a huit jours, se mettre au vert... à Aberdeen. Pas pour observer leur futur adversaire de la finale de la Coupe des Coupes, mais pour parler tranquillement du futur Real. Enfin, c'est ce qu'ils ont dit.

■ Burgsmuller, le buteur numéro un de Dortmund, a été évincé de l'équipe avec la bénédiction du président du club, M. Vogt, car il est jugé trop « paresseux » sur un terrain. Burgsmuller, qui conteste cette critique, a décidé de porter plainte pour atteinte au droit au travail.

Trop payés !

Bientôt, ce sont les joueurs qui crieront cela à l'adresse de leurs supporters, à moins qu'ils ne hurlent « remboursez ». Car depuis samedi il existe une nouvelle race de supporters. Et ils font mentir toute les légendes, puisqu'ils sont écossais. Pour aller à Morton disputer un match décisif pour l'attribution du titre, les dirigeants de Dundee United avaient versé 5 000 livres à 3 000 de leurs supporters pour que ceux-ci viennent les encourager. Résultat : 4-0 pour Dundee, un titre quasiment acquis et des supporters tout à fait prêts à demander une augmentation pour la saison prochaine.

CHANNON EN NOIR

Mike Channon, l'ancien attaquant de l'équipe d'Angleterre vient d'être placé sur une liste noire de footballeurs publiée par les Nations unies, pour avoir participé à une tournée en Afrique du Sud l'été dernier. Sa réaction : « Je ne regrette rien. J'était sans travail à l'époque ; je dois payer ma maison et nourrir ma famille. Et le fait de jouer en Afrique du Sud a donné du plaisir a beaucoup de personnes là bas ». Ce n'est pas vraiment ce que l'on appelle un repentir.

L'INTER JOUERA-T-IL LA COUPE D'EUROPE ?

C'est maintenant officiel : le dossier (particulièrement volumineux) relatif à l'affaire Gênes-Inter va être évoqué devant le tribunal de la ligue par le chef du bureau des enquêtes, M. Di Biase, celui-là même qui avait été le procureur impitoyable du fameux scandale du « Totonero ». D'après M. Di Biase, les deux clubs incriminés n'ont rien à voir avec les paris clandestins. Simplement, après avoir entendu les journalistes et le Brésilien de l'Inter, Juary, il y a un doute sur le résultat et en l'occurrence les deux clubs risquent d'écoper de cinq points de pénalisation, ce qui priverait l'Inter d'une qualification pour la prochaine Coupe de l'UEFA et ce qui condamnerait certainement Gênes à la relégation en série B.

■ Chaque joueur participant au match d'adieu de Paul Breitner recevra une médaille en or pur, symbolisant un maillot avec un numéro 8 en diamant.

■ M. Fraizzoli, le président de l'Inter, a assuré que si son club était sali dans l'affaire de Gênes, il donnerait sa démission. Chiche ?

■ La désignation de l'arbitre roumain M. Rainéa pour la finale de la Coupe des clubs champions Juventus-Hambourg a pleinement satisfait les tifosi. Depuis 1975, M. Rainea a arbitré sept rencontres internationales d'un club italien ou de la Squadra Azzura (dont Italie-France en Argentine) et jamais ils n'ont été battus !

■ Pour leur victoire contre l'Eire, les joueurs espagnols ont touché une prime d'un million de francs. Une qualification pour le Championnat d'Europe 1984 vaut bien cette somme.

LA TÊTE CONTRE LES PELOUSES

Paul Breitner a bien des soucis. Les médailles qu'il remettra à chacun de ses invités de son jubilé, et qui symboliseront le maillot numéro 8 sont prêtes. Mais les forfaits sont déjà légion et Paul, qui pourtant ne joue pas actuellement, se frappe la tête contre le gazon.

(Photo Sven Simon)

■ L'avant-centre de la Lazio Giordano, qui avait été condamné dans la sombre affaire du Totonero, et qui a été seulement absous en octobre dernier, a encore des ennuis de justice. C'est à présent sa sœur qui a été incarcérée pour vol, à Rome. Les Giordano, précisons-le, vivent dans le quartier le plus mal famé de la capitale italienne, le Trastevere. Ceci explique peut-être cela.

■ Passarella trouve que la vie est belle en Italie. Il est vrai que la Fiorentina le paye bien, un million et demi par an, soit quelques dizaines de milliers de francs au-dessus d'Antognoni, la star locale.

■ La finale de la Coupe d'Espagne se déroulera à Madrid, Saragosse, ou Gijon ; tout dépend évidemment des clubs finalistes.

■ Les jours de Mario Kempes à Valence paraissent désormais comptés. Les dirigeants espagnols ne lui ont pas fait de cadeau pour son attitude grossière contre le Real Betis, en lui infligeant une amende de seize mille francs.

■ La finale de la Coupe interaméricaine entre Penarol et l'Université de Mexico pourrait avoir lieu à Barcelone. La proposition des Espagnols est alléchante ; un million de francs pour chacune des deux équipes, plus l'assurance d'une bourse supplémentaire de trois millions et demi de francs pour Penarol, qui disputerait un match amical avec Barcelone.

■ Disputant le lendemain un match de Coupe d'Italie, Conti, Rossi, Cabrini, Zoff, Gentile, Boniek et Platini ne se rendront pas à Munich, le 31 mai, pour disputer le match d'adieu de Paul Breitner. Du coup, celui-ci cherche des remplaçants.

■ Boniek vient de placer trois tacles assassins à Bearzot : 1) pourquoi ne pas sélectionner Altobelli ? Sympa pour Rossi ; 2) l'Italie ne gagnera pas en Suède. Pas très « solidaire » ; 3) Éliminée de l'Européen 84, la Squadra devrait se renouveller, à commencer par Dino Zoff. Zbiegnew a frappé fort...

■ Marcel Domingo, qui entraîne le Betis Séville, est particulièrement élogieux à propos de son joueur Gordillo. « C'est simple, dit-il, je le préfère à Maradona. » Ce Gordillo est vraiment très fort.

■ Elche, dont l'objectif est d'accéder à la Première Division espagnole la saison prochaine, a deux joueurs d'expérience dans le collimateur : Solsona, le milieu de Valence, et Quini, le chasseur de buts.

SHOPPING A LA BULGARE

La Grande-Bretagne est un pays réputé pour le shopping, et un jeune joueur bulgare, Ivan Petrov, s'était promis à l'occasion du match Galles-Bulgarie, disputé à Wrexham, de faire quelques emplettes. Des emplettes d'un genre particulier, puisqu'il se servit dans quelques magasins sans payer, emportant ici un pantalon, là des produits de beauté... seulement, ses courses pas chères se terminèrent mal. Ivan fut pris la main dans le sac en quelque sorte, et présenté immédiatement au tribunal de Chester, qui le condamna à une amende de cinq cents francs pour avoir volé environ deux cents francs de marchandises, ce qui fait cher du pantalon.

Les ennuis d'Yvan Petrov ne s'arrêtent d'ailleurs pas là, car il risque d'être sanctionné bien plus sévèrement par les autorités bulgares. On parle d'une suspension à vie...

■ Après s'être tant manifesté lors de la Coupe du monde en Espagne, le président de la République italienne, Sandro Bertini, entend prouver encore son attachement au football en général, et au Calcio en particulier, en se rendant à Athènes le 25 mai prochain pour la finale de la Coupe européenne des champions, dont la Juventus sera l'une des finalistes.

■ Vous vous souvenez sans doute du but de Paolo Rossi à Lodz. Pour le libéro polonais de Vérone, Wladislaw Zmuda, qui porte d'ailleurs le même nom que l'entraîneur de Widzew, ce n'est pas la passe de Platini qui était géniale, mais « l'exécution du geste final qui était parfait ». Il nous semblait pourtant que Paolo avait passablement raté sa reprise...

C'est la tête docteur !

Tony Grealish, capitaine de l'équipe d'Eire, battue en Espagne mercredi dernier, tire la conclusion de ce nouvel échec : « Tout est dans la tête. C'est psychologique. Nous savons que nous sommes aussi forts que les quatres autres équipes britanniques, mais nous n'arrivons pas à le prouver loin de Dublin. » Précision : depuis vingt-neuf ans l'Eire n'a gagné que cinq fois à l'extérieur. Trois des vaincus ont pour nom Chypre, Malte et Luxembourg. De quoi vous donner des complexes, effectivement...

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Les marchands du temple

VOUS avez peut-être remarqué, ou vous n'allez pas tarder à le faire, que quelque chose a changé sur nos terrains de football, et de fondamental. Les cages de la Division I ne sont plus ce qu'elles étaient avec une espèce de toile d'araignée en forme d'étoile collée au fond de la tasse, monstrueux et incongru crachat jeté sur le filet sacré. Et, pour que personne n'ignore rien de la démarche, un rappel est fait sur chacun des côtés. La marque de meubles But devient, avant chaque coup d'envoi, le meilleur buteur du match.

Peu importe que vous n'aimiez pas cela. Peu importe que votre vue en soit troublée, cent ou mille fois par match, chaque fois que vos yeux se portent vers Bertrand-Demanes, Ettori ou Baratelli. Peu importe que les photographes, qui sont les premiers publicitaires du football, en ce sens qu'ils font chanter son image, ne puissent plus fixer les penalties ou les actions de jeu devant la cage, de derrière les filets.

C'est ainsi, nous diront, ou plutôt ne nous diront pas, les responsables du football. L'évolution est irréversible : nous allons chercher l'argent là où il est.

A notre avis, c'est trop ou pas assez. Car, à partir du moment où l'on admet que les filets peuvent devenir ce qu'ils sont, la voie est largement ouverte pour des innovations rentables et sympathiques. Les poteaux pourraient devenir blanc et rouge pour vanter, par exemple, la marque Rouge Baiser, ou bien devenir aussi minces qu'un fil, pour montrer que les lames Gillette coupent tout, y compris les ballons. La surface de réparation pourrait être de forme ovale, afin que les pastèques d'outre-mer se vendent mieux, et les drapeaux de coin porter les couleurs du parti politique au pouvoir.

LES arbitres, dont la tenue est triste, troqueraient leur short pour un slip Petit Bateau ou Eminence, et leur maillot, pour une chemise Christian Dior à nœud papillon. Ils seraient coiffés d'un chapeau de paille à large bord (Café Do Brasil), porteraient une ceinture de flanelle du docteur Gibaud bien apparente, les juges de touche se contentant d'une ceinture en lézard du Val de Loire.

Ces suggestions ne sont pas limitatives. Les joueurs eux-mêmes devant participer à la promotion des produits ou des idées. Une semaine, ils seraient coiffés d'un képi de la police parisienne (aimons-nous, comme nous aimons les étudiants), une autre, celle où l'on vote le budget de la défense nationale à l'Assemblée, de guêtres et de bérets rouges (défendez l'armée française) ; et celle des vendanges nous annoncerait, un litre à la main, l'arrivée du Kiravi nouveau.

Les terrains pourraient perdre cette stupide couleur verte, si commune, et parfois si triste. Ils vanteraient les tapis d'Orient, ou mieux, les tapisseries d'Aubusson.

Dans chaque stade, plusieurs travées seraient neutralisées pour faciliter l'exposition de voitures, de machines-outils, ou de produits locaux. Enfin le football serait branché sur son siècle, à l'aube d'une ère nouvelle.

NOUS croyons savoir que les gens de la télévision apprécient modérément ce coup de force des pouvoirs fédéraux français. Les responsables de TF 1, dont la chaîne verse annuellement quatre cents millions d'anciens francs pour pouvoir utiliser les images du Championnat dans leur émission Télé Foot du dimanche (1), digèrent difficilement d'avoir à faire gracieusement, à chaque but, la promotion d'une marque de meubles, à vitesse normale et au ralenti.

Devant leur réticence, les pouvoirs fédéraux jouent de la concurrence et menacent, paraît-il, de donner le beau bébé à Antenne 2, comme si Robert Chapatte n'avait jamais exprimé clairement ses idées en matière de publicité pirate ou imposée.

Le problème n'est pas seulement là. Il est de savoir jusqu'où l'on peut aller trop loin dans le domaine de l'exploitation du jeu et du gogo. Et s'il n'est pas trop tard quand les marchands s'attaquent aux colonnes du temple.

EN Angleterre, le combat a été très serré entre les chaînes de télévision réunies dans une même poigne (BBC, ITV), et la Football League. Celle-ci bénéficiant d'un juteux contrat (le quintuple ou le sextuple du contrat français) voulait imposer la présence de mentions publicitaires sur les maillots des joueurs. Ou plutôt les clubs voulaient le faire, conscients que le contrat, avec leurs sponsors personnels, leur rapporterait plus que la part des droits de télévision qui leur revenait. C'est ainsi que Liverpool, champion en titre, fut interdit de TV pendant plusieurs mois, parce que Hitachi « polluait l'environnement ».

La solution est en cours. La TV anglaise accepte, contrainte, qu'il y ait des mentions publicitaires sur les maillots, mais ces mentions devront être impérativement limitées à quelque chose comme six centimètres de haut. On est loin de la bavure étalée sur nos filets.

Ce brave Paolo Rossi est plus mesuré. Il nous apprend, un peu partout, que s'il est aussi fort balle au pied, c'est parce qu'il boit du lait depuis son enfance. Du lait « X », bien sûr, mieux que l'autre, parce qu'il contient moins de dioxine. Mais on ne l'a pas encore vu arriver sur le terrain un biberon à la main.

1. Cette émission Télé Foot de TF 1 reviendrait au samedi soir à partir de la saison prochaine, si nos informations sont bonnes.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Anderlecht : la semaine décisive

BRUXELLES. — A quatre journées du terme d'une compétition belge plus indécise et exaltante que réellement spectaculaire, la lutte pour le titre se circonscrit désormais au passionnant duel, attendu, entre le FC Anderlecht, candidat à un remarquable doublé Championnat Coupe de l'UEFA et le Standard tenant du trophée. Les deux clubs totalisent le même nombre de buts. Mais il ne comptent pas le même nombre de points.

Comme on le prévoyait, l'Antwerp, le troisième larron, a définitivement lâché prise après s'être incliné au Heysel.

Le Sporting d'Anderlecht a donc parfaitement négocié le premier des trois virages, sans doute décisif, de la semaine la plus importante de son histoire. Il préserve ainsi le tout petit point qu'il compte toujours sur un Standard qui abdique moins que jamais car il espère que Beveren domptera l'ogre anderlechtois ce prochain dimanche. Au Heysel devant une vingtaine de milliers de supporters ralliés à sa cause, le Sporting a battu l'Antwerp par deux buts à un ; sous les yeux de Sven Goran Eriksson, l'entraîneur de Benfica, très attentif à la manière d'évoluer d'une formation privée de deux titulaires.

Si Hofkens, l'arrière droit, n'avait été éliminé que parce qu'il accusait un excès d'avertissements, le stopper Peruzovic avait dû déclarer forfait pour cause de blessure au mollet. Cette indisponibilité du Yougoslave, qui n'a toujours pas prolongé son contrat à Anderlecht, favorisa le grand retour de l'ex-titulaire Hugo Broos en équipe fanion et le maintien du premier réserviste polyvalent, De Greef, au poste d'arrière droit cette fois.

Face à un Antwerp très défensif, qui se contentait manifestement de préserver le nul blanc, Anderlecht n'a pas vraiment reproduit ses prestations habituellement transcendantes à domicile. Il est vrai que le rendement de son milieu de terrain se trouvait amoindri par la blessure au bras gauche dont souffre toujours Ludo Coeck. Sans bien jouer, le Sporting domina donc quelque peu la formation Anderlechtoise encore un peu tendre pour la lutte au sommet et ouvrit le score, par son libero Danois Olsen, après une vingtaine de minutes de jeu. Il doubla encore son avantage par Brylle, qui marque décidément à tous les matches, avant de livrer un quatrième quart d'heure époustouflant. Mais Svilar, le gardien yougoslave de l'Anterwerp, annihila les nombreuses occasions de but de cet Anderlecht métamorphosé... qui ne tarda pas à rentrer progressivement dans sa coquille. Par l'Islandais Petursson, l'Antwerp signa même un but de consolation et inquiéta les Bruxellois jusqu'au coup de sifflet final. Cet Antwerp, en progrès par rapport à la saison dernière, atteindra sans doute son objectif : une qualification pour la Coupe de l'UEFA. Elle ne mérite pas davantage dans la mesure où elle n'a pas encore grapillé le moindre point à Anderlecht, au Standard, ou au Club Brugeois, ses rivaux directs. A Sclessin, le Standard était obligé de vaincre le FC Winterslag, sans doute promis à la relégation. L'équipe liégeoise cafouilla pendant une mi-temps avant de trouver, subitement, l'ouverture au début de la seconde période.

Le retrait prématuré de Wendt, victime d'une blessure musculaire, avait peut-être handicapé l'attaque du Standard, surprise, aussi, par la diposition relativement audacieuse des Limbourgeois. Mais alors que le public commençait déjà à manifester sa désapprobation, le jeune Delangre dissipa tous les doutes dès la reprise juste avant que Geurts ne double l'avance des siens. Winterslag était dès lors assommé. Il encaissa d'ailleurs un troisième but.

La troisième place qualificative pour l'UEFA fait l'objet d'une lutte acharnée et passionnante entre le club Brugeois, Beveren, et La Gantoise aux prises avec de sérieux problèmes internes du renouvellement des contrats.

Beveren tenait la corde... avant de se faire battre à Seraing qui confirme joliment un spectaculaire redressement depuis que Georges Heylens l'a reprise en charge. Si Albert fut malheureux — un de ses coups de tête s'écrasa sur un montant — son complice Martens le fut tout autant, mais pour la qualité générale de sa production offensive, Seraing mérite bien cette belle victoire qui le rassure définitivement sur son maintien en Division I. A l'Olympiapark, un club brugeois bien fébrile a profité d'une totale démission morale du FC Liégeois pour ravir à Beveren la quatrième place du classement. Sans bien jouer, Bruges se détacha à 3-0 grâce à Ceulemans, Steldof et Dardenne, avant que le FC Liégeois ramène le score à 3-1. Quant à la Gantoise, elle s'est imposée à Waregem, l'ultime rivale de Winterslag dans la lutte pour éviter la relégation.

On continue à s'activer dans les coulisses des clubs de l'élite. C'est ainsi que Gutjohnssem, l'excellent médian islandais de Lokeren vient d'être transféré à Anderlecht et que l'international François Vander Elst de retour de West Ham, fait l'objet de la convoitise du club brugeois, Standard, et de Lokeren ; il devrait choisir sa nouvelle affectation en fin de semaine.

(30e journée)

Lokeren - Lierse	1-2
Beerschot - RWDM	1-1
Tongres - Cercle Bruges	0-0
FC Bruges - FC Liège	3-1
Anderlecht - Antwerp	2-1
Seraing - Beveren	3-1
Waterschei - Courtrai	3-1
Waregem - La Gantoise	1-2
Standard - Winterslag	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	45	30	19	7	4	71	31
2. Standard	44	30	19	6	5	71	31
3. Antwerp	41	30	18	5	7	47	29
4. FC Bruges	38	30	15	8	7	50	40
La Gantoise	38	30	15	8	7	47	37
6. Beveren	37	30	14	9	7	64	33
7. Waterschei	36	30	15	6	9	45	40
8. Lokeren	31	30	12	7	10	38	32
9. RWDM	30	30	9	12	9	30	29
10. FC Liège	26	30	8	10	12	30	48
11. Courtrai	25	30	8	9	13	35	47
Cercle Bruges	25	30	7	11	12	35	46
Lierse	25	30	9	7	14	30	45
14. Beerschot	24	30	8	8	14	39	52
15. Seraing	23	30	6	11	13	36	59
16. Waregem	20	30	6	8	16	32	47
17. Winterslag	17	30	4	9	17	30	54
18. Tongres	15	30	4	7	19	28	58

HOLLANDE (A. HOS)

Un combat de géants prolifique

AMSTERDAM. — La réunion plénière du football professionnel a, lundi soir, après quatre heures de débats, forcé les dirigeants de la section professionnelle de la Fédération du football néerlandais à se démettre à la suite du conflit opposant cette section professionnelle au gouvernement néerlandais.

L'absence des joueurs professionnels jouant à l'étranger a obligé l'entraîneur national à former une équipe de jeunes comprenant trois débutants pour rencontrer, mercredi soir à Utrecht, la Suède. En première mi-temps, cette jeune équipe inexpérimentée eut beaucoup de mal, avec une défense mal organisée, contre une très bonne formation suédoise qui en profita pour marquer deux buts. En seconde période, l'équipe hollandaise se reprit et joua beaucoup mieux, Rijvers avait remplacé deux joueurs, le capitaine Winstekers et l'avant-centre Van Kooten. Mais malheureusement le gardien de but adverse fut intraitable, et comme on le voit souvent, au moment où les Hollandais méritaient de réduire le score, l'avant-centre Corneliusson manquait le troisième but. Un très mauvais résultat final qu'il vaut mieux oublier au plus vite.

Tous les clubs du bas du tableau jouaient leur match de la trente-deuxième journée samedi soir. A Breda, la lanterne rouge NAC, face à Willem II, menait 2-0 et semblait capable de gagner, mais après le 2-1 de Van Mirlo, Gozems réussissait l'égalisation. NEC, l'avant-dernier, contre Twente, fit une véritable rencontre de mai classés. Très nerveuse, très défensive et très rude avec un score final de 0-0. Le PSV jouait, comme dimanche dernier, contre une équipe mal classée, et a une nouvelle fois perdu. La formation de PEC, qui n'avait encore jamais gagné à Eindhoven, l'emportait samedi soir sur un but de Van Kooten.

A la suite de ces résultats, toujours pas de décision définitive pour la descente. Dimanche, un seul match capital qui opposait dans un combat de géant, Ajax et Feyenoord au stade olympique, devant 65 000 spectateurs qui, au total, ont vu six buts, quatre en première mi-temps, deux en seconde période. Ce fut une véritable course-poursuite, Feyenoord ouvrait le score, trois minutes plus tard Lerby égalisait pour Ajax qui prenait l'avantage par Vanenburg avant l'égalisation de Houtman. Kieft redonna une avance à Ajax avant que Jeliazkov ne remette les pendules à l'heure. Ajax qui, avec encore deux matches à jouer a quatre points d'avance, est officieusement le champion, car son goal-average est bien meilleur que celui de Feyenoord. Ce titre national est le premier succès, et le 17 mai la Coupe nationale sera sans doute aussi pour Ajax, car son adversaire en finale sera l'avant-dernier du classement, NEC.

(32e journée)

Groningen - Fortuna Sittard	3-1
Ajax - Feyenoord	3-3
Go Ahead - Helmond Sport	3-0
NAC - Willem II	2-2
PSV - PEC	0-1
NEC - Twente	0-0
Haarlem - Utrecht	4-2
Excelsior - AZ 67	1-4
Sparta-Rotterdam - Roda	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	54	32	24	6	2	96	35
2. Feyenoord	50	32	20	10	2	66	36
3. PSV	47	32	19	9	4	77	33
4. Groningen	35	32	10	15	7	60	53
5. Haarlem	34	32	13	8	11	46	46
6. Sparta	33	32	10	13	9	60	52
Roda	33	32	12	9	11	52	48
8. Excelsior	32	32	13	6	13	43	42
Fortuna Sittard	32	32	11	10	11	35	41
10. AZ 67	30	32	11	8	13	49	38
11. Utrecht	29	32	10	9	13	47	54
12. Go Ahead	26	32	8	10	14	40	57
13. PEC	25	32	9	7	15	39	56
Helmond Sport	25	32	8	9	15	41	64
15. Willem II	24	32	8	8	16	46	58
16. Twente	23	32	6	11	15	33	54
17. NEC	22	32	4	14	14	32	57
NAC	22	32	5	12	15	34	70

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 27 ; Koolhof (PSV), 21 ; Thorensen (PSV), 21.

ANGLETERRE

(40e journée)

Tottenham - Liverpool	2-0
Watford - Arsenal	2-1
Aston Villa - Stoke	4-0
Coventry - West Bromwich	0-1
Everton - West Ham	2-0
Manch. City - Notting. Forest	1-2
Norwich - Manchester United	1-1
Nottingham County - Brighton	1-0
Southampton - Luton	2-2
Sunderland - Birmingham	1-3
Swansea - Ipswich	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	61	39	24	9	6	85	33
2. Watford	57	39	21	4	14	69	51
3. Man. United	64	37	17	13	7	49	29
Aston Villa	64	39	20	4	15	58	48
5. Nott. Forest	62	39	18	8	13	56	48
6. Tottenham	60	38	17	9	12	57	46
7. Southampton	57	39	15	12	12	53	54
Everton	57	39	16	9	14	59	46
9. Stoke	56	39	16	8	15	52	57
10. West Ham	55	38	17	4	17	59	56
11. Ipswich	54	39	14	12	13	59	46
12. Arsenal	52	38	14	10	14	51	52
13. Norwich	50	39	13	11	15	48	54
West Bromwich	50	39	13	11	15	48	48
15. Nott. County	49	40	14	7	19	52	67
16. Coventry	45	39	12	9	18	43	54
Sunderland	45	39	11	12	16	44	59
Luton	45	38	11	12	15	63	78
19. Man. City	44	40	12	8	20	46	69
20. Birmingham	43	39	10	13	16	37	54
21. Brighton	39	39	9	12	18	36	64
22. Swansea	38	39	9	11	19	48	63

Buteurs : Rush (Liverpool), 24 ; Blissett (Watford), 23 ; Deehan (Norwich), 19.

Lettre de Belgique (Michel DUBOIS)

LA PREUVE PAR SEPT

Capitaine excellent d'une équipe nationale soudée, homogène et complémentaire, qui ne déçoit plus son public, même si elle ne séduit pas toujours les stylistes, le Limbourgeois du Standard, Eric Gerets, ne doute pas que les Diables Rouges honoreront en France, dans un an, leur titre platonique de vice-champion d'Europe, qu'ils avaient arraché en Italie en 1980 :

« Il y a trois ans, personne ne nous attendait en finale puisque nous surgissions de... nulle part. L'an prochain, nous figurerons certainement parmi les favoris. J'en suis persuadé, nous sommes capables de supporter les désagréments de cette flatteuse reconnaissance de nos mérites. Je crois très sincèrement que la Belgique n'a jamais aligné une formation aussi solide que celle que Guy Thys compose régulièrement depuis plus de trois ans déjà. Ce sont essentiellement les automatismes qui constituent notre atout majeur. L'osmose entre Anderlechtois et Standardmen m'apparaît remarquable. Contre cette Allemagne de l'Est plus malaisée à manœuvrer au Heysel qu'elle ne l'avait été à Leipzig, il y a un mois, nous n'avons peut-être pas livré un grand match, mais nous avons signé plusieurs accélérations irrésistibles qui ont révélé l'étendue de nos possibilités. Croyez-moi, celles-ci sont énormes. La caractéristique des grandes équipes est de gagner même quand les rouages coincent un peu. Nous l'avons fait, et nous avons ainsi préservé l'essentiel. Qui peut affirmer que nous n'achèverons pas la campagne éliminatoire en réussissant un brillant « sans-faute » ? »

A l'heure actuelle, il n'est pas présomptueux d'affirmer que nous ne craignons plus personne. Même pas les Allemands de l'Ouest qui ne nous avaient vaincus à Rome que par le plus petit écart. N'oubliez pas qu'ils avaient atteint à ce moment-là l'apogée de leur épanouissement alors que nous, nous entamions à peine une ascension... qui nous a menés très haut ! »

Les chiffres attestent la consistance de ce renouveau.

Invaincus au Heysel depuis dix-huit rencontres consécutives — ils ont remporté le premier match de leur série le 17 octobre 1959 —, les Diables Rouges ont virtuellement assuré mercredi dernier leur qualification pour une troisième phase finale consécutive d'une grande compétition internationale. Ils ont glané le maximum de points en quatre rencontres. Dans leur groupe, l'Ecosse et l'Allemagne de l'Est ont d'ores et déjà perdu toutes chances de les devancer in extremis au classement. Seule la Suisse, étonnante elle aussi, peut encore les inquiéter quelque peu. Mais la rencontre qu'elle livrera à Berne, le 14 mai prochain contre la RDA, pourrait déjà consommer ses ultimes illusions.

Huit jours plus tard, le sélectionneur Guy Thys célèbrera, discrètement, le septième anniversaire de son intronisation.

Conservateur dans l'âme, le patron des Diables Rouges a pris le temps d'explorer en profondeur l'élite du football belge pour modeler un noyau jeune, prometteur, qui ne s'est jamais désagrégé et auquel il n'a fait subir que de légères retouches imposées par les circonstances du moment. Il lui a inculqué une foi inébranlable qui incite les Diables à pratiquer leur propre style de jeu, quel que soit l'adversaire qu'ils sont appelés à affronter.

L'équipe nationale belge ne disputera plus de rencontres officielles cette saison. Guy Thys dispose donc pratiquement d'une année entière pour préparer la phase finale du Championnat d'Europe des Nations.

Il s'y atellera avec sa lucidité coutumière, dès le 31 mai prochain à Luxembourg, où les Diables retrouveront, en match amical d'hommage à la Fédération grand-ducale, le rival tricolore.

La formation que Guy Thys présentera dans l'Hexagone en juin 1984 différera-t-elle sensiblement de celle qui vient de dominer à deux reprises l'Allemagne de l'Est ? Probablement pas. Jean-Marie Pfaff devrait en être le gardien.

Ce bateleur impénitent qui se plie malaisément aux exigences de la vie en groupe a confirmé en Bundesliga, où il est leader au Bayern de Munich, qu'il comptait toujours parmi les meilleurs gardiens du monde. Professionnel consciencieux sur le terrain, Pfaff sait que Guy Thys ne lui pardonnera plus une nouvelle excentricité dans les vestiaires. Il a d'autant mieux appris à dompter son tempérament, qu'il sent dans ses reins, l'aiguillon de Munaron, le gardien d'Anderlecht, qui s'est encore fait remarquer cette saison, et qui le talonne de près. Seule la ligne arrière devrait vraisemblablement subir une ou deux retouches.

Même si, comme c'est probable, Gerets quittait la Belgique pour Monaco ou pour l'Italie, il conserverait sa place d'arrière droit, tout comme Meeuws, celle de libero. Le Waregemois Luc Millecamps, en revanche, moins doué que ses équipiers, perdra celle de stoppeur, qu'il a pourtant occupée avec un certain bonheur, en Italie et en Argentine. Le Standardman Jos Daerden convoite sa succession, tout comme le Molenbeekois Michel Dewolf. Celui-ci qui rêve de remplacer Peruzovic à Anderlecht est désavantagé par sa petite taille, mais il compense cette relative infériorité par une spectaculaire détente verticale et une polyvalence souvent affirmée.

La Belgique cherche également un titulaire pour le poste d'arrière gauche. Ni le Beverenois Baecke, ni le Standardman Plessers, ni même l'Anderlechtois De Groote n'ont convaincu à ce poste. Longtemps en disgrâce, l'ancien titulaire Michel Renquin, secrétaire du Servette Genève, pourrait recouvrer une titularisation qui le comblerait, après deux saisons d'infortunes diverses. Dans l'entre-jeu et en attaque, en revanche, les Diables semblent parés pour plusieurs années encore. Vandersmissen a bien relayé Van Moer, Ceulemans continue à s'épanouir, Vanden Bergh se révèle indispensable, Van der Elst retrouve un nouveau dynamisme, et les deux Anderlechtois Coeck et Vercauteren rayonnent littéralement dans l'un des meilleurs entrejeux d'Europe.

Talentueux pied gauche, spécialiste du tir à distance et des longues transversales qui renversent le jeu, Ludo Coeck aspire comme chaque saison à quitter Anderlecht après plus de dix ans de service apprécié dans le club finaliste de la Coupe de l'UEFA. L'AC Milan aimerait acquérir ses services. L'an dernier, Coeck « valait » 35 millions de francs belges. Il n'a pas pu trouver acquéreur à ce prix, même Cologne a dû lâcher prise. Coeck a failli bouder, puis s'est remis sans condition, à la disposition d'un Sporting qui disputera, ce soir, la cinquième finale européenne de son histoire.

Coeck ne cache pas qu'il souhaiterait réussir un double coup d'éclat en cette fin de saison : offrir le titre national et la Coupe de l'UEFA à Anderlecht en guise de cadeau d'adieu ! Son compère Franky Vercauteren a atteint à vingt-sept ans son plein épanouissement, ancien « porteur d'eau », altruiste et dévoué de Rensenbrink, ce petit milieu gauche intelligent, travailleur et remarquable spécialiste du centre brossé, a réussi sa reconversion : d'auxiliaire, il est devenu patron et... capitaine.

Son Mundial fut, à bien des égards, exemplaire. Vercauteren tarda cependant à recouvrer une grande condition en début de saison. Il semblait souffrir d'une affection mystérieuse qui l'affecta profondément. Ce n'était heureusement qu'une alerte. Totalement rassuré et bien qu'un peu ébranlé par le départ d'Ivic, qu'il appréciait énormément, il refit lentement surface à force de travail, de persévérance et d'abnégation. Il est redevenu aujourd'hui un des éléments moteurs d'Anderlecht et de l'équipe nationale. Restera-t-il au Sporting ?

Probablement. A l'inverse de Coeck, ce commerçant avisé — il possède notamment plusieurs magasins d'articles de sport — ne souhaite pas absolument tenter l'aventure à l'étranger.

Mais les grands clubs s'intéressent à lui. L'Ajax d'Amsterdam notamment, lui a soumis des propositions précises et alléchantes. Vercauteren ne les a pas repoussées sans examen, mais il est vraiment peu probable que l'année de son soixante-quinzième anniversaire le Sporting Club d'Anderlecht consente à libérer deux de ses meilleurs internationaux !

En fait, la ligne médiane tout entière du Sporting sera bientôt composée d'internationaux. Après deux ans de controverse, Juan Lozano, pourrait enfin obtenir sa naturalisation dans le courant de ce mois.

Guy Thys, ravi de l'aubaine ne manquerait pas de le titulariser dans son équipe nationale.

Non, vraiment Anderlecht ne peut pas se permettre de perdre ses valeurs sures : surtout s'il réalise le doublé Coupe de l'UEFA-Championnat, un exploit qui serait unique dans l'histoire du football belge.

rendez-vous

RFA

7 mai (31e journée)

Nuremberg - Leverkusen
W. Breme - Karlsruhe
Stuttgart - Moenchengladbach
Hertha Berlin - Hambourg
Cologne - Bayern
Kaiserslautern - Bochum
Dortmund - Francfort
Schalke - Bielefeld
Dusseldorf - Brunswick

ANGLETERRE

2mai (40e journée)

Arsenal - Manchester UTD
Birmingham - Brighton
Everton - Coventry
Luton - Stoke
Manchester City - Nott. County
Nott. Forest - Liverpool
Sunderland - Watford
WBA - Norwich

3 mai (40e journée, suite)

Ipswich - West Ham
Southampton - Tottenham
Swansea - Aston Villa

7 mai (41e journée)

Arsenal - Sunderland
Birmingham - Tottenham
Brighton - Man. City
Ipswich - Watford
Liverpool - Aston Villa
Luton - Everton
Manch. UTD - Swansea
Nott. Forest - Norwich
Stoke - Coventry
WBA - Southampton
West Ham - Nott. County

BELGIQUE

8 mai (31e journée)

Beveren - Anderlecht
Antwerp - FC Bruges
FC Liège - Tongres
Cercle Bruges - Beerschot
RWDM - Lokeren
Lierse - Standard
Winterslag - Waregem
Courtrai - Seraing
La Gantoise - Waterschei

ECOSSE

7 mai (35e journée)

Aberdeen - Kilmarnock
Celtic - Morton
Dundee UTD - Motherwell
Hibernian - Rangers
St-Mirren - Dundee

HOLLANDE

8 mai (33e journée)

Sittard - Go Ahead
Helmond - Sport. Ajax
Feyenoord - Haarlem
Utrecht - NAC
Willem II - Excelsior
AZ'67 - Sparta
Roda JC - PSV
PEC - NEC
Groningue - Twente

ITALIE

8 mai (29e journée)

Cesena - Ascoli
Avellino - Catanzaro
Cagliari - Juventus
Verone - Naples
Torino - Pise
Gênes - AS Rome
Fiorentina - Sampdoria
Inter - Udinese

SUISSE

7 mai (24e journée)

Lucerne - Aarau
Lausanne - Bellinzone
Zurich - Grasshopper
Bâle - Neuchâtel
Bulle - Saint-Gall
Sion - Servette
Young Boys - Vevey
Wettingen - Winterthur

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — 1 pt à Werder Brême pour sa victoire à l'extérieur devant Düsseldorf (5-2).

ANGLETERRE. — Un point à West Bromwich, qui réalise 1-0 sur la pelouse de Coventry, ainsi qu'à Birmingham, pour son 3-1 contre Sunderland.

BELGIQUE. — Un point à Lierse pour son 2-0 à Lokeren, ainsi qu'à Seraing, pour sa victoire devant Beveren (3-1).

ECOSSE. — Deux points à Aberdeen pour sa très belle semaine, deux victoires à l'extérieur contre Motherwell (3-0) et Dundee (2-0). Un point à Dundee United et au Celtic de Glasgow pour leurs scores canons, 4-0, devant Morton et 5-0 devant Kilmarnock, tous les deux à l'extérieur.

ESPAGNE. — Deux points à l'Atletico Bilbao qui, grâce à son 5-1 à Las Palmas, devient champion d'Espagne. Deux points à Valence, qui bat 1-0 le Real Madrid, se sauvant ainsi de la descente en Deuxième Division.

FRANCE. — Un point à Metz pour sa victoire 4-3 sur le terrain de Mulhouse.

HOLLANDE. — Un point à Feyenoord, pour son match nul, 3-3, sur la pelouse d'Ajax. Un point à AZ'67 pour sa victoire, 4-1, devant l'Excelsior.

ITALIE. — Un point à l'Inter, pour son match nul, 3-3, sur la pelouse de la Juventus.

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

SUISSE. — Un point à Grasshoppers pour leur belle semaine, 1-0 devant Saint-Gall en demi-finale de la Coupe, et pour le 3-0 devant Lausanne en Championnat.

LE CLASSEMENT

1.	Real Madrid	16		Bayern Munich	11
2.	Aberdeen	+2 16		FC Nantes	11
	Liverpool	14		Celtic Glasgow	+ 1 11
4.	Benfica	13	13.	Barcelone CF	10
	Hambourg	13		Standard Liège	10
	Dundee Utd	+ 1 13		Athletic Bilbao	+ 1 10
7.	Manchester UTD	12	16.	Watford	8
	Anderlecht	12		Paris-SG	8
9.	Juventus Turin	11		Bordeaux	8
				Grasshoppers	+ 1 8

LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	28	26	DALGLISH (Liverpool)	18	39
HOUTMAN (Feyenoord)	+ 2 27	32	DOBANY (Pecs)	+ 1 18	23
RUSH (Liverpool)	24	39	BELTRAMINI (Rouen)	18	33
ANASTOPOULOS (Olympiakos)	+ 1 24	27	DANI (Athletic Bilbao)	+ 1 18	34
BLISSETT (Watford)	23	39	VALDANO (Saragosse)	+ 2 18	34
KRIMAU (Metz)	+ 1 23	33	NHABOLA (Rio Ave)	18	26
NICHOLAS (Celtic)	22	34	SAVIC (Ét. Rouge, Gijon)	17	30
SZARMACH (Auxerre)	21	33	MAVROS (AEK)	17	27
KOOLHOF (PSV)	21	32	McCABE (Shelbourne)	17	27
THORENSEN (PSV)	21	32	BRADLEY (Finn Harps)	17	27
HALILHODZIC (Nantes)	+ 2 21	33	STREICH (Magdebourg)	17	22
KRANKL (Rapid)	+ 2 21	22	VAN DEN BERGH (Anderlecht)	17	23
JACQUET (Vejle)	20	30	HOLVERDA (Sparta)	17	32
RINCON (Bétis)	20	34	FRANCKER (B. 93)	16	30
LACOMBE (Bordeaux)	19	33	RIEDIGER (Dyn. Berlin)	16	22
DEEHAN (Norwich)	19	39	NENE (Benfica)	16	26
SIMON (Jeunesse)	+ 2 19	19	JORDAO (Sporting)	16	26
AMARILLA (Saragosse)	+ 2 19	34	WARK (Ipswich)	16	39
DODDS (Dundee United)	18	34	MULLER (Bordeaux)	16	33
RUMMENIGGE (Bayern)	18	29	WITHE (Aston Villa)	16	39
LATCHFORD (Swansea)	18	39	BAKOTA (Sturm Graz)	16	22
LARKIN (Athlone)	18	27	TAHAMATA (Standard)	16	30
VOLLER (Brême)	18	29	KIEFT (Ajax)	16	32
ALBERT (Beveren)	18	30	TALAN (AZ'67)	16	32

Lettre du Portugal — (Carlos CARVALHO)

UN PRINTEMPS BIEN AMER

LISBONNE. — Si le traditionnel général Hiver a ravagé les armées de Napoléon et d'Hitler, c'est un printemps soviétique qui a démoli la sélection portugaise 5-0.

Au stade Lénine, les joueurs portugais furent totalement incapables de contenir la vitesse, les tacles et les débordements des Soviétiques. Ils évoluèrent sans tactique, et visiblement sans avoir étudié à l'avance le jeu de l'adversaire, malgré trois vidéo-cassette surla sélection de l'URSS.

L'ailier Blokhine, l'arrière Baltacha, et le demi Demianenko relança de nombreuses attaques, tout au long de la rencontre, faisant preuve d'une bonne pointe de vitesse, et de démarrages rapides dans leurs dribbles. Ainsi Demianenko pour le troisième but dribbla successivement trois défenseurs avant de percer sur cinquante mètres, et battre sans difficulté le malheureux gardien portugais.

On a l'habitude de souligner le manque d'imagination du football soviétique par opposition au tempérament créatif des Latins, mais ce football total exhibé par la sélection d'URSS n'avait pas besoin d'être plus imaginatif. Dans les quinze dernières minutes, Humberto, Jaime Pacheco et Festas essayèrent bien de pousser l'équipe sur un autre rythme. Mais ils se heurtèrent à un gardien nommé Dassaiev, et la sélection portugaise n'avait ni la force ni la puissance physique pour redresser la situation. A la fin de la rencontre, le célèbre Yachine affirma que l'équipe du Portugal était trop fragile et d'une lenteur inconcevable. Il ajouta aussitôt à Otto Gloria qu'il n'avait jamais vu une sélection soviétique jouer aussi bien, tandis que son interlocuteur répliquait qu'il n'avait jamais vu une sélection portugaise jouer aussi mal.

Le 26 avril se sont rencontrées les sélections Espoirs d'URSS et du Portugal. Le score final fut le même que celui à la pause : 1-1. Le premier but fut marqué à la 27e minute par Tarkhanov, et le but d'égalisation fut inscrit par Coelho, huit minutes plus tard.

STAGES FOOTBALL 1983 ETE

Stages de football pour jeunes

CÔTE ATLANTIQUE

Renseignements :
Vacances football

B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. : (56) 09-83-29

ECOSSE

(Matches en retard)

Kilmarnock - St-Mirren	2-2
Motherwell - Aberdeen	0-3

(34e journée)

Morton - Dundee United	0-4
Kilmarnock - Celtic Glasgow	0-5
Dundee - Aberdeen	0-2
Motherwell - Hibernian	2-0
Glasgow Rangers - St-Mirren	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundee United	52	34	22	8	4	84	34
2. Celtic Glasgow	51	34	23	5	6	84	34
3. Aberdeen	50	33	23	4	6	66	24
4. Rangers	36	33	12	12	9	47	34
5. St-Mirren	30	34	9	12	13	43	50
6. Hibernian	28	33	7	14	12	34	44
7. Dundee FC	27	33	8	11	14	38	43
8. Motherwell	26	34	11	4	19	38	68
9. Morton	20	34	6	8	19	30	70
10. Kilmarnock	16	34	3	10	20	27	85

Buteurs : Nicholas (Celtic), 22 ; Dodds (Dundee United), 18 ; McGarvey (Celtic), 15 ; McGhee (Aberdeen), 14 ; Milne (Dundee United), 14.

EUROPE

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

On a aussi chômé le football

BELGRADE. — Le conflit entre l'Union des Journalistes sportifs et l'Association des Clubs de la D I continue. Les journalistes demandent que tous les matches commencent le même jour et pas en nocturne.

Pour le moment, la réponse est négative, mais les journalistes font tout leur possible pour changer l'opinion des clubs.

Durant la 26e journée du Championnat, samedi, le club qui fait déjà pratiquement partie de la D II, Galenika, a battu Osijek par 2-1, une victoire sans conséquence.

En ce qui concerne le deuxième match de samedi, Radniki et Hajduk ont partagé les points (1-1). Une curiosité pour Radniki : les joueurs de cette formation ont manqué deux penalties. Ce n'est pas la fin du récit : durant cette saison, les joueurs de Radiniki ont manqué six penalties et n'en ont transformé aucun !

Dimanche, 1er mai, pas de fête pour le football, mais c'était la fête pour les fans de ce sport qui sont partis loin des stades, pour passer ce week-end dans la nature. C'est l'explication des faibles affluences dans les stades.

La plus grande surprise de la journée fut la victoire de Sioboda contre le Champion et le leader Dinamo de Zagreb par 2-0. Le gardien de Dinamo, Vlak, était invincible sur les tirs à bout portant c'est pourquoi les deux buts étaient marqués des vingt mètres.

Partizan a fait match nul (1-1) contre Dinamo de Vinkovit et, avec ce point gagné, a pris la première position au classement. L'avant-centre de Dinamo, l'international Halilovik, a marqué un but et il se trouve maintenant au sommet de la liste des meilleurs buteurs. Il est d'ailleurs presque certain qu'à la fin de cette saison, il partira à l'étranger.

Les Cheminots n'ont pas battu l'Etoile Rouge depuis neuf ans et demi. La tradition continue : l'équipe de Belgrade a triomphé cette fois à Sarajevo par 3-0.

Lundi, le deuxième jour de la fête, Belgrade doit jouer contre Velez. Heureusement que c'est la fête aussi pour les journalistes. Les journaux sortent le 3 mai.

Mercredi passé, lors des demi-finales de la Coupe de Yougoslavie, Sarajevo a battu Hajduk par 1-0 et Dinamo de Zagreb a triomphé contre Rijeka par 3-1.

En conséquence, la grande finale le 24 mai à Belgrade, opposera le Dinamo de Zagreb à Sarajevo.

(26e journée)

Sioboda - Dinamo Z.	2-0
Olimpija - Boducnost	4-2
Zeljeznicar - C. Zvezda	0-3
Dinamo V. - Partizan	1-1
Radnicki - Hajduk	1-1
Beograd - Velez	joue demain
Galenika - Osijek	2-1
Vojvodina - Sarajevo	2-1
Vardar - Rijeka	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	36	26	14	8	4	46	26
2. Dinamo Z.	35	26	12	9	5	48	29
3. Hajduk	31	26	9	13	4	35	25
C. Zvezda	31	26	10	11	15	46	38
5. Radnicki	29	26	9	12	5	33	33
6. Sarajevo	27	26	9	9	8	38	33
Sioboda	27	26	8	11	7	35	25
9. Zeljeznicar	25	26	8	9	9	25	26
Osijek	25	26	9	7	10	36	37
8. Vardar	26	26	9	8	9	31	35
Olimpija	25	26	7	11	8	21	23
12. Buducnost	24	26	8	8	9	25	36
Dinamo V.	24	26	9	6	11	39	41
14. Vojvodina	23	26	7	9	10	26	45
15. Velez	22	25	8	6	11	41	43
Rijeka	22	26	7	8	11	38	39
17. Beograd	18	25	5	8	12	24	35
18. Galenika	16	22	3	10	13	26	44

Buteurs : Savic (Etoile Rouge), 13 ; Hoillovic (Dinamo Vinkovic), 13 ; Kranjcarc (Dinamo Zagreb), 12.

DANEMARK — (Poul Prip ANDERSEN)

Le moineau retrouve ses ailes

COPENHAGUE. — Grâce à sa victoire remportée face à la Grèce, le Danemark reste en course pour accéder à la phase finale du Championnat d'Europe des Nations 84. Si sa qualification reste mathématiquement possible, il n'en demeure pas moins que l'Angleterre, après sa victoire par 2-0 sur la Hongrie, reste la favorite du groupe. Cependant, ce n'est plus le Championnat d'Europe qui passionne le public danois mais le Championnat national.

En effet, dans un pays où les joueurs ont plus tendance à aller tenter leur chance à l'étranger qu'à déguster la chlovetmi locale, deux vedettes du football international ont décidé de s'établir au pays.

Après dix ans passés de Moenchengladbach à Charlton en passant par Barcelone, Alan Simonsen est de retour dans son club d'origine de Vejle. A l'occasion de son premier match la semaine dernière contre B. 1903, le « petit moineau » s'est d'ailleurs illustré en marquant le premier but de son équipe.

La seconde surprise est la décision de Michael Laudrup de rester dans son club de Broendby. En effet, il a refusé plusieurs offres alléchantes de différents grands clubs européens dont Ajax et Liverpool. Il désire rester au Danemark jusqu'en 1984. Une décision tout à fait honorable, mais que personne ne comprend vraiment ici.

POUR VOS ARCHIVES

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

MERCREDI 27 AVRIL

GROUPE I

A Bruxelles

BELGIQUE b. RDA : 2-1 (2-1)

43 084 sepct. Arb. : M. Gurruceta-Muro (Espagne). Buts : Ceulemans (18e), Coeck (38e) pour la Belgique ; Vandersmissen (9e csc) pour la RDA.

BELGIQUE : Pfaff — Gerets, Millecamps, Meeuws, De Groote — Vandersmissen, Coeck, Ceulemans, Vercauteren — Van der Elst, Vandenbergh.

RDA : Rudwaleit — Kreer, Stahlmann, Schnuphase, Baum — Troppe, Liebens, Stainbach — Pilz, Streich (puis Ernst, 70e), Busse (puis Richter, 62e).

GROUPE II

A Moscou

URSS b. PORTUGAL : 5-0 (2-0)

100 000 spect. Arb. : M. Hunting (Angl.). Buts : Tcherkanov (18e, 65e), Rodionov (40e), Demianenko (55e), Larionov (88e) pour l'URSS. Avertissement : Festas (23e) pour le Portugal.

URSS : Dassaev — Sulakvelidze, Baltacha, Chivadze, Demianenko — Tcherkanov, Bessonov, Larionov, Oganessian (puis Buriak) — Rodionov (puis Chenghelia), Blokhine.

PORTUGAL : Bento — Coelho, Festas (puis Costa), Humberto, Cordoso — Lopes, Nene, Manuel, Alves — Gomes, Pacheco.

GROUPE III

A Copenhague

DANEMARK b. GRECE : 1-0 (0-0)

33 700 spect. But : Busk (77e).

DANEMARK : Kjaer — Rasmussen, H. Olsen, Busk, Madsen — Bertilsen, Lauritsen, J. Olsen (puis Bastrup, 46e) — Simonsen (puis Sivebaek, 80e), Larsen, Berggreen.

GRECE : Plitse — Vanakoulos (puis Ardizoglou, 80e), Karaorlias, Gifzioudes, Michos — Xanthopoulos, Kousoulakis, Kouis (puis Kostikos, 18e) — Anastopoulos, Mitropoulos, Panaiannou.

A Wembley

ANGLETERRE b. HONGRIE : 2-0 (1-0)

55 000 spect. Arb. : M D'Elia. Buts : Francis (32e), White (70e). Avertissement à Hannich (56e) pour la Hongrie.

ANGLETERRE : Shilton (cap.) — Neal, Martin, Butcher, Sanson — Lee, Cowans, Mabbutt — Francis, White, Blissett. Entr. : Robson.

HONGRIE : Katzirz — Martos (puis Burcsa, 67e), Kocsis, Toth, Garaba — Hannich, Varga Nyilasi (cap.) — Kiss (puis Toroczik, 67e), Kardos, Hajazan. Entr. : Meszoly.

GROUPE IV

A Wrexham

PAYS DE GALLES b. BULGARIE : 1-0 (0-0):

9 006 spect. Arb. : M. Kirshen (RDA). But : Charles (78e). Avertissements : Rush (67e) pour le Pays de Galles ; Nikolov (63e), Zdravkov (89e) pour la Bulgarie.

PAYS DE GALLES : Southall — Jones, Jackett, Nicholas, Price — Ratcliffe, James, Flynn — Rush (puis Charles, 68e), Thomas, Davies.

BULGARIE : Velinov — Nikolov, Arabov, Petrov, Borisov — Zdravkov, Yontchev, Grodanov, Djevizov, Sadakov Mladenov.

GROUPE VI

A Belfast

IRLANDE DU NORD b. ALBANIE : 1-0 (0-0):

Arb. : M. Nielsen (Dan.). But : Stewart (54e). Avertissements : Donaghy (9e) pour l'Irlande du Nord ; Musta (50e) pour l'Albanie.

IRLANDE DU NORD : Jennings — J. Nicholl, McClelland, J. O'Neill, Donaghy — M. O'Neill, McIlroy, Hamilton — Armstrong, Stewart, Brotherston (puis Mullan, 65e).

ALBANIE : Musta — Ruci, Akmetagi, Eksarko (puis Mema, 78e), Targaj — Lame, Vukatana, Demollari — Minga, Omuri, Muca.

A Vienne

AUTRICHE et RFA : 0-0

60 000 spect. Arb. : M. McGinley (Ecosse). Avertissements : Obermayer (19e) et Degeorgi (38e) pour l'Autriche ; Müller (23e) et Littbarski (39e) pour la RFA.

AUTRICHE : Koncilia — Krause, Pezzey, Obermayer, Degeorgi — Weber, Prohaska (puis Lainer, 87e), Gasselich (puis Baumeister, 75e), Klenast — Schachner, Kranki. Entr. : Hof.

RFA : Schumacher — Dremmler, K.-H. Förster, Strack, Briegel (puis B. Förster, 37e) — Littbarski, Engels, Schuster, H. Müller (puis Rolff, 58e) — Voller, Rummenigge. Entr. : Derwall.

GROUPE VII

A Saragosse

ESPAGNE b. EIRE : 2-0 (0-0).

45 000 spect. Arb. : M. Butenko (URSS). Buts : Santillana (50e), Rincon (89e).

ESPAGNE : Arconada — Juan Jose, Bonet, Maceda, Camacho — Victor (puis Gallego, 45e), Gordillo, Senor — Marcos, Santillana, Carrasco (puis Rincon, 74e). Entr. : Munoz.

EIRE : McDonagh — Lawranson, Martin, O'Leary, Hughton — Grimes (puis O'Callaghan, 57e), Whelan (puis K. O'Callaghan, 77e), Grealish, Waddock — Walsh, Stapleton. Entr. : Hand.

MATCHES AMICAUX

A Utrecht

SUEDE b. PAYS-BAS : 3-0 (2-0):

10 000 spect. Arb. : M. Roth (RFA). Buts : Cornelusson (13e, 66e), Pritz (24e sur pen.).

PAYS-BAS : Van Breukelen — Wijnstekers (puis Ophof, 46e), Ronald Koeman, Spelbos, Boeve — Hotkens, Rijkaard, Erwin Koeman — Van der Gijp, Van Kocken (puis Schoenakers, 46e), Vermeulen.

SUEDE : Ravelli — Erlandsson, Hisen, Dahlqvist, Frederikson (puis Ramberg, 46e) — Eriksson, Pritz, Stroemberg — Sandberg, Cornelusson, Holmgren.

BRÉSIL b. CHILI : 3-2 (2-1)

54 000 spect. Buts : Careca (20e), Eder (42e), Renato (87e) pour le Brésil ; Orellana (37 sur pen., 61e) pour le Chili.

BRÉSIL : Leao — Leandro, Marcio, Marinho, Junior (puis Pedrinho) — Batista, Socrates (puis Renato), Zico (puis Paulo Isidoro) — Tita, Careca, Eder (puis Joao Paulo).

CHILI : Espinoza, Diaz, Pacheco (puis Mosquera), Valenzuela — Dubio, Neira (puis Soto), Gamboa — Rojas, Urtado, Orellana.

SUEDE (Claude WACKERMANN)

Les « Anges » battus

SUEDE. — Le match Göteborg-Oester a été la rencontre la plus importante de cette troisième journée du Championnat de Suède Allsvenskan. En effet, les dirigeants monégasques étaient venus observer Dan Corneliusson, le meilleur marqueur suédois de la saison passée.

Le président du club monégasque et l'entraîneur Banide étaient accompagnés par l'ancien avant-centre Ralf Otström venu en tant qu'interprète, malheureusement pour Dan, les « Anges » ne furent guère brillants et se firent dominer en première mi-temps par le champion de Suède 1980-1981. Pour son retour en Championnat « Lill-Damma » Mattsson a marqué le seul but du match à la 37e minute, sur une passe du rapide ailier Evesson. Oester montra de bonnes qualités de jeu et surtout une défense fort vigilante, dominant le terrain en deuxième mi-temps, les « Anges » ne purent rien faire pour remonter leur but de retard.

L'équipe Gelfle que l'on jugeait déjà l'an dernier comme étant « inapte » pour la Deuxième Division Nord commence à étonner les spécialistes en écrasant l'équipe AIK de Stockholm que l'on voyait déjà « moisir » en fin de classement, est maintenant deuxième grâce à deux buts marqués par l'inconnu Hellmann, une révélation, Ohlsson. Mjälldy, l'éternel lanterne rouge du classement provisoire, après une victoire laborieuse contre Hacken, la troisième équipe de Göteborg en Division Nationale.

Bo Andersson marqua le seul but de cette rencontre à la 67e minute et de ce fait nous trouvons maintenant deux nouveaux en Division Nationale en tête du classement.

(3e journée)

Gelfle - AIK	3-0
Goteborg - Oester	0-1
Halmstad - Brage	1-1
Hammarby - Malmöe	2-1
Mjaelby - Hälken	1-0
Oegryte - Elsbourg	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mjaelby	5	3	2	1	0	3	1
2. Gelfle	4	3	1	2	0	4	1
Hammarby	4	3	2	0	1	4	3
4. Goteborg	3	3	1	1	1	2	1
AIK	3	3	1	1	1	1	3
Elfsbourg	3	2	1	1	0	4	1
Oester	3	3	1	1	1	1	1
8. Haecken	2	3	0	2	1	1	2
Malmoe	2	3	0	2	1	3	4
Brage	2	3	0	2	1	2	5
Oergryte	2	2	0	2	0	1	1
12. Halmstad	1	3	0	1	2	2	5

Lettre de Suède (Claude WACKERMANN)

CORNELIUSSON VEUT SIGNER A MONACO

STOCKHOLM. — Cette victoire de la Suède à Utrecht fut commentée à la radio suédoise par Ralf Edström, le Monégasque blessé à Lens au mois de novembre dernier. Ce voyage en Hollande de l'ancien avant-centre de l'AS Monaco avait un double objectif : en effet, Ralf était chargé de traduire le point de vue monégasque d'un éventuel transfert de Dan Corneliusson. Ce dernier nommé avoua à notre confrère Berndt Rosqvist : « J'ai appris dernièrement que l'AS Monaco avait contacté le grand IFA Göteborg par courrier ! » avant d'ajouter : « Je me suis mis en pétard et j'ai tout de suite téléphoné à notre président Gunnar Larsson en lui faisant bien remarquer que je n'étais absolument pas d'accord avec cette nonchalance avec laquelle on a traité cette demande de transfert... On doit donner une chance aux Monégasques afin que ces derniers puissent venir à Göteborg afin de discuter mon éventuel transfert ! »

Comme le souligne si bien notre confrère le quotidien Dagens Nyheter : « Pour Dan, Monaco et le footbal français sont en quelque sorte un rêve idéalisé. » Le champion des buteurs suédois 1982 ne cache d'ailleurs pas sa préférence pour la principauté : « Les propositions italiennes en provenance de Turin et Vérone sont aussi très intéressantes, mais le calcio italien est aussi très dur, le style de jeu français me conviendrait certainement mieux. »

Si les dirigeants de Göteborg ne semblent pas très pressés de vendre le meilleur buteur actuel, on y trouve certaines raisons, car n'oublions pas que Strömberg et Karlsson sont respectivement partis l'hiver dernier pour Benfica (Portugal) et Toronto (Canada). Les joueurs de Göteborg sont actuellement très sollicités. Ainsi, le chef de la défense Glenn Hysen a reçu une proposition de Vérone, une équipe italienne possédant déjà deux étrangers avec le Brésilien Dirceu et l'arrière polonais Zmuda, ce dernier ayant des problèmes d'acclimatation. Les dirigeants de Vérone ont, au mois de février dernier, envisagé le Suédois en tant qu'éventuel remplaçant du défenseur polonais.

Cornéliusson est sous contrat avec les « anges » jusqu'au 31 décembre prochain ; les dirigeants de Göteborg le laisseront-ils partir cet été comme le souhaiteraient les Monégasques ? Les Monégasques, peut-être fatigués par la lenteur des pourparlers, se lasseront-ils et achèteront-ils le Portugais Gomez de Porto ? Ces deux questions brûlantes devraient trouver réponse dans les jours à venir.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

La faute au Championnat

BUDAPEST. — Si les deux matches contre le Luxembourg (tous les deux terminés sur un score de 6 à 2 en faveur de la Hongrie) ne furent qu'un apéritif, le match aller contre l'Angleterre à Wembley fut le plat de résistance que l'estomac des joueurs hongrois ne put digérer. La sélection hongroise n'eut de plus pas de chance. Les experts attribuent ce fait au bas niveau du Championnat de Hongrie. Il n'y a pas dans le Championnat de rivalité véritable entre les équipes. Les joueurs sont accoutumés à un football confortable dont ils ne peuvent se débarrasser lors des rencontres de la sélection non plus.

« Nous n'étions capables de résister que pendant vingt à trente minutes, avoue, sincèrement, le sélectionneur Kalman Meszoly. Nous joueurs ne purent s'adapter au rythme accéléré dicté par les Anglais après l'intervalle. L'enthousiasme et la volonté étaient là, mais hélas cela n'était pas suffisant. »

L'opinion publique hongroise reconnaît objectivement que la sélection anglaise a bien mérité de l'emporter lors du match aller. Le résultat fut légitime. Toutefois personne ne perd espoir. Gyorgy-Szepesi, le commentateur de radio célèbre, actuellement président de la Fédération, garde toujours son optimiste. Il suffit que la sélection obtienne les huit points encore nécessaires pour être qualifiée pour la prochaine année en France comme elle participait en Espagne au Mundial. La prochaine rencontre éliminatoire aura lieu à Budapest le 15 mai contre la Grèce. Un bon résultat lors de cette rencontre serait primordial pour l'avenir.

La finale de la 43e Coupe de Hongrie aura lieu demain soir au Nepstadion de Budapest. Elle opposera Csepel et Bekescaba qui se sont défait respectivement d'Honved et d'Ujpest, le tenant.

COUPE (demi-finale)

Csepel - Honved	4-0
Bekescsaba - Ujpest	6-3

CHAMPIONNAT (match en retard)

Pecs - VASAS	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raba	32	23	14	4	5	56	27
2. Ferencvaros	31	23	14	3	6	57	37
Honved	31	23	13	5	5	42	26
4. Csepel	29	23	10	9	4	38	31
5. Ujpest	28	23	11	6	6	37	29
6. Vasas	27	23	10	7	7	50	39
7. Tatabanya	22	23	6	10	7	31	32
8. Diosgyor	21	23	7	7	9	28	36
9. Zalaegerszeg	20	23	6	8	9	29	33
Debrecen	20	23	6	8	9	25	34
11. Haladas	19	22	7	5	10	22	33
Nyiregyhaza	19	23	6	7	10	22	30
13. Videoton	18	23	8	2	13	37	38
MTK	18	23	7	4	12	28	45
Pecs	18	23	6	6	12	31	38
16. Bekescsbah	15	23	4	7	12	31	55

Buteurs : Dobauy (Pecs-Halados), 18 ; Kiss (Vasas), 15 ; Hannich (Raba), 14.

NORVEGE

(1re journée)

Brann - Start	0-2
Bryne - Mjoendalen	5-1
Elk - Ham-Kam	0-0
Kongsvinger - Lillestroem	2-2
Moss - Viking	2-0
Vaalerengen - Brann (différé)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bryne	2	1	1	0	0	5	1
Moss	2	1	1	0	0	2	0
Start	2	1	1	0	0	2	0
4. Kongsv.	1	1	0	1	0	2	2
Lillestr.	1	1	0	1	0	2	2
Elk	1	1	0	1	0	0	0
Ham-K.	1	1	0	1	0	0	0
8. Rosenb.	0	0	0	0	0	0	0
Valeren	0	0	0	0	0	0	0
Brann	0	1	0	0	1	0	2
Viking	0	1	0	0	1	0	2
Mjond.	0	1	0	0	1	1	5

IRLANDE DU NORD

COUPE

Linfield - Glentoran	1-1

CHAMPIONNAT (matches en retard)

Cliftonville - Ballymena	1-0
Ards - Larne	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	35	22	15	5	2	43	13
2. Glentoran	30	22	14	2	6	49	21
3. Coloraine	28	22	11	6	5	44	25
4. Portadown	26	22	10	6	6	29	19
5. Crusaders	25	22	11	3	8	35	26
6. Cliftonville	24	22	10	4	8	30	24
7. Ards	22	22	9	4	9	42	39
8. Ballymena	20	22	8	4	9	32	41
9. Distillery	18	22	7	4	11	23	46
10. Glenavon	16	22	6	4	12	26	37
11. Larne	15	22	6	3	13	31	40
12. Bangor	5	22	1	3	18	16	66

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

En attendant le sommet

SOFIA. — La vingt-cinquième journée du Championnat de Bulgarie n'a rien apporté de nouveau. Les deux leaders, CSKA et Levski, ont remporté chacun une victoire. Le premier sur Botev, sur le terrain de ce dernier, par 3-2, et le second sur son stade, face à PS Varna, par 3-1.

A noter qu'au cours de cette dernière rencontre, l'avant-centre de Levski, Valtchev, a réussi un hat-trick qui lui a permis de s'emparer, avec treize buts, de la première place dans le classement des buteurs. Ainsi, le CSKA conserve le premier rang avec 35 points devant Levski (34).

Les deux clubs se rencontreront samedi, dans le cadre de la vingt-quatrième journée, et nul doute que leur duel remplira le grand stade de la capitale.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Dynamo Berlin : le titre et les records

BERLIN. — Quatre journées avant la fin du Championnat, Dynamo Berlin a déjà atteint son but. Il a déjà dix points d'avance sur le deuxième, Iéna, et ne sera donc plus rattrapé jusqu'à la fin. C'est ainsi que l'équipe de la capitale a gagné pour la cinquième fois de suite le titre de champion de la RDA, ce qu'aucun club avant lui n'a pu atteindre.

Samedi à Aue, Dynamo n'a pas eu besoin de se dépenser à fond, il a même obtenu une victoire facile de 3-1, menant à la mi-temps par 2-0. En même temps, Iéna a dû encaisser devant vingt-cinq mille spectateurs à Dresde une défaite de 3-2. C'est ainsi que l'avance de Berlin s'est à ce point accrue.

Iéna avait pris, il est vrai, une avance de deux buts jusqu'à la vingtième minute, mais Dresde réagit et égalisa en l'espace d'une minute juste avant la mi-temps. En seconde période, le match resta longtemps indécis et c'est seulement huit minutes avant la fin que Trautmann fit la décision de la tête.

Dynamo Berlin veut maintenant essayer de terminer le Championnat sans défaite, ce qu'aucune autre équipe jusqu'à présent n'a atteint non plus.

L'intérêt unique se concentre maintenant sur la relégation et les quatre places donnant le droit de participer à la Coupe de l'UEFA. Iéna, Francfort et Leipzig ont les meilleures chances, mais même Dresde à la septième place peut encore espérer. Le sort de Zwickau pour la relégation est vraisemblablement confirmé. Mais qui sera le deuxième à devoir descendre ? Boehlen est l'équipe le plus en danger, puisqu'elle a le plus mauvais goal-average, et, de plus, les adversaires les plus durs à rencontrer.

(22e journée)

Dyn. Berlin - Wismut Aue	3-1
ROT W. Erfurt - Francfort	3-2
Magdebourg - FC Karl-Marx-Stadt	2-0
Union Berlin - Rostock	0-0
FC L. Leipzig - Zwickau	5-2
Dyn. Dresde - FC Iena	3-2
Chemie Halo - Chemie Boehlen	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	39	22	17	5	0	54	17
2. Iéna	29	22	13	3	6	39	27
3. Francfort	28	22	11	6	5	43	24
Lok Leipzig	28	22	11	6	5	39	21
5. Erfurt	27	22	9	9	4	36	26
6. Magdebourg	26	22	10	6	6	49	28
7. Dresde	25	22	10	5	7	44	35
8. K.-M.-Stadt	21	22	8	5	9	35	33
Rostock	21	22	8	5	9	30	38
10. Wismut Aue	16	22	5	6	11	25	41
11. Union Berlin	14	22	4	6	12	21	42
12. Chemie Bohlen	13	22	4	5	13	25	57
13. Chemie Halle	13	22	4	5	13	38	50
14. Zwickau	8	22	2	4	16	16	53

Buteurs : Streich (Magdebourg), 17 buts ; Riediger (Dynamo Berlin), 16 buts ; Minge (Dresde), 14 buts.

LUXEMBOURG

COUPE (1/2 finale)

Progrès - Union	0-0
Beggen - Elschen	1-0

CHAMPIONNAT (19e journée)

Beggen - Alliance	2-0
Elschen - Progrès	1-0
Grevenmacher - Rumelange	0-3
Aris - Union	3-2
Red Boys - Wiltz	0-1
Stade - Jeunesse	2-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	29	19	14	1	5	57	26
2. Beggen	25	19	11	3	5	32	18
3. Aris	24	19	9	6	4	35	23
4. Progres	23	19	8	7	4	27	18
5. Red Boys	19	19	7	5	7	31	27
Grevenmacher	19	19	6	7	6	26	26
Rumelange	19	19	7	5	7	29	31
8. Stade	17	19	4	9	6	27	37
9. Elschen	16	19	6	3	9	15	30
10. Union	15	19	7	1	11	36	33
11. Wiltz	13	19	4	5	10	22	40
12. Alliance	10	19	2	6	11	13	41

Buteurs : Simon (Jeunesse), 19 ; Scheitler (Jeunesse), 14 ; Bianchini (Red Boys), 12.

AUTRICHE

(22e journée)

GAK - Sportclub Vienne	0-0
Lask - Sturm Graz	0-0
Simmering - Klagenfurt	0-1
Eisenstadt - Austria	0-1
Wels - Voest Linz	1-1
Vienne - Admira	1-0
Rapid Vienne - Salzburg	5-2
Innsbrück - Neusiedl	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Vienne	37	22	15	7	0	54	11
2. Austria	30	21	13	4	4	47	20
3. Innsbrück	28	22	10	8	4	42	27
4. Sturm Graz	26	22	11	4	7	33	21
Etsenstadt	26	22	8	10	4	34	30
6. Salzbourg	25	22	10	5	7	29	20
Klagenfurt	25	22	10	5	7	38	32
8. GAK	23	22	9	5	8	24	27
9. Admira	21	22	7	7	8	31	32
Voest Linz	21	22	7	7	8	27	33
11. Sportclub Vienne	19	22	7	5	10	32	47
12. Lask	17	22	6	5	11	27	35
13. Wels	15	21	4	7	10	18	34
Vienne	15	22	6	3	13	21	41
15. Neusiedl	12	22	3	6	13	16	35
16. Simmering	10	22	2	6	14	16	44

Buteurs : Kranki (Rapid), 21 ; Bakota (Sturm Gray), 16 ; Maider (Voest Linz), 13 ; Pacult (Wiener Sportclub), 13.

GRECE

(27e journée)

Yannina - Olympiakos	1-1
AEK - PAOK	1-3
Panathinaikos - Kastoria	3-0
Apollon - Aris	1-1
Ethnikos - Makedonikos	3-0
Heraklis - OFI Crète	4-1
Patras - Doxa	3-2
Panionios - Serres	0-0
Larissa - Rhodes	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	41	27	16	9	2	41	17
2. Aris	36	27	14	8	5	30	15
3. AEK	35	27	15	5	7	41	30
Larissa	35	27	13	9	5	41	23
5. PAOK	32	27	13	6	8	41	23
6. Panathinaikos	29	27	11	7	9	42	35
7. OFI Crète	27	27	9	9	9	38	40
Yannina	27	27	8	11	8	30	26
9. Doxa	26	27	10	6	11	35	42
Heraklis	26	27	9	8	10	41	34
11. Serres	25	27	8	11	9	23	28
Ethnikos	25	27	9	7	11	30	28
13. Panionios	24	27	9	6	12	25	34
14. Makedonikos	23	27	9	5	13	22	45
Apollon	23	27	7	9	11	26	25
16. Kastoria	19	27	7	5	15	30	46
Patras	19	27	8	3	16	25	38
18. Rhodes	14	27	4	6	16	15	47

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 24 buts ; Mavros (AEK), 17 buts ; Dimopoulos (Panathinaikos), 13 buts.

Lettre d'Algérie (Mokhtar BOUDRAR)

LE PARADOXE DU J.H.D.

ALGER. — Le J.H.D qu'entraîne notre vieille connaissance l'ex-pro Nîmois Oualiken constitue décidément un cas pour tout le football algérien.

Vainqueur de la Coupe d'Algérie en 1981-82, il est relégué au cours de la même saison en Division II malgré un effectif riche en individualités de valeur.

Pour l'entourage du club, cette chute aux enfers fut considérée comme un accident comme il peut en arriver à n'importe quel club. Le retour parmi l'élite ne devant, en principe, ne pas poser trop de problèmes, la société Bereg qui coiffe cette association maintient donc tous les avantages matériels et financiers aux joueurs pour la nouvelle saison 1982-1983.

D'autant plus qu'ils avaient aussi au menu la Coupe d'Afrique et son immense attrait. Malheureusement, les choses ne se déroulèrent pas de la façon escomptée. En Championnat, le J.H.D, (ex DNCA) occupe la seconde place mais à quatre longueurs du leader Bord Menaï dont les moyens humains, financiers et matériels sont pourtant des plus modestes. Et il ne reste que quelques journées avant le top final.

Mais, et cela peut paraître paradoxal, ce J.H.D. qui n'arrive pas à s'extérioriser pleinement au niveau régional montre un tout autre visage en Coupe d'Afrique.

C'est ainsi qu'après avoir étrillé le représentant mauritanien (0-0 et 7-1), il a, ce dernier vendredi, face à un stade malien autrement plus coriace, plus riche en expériences africaines, réussi à s'octroyer grâce à Khioufi, auteur des deux buts du match, une bonne marge de sécurité pour la seconde manche qui aura lieu à Bamako où l'on pourra mieux, cette fois-ci, situer ses ambitions dans une épreuve qui semble tellement vouloir lui réussir.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Aïn Beida : le rouge est mis

ALGER. — Pour le leader tizi-ouzien, vainqueur à Alger d'une pâle formation koubéenne, ce n'est plus une course vers le titre qui lui est déjà acquis depuis belle lurette, mais plutôt une course vers un record que détenait Belcourt, lequel avait réussi en 1988 à creuser un écart de 6 points sur son dauphin.

Or, les hommes de Khalef et Ziwotho en comptent actuellement sept et peuvent espérer arriver à dix.

Difficile de faire mieux, n'est-ce pas ?

Il est vrai que cette formation qui ne comporte peut-être pas de très brillantes individualités possède, en revanche, un effectif d'une rare complémentarité, remarquablement préparé sur le plan physique, collectif et psychique et non moins remarquablement soutenu par sa société de tutelle, ce qui, évidemment, règle tous les problèmes d'intendance.

Les jeux étant faits dans le haut du tableau, on ne peut en dire autant pour la zone des relégables.

L'événement dans cette lutte que se livrent les mal classés, c'est à Bologhine que nous l'eûmes. A Bologhine où l'USK Alger — grâce à un penalty de Guedioura — prit non seulement le meilleur sur Aïn Beida, mais lui céda également cette lanterne rouge qu'elle détenait depuis de nombreux mois.

Pour les Beidis c'est, peut-être, une situation provisoire car ils ont, après tout, un match en retard qu'ils auront à disputer face à l'ogre tizi-ouzien.

L'autre performance, elle se situa à Mascara où la défense — pourtant réputée — de Collo a concédé trois buts, ce qui aurait pu passer pour un accident de parcours si, justement, elle n'en avait pas encaissé cinq au cours de ses deux précédentes sorties.

Ce qui lui fait donc un total de huit buts en trois rencontres alors que cette équipe n'en avait encaissé que treize en vingt-deux matches. Son entraîneur Kessar devrait bien se pencher sur cette décompression de son équipe qui a ainsi perdu toutes ses chances d'espérer s'octroyer la seconde place qualificative à la prochaine édition de la Coupe des clubs arabes.

Toujours dans le bas du tableau, si Guelma en ramenant un point de Sétif a réussi une excellente opération, on ne peut en dire autant du MP Oran qui dut concéder le nul chez lui devant un CMB fidèle à sa réputation mais perdit aussi Bentif et Ben Smimoun, expulsés en même temps que le Belcourtois Dahamani après une confrontation particulièrement musclée.

Cette fin de compétition s'avère de plus en plus houleuse, de plus en plus difficile également pour les arbitres comme ce fut encore le cas à Bel Abbès où à cause d'un but refusé pour hors-jeu, le match fut interrompu pendant quinze minutes environ à la suite d'incidents qui ne peuvent que ternir l'image d'une équipe et d'un public habituellement plus maître de ses nerfs.

N'oublions pas de citer, et pour cause, la salutaire réaction de El Harrach, beau et surprenant vainqueur à Boufarik où l'on se remet, du coup, à craindre pour l'avenir.

COUPE D'AFRIQUE DES VAINQUEURS DE COUPE (matches aller)

A Alger : JHD - Stade Malien	**2-0**

(25e journée)

Kouba - JET	**0-2**
MAHD - ASC Oran	**1-0**
MP Oran - Belcourt	**0-0**
Mascara - Collo	**3-2**
USKA - Aïn-Beida	**1-0**
Boufarik - USMA	**0-1**
Sétif - Guelma	**0-0**
Bel Abbes - MP Alger	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi Ouzou	**63**	**24**	**17**	**5**	**2**	**38**	**14**
2. Sétif	**56**	**25**	**11**	**9**	**5**	**32**	**15**
3. Belcourt	**52**	**25**	**8**	**11**	**6**	**20**	**20**
4. USMH	**50**	**25**	**8**	**9**	**8**	**22**	**20**
Collo	**50**	**25**	**11**	**7**	**7**	**20**	**21**
Bel Abbes	**50**	**25**	**7**	**11**	**7**	**19**	**21**
7. MP Alger	**48**	**24**	**8**	**8**	**8**	**28**	**25**
MP Oran	**48**	**25**	**7**	**10**	**8**	**26**	**25**
ASC Oran	**48**	**25**	**7**	**10**	**8**	**26**	**25**
10. RS Kouba	**47**	**25**	**8**	**6**	**11**	**33**	**30**
Boufarik	**47**	**25**	**8**	**6**	**11**	**21**	**30**
12. MAHD	**46**	**23**	**9**	**7**	**7**	**27**	**20**
Guelma	**46**	**25**	**7**	**7**	**11**	**22**	**35**
14. Mascara	**45**	**24**	**9**	**3**	**12**	**23**	**29**
USK Alger	**45**	**25**	**6**	**8**	**11**	**19**	**29**
16. Aïn-Beida	**44**	**24**	**7**	**6**	**11**	**21**	**31**

Buteurs : Bouari (MP Alger), 17 ; Adjissa (Sétif), 11 ; Djeghai (Collo), 9.

MAROC (Henry ZIMEL)

Gare au faux pas !

CASABLANCA. — La lutte se poursuit en tête du classement. A quatre matches de la fin du Championnat, il n'est pas encore possible de dire qui emportera le trophée cette saison. Le leader Fès s'est fait grignoter un point ce dimanche par son rival direct, Berkane et l'écart entre les deux formations n'est que d'un seul point, c'est dire que le moindre faux pas aura une répercussion immédiate.

Fès, en effet, n'a pu mieux faire qu'un nul 0-0 en recevant le Chabab de Mohammedia.

Pendant ce temps, Berkane arrachait la victoire par 2-1 sur El Jadia venu lui rendre visite. Encore faut-il préciser que Berkane avait manqué la transformation d'un penalty en première mi-temps. C'est pourtant Chaaboune, le buteur de l'équipe qui l'avait tiré. Melhoui, en forme, a marqué par deux fois, aux 40e et 55e minutes tandis que pour El Jadida, Rachid réduisait l'écart à la 62e minute.

Meknès qui, en milieu de saison, avait affiché quelques prétentions pour le titre, se laisse glisser. En quatre matches, les Meknassis n'en ont gagné qu'un seul, et dimanche ils ont été battus en se rendant à Sqih Ben Salah. Il est vrai que battre cette équipe chez elle est assez mal aisé et bon nombre de clubs s'en sont aperçus à leurs dépens.

Par cette défaite, l'Olympique de Meknès perd sa troisième place au profit du Wac qui lui a réussi le nul (1-1) en se rendant à Kénitra. Une bonne performance pour les Casablancais. Kénitra avait ouvert la marque en transformant un penalty en première mi-temps tandis que le Wac rétablissait l'équilibre par un but de Said à la 69e minute.

Dans le bas du tableau on cravache. La Renaissance de Kénitra a été la seule équipe à remporter une victoire à l'extérieur ce dimanche. Elle est allée battre le Raja à Casablanca, sur un score étroit mais suffisant de 1-0. L'unique but a été obtenu en fin de match à la 83e minute par Aboallah.

Cette victoire ne lui a cependant pas permis de décramponner Agadir qui a également gagné sur le même score de 1-0 en recevant Oujda. Le but victorieux a été signé par Louhidi à la 70e minute. Quant à l'Union Sportive de Touarga, elle est maintenant irrémédiablement condamnée. Les Far ont ajouté au malheur de ces joueurs en leur infligeant un retentissant 3-0. Si le champion n'est pas connu, le deuxième relégué ne l'est pas davantage.

Tout se jouera donc dans les derniers matches : une fin de Championnat fort intéressante.

(26e journée)

Settat - FUS	**3-1**
Berkane - El Jadida	**2-1**
Kénitra AC - WAC	**1-1**
Fès - Moham	**0-0**
FAR - Touarga	**3-0**
Raja - Renaissance K	**0-1**
Agadir - Oujda	**1-0**
Fqih Ben Salah - Meknès	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	**52**	**26**	**14**	**8**	**4**	**23**	**11**
2. Berkane	**61**	**26**	**13**	**9**	**4**	**22**	**13**
3. WAC	**58**	**26**	**8**	**16**	**2**	**28**	**17**
4. Meknès	**57**	**26**	**8**	**15**	**3**	**27**	**19**
5. Kénitra AC	**55**	**26**	**8**	**13**	**5**	**19**	**13**
FAR	**55**	**26**	**10**	**9**	**7**	**24**	**22**
7. Raja	**54**	**26**	**11**	**6**	**9**	**24**	**18**
8. FUS	**50**	**26**	**7**	**10**	**9**	**17**	**17**
Fqih Ben Salah	**50**	**26**	**8**	**8**	**10**	**17**	**19**
10. Settat	**49**	**26**	**6**	**11**	**9**	**17**	**19**
Moham	**49**	**26**	**5**	**13**	**8**	**14**	**18**
Oujda	**49**	**26**	**5**	**13**	**8**	**18**	**26**
13. El Jadida	**48**	**26**	**6**	**10**	**10**	**23**	**27**
14. Renaissance K	**46**	**26**	**6**	**8**	**12**	**25**	**28**
Agadir	**46**	**26**	**5**	**10**	**11**	**13**	**28**
16. Touarga	**43**	**26**	**3**	**11**	**12**	**12**	**29**

Buteurs : Halim (El Jadida), 7 ; Fettah (Fès), 7 ; Tissir (FAR), 7.

TUNISIE (HAKIM)

L'essentiel a été fait

TUNIS. — Contrairement aux appréhensions, l'équipe de Tunisie a évolué à Libreville sur un terrain convenable et dans des conditions climatiques favorables. Mais, comme prévu, la fatigue du déplacement, accumulée depuis quinze jours, a perturbé le rendement de la formation visiteuse.

A deux reprises bien disctinctes, les Tunisiens ont faibli ; en début de match, ils ont paru lents, amorphes et désorganisés sur le plan défensif, en fin de rencontre, ils ont perdu de leur assurance, surtout après l'égalisation du Gabon.

Pourtant, à 1 partout, la qualification était acquise, puisque le but inscrit par Hergal, à la 38e minute sur centre de la droite, comptait double et augmentait largement l'avance prise par les siens lors du match aller.

Cette petite perturbation de dernière minute explique bien la fragilité du « team » tunisien qui, tout en remplissant son contrat, n'a pas montré la suprématie et la maîtrise suffisante des grandes équipes. N'a-t-il pas failli être mené à la vingt-sixième minute, lorsque Saber sauva in extremis un tir de Délicat qui filait droit au but ?

Les seules réactions sérieuses des Tunisiens se sont situées aux 17e et 33e minutes. C'est en fin de première mi-temps, et suite à la première concrétisation que les visiteurs ont pris les choses en main. Ils ont pris confiance par leur avance, ils ont multiplié, surtout après la 60e minute, les offensives, et ont failli doubler la marque en créant le surnombre, par les montées répétées de l'arrière Shehat.

Paradoxalement, cela n'a pas empêché les Gabonnais d'inquiéter Abdelwahed, bien vigilant jusqu'au corner de la 75e minute.

C'est alors que Koofi, profitant d'une erreur de la défense, obtint le seul but de son équipe. Résultat encourageant pour le Gabon, mais guère suffisant. Qualification réalisée pour les Tunisiens avec une fin de match peu rassurante pour une équipe qui compte aller loin dans ses éliminatoires.

COUPE DES NATIONS (Gérard DREYFUS)

Quand les Lions sortent leurs griffes

De tous les résultats du deuxième tour éliminatoire de la quatorzième Coupe d'Afrique des nations, c'est celui du Cameroun qui a suscité le plus de commentaires. Battus 3-0 au match aller à Maputo, les « Lions indomptables » ont opéré un spectaculaire rétablissement devant les quelque cent vingt mille spectateurs massés dans les tribunes du stade Amadou-Ahidjo. Ayant récupéré leurs professionnels M'Kono, M'Bida et Aoudou, ils ont réussi l'exploit de marquer quatre buts aux Mozambicains et d'arracher leur qualification pour le dernier tour. Capables du meilleur comme du pire, les footballeurs camerounais sont décidément insaisissables. Ils ont, en quelque sorte, réédité leur performance de l'année dernière : franchement médiocres en mars à la Coupe d'Afrique des nations et surprenants au Mundial. Une Coupe du monde que les « Lions indomptables » semblent avoir bien du mal à digérer. Et c'est vrai qu'on a, à un moment, redouté le pire. Une élimination prématurée aurait pris des allures de catastrophe. Les Camerounais auraient cependant tort de crier trop tôt victoire ; prétendre que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes serait mentir. Sur place, on en a conscience et on s'interroge sur l'avenir de l'équipe nationale. Elle a gagné une bataille à l'arraché — le but de la qualification n'est intervenu qu'à neuf minutes de la fin de la rencontre —, mais elle n'est pas encore assurée de participer au tournoi final. La sortie de Maputo est un avertissement sans frais. Le plus difficile reste à faire. Espérons pour les « Lions indomptables » qu'ils auront retenu la leçon. Les coups de griffes ne sont pas toujours imparables.

Hormis cette qualification in extremis des Camerounais, on retiendra le tir groupé des Maghrébens : Algériens, Marocains et Tunisiens sont toujours en course. Forts de leur avance de quatre buts à l'issue de la première manche, les partenaires de Guendouz ont laissé courir à Cotonou. Ils se sont contentés d'un résultat nul, Madjer répondant à Folly. Il ne faut pas attacher trop d'importance à ce qui pourrait être interprété comme une contre-performance ; les Algériens, quand ils jouent le premier match à domicile, ont pour habitude d'assurer le coup chez eux et de se démobiliser pour le match retour. En 1981, ils avaient déjà fait le coup face au Mali, au Niger et à la Haute-Volta.

Les Marocains avec, eux aussi, une confortable avance de quatre buts, se sont, comme leurs voisins, contentés d'assurer à Bamako. Les Maliens ont attendu une heure avant de trouver le chemin des buts de Zaki, grâce à leurs professionnels Ali Bagayoko et Cheikh Diallo. C'était trop tard. Ce n'est pas encore cette fois que les « Aigles » retrouveront une compétition qui les boude depuis 1972. Cette année-là, au Cameroun, ils avaient disputé la finale contre le Congo. C'était le temps béni d'un certain Salif Keita.

Les Tunisiens, déjà victorieux chez eux, ont doublé la mise à Kigali face aux modestes Rwandais. Ces derniers se sont même payé le luxe de rater un penalty. Les Rwandais ne peuvent compter que sur quelques centaines de joueurs. Au départ, c'est déjà un handicap. Et les Tunisiens ne sont pas les premiers venus.

Représentants, eux aussi, du football arabe, les Egyptiens ont frôlé la catastrophe au Caire. Battus 2-0 à Brazzaville, ils ont dû attendre le dernier quart d'heure pour refaire leur handicap, bénéficiant d'un penalty douteux, aux dires des Congolais et de certains observateurs neutres, à cinq minutes de la fin du match. Curieusement, le réveil des Egyptiens coïncide avec la sortie du meneur de jeu congolais, l'ancien professionnel François M'Pelé. Toujours est-il que les Egyptiens n'ont dû leur salut qu'à l'épreuve des tirs au but. Notons que c'est également dans cette épreuve de vérité que les Ethiopiens ont saisi leur billet pour le dernier tour éliminatoire aux dépens des Mauriciens.

Finaliste à Tripoli, la Libye a échoué d'entrée de jeu face aux « Lions » sénégalais. Une surprise ? Pas vraiment. Les Libyens occupent une place à part sur l'échiquier continental. Ils vivent en autarcie, ayant un minimum de contacts avec l'extérieur. Organisant la dernière Coupe des nations, ils avaient fait un effort. Mais maintenant... Les Sénégalais, pour leur part, ne pavoisent pas. Ils ne se sont vraiment senti libérés qu'au coup de sifflet final. Ils ont souffert au match retour comme le traduisait le titre du quotidien « Le Soleil » : « L'essentiel après bien des sueurs froides ».

Les surprises n'ont pas manqué lors de ce second tour. C'est ainsi que la Zambie, troisième en Libye, a échoué face au Soudan. Battus 2-1 à Khartoum, les Zambiens ont été incapables de faire la différence à Lusaka. Pire, Alex Chola a raté la transformation d'un penalty qui aurait qualifié son équipe. Et pourtant, la Zambie avait semblé, ces derniers mois, une des formations les plus solides du continent. Il n'y a pas si longtemps, l'un de ses clubs disputait la finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe. Un échec d'autant plus cuisant qu'il est venu d'un pays qui n'avait pas fait parler de lui depuis des années et des années.

Les Malgaches ont, de même, fait sensation en venant à bout des Ougandais. Non contents de remporter la première manche chez eux, ils sont allés vaincre à Kampala un football qui avait donné l'impression, ces derniers temps, d'être reparti du bon pied après avoir été victime des secousses économico-politiques qui avaient ébranlé le pays. Mais quand on sait que le « Club M » est dirigé par l'Allemand de l'Ouest Peter Schnittiger, on se dit que cette surprise malgache n'en est plus vraiment une. Cet entraîneur connaît admirablement son football et les Africains.

Enfin, la Guinée a encore chuté. Grandeur et décadence. Cette fois, rien ne va plus. Les Guinéens, qui ont marqué le football africain des années 70, semblent condamnés à vivre momentanément de ces souvenirs. C'est une situation qu'on s'explique mal. Les joueurs guinéens sont doués ; les entraîneurs sont compétents. Et pourtant il n'y a pas de résultats. Peut-être s'est-on plus attaché à la valeur passée des joueurs qu'à leurs possibilités du moment. Ce ne serait pas la première fois. Cela, bien sûr, ne retire absolument rien aux mérites des Togolais. Ici même, nous avons déjà eu l'occasion d'attirer votre attention sur la renaissance du football togolais. On ne serait pas autrement surpris de le retrouver présent au rendez-vous de mars 1984. On sera fixé au plus tard le 31 août, date limite fixée par la CAF pour le déroulement du dernier tour.

Un dernier tour qui se présente de la façon suivante : Cameroun-Soudan ; Sénégal-Algérie ; Egypte-Tunisie ; Nigéria-Maroc ; Madagascar-Malawi ; Ethiopie-Togo.

Compte tenu de tout ce qui a été dit plus haut, il est malaisé d'établir un pronostic pour le face-à-face entre Camerounais et Soudanais. Par expérience, on sait qu'il est difficile de jouer à Khartoum. L'atmosphère est houleuse. Les Camerounais sont prévenus. C'est à l'aller qu'il devront forcer la décision. Face à l'Algérie, le Sénégal n'aura pas la tâche facile. Souleymane Camara, lors d'un récent passage à Paris, ne nous le cachait pas. « C'est un gros morceau. Mais nous n'avons rien à perdre. » Egypte-Tunisie : partie équilibrée avec un léger avantage aux Tunisiens, auteurs d'un très bon début de saison. Les succès appellent les succès... Et l'Egypte, face au Congo, n'a pas paru au mieux.

Le Nigéria, petit vainqueur de l'Angola, ne sera pas favori face au Maroc tandis que Madagascar et le Malawi se livreront un duel inédit. Le vainqueur de cette confrontation participera pour la première fois à une phase finale. Enfin, le Togo devrait se qualifier aux dépens de l'Ethiopie. D'autant qu'à l'issue du match contre l'Ile Maurice, quatre titulaires du onze national ont déserté. Le gardien Lemma Kibret, l'avant-centre Ermias Wondibu et les milieux Solomon Wondimu et Sessaye Kebede ont choisi de ne pas rentrer à Addis-Abeba. Les Ethiopiens, qui avaient déjà connu pareille mésaventure à la veille de la treizième édition de cette Coupe d'Afrique des nations, n'avaient vraiment pas besoin de cette nouvelle saignée.

Des équipes présentes en mars 1983 en Libye, restent encore en lice l'Algérie, le Cameroun, l'Ethiopie, le Nigéria et la Tunisie. Sans oublier le tenant du titre, le Ghana, qualifié d'office. Des douze prétendants aux six places en phase finale, deux seulement, Madagascar et le Malawi, n'ont jamais participé à une des treize premières phases finales.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Mozambique-Cameroun	**3-0 (0-4)**
Nigeria-Angola	**2-0 (0-1)**
Maroc-Mali	**4-0 (0-2)**
Libye-Sénégal	**2-1 (0-1)**
Algérie-Bénin	**6-2 (1-1)**
Guinée-Togo	**0-1 (0-2)**
Ethiopie-Maurice	**1-0 (0-1)**
(Ethiopie, 2 pen. à 1)	
Madagascar-Ouganda	**1-0 (2-1)**
Tunisie-Rwanda	**5-0 (1-0)**
Congo-Egypte	**2-0 (0-2)**
(Egypte, 3 pen. à 1)	
Soudan-Zambie	**2-1 (0-0)**
Zaïre-Malawi (forfait du Zaïre	

Tableau des matches du dernier tour éliminatoire
(ils devront avoir lieu avant le 31 août)

Cameroun-Soudan
Sénégal-Algérie
Egypte-Tunisie
Nigeria-Maroc
Madagascar-Malawi
Ethiopie-Togo

AMERIQUE

BRESIL-CHILI (3-2) (Alain FONTAN)

Pas de quoi pavoiser

RIO DE JANEIRO. — Laborieuse reprise internationale du Brésil. Face à un Chili bien organisé et astucieux, les successeurs de Pelé ont dû attendre les toutes dernières minutes pour s'assurer la victoire.

Les Chiliens qui étaient parvenus à égaliser à deux reprises par l'intermédiaire de l'ailier gauche Orellana n'eurent plus le temps matériel de revenir. Dans le cas contraire, ils y seraient sans doute parvenus. Telle fut du moins l'opinion des quelque 53 000 spectateurs présents, qui ne se privèrent pas de manifester bruyamment leur déception. Resté sur les images flamboyantes d'un Mundial espagnol perdu mais offensif et réconfortant, le public chercha vainement, parmi beaucoup d'à-peu-près et d'erreurs tactiques, l'ombre de l'imprudente formation éliminée par l'Italie.

En première mi-temps, sous la houlette d'un Zico inspiré, les Vert et Or eurent encore quelques mouvements bien enlevés et spectaculaires. Les percées du capitaine de Flamengo jetèrent plusieurs fois la panique au sein de la défense visiteuse. A la 20e minute, il s'enfonça une fois de plus sur le flanc droit et adressa un centre aérien qui survola toute la défense chilienne, pour trouver son coéquipier l'avant-centre Careca au deuxième poteau. Le score était ouvert, on pensait que les nouveaux capés brésiliens oublieraient leur nervosité et que l'équipe trouverait enfin ses marques. Au contraire, ce furent les hommes de Luis Ibarra qui plantèrent leurs banderilles et égalisèrent à la 36e minute, à la suite d'un penalty indiscutable de l'arrière Junior.

Les contre-attaques des Chiliens transperçaient souvent une défense locale incertaine et perméable. L'arrière gauche Junior, encore lui, attiré inconsidérément par l'attaque, laissait d'énormes espaces libres où s'engouffraient les véloces attaquants venus de Santiago. Les deux défenseurs centraux Marco et Marinho qui n'avaient jamais joué ensemble se montraient hésitants. C'est miracle que le Brésil soit parvenu à reprendre l'avantage avant la mi-temps. A la 42e minute, l'ailier gauche Eder que l'on n'avait pratiquement pas vu jusque-là, adressa un tir sans prétention à mi-hauteur, de vingt-cinq mètres, en plein sur l'excellent goal Wirth. Comment celui-ci parvint-il à détourner le ballon dans ses propres filets ? Mystère qui vient rappeler encore la solitude dramatique du gardien de but.

Le Brésil allait-il savoir enfin profiter de ce coup de pouce du destin ? Non, car le remplacement de Zico, touché au tibia, allait sonner le glas de la formation locale. Ceci d'autant que son compère Socrates ne supportait pas le rythme de la partie. Junior qui avait commis un penalty en première mi-temps, commença à se voir copieusement siffler, et se fit remplacer par Pedrinho. Une erreur défensive des locaux permit alors à Orellana d'égaliser après une heure de jeu. A 2-2, tout semblait acquis. Les Chiliens faisaient courir la balle et le public local sifflait ses joueurs. Mais alors qu'il ne restait que trois minutes à jouer, une dernière offensive se développa sur la gauche. La balle finit par échouer de l'autre côté, où Renato inscrivit le but victorieux d'un tir en coin. 3-2, le Brésil revenait de loin.

Parreira et sa nouvelle commission technique ont du pain sur la planche s'ils veulent mettre sur pied une grande équipe pour la tournée européenne du mois de juin.

La situation se décante peu à peu dans les groupes de qualification comptant pour le Championnat d'Europe des Nations. Au tableau d'honneur de la semaine dernière : la Belgique et l'URSS. La première a virtuellement assuré sa place pour la phase finale grâce à son succès sur la RDA ; la seconde a étrillé le Portugal à Moscou, devenant ainsi le favori numéro 1 du Groupe 2. La RFA, l'Angleterre et l'Espagne ont également fait bonne figure face à l'Autriche, la Hongrie et l'Eire. Il était temps, pour elles, de relever la barre.

Feu vert pour les Rouges

Francis le revenant

(Dominique ROUSSEAU)

LONDRES. — Angleterre bat Hongrie : 2-0. Buts de Francis et Withe. Bobby Robson a donc réussi son pari. Rendre efficace l'association entre ses trois attaquants, qui, a priori, n'avaient rien pour s'entendre. Entre la fantaisie un peu désordonnée de Blissett, la tour de contrôle ambulante qu'est Withe et les courses folles de Francis, c'était un mariage à trois qui accumulait tous les inconvénients.

Mais Francis et Withe ont balayé toutes les interrogations. C'est grâce au premier que le système imaginé par Robson s'est révélé efficace. Rarement on a vu un joueur faire parler à ce point l'intelligence de jeu. Blissett et Withe ont évolué dans leur registre habituel. Trevor Francis a cherché son placement pendant une demi-heure, mais une fois fait, c'en était fini pour les Hongrois. Ayant comme base de départ un arc de cercle imaginaire situé à une trentaine de mètres des buts hongrois, grâce à sa vitesse de dribble idéale dans le cadre du marquage individuel, ses appels de balle constants, c'est lui qui permit au trio d'attaque anglais de fonctionner.

Effectuant, selon les habitués de Wembley, sa meilleure prestation en trente-cinq sélections, et justifiant à ce niveau sa situation de joueur aux trois transferts à 1 million de livres (1 200 000 000 de centimes). Francis avait été le premier en Angleterre a être estimé à cette somme en passant de Birmingham à Nottingham Forest en 1979. Puis, comme bien d'autres, étant en désaccord avec Brian Clough, Francis est parti pour Manchester City, toujours pour 1 million de livres. Aucune des deux parties ne parvenant à s'entendre, Trevor Francis est arrivé au début de la saison à la Sampdoria de Gênes. A ce jour, il n'a disputé que dix matches en Italie, à cause de blessures répétées. Une saison qui semblait pratiquement perdue, lorsque l'autre dimanche, en Championnat, Francis, retrouvé, marquait en déplacement trois des quatre buts de son club contre Udinese.

Bobby Robson devant déplorer le forfait de Bryan Robson et Steve Coppell, la grande forme de Francis constituait une nouvelle réconfortante. Elle s'est vérifiée à Wembley, car, en seconde mi-temps, l'Angleterre a réussi ce qu'elle cherchait depuis des années, un compromis entre les caractéristiques du football britannique et une touche plus continentale.

Trevor Francis représente à lui tout seul ce compromis. Peter Withe, lui, est plutôt, a priori, l'héritier de dizaines d'avants-centres anglais du passé. Il était tout cabossé à la fin du match contre la Hongrie, à tel point qu'à part un pouce fracturé, on craignait qu'il ne se soit cassé la mâchoire, avant de marquer son premier but en équipe d'Angleterre en sept sélections. Il faisait plaisir à voir, le grand Withe, lorsque le ballon passa derrière le gardien hongrois.

L'intelligence au service de la collectivité ou le grand retour de Trevor Francis. (Photo Bob THOMAS)

Il savait très bien que seules les blessures de Coppell et Woodcock lui avaient permis d'être là. Et qu'on lui demandait de jouer un peu les kamikazes en fixant en permanence dans l'axe de la défense les deux arrières centraux hongrois. Mais il avait prévenu par avance qu'il refusait l'image de marque qui s'attachait à son nom : « On me considère trop souvent comme un bélier. Je préfère penser que je suis quelqu'un de dangereux à l'approche du but. »

Effectivement, l'année dernière, lors de la finale de la Coupe des champions à Rotterdam, contre le Bayern, on avait découvert un grand gaillard barbu, au jeu de tête redoutable. Mais qui ne dédaignait pas d'effectuer talonnades et remises et se trouvant à point nommé pour expédier, du pied, au fond des filets, un centre de Morley. Bobby Robson, mercredi dernier, rendait hommage à Peter Withe. Pour son engagement incessant. Mais aussi pour sa disponibilité, ses remises de la poitrine, et sa compréhension du jeu de Trevor Francis. A trente et un ans, c'était le plus beau jour de la vie de Withe, ponctuant une saison où il est en passe de dépasser son meilleur total de buts depuis ses débuts (vingt). Et il n'a pas l'intention de s'arrêter là : « Je suis prêt à répondre à chaque sollicitation du sélectionneur, trente et un, trente-deux, trente-trois ans, cela ne veut rien dire. J'ai prouvé que j'avais de quoi évoluer au niveau internationale. »

GROUPE 1

*Belgique b. RDA 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	8	4	4	0	0	10	4
2. Ecosse	3	4	1	1	2	6	7
3. Suisse	3	3	1	1	1	4	5
4. RDA	0	3	0	0	3	2	6

GROUPE 2

*URSS b. Portugal 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	4	2	2	0	0	7	0
2. Portugal	4	3	2	0	1	4	6
3. Pologne	3	3	1	1	1	5	5
4. Finlande	1	4	0	1	3	3	8

GROUPE 3

*Angleterre b. Hongrie 2-0
*Danemark b. Grèce 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	5	3	2	0	16	2
2. Danemark	5	3	2	1	0	5	3
3. Hongrie	4	3	2	0	1	12	6
4. Grèce	3	4	1	1	2	2	4
5. Luxembourg	0	5	0	0	5	5	25

GROUPE 4

*Galles b. Bulgarie 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	5	3	2	1	0	6	4
2. Norvège	3	3	1	1	1	5	4
3. Yougoslavie	3	3	1	1	1	6	7
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	2	4

GROUPE 6

*Autriche et RFA 0-0
*Irlande du Nord b. Albanie 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	7	4	3	1	0	11	0
2. Irlande du Nord	7	5	3	1	1	4	3
3. RFA	5	4	2	1	1	5	2
4. Turquie	2	4	1	0	3	2	9
5. Albanie	1	5	0	1	4	1	9

GROUPE 7

*Espagne b. Eire 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	7	4	3	1	0	7	3
2. Pays-Bas	5	4	2	1	1	9	3
3. Eire	5	5	2	1	2	7	7
4. Malte	2	3	1	0	2	2	8
5. Islande	1	4	0	1	3	2	6

Schuster l'héritier

(J.-Ph. RETHACKER)

VIENNE. — Jupp Derwall est comme Michel Hidalgo. Il lui faut songer à l'avenir et rebâtir une équipe nationale, d'abord pour décrocher la qualification à l'Européen français 1984. Ensuite pour y défendre le titre conquis en Italie il y a trois ans.

Derwall a donc introduit un sang nouveau dans sa sélection où l'on a vu apparaître cette saison des garçons de vingt-deux et vingt-trois ans issus des équipes de jeunes comme Rolff, Engels ou Voeller, le nouveau chasseur de buts de la Bundesliga.

Mais l'événement majeur nous semble être le retour de Bernd Schuster dans une formation à laquelle il manqua beaucoup au Mundial 82.

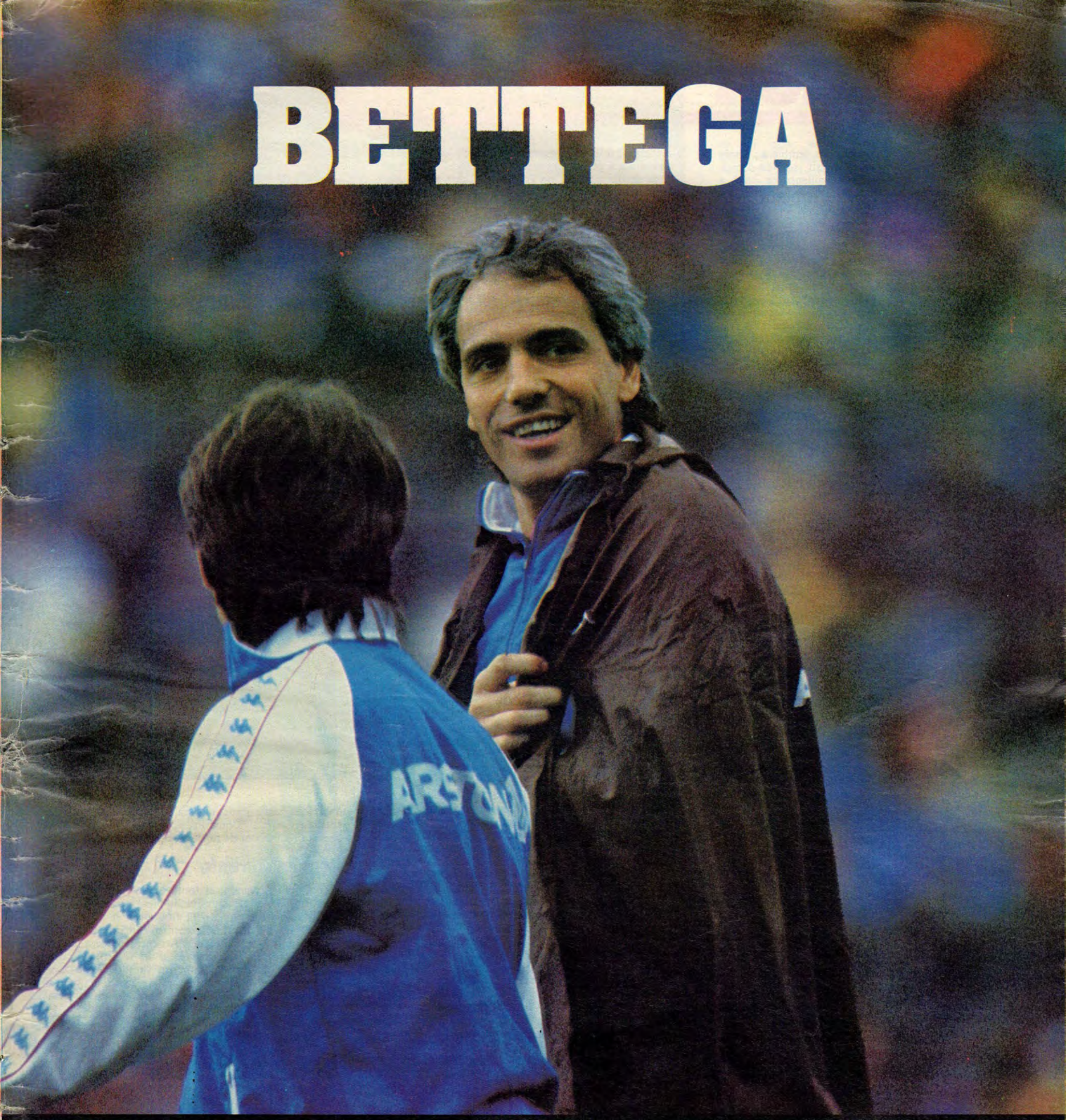
Le Barcelonais, ce n'est pas un secret, n'a jamais pu sentir le « barbu » Breitner, dont la forte personnalité et la concurrence lui furent toujours insupportables, l'inverse étant d'ailleurs vrai. Breitner prenant sa retraite internationale, Derwall a bondi aussitôt sur l'occasion de rappeler Schuster auquel il a eu l'habileté de confier les rênes de l'équipe, en collaboration avec Rummenigge et Hansi Müller, les deux copains de la sélection.

Et voilà comment la grande révélation du Championnat d'Europe italien 1980 est aujourd'hui promue au rang de patron. Il est vrai que le bonhomme semble avoir mûri. Il n'est plus le jeune homme infantile qu'une épouse plus âgée menait par le bout du nez, le gamin insupportable, qui n'en faisait souvent qu'à sa tête sous prétexte que les dieux du football l'ont pourvu de tous les dons.

Au superbe animal d'attaque qui, en 1980 explosait à tout bout de champ en accélérations et en tirs fracassants, a succédé un meneur de jeu que nos amis allemands, toujours nostalgiques, comparent déjà à Beckenbauer et à Netzer. Du premier, Schuster, faux libero et faux demi centre à la viennoise, placé en sentinelle devant ses défenseurs centraux et devant ses lignes arrières, possède la facilité de dribble de l'extérieur du pied et l'insolente élégance. Du second, le Barcelonais, qui veut aussi orienter les attaques ou les contre-attaques de l'équipe, détient une remarquable frappe de balle, idéale pour délivrer des passes longues en profondeur ou en renversement de jeu, l'intéressé ayant abusé d'ailleurs un peu trop de ce pouvoir au Prater Stadion, où il perdit ainsi trop de ballons destinés à Rummenigge ou à Voeller, les deux flèches de l'équipe.

Mais il est évident que ce Schuster, qui sait tout faire, est taillé de façon admirable pour devenir à plus ou moins brève échéance (le plus tard possible, dit le bonhomme) un libero de tout premier ordre dont la personnalité très forte dans le jeu devrait éclater vers 1986. Il n'a après tout que vingt-trois ans et demi, et si le football espagnol ne le tue pas, on reparlera de lui comme de cette sélection allemande en pleine transformation.

BETTEGA



Monsieur l'ambassadeur

Le Calcio va perdre son gentleman,
son ambassadeur de charme, son « M. Relations publiques ».
Quand il descendra dans la fosse aux lions d'Athènes, le 25 au soir,
Roberto Bettega aura déjà bouclé ses valises,
sera sur le point de refermer la page. Champion d'Europe
ou pas, il s'embarquera quelques jours
plus tard à destination du Canada.
Avec sa petite famille et sans même regarder
une dernière fois derrière lui.

BETTEGA

Appelez cela comme bon vous semblera : choix de vie, assurance sur l'avenir, soif de découvertes, désir d'enseigner ailleurs ce qu'il a appris chez lui. Depuis l'annonce officielle de son départ, les journalistes italiens, qui ne sont jamais à court d'imagination, ont fait le tour complet de la question. Certains ont même cherché à le retenir, craignant que la perte ne soit irréparable pour la Juventus. Mais Bettega n'a pas bronché. Trop heureux d'avoir pris une autre revanche éclatante sur un sort décidément injuste, il a simplement remarqué : « Eh bien? voilà qui fera taire les langues perfides selon lesquelles j'allais aux Amériques pour monnayer mes restes. Au contraire, je pars là-bas en qualité de protagoniste, de manière à rendre les services que « Blizzard » attend de moi et à enrichir parallèlement mes connaissances. »

Point à la ligne. Bettega-symbole, Bettega-Socrates, Bettega-Tête d'or, Bettega-Brummel, Bettega l'artiste et le bûcheron, Bettega-futur patron, c'était hier. Il a fait un choix et il s'y tiendra.

C'est vrai que, des années durant, il fut la figure de proue de la Juventus. Et pas seulement sur le terrain. Ne disait-on pas, à une certaine époque, qu'il était le « dauphin » tout désigné de Boniperti? Comme le président actuel, Roberto avait tout pour plaire aux Agnelli : en même temps l'intelligence et la prestance, le savoir et l'habileté, le fond et la forme, des idées plein la tête et pas le moindre grain de poussière au revers de son veston. Tout d'un seigneur. Ou d'un professeur. Avec en prime cette aisance naturelle partout où il paraissait. A la télévision en particulier. C'était lui qui, depuis pas mal d'années, animait avec une verve rare l'une des émissions sportives les plus écoutées dans la péninsule. Celle relative à la grille hebdomadaire du « Totocalcio » sur une grande chaîne privée. Il y recevait partenaires et adversaires, la veille du match, avec la même cordialité, la même assurance, la même fantaisie. Toujours tiré à quatre épingles. L'élégance, pour lui, ne saurait se concevoir avec des jeans ou des tennis. Dans ce domaine précis, modernisme et nouveauté ne vont pas forcément de pair avec bon goût. Et Roberto Bettega tient à son image de marque. Plus tard, peut-être, quand il sera revenu du Canada, des grands couturiers feront appel à lui pour lancer une mode, inventer un slogan ? Il n'a d'ailleurs tenu qu'à l'intéressé de ne pas avoir déjà cédé à la tentation.

Un cas d'espèce

Toujours est-il qu'au jour où nous sommes, celui que tous les tifosi appellent « Bobby-gol » introduit un cas d'espèce inusité dans le monde du calcio jusqu'alors très ouvert à l'importation, mais impropre, croyait-on, à la consommation étrangère :

« Justement, dit Bettega, mon exemple servira peut-être à ouvrir une voie nouvelle. Je pose d'ailleurs la question : pourquoi le footballeur italien, qui a donné tant de preuves de sa fiabilité, ne deviendrait-il pas à son tour un article d'exportation ? Je suis d'avis, moi, que l'ère des tabous est révolue ici aussi. Déjà, les joueurs se sont plus ou moins libérés de la tutelle des clubs. Ils n'en sont plus les esclaves à vie. Raison de plus pour regarder ailleurs. »

Au-delà de ce problème d'ordre général, il y a cependant « l'équation Bettega » qui se pose en termes insolites dans la mesure où « il Canadese », ainsi baptisé depuis qu'il revint de Toronto, en février dernier, avec le contrat de Blizzard en poche, va s'en aller à l'apogée de sa carrière italienne et peut-être même auréolé d'un titre européen qu'à la longue il désespérait de conquérir...

Il faut rappeler, à propos de Coupe d'Europe, que Bettega demeure l'artificier numéro 1 de la Juve avec un actif de vingt-neuf buts. Moyennant quoi il aura sans doute mérité plus que tout autre l'éventuel couronnement du 25 mai prochain. Ce qu'il en pense personnellement ?

« D'abord que je ne suis plus tout jeune, ce que mes tempes argentées portent à croire depuis longtemps ! Ensuite que le propre des Coupes d'Europe est ainsi fait : ou on gagne et on en parle longtemps — voyez Milan — ou on ne gagne pas et les gens ne se souviennent de rien ! Voilà pourquoi il serait temps pour la Juve, qui tient depuis douze ans le haut du pavé en Italie, de ne plus se laisser « pénaliser » au plan continental. Athènes, en somme, sera le moment ou jamais... »

Mais comment Bettega lui-même, que l'on croyait engagé sur la mauvaise pente depuis plus d'un an, a-t-il pu ressusciter quand on le croyait mûr pour une fin de carrière à la Cruyff ?

L'homme des revanches

Roberto est à vrai dire l'homme des revanches. C'est un Capricorne comme Jésus-Christ, autrement dit une nature riche et tenace qui ne cède pas à l'adversité, qui affronte au besoin la vie avec hargne. Déjà, l'homme avait démontré une sacrée force de caractère lorsque, terrassé par une maladie foudroyante et condamné par la médecine, il lutta avec une volonté telle qu'au bout de quatre mois il put reprendre l'entraînement ! Découvert à l'âge de dix ans par un éducateur anonyme du club, Bettega avait grandi à l'ombre des géants de légende de la Juve, les Sivori, John Charles, Boniperti et autres Nicole. Prêté ensuite à Varese, club de série B où il fut modelé par un certain Nils Liedholm — aujourd'hui le technicien le plus estimé du calcio —, il était revenu un an plus tard à Turin et fit aussitôt après ses débuts en série A. Septembre 1970 à Catane. Ses partenaires s'appelaient Helmut Haller, Anastasi, Salvadore, Furino, Capello et Morini. Le même Morini, à présent directeur sportif de la Juve, qui avait achevé sa carrière au Canada et qui l'a pour ainsi dire guidé dans la voie américaine.

Bettega, donc, avait vingt et un ans et passait pour l'une des étoiles montantes du calcio quand il fut écarté de la scène par la lésion pulmonaire que l'on sait. Première alerte, première revanche.

Dix ans plus tard, alors que le campionissimo menait une existence sans nuage et qu'il venait d'ajouter une nouvelle pièce de prix à son tableau de chasse — la couronne de « capocannoniere » de série A avec un total de seize buts dans la saison 1979-1980 —, nouveau plongeon. Un choc malencontreux avec Munaron, le gardien d'Anderlecht, et adieu veaux, vaches ! Une saison durant, Roberto dut panser ses plaies, passer le plus clair de son temps à l'infirmerie. Il chercha bien à forcer le destin en demandant à reprendre du service avant l'heure, mais ni Trappatoni ni Bearzot, qui lui vouent pourtant la plus grande estime, ne purent se résoudre à accélérer le processus. Ainsi Bettega ne participe pas à la glorieuse campagne « Bianconera » de 1982 (la conquête du vingtième scudetto), et surtout il resta chez lui, à broyer du noir, quand la délégation « azzurra » partit pour l'Espagne. Beau joueur, Bearzot lui avait gardé une place jusqu'à la veille de l'envol pour Vigo. En vain. L'attaquant, qui avait été pour beaucoup, quatre ans auparavant, dans le renouveau argentin de la Squadra, n'était vraiment plus apte au service.

Sale temps

Là-dessus, Roberto, privé de Mundial et des merveilleux lauriers qui s'y rattachèrent, fut même écarté de l'équipe première de la Juve. La roue qui tourne. Tout allait décidément de travers. Il fallait réagir. Sans éclats ni comédie.

Réagir à la Bettega. En s'y préparant de toutes ses forces. Physiquement et psychiquement, professionnellement et intensément. Chaque jour, l'homme subitement tombé en disgrâce, lui qui était passé si longtemps pour le symbole parfait de la « Juve », lui le seul vrai Turinois de la bande, faisait l'aller-retour entre sa villa sur les premiers contreforts alpins et le stadio comunale sans une seule récrimination, avec l'unique souci de se refaire une santé :

« J'ai passé un sale moment, se souvient-il. Je comprenais certes ce qui m'arrivait, étant entendu qu'un joueur ne peut pas toujours être à son zénith. Je me suis donc accroché, je suis revenu. L'amélioration de l'équipe, au plan de la condition comme en matière d'amalgame, a ensuite fait le reste... »

Ça a l'air tout simple. En réalité, si « Bobby-gol » est redevenu encore une fois le meilleur représentant au plus haut niveau de l'école italienne, le joueur le plus complet — « c'est notre Socrates à nous », ne cesse de répéter Trappatoni — s'il a pu conjurer les mauvais signes et surmonter à trente-deux ans sonnés l'infortune qui semblait l'avoir évincé à tout jamais, c'est bien parce qu'il est un être capable de s'adapter à toutes les circonstances, bonnes ou mauvaises. Prendre sa revanche sur le sort contraire qui lui a si souvent compliqué la vie, c'est comme une seconde nature en lui. Sa carrière exceptionnelle — sept scudetti et quarante-trois sélections, dont la toute dernière à Bucarest est certainement l'une des plus exaltantes à ses yeux —, ses extraordinaires vertus techniques, l'étendue toujours plus vaste de son registre tactique ne s'expliquent pas autrement.

Le revoilà donc au sommet du hit-parade et tel qu'on l'a si longtemps connu, apprécié, admiré : alors même qu'il s'apprête à changer de cap ! Bearzot, qui n'attendait qu'une occasion, a refait de lui un « azzurro » indiscuté :

« Il m'enthousiasmera toujours, assure le sélectionneur. Avez-vous remarqué avec quelle agilité il se déplace, lui qui n'est pas précisément un poids léger ? Il fait encore des choses dont les autres peuvent tout juste rêver... Vraiment un grand monsieur du football ! »

A Bucarest, toutefois, Roberto (que la poisse n'épargne toujours pas) dut quitter prématurément la scène. Blessé, il en fut même quitte pour rejoindre la Pologne sans pouvoir participer avec la Juve à la seconde manche du match de Coupe d'Europe contre Lodz :

« L'essentiel, devait-il dire, est que la Juve soit passée, que le vieux rêve soit en passe de devenir réalité. Pour ce qui concerne la Squadra, je regrette surtout de la quitter au plus mauvais moment. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais j'imagine mal Bearzot venant me chercher au Canada. Dommage. J'aurais tant aimé contribuer au renouveau de notre équipe nationale. »

Demain Toronto

Le 5 juin prochain, si tout va bien, Bettega fera ses débuts sous la casaque blanc-bleu-rouge de Blizzard Toronto, énorme numéro 11 floqué sur le devant et son nom imprimé dans le dos, contre Vancouver. Dix jours à peine après l'apothéose d'Athènes, ce sera le début d'une aventure toute neuve, d'un « altro discorso » comme il aime à dire. Pour un saut dans l'espace et dans le temps, c'en sera un et de taille, unique sans doute dans les annales. Passer sans la moindre transition d'une finale de Coupe d'Europe des champions à un match insolite du folklore américain, c'est, à dire vrai, tout un programme.

Un programme auquel l'intéressé s'est préparé de longue date, comme on va le voir.

Nous lui demandons :

« Vous y pensiez depuis longtemps ? »

Réponse : « Exactement depuis qu'en 1981 ma femme et moi rentrâmes de vacances aux Etats-Unis conquis et convaincus.

— Et vous avez pris votre décision d'un commun accord ?

— Je ne fais rien sans l'assentiment d'Emanuela. En cette circonstance, j'ai trouvé en elle davantage qu'un terrain fertile. Elle m'y a grandement encouragé. Nous avons tout prévu, y compris la nécessité de mettre nos deux enfants dans une école américaine, de manière à les familiariser plus vite avec la langue. Plus tard, nous inscrirons Elisabetta et Lucca à l'institut de Toronto.

— Vous partez donc pour un long périple...

— Trois ans, avec de longues vacances d'hiver en perspective, les premières de notre existence. Autant vous dire qu'on me verra souvent à l'entraînement au stade Combi de janvier à mars, avant la reprise du Championnat américain.

— Pourquoi Toronto ?

— Parce que le président Clive Toye m'a fait des offres intéressantes et que des liens existaient déjà entre la Juve et Blizzard. Morini m'en avait dit beaucoup de bien, et puis la colonie italienne de Toronto dépasse le demi-million d'unités ! Nos compatriotes m'ont déjà reçu avec chaleur lorsque j'ai signé mon contrat. Je ne me sentirai donc pas dépaysé.

— Y préparerez-vous aussi votre après-football ?

(Photos Presse-Sports)

Par Victor SINET

— Ce n'est pas exclu. J'ai lu quelque part que j'allais en Amérique pour faire mes classes de futur président. Moi, je dirais, plutôt que j'y vais d'abord en homme et puis, éventuellement, en apprenti manager. D'autre part, nous avons tant de choses à apprendre des Américains en matière de gestion et de développement du spectacle sportif.

— Ce n'est en tout cas pas une retraite anticipée ?

— Non, puisqu'il s'agit d'une chose ponctuelle et préméditée. Moi, je pars avec l'espoir d'élargir mes connaissances, d'établir des contacts enrichissants avec un monde si différent du nôtre, y compris celui de la presse. Les rapports, là-bas, sont plus étroits, moins tendus. En d'autres termes, chacun fait en sorte de privilégier le sport. Je me conduirai de façon à répondre à l'attente de mon nouveau club et des supporters de Blizzard : en mettant sur le terrain tout mon cœur et l'enthousiasme d'un débutant.

— D'un débutant avide de découvertes...

— Exact. Il y a mille choses à voir, à explorer, à expérimenter. C'est passionnant de penser que j'irai jouer à Los Angeles et non à Ascoli, à Miami et non Avellino, que je prendrai l'avion pour San Francisco et non pour Cesena. Tout un programme inédit, diversifié au maximum. L'aventure, quoi !

— Et en retour ?

— J'essaierai d'apporter, au-delà de mes aptitudes techniques et tactiques, le poids de mon expérience, de mon « bagage » continental. En espérant donner plus d'assise à Blizzard, qui compte déjà quelques Européens en son sein, notamment Stefenhaggen (ex-Bayern), Karlsson (Norkoepping), le gardien suédois Moeller, l'arrière irlandais Nicholl (Sunderland), sans parler d'un grand espoir sud-africain qui s'appelle Ace. Ce qui me préoccupera aussi, ce sera de donner constamment une image aussi convenable que possible du football italien, de ce calcio qui demain, j'en suis persuadé, aura d'autres ambassadeurs dans le monde en général, aux Amériques en particulier.

— Et que comptez-vous en ramener ?

— Des valises pleines, certes, mais surtout quelque chose de concret derrière la tête. En un mot ce que j'aurai pu emmagasiner. Et vivre afin de pouvoir, plus tard, opérer un choix concluant.

Le dernier rendez-vous

— Mais au préalable, il vous reste encore une chose à faire. Si petite et en même temps si grande. Un rendez-vous que vous ne voudriez rater pour rien au monde. Pas même pour trois ans de rêve et d'apostolat au Canada...

— Disons que ce grand et dernier rendez-vous vient lui aussi à point nommé. La Juventus ne pouvait mieux choisir. Dix mois après la conquête du Mundial par six des siens, elle s'est donné les moyens de gravir l'ultime marche vers la renommée suprême.

— Avec Platini et Boniek.

— Platini surtout. Nous l'avions vu arriver avec circonspection. Brady parti, au grand regret du plus grand nombre, Platini arriva comme le cheveu sur la soupe. Son mérite n'en fut que plus grand d'avoir su s'adapter à notre langage, de s'être imposé en grand « regista », d'avoir « ridimensionato » notre jeu. Depuis deux mois, Platini démontre aux premières loges du calcio qu'il est l'un des inventeurs de jeu les plus doués de notre temps. Dommage pour lui comme pour nous tous, que l'amalgame ait tardé à s'opérer. Personnellement, je m'accommode d'autant mieux du rayonnement de Michel qu'il me permet de m'exprimer à fond là où j'aime à me dépenser le plus : dans les mouvements continus propres à vous ouvrir des espaces, à créer des situations nouvelles. De Boniek, qui a eu des hauts et des bas, je serais assez enclin à penser qu'il donnera sa meilleure mesure l'an prochain.

— Rossi ?

— Il travaille beaucoup, il se donne énormément de mal. Hélas, il paye son tribut à la gloire en se heurtant semaine après semaine à des adversaires qui lui font de moins en moins de cadeaux, qui ont, si vous voulez, un œil sur les autres et trois, voire cinq ou sept, sur Paolo ! Qui n'en est pas moins sur le point d'être sacré roi des buteurs européens après avoir été le meilleur du monde l'été dernier.

— Finalement, cette Juve constellée d'étoiles vous paraît-elle vraiment plus forte que celle de 1973, laquelle n'avait eu que l'infortune de tomber en finale sur Ajax l'invincible ?

— Pour moi, qui sortais alors du douloureux tunnel que vous savez — j'avais repris la compétition contre l'Olympique de Marseille neuf mois auparavant —, la finale 1973, aux côtés des Altafini, Causio, Capello, Salvadore, Furino et bien entendu de mon vieux compagnon Dino Zoff, qui tient toujours bon la rampe, avait été une promotion inespérée. Pour ces copains aussi, d'ailleurs. Pour la Juve, c'était le point de départ d'une magnifique épopée. Dix ans après, les données sont évidemment inverses. Il ne s'agit plus à présent de participer, mais de gagner. Nos dirigeants ont œuvré dans ce sens. Tout va donc se jouer le 25 à Athènes. Et il y a plusieurs façons de répondre à votre question : oui, la Juve 83 est certainement supérieure à la Juve 73 pour ce qui concerne le potentiel technique, la richesse de ses individualités, elle lui est égale au plan de la « grinta », de la motivation constante. Je dirai non, en revanche, à propos des notions collectives, de l'étanchéité du bloc. En 1973, c'était en effet la soudure idéale, la complémentarité tous azimuts. Homogénéité telle que moi, le jeune, je me sentais parfaitement solidaire de mes deux partenaires du secteur offensif à l'âge déjà très avancé, Anastasi, d'une part, et surtout l'inoubliable José Altafini qui allait sur ses trente-six ans.

— Il reste que jamais la « vecchia signora » ne s'est trouvée en si bonne posture à l'échelle européenne...

— Oui et je pense en toute sincérité que si elle continue à s'exprimer d'aussi éclatante manière à pareil niveau, elle aura de sérieuses chances de toucher enfin au port. Pour le plaisir de tous et le mien en particulier.

— Après quoi vous partirez quand même sans regret ?

— Une fois parti, je le répète, le chapitre sera clos. Nous n'en sommes pas là. Et je demeure donc pour l'instant le plus turinois des Turinois. De naissance comme de conviction. Et d'autant plus résolu à emporter une part du gâteau au Canada que j'ai une dernière revanche à prendre ! La plus belle... »

Et après cela, l'ultime « contro-piede » le plus inattendu. Arrivederci Torino. Bongiorno Toronto. Sous le même slogan : Forza Bettega !

« Bobby-gol » en bref

● 1,84 m, 78 kg, il est né le 27 décembre 1950 à Turin. Premiers pas de footballeur à la Juve en 1960, sous la houlette d'un certain Pedrale, responsable des pupilles, qui sera son guide et son conseiller.

● Prêté en 1969 à Varese, club de série B, il réalisera treize buts et revient un an après à la Juve avec la réputation naissante d'un grand spécialiste du jeu de tête.

● Débuts en série A, avec la Juve, en septembre 1970 à Catane. Depuis cette date, il a disputé quelque trois cent vingt matches de Championnat sous la casaque « bianconera ».

● Son palmarès national : sept « scudetti » de 1972 à 1982 (1972, 1973, 1975, 1977, 1978, 1981, 1982), une Coupe d'Italie (1979) et la Coupe de l'UEFA 1977.

● Ses buts : vingt-neuf dans la Coupe d'Europe, cent trente en Championnat, dont seize en 1980, l'année qui lui valut le titre de roi des buteurs de série A.

● Carrière internationale : quarante-trois sélections de juin 1975 à avril 1982. Il vient d'être rappelé, on le sait, à l'occasion du match de Championnat d'Europe Roumanie-Italie à Bucarest. Roberto « azzurro » a réalisé vingt buts et il fut le principal protagoniste du Mundial argentin en 1978.

● Curiosité : lors du récent match de Championnat contre Ascoli (10 avril), Bettega a signé le 3 000e but de la longue légende « bianconera ».

● Marié, deux enfants (Elisabetta l'aînée et Lucca le garçon), Roberto vit dans la périphérie turinoise dans une somptueuse villa bâtie à flanc de colline, sur les premiers contreforts alpins. Toujours le besoin d'air pur après ses ennuis pulmonaires de 1972.

● Indépendamment du football et de ses nombreux « extras » publicitaires, il anime une émission de football sur l'une des plus écoutées parmi les innombrables chaînes de télévision privées. Et il a parallèlement une affaire à Bergame dont s'occupent des amis à lui.

● « Tête d'or » à cause de ses nombreux buts réussis « à coups de boule », Bettega est aussi la « tête d'argent » du Calcio. Il avait déjà des cheveux blancs à vingt ans. A présent, il est carrément grisonnant !

● Quand il se rendit à Toronto pour signer le contrat le liant à Blizzard, il fut accueilli à l'avion par des milliers de « tifosi » armés de banderoles. L'une d'elles disait : « Bobby-gol sei il piu grande ». Il fut tout aussi chaleureusement reçu par le président Clive Toye, un joyeux barbu et par ses futurs coéquipiers, dont le capitaine Wilson. Bettega se vit remettre dans le même temps un maillot blanc à parements rouges et bleus, frappé de son nom et d'un énorme chiffre 11 !

● Ses parents, purs turinois, iront le rejoindre au Canada. Et pourtant, sa mère n'a jamais aimé l'avion !

● L'après-football ? Le retour à Turin ? Un rôle éminent à la Juventus de demain ? Futur président ? Roberto chasse toutes ces perspectives d'un revers de la main : « J'ai d'abord à m'instruire et à ouvrir grands les yeux », dit-il. On peut lui faire confiance !

EUROPE 1, LA RADIO QUI FAIT CIRCULER LE BALLON

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

CHAQUE JOUR DE 6 h 30 à 8 h 40
dans le magazine "Aujourd'hui"

CHAQUE SAMEDI : 19 h 30 *le magazine du football*

CHAQUE DIMANCHE : 8 h 15 *le magazine des sports*
8 h 45 Michel Platini

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20 h 30-22 h 30 : les principales rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.

VIVEZ EN EUROPE 1